



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

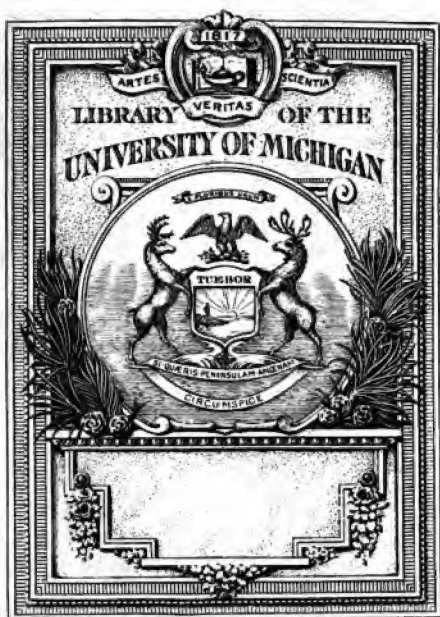
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

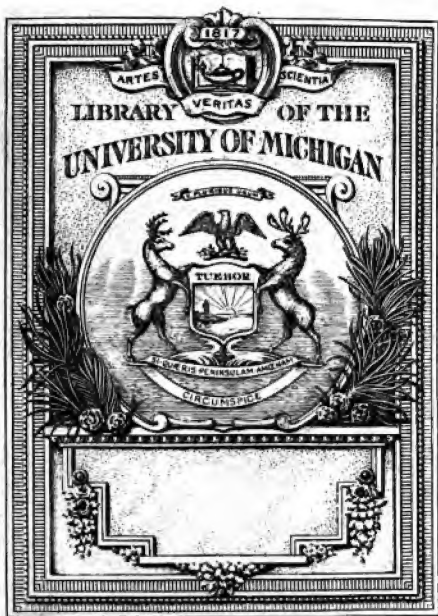
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>













ANNÉE
RELIGIEUSE.
TOME SEPTIÈME.



L'ANNÉE
RELIGIEUSE,
OU

OCCUPATION INTÉRIEURE,
PENDANT
LES DIVINS OFFICES.

PAR M. GRISEL, Prêtre, Vicaire
perpétuel de l'Église de Paris.

TOME SEPTIÈME.



A PARIS,

Chez D^r HOURY, Imprimeur-Libraire de Mst le
DUC D'ORLÉANS, rue Vieille-Bouclerie,
au Saint-Esprit.

M. DCC. LXVIII.

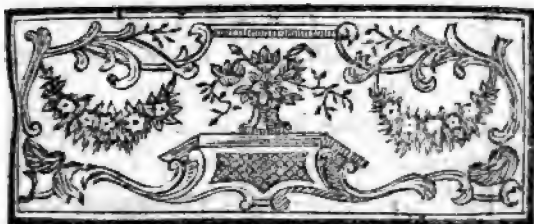
Avec Approbations & Privilège du Roi.

BX

2169

687

1



ANNÉE RELIGIEUSE.



PRÉPARATION AU CARÊME.



EST à l'esprit de ténèbres à s'affliger aux approches de ces jours de pénitence & de mortification, que l'Église prescrit à ses Enfants ; puisque ce sont en effet des jours de salut, des jours de conversion & de retour à Dieu pour les Pécheurs,

Tome VII.

A

de perfection & d'avancement dans la piété, pour les Justes. Nous devons donc entrer dans les transports d'une vive allégresse, d'une joie toute sainte, en voyant les moyens qui nous sont offerts de satisfaire à la justice de Dieu pour tant d'infidélités que nous avons commises envers lui; pour tant de devoirs essentiels que nous avons négligé de lui rendre : il faudroit les expier un jour dans l'autre vie par les flammes du Purgatoire; nous les pouvons effacer plus aisément par nos larmes & notre repentir. Imposons silence à la voix de la sensualité, de la mollesse, qui voudroient nous persuader que nous sommes trop foibles pour soutenir les rigueurs du jeûne, la pratique constante de la Prière & des exercices spirituels qui se multiplient dans ce saint temps. Nous avons bien

RELIGIEUSE.

pû supporter les excès de notre intempérance , les dérèglemens de nos passions : ne serons - nous délicats que lorsqu'il s'agit de servir Dieu. Nous avons eu assez de force pour marcher dans les sentiers du vice , malgré les remords qui nous dévorioient , malgré la voix d'une conscience alarmée qui nous troubloit ; malgré les dégoûts qui naissoient au milieu même de nos plaisirs : n'en aurons - nous point pour suivre la route de la piété , où tant de bons exemples nous soutiennent , tant d'exhortations nous encouragent , tant de consolations intérieures nous dédommagent des sacrifices qu'il nous faut faire ?
 » Loin de redouter les approches
 » de cette Pénitence universelle
 » & publique , instituée par l'E-
 » glise , nous devrions , dit Saint-
 » Chrysostôme , l'embrasser avec
 » actions de grâces , puisqu'elle

» peut être si utile à nos ames ,
» par la réunion des larmes , des
» gémissemens , des prières de
» tous les enfans de l'Eglise , qui
» s'animent mutuellement , pour
» tâcher de désarmer la colère de
» Dieu , pour attirer sur eux sa
» grande miséricorde , pour faire
» croître en eux toutes les vertus ,
» & forcer les membres de leur
» corps , de servir d'armes pour
» la justice. » Et Saint Bernard re-
marquant que le jeûne du saint
temps de Carême , n'est pas
comme les jeûnes des Religieux ,
qui sont particuliers à un petit
nombre de personnes , mais que
celui-ci se peut appeller le jeûne
public & général de l'Eglise ;
» Nous avons , dit-il à scs Reli-
» gieux , jeuné seuls jusqu'à No-
» ve , c'est-à-dire jusqu'à trois
» heures ; mais désormais les Rois
» & les Princes , le Clergé & le
» Peuple , les Riches & les Pau-

R E L I G I E U S E.

» vres , jeûneront jusqu'à Vê-
» pres, c'est-à-dire jusqu'au soir ,
» avec nous ». Ainsi l'Eglise s'u-
nit maintenant en Corps , pour
expier par les larmes , par la pé-
nitence, toutes les fautes que nous
avons commises dans le cours de
l'année , & pour faire à Dieu une
sainte violence. Embrassons donc
avec joie les exercices de cette
sainte Pénitence. Rompons les
chaînes & les liens qui nous en-
gagent dans l'iniquité , & détrui-
sons sans ménagement ces mau-
vaises habitudes dont nous som-
mes esclaves , & qui nous empê-
chent de nous élever à Dieu.



LE JOUR

DES CENDRES.

Q^{UE} les Prêtres & les Ministres du Seigneur prosternés entre le Vestibule & l'Autel , fondent en larmes , & s'écrient : Pardonnez , Seigneur , pardonnez à votre Peuple , & ne laissez pas tomber votre héritage dans l'opprobre. Joel 2.

Voici les jours de salut ; voici le temps favorable pour appaiser la colère de Dieu , que nos crimes ont irrité. Embrassons donc avec joie les exercices de la Pénitence que l'Eglise nous prescrit dans ce saint temps. Cette Pénitence si lemnelle nous rappelle quels traits de cette ancienne Discipline que l'on observoit si rigoureusement dans la primitive Eglise ; & en même-temps elle nous fait connoître que nous sommes , dans ce siècle , bien éloignés de la ferveur des premiers Chrétiens , & des anciens Pénitens. Songeons que cette discipline n'a ja-

R E L I G I E U S E. 7

mais été abolie, & que si l'Eglise a bien voulu se relâcher de la sévérité de ses réglemens, elle conserve toujours le même esprit. Notre devoir est de nous y conformer autant qu'il nous est possible, & de recueillir avec une vive reconnoissance, tout ce qui peut encore nous les retracer dans ce que l'Eglise observe aujourd'hui. Nous trouvons autant de vestiges de ces anciennes pratiques que l'Eglise observoit, dans l'imposition des Cendres, que l'on fait aujourd'hui sur nos têtes, dans les prières pour les Pénitens que l'on continue pendant tout le Carême, dans la célébration des Saints Mystères; dans les lectures choisies qui se font de l'Ecriture Sainte, ce qui nous doit convaincre que l'esprit de l'Eglise est, que nous nous disposions par les larmes, par le jeûne, & par les autres exercices de la Pénitence, à recevoir la grace de la justification. Il faut que nous rentrions au fond de notre cœur pour y découvrir la source & le principe de nos plaies spirituelles, afin d'y appliquer les remèdes convenables à leur guérison; car ce seroit une erreur dangereuse, que de mettre notre confiance dans des exercices purement

extérieurs, de venger sur le corps seul des crimes dont il n'est pas le plus coupable, & de laisser le péché subsister dans notre ame. Le péché n'étant autre chose qu'un dérèglement de l'ame qui se détourne de son Créateur pour s'attacher à la Créature, la Pénitence doit être par conséquent un retour de cette ame vers Dieu, par lequel commençant à haïr le Monde qu'elle avoit aimé, à aimer son Dieu dont elle s'étoit éloignée, elle se sépare de la Créature qui avoit auparavant toutes ses affections pour s'attacher à Dieu, qui mérite seul son amour : en vain donc nous déchirerions nos vêtements, nous couvririons notre tête de cendres, nous nous abstiendrions de certains alimens, & nous pratiquerions les autres cérémonies extérieures de la Pénitence, si nous n'allons à la racine du péché, si nous ne remontons à la source de nos désordres, & si nous ne détruisons parfaitement en nous l'empire du péché. Mais au contraire, quand la Pénitence sera sincèrement établie dans l'ame pour l'humilier, la purifier, & la réformer; elle ne laissera pas impunis les outrages dont la Majesté de Dieu a été offensée, & l'amour lui

R E L I G I E U S E . . 9
fera produire toutes les œuvres extérieures proportionnées à ses péchés & aux dettes dont elle est chargée envers la Justice Divine.

LE VENDREDI

APRÈS LES CENDRES.

LES CINQ PLAIES DE N. S.

AUX PREMIERES VÊPRES.

***D'**OU viennent ces plaies que vous avez au milieu des mains ? Hélas ! ce sont mes péchés , ô mon Jésus , qui vous ont fait ces profondes blessures. Mes crimes sont les Bourreaux qui ont percé vos pieds & vos mains. Il faut que je mêle mes larmes avec votre sang , & que le reste de mes jours soit employé à détester le péché , ce Monstre terrible qui vous a réduit en un si pitoyable état. Mais quels hommes assez barbares , assez impitoyables , ont pû servir la fureur des Démon's ? Quels enfans assez dénaturés ont pû tremper*

A v

leurs mains dans le sang de leur Pere ?
J'ai été percé de ces plaies, me dites-vous, *dans la maison de ceux qui m'aimoient*. Ce Peuple, ce même Peuple qui soupiroit après ma venue, qui par des vœux réitérés, me conjuroit de terminer son esclavage, m'a regardé comme un Criminel, m'a condamné à la mort la plus affreuse. Il n'a laissé aucun de mes membres sans blessures ; & comme si mon sang ne couloit pas de ces membres avec assez de promptitude pour sa fureur, il a percé d'une lance mon côté. Mais ces Plaies de Jésus qui feront la condamnation de ses Bourreaux, & de tous ses Ennemis au dernier jour, doivent faire la consolation des véritables Chrétiens ; l'espérance & le refuge des Foibles. Où les Malades spirituels trouveront-ils un asyle constant & assuré, dans lequel ils puissent se reposer, si ce n'est dans les plaies de notre Sauveur ? C'est - là, que je suis d'autant plus en sûreté, qu'il est tout puissant pour me sauver ; je suis un grand Pécheur, le nombre de mes iniquités m'effraie ; ma conscience en est alarmée ; mais elle ne se troublera pas néanmoins, lorsque je penserai aux

RELIGIEUSE. II

plaies de mon Sauveur ; puisqu'il a été percé pour nos iniquités. Quelle sera la Plaie si mortelle qui ne puisse être guérie par la mort de Jésus-Christ ? Tant que j'aurai donc devant les yeux un remède aussi puissant & aussi efficace , il n'y a plus de maladie , quelque grande qu'elle soit , qui puisse m'ôter l'espérance. Je puis entrer dans le cœur de Jésus , par les ouvertures faites à sa chair. Ce profond abyme d'amour & de charité est découvert : on voit maintenant les entrailles de la miséricorde de notre Dieu , par lesquelles ce Soleil levant nous est venu visiter d'en haut. Et comment ces entrailles de miséricorde ne seroient-elles pas devenues visibles par les ouvertures qu'on lui a faites ? Pouviez-vous , Seigneur , nous donner une marque plus sensible de votre clémence & de votre miséricorde , qu'en permettant qu'on vous percât de Plaies pour l'amour de nous ? Car personne ne peut donner une preuve plus évidente de sa bonté , qu'en sacrifiant sa vie pour des Criminels condamnés à la mort.



A L ' H Y M N E .

O mon ame , joignez des sentimens de douleur aux lugubres accens de ma voix ; exprimez dans vos gémissemens les souffrances d'un Dieu crucifié ; apprenez à l'Univers comment cette innocente Victime a bien voulu être percée de Plaies pour ceux qui l'avoient offensée.

Victime d'une aveugle fureur , & livré pour nous à une mort sanglante , cet Homme-Dieu nous guérit par ses meurtrissures ; il nous relève de nos chûtes mortelles, il bande nos plaies les plus incurables , il guérit les plus envenimées.

Il brise les liens du péché & de la mort ; chaque plaie d'où coule son sang adorable , devient pour nous une source de salut , & les mêmes clouds qui l'attachent à la Croix , nous y tiennent attachés avec lui.

Une lance ouvre après sa mort, l'auguste sanctuaire de son cœur : le sang & l'eau mêlés ensemble en sortent avec abondance ; l'eau devient pour nous une mer qui nous purifie , & le

sang nous mérite une couronne de gloire & d'immortalité.

Faites, ô Divin Rédempteur, que nous puissions sans relâche dans les eaux salutaires de ces divines sources; qu'elles soient pour nous un breuvage rafraîchissant, un remède efficace, une éternelle récompense, afin que l'Univers racheté par vous, vous glorifie dans tous les siècles.

A L'ANTIENNE DE *Magnificat.*

„ Je l'ai frappé, dit le Siegneur, à
„ cause des crimes de mon Peuple, &
„ il a été brisé dans son infirmité. S'il
„ livre son ame pour l'iniquité, il
„ verra sa race durer long-temps ».

Comptons, si nous pouvons, les peines & les travaux de la vie du Fils de Dieu, ses jeûnes, ses veilles, ses prières, ses prédications, & tout ce qu'il a fait & souffert, tant en son ame qu'en son corps, durant les trente-trois ans de sa vie mortelle, & reconnoissons dans tout cela l'ouvrage du péché. Lorsque Jésus-Christ donne le dernier combat de cette grande guerre qu'il étoit venu livrer au péché, & au Démon qui en est le premier Auteur;

que n'est-il pas obligé de souffrir pour terrasser ce cruel Ennemi ? S'il remporte sur lui une victoire glorieuse , ce n'est qu'aux dépens de sa vie précieuse , ce n'est que par le prix de sa mort ; mort accompagnée de toutes les indignités imaginables. Il est trahi & livré par un de ses Disciples à ses plus mortels Ennemis ; il est abandonné & méconnu des siens , accusé comme un Criminel , jugé & condamné comme un Scélérat. On l'abandonne à l'insolence des Soldats qui le couronnent d'épines , en dérision de sa Royauté ; on l'attache à une Croix , exposé à la vûe de tout le Monde , entre deux Voleurs , comme le plus méchant des hommes. N'oublions pas que c'est nous mêmes qui l'avons traité si indignement ; car les Bourreaux ne lui ont fait souffrir tant de peines , que parce qu'il l'a voulu ; & il ne l'a voulu que pour porter sur lui nos péchés. C'est pourquoi si les Plaies du Sauveur nous touchent d'une juste compassion , songeons que toutes les fois que nous tombons dans le péché , ce sont autant de Plaies dont nous affligeons son corps , sacré & innocent.

A N O N E.

JESUS-CHRIST a porté nos pechés en son Corps sur la Croix, afin qu'étant morts au péché, nous vivions pour la justice ; & c'est par ses plaies & ses meurtrissures que nous avons été guéris. » Nous Pierre 2^e
1. Saint
 » l'avons vû, dit le Prophète Isaïe,
 » en un état où il n'étoit pas connoissable, le plus méprisé & le dernier
 » des hommes. Nous l'avons vû comme
 » un homme de douleurs qui ne sçait
 » autre chose que souffrir ; avec un visage si défiguré, que nous ne l'avons
 » pas reconnu. Il est vrai que c'est pour
 » nous qu'il a souffert ainsi : & ce
 » pendant nous avons cru que Dieu
 » l'avoit frappé & réduit en cet état
 » pour d'autres raisons. Mais la vérité
 » est, que c'est pour nos iniquités qu'il
 » a été ainsi maltraité, & que ce sont
 » nos péchés qui l'ont réduit en cette
 » extrémité de douleurs. Il a porté lui-même les peines qui étoient dûes à
 » nos péchés ; il a souffert en sa personne les douleurs que nous avons
 » méritées, & nous avons été guéris
 » de nos maux par ses propres blessures. » Oh ! que le péché doit être

horrible à nos yeux , puisque pour l'effacer , le Fils de Dieu a été obligé de souffrir pour nous , & de mourir sur la Croix. » O homme , dit Saint Bernard , reconnoissez combien grandes » sont les plaies qui n'ont pû être guéries que par celles du Fils de Dieu. » Si elles n'étoient point mortelles , & » si la mort qu'elles donnent n'étoit » pas éternelle , jamais le Fils de Dieu » n'auroit souffert la mort pour nous » guérir ». *C'est par ses Plaies que nous avons été guéris.* » Le fer a pénétré son » ame , & est allé jusqu'à son cœur) dit » Saint Bernard) afin qu'il ne puisse pas » désormais être insensible à mes maux : » J'ai recours avec confiance , aux entrailles de mon Sauveur , pour y puiser ce qui me manque , & que je ne puis trouver en moi ; parce qu'elles » sont pleines de miséricorde , & qu'il » y a des ouvertures salutaires par où » son abondance peut se répandre sur » moi. On lui a percé les mains & les » pieds , & ouvert le côté par une » lance. C'est par ces ouvertures qu'il » m'est permis de sucir le miel qui » coule de la pierre , & l'huile qui sort » du rocher le plus dur , c'est-à-dire , » de goûter & d'éprouver combien le

» Seigneur est doux. Il avoit pour moi
 » des pensées de paix, sans que je le
 » fûsse ; car qui a connu les desseins du
 » Seigneur, ou qui l'a assisté dans ses
 » Conseils ? Mais un fer salutaire, un
 » fer pénétrant m'a découvert les biens
 » du Seigneur. Et pourquoi n'userois-
 » je pas des ouvertures qu'il a faites ?
 » Puisque ce fer & ces ouvertures ne
 » cessent de me crier que Dieu est vé-
 » ritablement en Jésus - Christ, pour
 » réconcilier le Monde avec lui ».

AUX SECONDES VÊPRES,

*C'EST Jésus-Christ qui est le Chef &
 le Sauveur que Dieu a élevé par sa puis-
 sance, pour donner à Israël la grace de la
 pénitence, & la rémission des péchés.*
 Jésus a pris sur lui les douleurs, &
 nous a laissé les fruits de sa mort. Ce
 Sauveur adorable panche sa tête pour
 nous donner le baiser de paix. Il ouvre
 ses bras pour nous embrasser ; ses mains
 pour répandre sur nous ses bienfaits ;
 & son côté pour nous montrer l'amour
 dont son cœur brûle pour nous. La
 douleur fait devenir les Plaies livides ;
 mais l'amour qui l'embrase les rend
 vermeilles & éclatantes. Comme on

AA, 52

met la vigne sous le pressoir, pour en exprimer le jus, de même la chair de Jésus-Christ pressée sous le poids de la colère divine & de nos iniquités, répand son sang de toutes parts. Lorsqu'Abraham voulut immoler son fils unique, l'espérance de sa vieilleffe, le Seigneur lui dit : *Je connois maintenant que vous m'aimez.* Reconnoissons aussi l'amour sans bornes du Pere éternel, dans le sacrifice qu'il nous a fait de son Fils unique. Pesons avec reconnaissance, tous les avantages que nous retirons des souffrances & de la mort de ce Divin Sauveur. Il a pris sur lui le poids qui devoit nous entraîner dans les Enfers; il a été couvert de Plaies à cause de nos iniquités; il a été brisé pour nos crimes, & réduit dans l'état de l'humiliation la plus profonde. La lance lui a ouvert le côté, afin de nous apprendre, dit Saint Augustin, que cette plaie a ouvert la source de la vie, & que c'est d'elle que sortent les Sacremens de l'Eglise, sans lesquels on ne peut entrer dans la véritable vie. Le sang qui en découle, est répandu pour la rémission des péchés; comme l'eau fait les délices de la coupe salutaire qui nous est mise entre les mains :

& cette eau vivifiante est en même temps, & le bain qui nous purifie, & le breuvage qui nous désaltère. Cet événement, continue ce Pere, étoit marqué par l'ordre que reçut Noë de percer une porte au côté de l'Arche, pour y faire entrer les animaux qui devoient être préservés du déluge, ce qui étoit une figure de l'Eglise. C'est encore pour cela que la première femme fut tirée du côté de son époux, lorsqu'il étoit endormi, & qu'elle fut appelée la vie & la mere des Vivans : car elle servit à figurer un grand bien, avant que d'être la source d'une grande prévarication. Le second Adam s'endort ici sur la Croix, après avoir baissé la tête, afin que son épouse naisse de l'eau & du sang qui sont sortis de son côté, lorsqu'il étoit endormi sur la Croix. O Mort, qui fais revivre les Morts ! qui y a-t-il de plus pur que ce Sang adorable ? Et quoi de plus salutaire que cette ouverture ?



A L' O R A I S O N.

O Dieu, qui lorsque nous étions vos Ennemis, avez bien voulu nous réconcilier avec vous par la mort de votre Fils unique; accordez-nous cette grace, que ne perdant jamais le souvenir de vos miséricordes, nous aimions aussi sincèrement nos Ennemis pour l'amour de vous; nous vous en supplions par Jésus-Christ N. S.

L E I^{er}. D I M A N C H E

D E C A R Ê M E.

A N O N E.

A U P S E A U M E 118. *Mirabilia.*

L Es témoignages de votre Loi sont admirables. C'est pourquoi mon ame en a recherché la connoissance. Quelle occupation plus digne du Chrétien, que celle d'étudier la Loi de Dieu? Quelles merveilles ne découvrira-t-il

pas , s'il en recherche la connoissance avec soin. Il en reconnoîtra bien-tôt l'excellence & l'utilité ; il y trouvera sa perfection & son bonheur : mais Dieu *ne donne qu'aux petits l'intelligence de ses paroles* : & tandis que sa Loi éclaire les humbles , elle aveugle les Orgueilleux , & les rend plus coupables. Chercher à satisfaire une vaine curiosité , en lisant cette Loi , & quelquefois , hélas ! n'avoir d'autre intention , que de trouver des armes pour la combattre , c'est s'armer contre Dieu même ; c'est se révolter contre sa puissance infinie. Celui qui craint Dieu , lit avec respect ses préceptes & ses Ordonnances. *Il ouvre sa bouche pour attirer l'Esprit-Saint* , parce qu'il sait qu'il n'appartient qu'à cet Esprit vivifiant , d'enseigner les ames , & de leur communiquer l'onction de sa grace , pour leur faire *désirer avec ardeur* , & accomplir la Loi de Dieu. Donnez-le moi , Seigneur , cet esprit d'onction & de force ; jetez les yeux sur moi , & faites-moi *miséricorde* , selon que vous avez accoutumé de faire à l'égard de ceux qui aiment votre nom. *Dressez mes pas dans la voie de vos préceptes* , afin que nulle iniquité ne me domine. Je fais qu'être

calomnié, est le partage ordinaire de ceux qui veulent être véritablement à vous; que plus l'on redouble d'efforts pour vaincre les mauvais penchans de la nature, plus le Monde multiplie ses censures & ses railleries : mais vous me donnerez la force de n'être point ébranlé, & vous ne permettrez pas que le respect humain étouffe mes bonnes résolutions. *Faites reluire sur votre Serviteur la lumière de votre visage* ; détruisez au fond de mon cœur toutes ces cupidités secrètes qui y répandent des ténèbres, & lui ôtent la vue de la vérité. Donnez - moi ces ruisseaux de larmes de votre Prophète, pour expier les péchés que j'ai commis. Je suis prêt à recevoir de votre main sans me plaindre, le châtiment que mérite mon péché. Depuis que j'ai quitté les sentiers du vice; depuis le jour heureux où je vous pris pour mon partage, j'ai désiré que par-tout vous ayez des Adorateurs; je n'ai point d'autres Ennemis que les vôtres, & mon zèle m'a fait sécher de douleur, parce que mes Ennemis ont oublié vos paroles. Je suis moins touché du mal qu'ils me font, que de celui qu'ils se procurent à eux-mêmes, en violant vos Commande-

mens. Faites - leur éprouver , ô mon Dieu , cette même miséricorde , dont j'ai ressenti les effets précieux ; touchez leurs cœurs , pénétrez leurs ames par l'onction de votre grace ; qu'ils reviennent de leurs égaremens , & qu'ils ne vivent plus désormais que pour vous servir & pour vous aimer.

A LA DIVISION DU PSEAUME 118.

Clamavi, &c.

J'AI crié de tout mon cœur , exaucez-moi , Seigneur. Ce n'est pas nous qui crions , c'est l'esprit de Dieu qui crie en nous , & qui y prie par des gémissemens que l'on ne peut exprimer. Adressons-nous à Jésus-Christ dans un véritable sentiment de nos blessures , & disons-lui : Seigneur , si vous voulez , vous pouvez me guérir. Dans ces tentations pressantes où nous sommes en danger de succomber , élevons nos cœurs vers lui ; prévenons , comme le Prophète , la lumière du jour ; interrompons même notre sommeil , afin de penser à lui , & de méditer sur sa Loi. Seigneur , écoutez ma voix selon votre Jugement.... vous êtes proche , & toutes vos voies sont la vérité même.

Quelques persécutions que je souffre , quelque grand que soit le nombre de ceux qui m'assiégent , je ne crains rien , ô mon Dieu , parce que vous *êtes proche* , & que mes Ennemis les plus acharnés n'ont de pouvoir sur moi , qu'autant que vous leur en donnez. *Vous êtes proche* de ceux qui vous servent , & c'est assez pour les empêcher de tomber dans le découragement , pour animer leur confiance , & assurer leur tranquillité : mais aussi vous êtes proche de ceux qui vous offensent ; & ce devroit être assez pour arrêter leurs injustices , pour réprimer leur audace , & pour suspendre le cours de leurs iniquités. *Le salut est loin des Pécheurs* ; l'aveuglement de leur esprit , & la corruption de leur cœur leur font paroître leurs dispositions autrement qu'elles ne sont en effet. Ils leur donnent de fausses vûes de la miséricorde de Dieu , lorsqu'ils devroient trembler dans l'attente de sa justice. Mais les Pécheurs pénitens tiennent un juste milieu entre la présomption & le désespoir ; ils savent que Dieu est indulgent , même envers les plus grands criminels , lorsqu'ils retournent à lui avec un regret sincère ; qu'il leur pardonne , quelque grand

grand qu'ait été leur égarement , & qu'il fait que tout contribue à leur bien, jusqu'à leurs chûtes même , qui les rendent plus humbles & plus vigilans. Alors ils ont pour les intérêts de Dieu plus de zèle , qu'ils n'en ont eu pour justifier leurs désordres. *Ils sèchent de douleur* , non de ce qu'on les persécute & de ce qu'on les afflige , depuis qu'ils ont embrassé la vertu ; mais de ce que tant d'hommes refusent de les imiter. Depuis qu'ils aiment Dieu , ils voudroient que toutes les créatures l'aimassent également. Qui est véritablement à Dieu , ne prend plus de part en ce Monde , qu'à ce qui regarde celui qu'il aime , & n'est touché que de ce qui le deshonore. Heureux qui se trouve en de telles dispositions ! Heureux qui sent croître de plus en plus chaque jour dans son cœur cet amour Divin , qui embrase les véritables serviteurs de Dieu !

A LA DIVISION DU PSEAUME 118.

Principes , &c.

LES Princes m'ont persécuté sans sujet , & mon cœur n'a été touché que de la crainte de vos paroles. Les Riches du
Tome VII. B

siècle se scandalisent ordinairement des grandes vérités, parce qu'ils ont de grandes passions. Ils voudroient que l'on respectât jusqu'à leurs vices, & ils persécutent ceux qui les reprennent de leurs désordres. Il faut en les respectant, craindre peu leurs menaces. *La crainte du Seigneur* affermit contre toutes les craintes humaines. Saint Jean-Baptiste reprend hautement Hérode de son inceste, quoiqu'il eût tout lieu de croire que la mort seroit le prix de sa sincérité. C'est que *le Juste ne peut souffrir l'iniquité*, qu'il l'a en abomination, & qu'il est pénétré de douleur, lorsqu'il voit violer la Loi de Dieu. C'est encore qu'il aime tendrement tous les hommes qui sont ses frères, & qu'il ne peut les voir tranquillement courir à leur perte. Il voudroit faire éprouver aux autres, combien il est doux de servir le Seigneur : *Mon ame*, dit-il, *a gardé les témoignages de votre Loi, ô mon Dieu, & les a aimés avec ardeur*. Plus on pratique la Loi de Dieu, plus on la trouve aimable. On passe bien-tôt de l'étude de la Loi, à l'amour du Législateur; & cet amour ne laisse plus rien à désirer, que de le voir s'accroître; il éteint le senti-

ment de tous les maux de cette vie. Il fait qu'on perd de vûe tous les objets terrestres, qu'on ne voit plus que Dieu, qu'on ne soupire plus qu'après la possession de Dieu. » O mon Divin
 » Consolateur, (s'écrioit à ce sujet
 » Saint Augustin,) je renonce aux con-
 » solations de la Terre, parce que j'ai
 » une soif ardente de la douceur de vo-
 » tre justice, & que je crains de per-
 » dre cette soif, par l'amour d'une
 » vie molle & délicate. N'est-il pas
 » juste que celui-là vous perde, qui se
 » persuadant de trouver plutôt sa conso-
 » lation & sa félicité parmi les biens
 » que vous avez créés, que dans votre
 » sagesse incréée, ose vous comparer
 » avec vos ouvrages, & préfère des
 » plaisirs, dont l'amour n'est rempli
 » que de sécheresse & de misère, aux
 » ineffables torrens de vos saintes dé-
 » lices ? Ne permettez pas que mon
 » cœur se laisse jamais emporter aux
 » vaines joies de ce Monde ; rendez-
 » moi les choses de la Terre amères &
 » insupportables, afin que mon ame,
 » étant d'autant plus vive, qu'elle sera
 » moins partagée, goûte avec plus d'a-
 » vidité & d'application vos délices,
 » & puisse trouver en vous la pléni-

» tude de sa consolation & de son bon-
» heur ».

A U C A P I T U L E.

» Prenez bien garde de ne pas oublier
» le Seigneur , qui vous a tirés du Pays
» d'Egypte , & de la maison de servi-
» tude. Vous craindrez le Seigneur vo-
» tre Dieu ; vous ne servirez que lui
» seul , & vous ne jurerez que par son
Deut. 10. » nom ».

A V E S P R E S.

A U P S E A U M E 109. *Dixit Dominus,*

*LE Seigneur a dit à mon Seigneur ,
asseyez-vous à ma droite.* Le sujet de
notre confiance est de penser que nous
avons dans le Ciel un Pontife charita-
ble , un Homme Dieu assis à la droite
de son Pere , qui ne cesse de lui offrir
le sang qu'il a une fois répandu sur la
Croix. Mais pour que ce Divin Sauveur
soit pleinement victorieux , il faut que
tous ses Ennemis soient anéantis , &
sur tout le péché & la mort. Nous cons-
pirerons à la défaite de ces Ennemis ,

si nous détruisons en nous le péché & les inclinations, si par nos mauvais exemples, par nos discours impies, nous ne nous joignons pas à ceux qui le déshonorent : *Vous possédez la Principauté & l'Empire au jour de votre puissance, & au milieu de l'éclat qui environne vos Saints.* La Principauté de Jésus-Christ n'est pas comme celle des Rois de la Terre, dont la puissance consiste dans la force de leurs Armées, & n'est proprement qu'extérieure. Celle de Jésus-Christ lui est essentielle, & tellement attachée à sa nature, qu'elle en est inséparable. Toute grandeur doit disparaître, comparée à la sienne : Tout éclat doit s'évanouir ; il paroîtra sur les nuées, dans l'éclat d'une Majesté redoutable, environné des Anges & des Saints, & alors les Rois de la Terre, confondus avec leurs Sujets, n'auront conservé de toute leur puissance, que leurs vices ou leurs vertus. *Il a brisé les Rois au jour de sa colère.* De temps en temps il fait sentir aux Princes de la Terre, les effets de sa puissance, pour leur apprendre qu'ils dépendent de lui, que c'est de lui qu'ils tiennent leur couronne ; mais ce sera particulièrement au Jugement dernier,

qui fera le jour de sa colère , qu'il les brisera , qu'il les réduira en poudre , s'ils n'ont fû faire respecter ses Loix; s'ils ont abusé de leur autorité , pour opprimer les foibles , & pour accabler l'Innocent. *Il écrasera sur la Terre la tête de plusieurs.* Ce Roi rejeté par les Juifs, ses propres Sujets , renversera de fond en comble , leur Ville & leur Temple. Il renversera le Grand Prêtre , & tous ceux qui participent à l'autorité , & il ira établir son règne chez les Nations. *Il boira dans le chemin de l'eau du torrent , c'est pourquoi il élèvera sa tête.* Sa vie passée dans les humiliations , dans les souffrances , sera terminée par une mort cruelle ; mais *il élèvera la tête* , en entrant par sa Résurrection & par son Ascension , dans l'exercice de sa Royauté. Les Justes marcheront sur les mêmes traces ; ils seront obligés de boire sur la Terre des eaux de l'affliction & de la persécution ; mais au dernier jour ils élèveront la tête , ils verront tous leurs Ennemis confondus & anéantis , & ils entreront en possession d'un Royaume , d'où seront bannis pour jamais , les soucis , les larmes & les travaux.

AU PSEAUME 110. *Confitebor
tibi, Domine.*

JE vous louerai, Seigneur, dans la société des Justes, & dans l'assemblée des Peuples. Quelques puissantes que soient auprès de Dieu les prières particulières, faites avec confiance & avec persévérance; il semble que celles des Chrétiens réunis dans les Saints Temples, doivent avoir plus de force pour obtenir les graces qui leur sont nécessaires. On fait alors au Ciel une sorte de violence, on oblige Dieu en quelque manière de jeter sur nous des regards de miséricorde, & d'accorder des secours que tant de bouches lui demandent. Le Seigneur est miséricordieux & plein de bonté; il a éternisé la mémoire de ses merveilles; il a donné la nourriture à ceux qui le craignent; & quelle nourriture? C'est son propre corps, c'est son sang précieux. Le Juste y trouve un gage de sa résurrection glorieuse, & de la gloire à venir. Ce don si grand, si magnifique, est le sceau de la nouvelle alliance que Dieu a contractée avec les hommes. Ce n'étoit point assez pour son amour, d'être au milieu d'eux; il a voulu demeurer

en eux , s'incorporer à eux , & que ce fût son sang qui coulât dans leurs veines. *Tous ses préceptes sont fidèles* , ils ne peuvent jamais tromper ceux qui les observent ; ils sont immuables , parce que la vérité de Dieu qui en est le principe , ne change point comme le caprice de hommes , & qu'au contraire elle est affermie dans la succession de tous les siècles. Il avoit promis à son Peuple de lui envoyer un Sauveur pour le racheter ; ce Sauveur est enfin venu , & l'onction de sa grace a pénétré les cœurs , a converti les ames. Mais si Dieu est si magnifique dans ses promesses , il est également terrible dans ses menaces ; c'est pour cela que le Prophète vous exhorte à vivre dans la crainte , qui est le commencement de la *Sagesse* , & qu'il appelle *heureux* celui qui craint le Seigneur. Avec cette crainte , on triomphe aisément de l'esprit malin , de cet Imposteur qui ne cherche qu'à nous perdre. Celui qui possède la crainte de Dieu , dit Saint Ephrem , ne court pas de côté & d'autre ; mais attendant son Maître , il veille , de peur que survenant tout-à-coup , il ne le trouve endormi , & que ne le voyant pas prêt , il ne se retire & ne l'abandonne. Demandons à Dieu

qu'il nous apprenne à le craindre, pour nous apprendre à l'aimer; songeons souvent qu'il punit, afin de pouvoir mériter ses récompenses, & faisons par la crainte du supplice, ce que nous sommes trop foibles pour faire par amour de la justice.

AU PSEAUME III. *Beatus vir qui timet.*

Ce Pseaume convient parfaitement à Jésus-Christ, le Juste par excellence, le nouvel Adam qui n'a jamais connu le péché. La crainte du Seigneur s'est reposée sur lui, il a mis toute son affection dans les Commandemens de Dieu, puisque sa nourriture a été de faire la volonté de son Pere, & d'accomplir son œuvre. Le caractère distinctif du Juste, est aussi d'observer avec joie, les préceptes de son Dieu, de se plaire à s'entretenir dans la prière avec ce Pere rendre, à lui exposer ses besoins, à le remercier des graces qu'il a reçues par le passé, & qu'il reçoit encore tous les jours. Et Dieu qui a l'œil ouvert sur toutes ses démarches, n'attend pas toujours la vie promise pour le récompenser; il rend sur la Terre ses campagnes fertiles, & sa posté-

rité nombreuse ; il répand dans sa maison la gloire & les richesses ; & sa justice demeure éternellement. On peut dire dans un autre sens, que l'Eglise qui est la Maison de Dieu , possède véritablement la gloire & les richesses , puisqu'elle possède Jésus-Christ , qui est la gloire du Pere , & en qui tous les trésors de la sagesse & de la science sont renfermés. Il est véritablement cette lumière qui s'est levée sur les Justes au milieu des ténèbres. Avant qu'il s'incarnât pour le salut du Monde , les Justes étoient comme cachés par les ténèbres de la Synagogue ; Jésus-Christ, le Soleil de Justice, s'est levé pour manifester les dons qu'une secrète miséricorde leur avoit faits , & pour mettre au grand jour leur justice. Remarquons avec quelles vives couleurs , le Prophète nous peint le Juste. *Son cœur est toujours préparé à espérer dans le Seigneur* ; il ne perd point courage dans les plus grandes adversités, quand son corps est abattu par les douleurs , son ame est relevée par l'espérance ; & rien ne lui fait perdre la confiance qu'il a en son Dieu. Les richesses qu'il possède , ou qui lui sont confiées , ne font que passer de ses mains dans celle du

pauvre ; il se prive même de son nécessaire pour le soulager ; il se croit heureux de pouvoir acheter ainsi par des biens périssables , un Royaume éternel. Le Pécheur plaint le sort du Juste qu'il voit sur la Terre , toujours en but aux contradictions , aux souffrances ; mais qu'il laisse écouler ce peu d'instans qu'on appelle la vie , qu'il laisse approcher ce jour de l'éternité , où doit se faire la révélation des consciences , & il verra qui du Juste ou de lui , étoit réellement malheureux ; il sera forcé de reconnoître que ce Juste , en embrassant les exercices de la Pénitence, avoit choisi la meilleure part , & que les caresses du Monde étoient la seule chose qu'il falloit craindre , puisqu'elles avoient pour terme la réprobation. Ces réflexions tardives & infructueuses porteront dans son ame le trouble & le désespoir , il verra le Juste rayonnant de gloire , placé à la droite de Jésus-Christ , & *il grincera des dents* ; mais *ses desirs périront* : le tems de la miséricorde sera passé.



AU PSEAUME 112. *Laudate
pueri....*

L'EGLISE adresse dans ce Pseaume la parole aux Gentils , & les exhorte à rendre graces au Dieu de miséricorde , qui les a appelés à la Foi. *Louez le Seigneur*, vous qu'il appelle à son service ; c'est à vous qu'il appartient de louer son Saint nom. Que le nom du Seigneur soit béni , qu'il le soit dans ce moment & dans l'éternité. Qu'il soit adoré dans les climats d'où le Soleil part , & dans ceux où il disparoît chaque jour. Comme il n'est aucun lieu dans l'Univers qui ne soit comblé de ses bienfaits , qu'il n'y en ait aucun qui ne rétentisse de ses louanges. Et pour qui réserverions-nous nos Cantiques , si le Seigneur n'en étoit l'objet ? Est-il quelque chose dans le Monde qui mérite de lui être comparé ? Son trône est infiniment élevé au dessus de nous ; & ce qu'il y a de plus magnifique , tant dans le Ciel que sur la Terre , est petit à ses yeux. il tire le Pauvre de la misère où il languissoit , pour le mettre au rang des Princes , pour le faire asseoir à côté des Chefs de son Peuple.

RELIGIEUSE. 37

C'est lui qui a donné une famille nombreuse à celle qui gémissait dans un triste veuvage. L'Eglise dans son origine, étoit presque sans enfans ; mais le nombre est devenu si grand, que toute la Terre en a été peuplée, & ensuite le Ciel, où ces Saints enfans remplissent leur mere commune d'une joie si grande, qu'elle lui fera chanter éternellement les louanges de son époux qui la rend si féconde.

AU PSEAUME 113 *In exitu.*

LE Prophète fait l'abrégé des merveilles que Dieu a opérées en faveur du Peuple d'Israël à la sortie d'Egypte, & dans le désert jusqu'au passage du Jourdain, & à l'entrée de la Terre promise : ce fut alors que les Israélites commencerent à devenir un Peuple séparé, & spécialement consacré à Dieu, qui s'en déclara le Roi & le Protecteur dans la personne de Moïse. Eloignés d'un Peuple barbare, soustraits à la puissance & aux loix de Pharaon, ils deviennent le Peuple de Dieu, qui changeant en leur faveur le cours ordinaire de la Nature, leur ouvre un chemin à pied sec au travers de la Mer, sus-

pend les eaux , & en forme des remparts , pour servir de barrières aux flots écumans , qui tâchent en vain de venir fondre sur une multitude infinie d'hommes , de femmes , d'enfans , & d'animaux , à qui la Divine Providence fournit dans un désert aride , tout ce qui est nécessaire à la vie. Les Juifs avoient un violent penchant pour les Dieux Etrangers ; le Prophète pour les en détourner , leur fait une vive peinture des Idoles , en leur faisant sentir qu'elles ne sont que fiction & chimère , qu'elles n'ont pas plus de pouvoir que les Statues ordinaires , & que les prétendues Divinités qu'elles représentent , ne sont que fables & inventions de l'esprit humain. Il maudit enfin ceux qui y mettent leur confiance , & il finit par les bénédictions que le vrai Dieu accorde à ceux qui espèrent en lui.

Tout Chrétien peut reconnoître dans les bienfaits que Dieu accorda autrefois au Peuple Juif , ceux que ce même Dieu ne cesse de répandre tous les jours. Le Monde est une véritable Egypte ; chacun de nous doit en sortir au moins de cœur & d'affection , & regarder le péché comme un Peuple barbare &

étranger , avec lequel le malheur de son
 origine , ensuite ses passions & ses mau-
 vaises habitudes l'avoient naturalisé.
 Mais comme les Israélites ont échappé
 à la poursuite de leurs Ennemis , en
 passant miraculeusement la Mer rouge ;
 de même nous avons trouvé dans les
 eaux du Baptême un remède à notre
 salut. Dieu a voulu faire éclater sa mi-
 séricorde & sa vérité , dans les pro-
 messes qu'il nous avoit faites , pour ne
 pas donner occasion aux Impies de
 blasphémer son nom , en disant que
 Dieu , ou n'est pas assez puissant pour
 accomplir les promesses qu'il a faites
 aux siens de les protéger , ou qu'il n'est
 pas assez équitable pour le vouloir faire.
 Les Chrétiens dont la Foi est foible
 & languissante , manquent souvent de
 constance dans les épreuves que Dieu
 leur envoie ; & lorsque leurs souf-
 frances sont longues , ils demandent
 quelquefois : *Où est donc mon Dieu ?*
 Pourquoi laisse-t-il si long - temps les
 siens dans l'oppression ? Insensés qui ne
 voient pas que les maux qu'ils souffrent ,
 sont de véritables biens , & que Dieu
 agit envers eux , comme il agit envers
 ceux qu'il aime. Il est reproché aux
 Nations d'adorer des Dieux d'or &

d'argent , & l'ouvrage des mains des hommes ; mais , combien sont aujourd'hui coupables du même crime ! les richesses , les honneurs , les plaisirs , sont encore les Divinités de la plupart des Chrétiens , puisqu'ils sacrifient tout pour amasser ces richesses , pour acquérir ces honneurs périssables , pour jouir de ces plaisirs trompeurs. S'ils sont forcés par les lumières de la raison de reconnoître un seul Dieu , Créateur de toutes choses , & dont l'œil perçant découvre les pensées les plus secrètes des cœurs , ne traitent-ils pas néanmoins ce Dieu , comme s'il ressembloit à ces idoles , qui *ont des yeux & qui ne voient point ; des oreilles , & qui n'entendent point ; des mains , & qui n'en peuvent faire usage* , puisqu'ils font & qu'ils disent des choses qu'ils ne voudroient pas être vûes ni entendues du dernier des hommes , & qu'ils agissent comme s'ils le croyoient tel que les idoles d'or ou d'argent , incapable de se venger des Audacieux qui l'outragent ? Pour nous entretenir dans la crainte du Seigneur , pensons combien son bras est puissant , combien il est élevé au dessus de toutes les Créatures , combien les créatures méritent

R E L I G I E U S E. 41

peu ses regards & ses bienfaits. Mais pour animer notre confiance, pensons aussi combien il est magnifique envers ceux qui lui sont fidèles, & combien il se plaît à répandre ses bénédictions & ses graces dans le Monde, sur ceux qui le servent, en attendant qu'il les comble dans l'autre vie des biens éternels qui leur sont destinés.

A U C A P I T U L E , *Héb. 4.*

» LE Pontife que nous avons n'est
» pas tel qu'il ne puisse comparir à nos
» foiblesses, puisqu'il a été éprouvé
» comme nous, par toutes sortes de
» maux, quoiqu'il fût sans péché». Ce n'est point ici un Tyran, qui, pour avoir droit de punir, commande à ses Sujets des choses au-dessus de leurs forces; c'est un Pere qui connoît la foiblesse de ses enfans, qui a éprouvé toutes leurs misères, qui a partagé toutes leurs infirmités, à l'exception du péché. Nous pouvons nous adresser à lui avec confiance; qui le prie comme il faut, obtient infailliblement l'effet de ses prières.



A L' H Y M N E.

DIEU de bonté , qui nous avez créés par votre puissance , écoutez les prières accompagnées de larmes que nous vous offrons dans ce saint jeûne de quarante jours.

Vous sondez les reins & les cœurs , & vous connoissez notre foiblesse : nous retournons à vous maintenant : remettez-nous , Seigneur , nos iniquités.

Nous avons beaucoup péché ; mais pardonnez à des coupables qui vous font un humble aveu de leurs crimes ; & pour la gloire de votre nom , guérissez nos ames languissantes.

Faites qu'en mortifiant notre corps par l'abstinence des viandes , notre ame , par un jeûne encore plus saint , s'abstienne aussi de tout péché.

Faites , ô Trinité bienheureuse , qui êtes simple & unique dans votre essence , que nous profitons de ce saint jeûne , que vous nous accordez dans votre miséricorde. *Ainsi soit-il.*



A U C A N T I Q U E *Magnificat.*

MARIE est pénétrée de la reconnoissance la plus vive pour les grandes choses que Jésus-Christ incarné dans son sein, doit opérer sur la Terre. Elle s'écrie : *mon ame glorifie le Seigneur, & mon esprit ravi de joie, rend graces à Dieu mon Sauveur.* Ce n'est qu'en Dieu que l'ame peut se réjouir véritablement. *La seule joie véritable, dit Saint Augustin, est celle qui se donne à ceux qui servent Dieu d'un Culte tout gratuit, & celle-là n'est point pour les Méchans. Qui se donne à Dieu, continue ce Pere, entre dans la joie du Seigneur; il n'y a plus rien à craindre pour lui, & on ne sauroit manquer de se bien trouver avec le souverain bien.* Marie rend graces au Seigneur, de ce qu'il a daigné regarder la bassesse de sa servante. Rien de plus capable d'approcher Dieu de sa Créature, qu'une humble reconnoissance de sa bassesse. Marie, la plus humble de toutes les Créatures, est élevée au-dessus de toutes les Créatures, parce qu'on sera grand dans le Ciel, autant qu'on aura été petit sur la Terre. Elle fait consister son bonheur dans sa bas-

fesse , & non dans sa grandeur. *Dieu a fait en moi de grandes choses ; lui qui est tout puissant , & de qui le nom est Saint.* Dieu est puissant & Saint dans toutes les œuvres ; mais il est infiniment puissant & Saint dans le grand Ouvrage de l'Incarnation de son Fils. Quelle autre puissance eût pû unir en une même Personne, deux natures aussi différentes , que celle de Dieu & de l'Homme ? Quelle autre sainteté eût eu la force de purifier une aussi grande corruption que celle de l'homme pécheur ? Marie va chercher la source de tant de merveilles , dans la miséricorde infinie de Dieu ; & cette miséricorde n'est point resserrée à de certains temps , à de certains lieux , à de certaines personnes ; mais *elle se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.* Ceux-là seulement n'en ressentent point les effets qui y mettent obstacle par leur endurcissement ; car Dieu déploie contre les Superbes , toute la force de son bras , il est jaloux de sa gloire , comme de son propre bien , & il résiste à l'Orgueilleux qui veut se l'attribuer. C'est lui qui fait les Rois , & qui les dépose , qui forme les Empires , & qui les renverse. Il fait descendre Saül du trône ,

en punition de sa révolte & de sa désobéissance , & il y fait monter un simple Berger. Ceux qui étoient affamés ont été comblés de biens par sa main libérale ; & les Riches qui s'appuyoient sur leurs trésors , qui mettoient en leur argent toute leur confiance , se sont trouvés les mains vuides. *Il a pris sous sa protection Israël son Serviteur ; il s'est souvenu de l'alliance qu'il avoit contractée avec lui , de la promesse qu'il avoit faite à Abraham & à toute sa postérité.* Le grand bienfait de l'Incarnation du Fils de Dieu ne s'est pas accompli par hazard. Il avoit été promis à Adam , à Abraham , & à David : Ils en avoient désiré l'accomplissement avec toute l'ardeur de leur cœur. Il nous étoit réservé de posséder celui après lequel ils soupiroient. Quelles dignes actions de graces lui en pouvons - nous rendre ? Toute notre vie employée à le remercier de cet inestimable bienfait , seroit-elle trop longue , puisque l'éternité n'y suffira pas ?



A C O M P L I E S.

A U P S E A U M E 4. *Cum invocarem.*

LE Dieu de ma Justice m'a exaucé , lorsque je l'invoquois. Dieu est toujours prêt à nous accorder nos demandes , lorsqu'elles sont faites avec humilité , avec confiance , & avec persévérance. Lorsque nous sommes exposés à quelque danger , lorsque la tentation nous presse , invoquons son nom adorable ; disons lui : Seigneur , vous connoissez ma foiblesse , vous savez que je ne saurois résister sans vous , aux pièges que mes Ennemis me tendent de toute part ; ne souffrez donc pas que je tombe sous leurs coups ; mais donnez-moi la grace de les vaincre. Mais , ô aveuglement des hommes ! ils marchent sans frémir sur le bord d'un affreux précipice ; ils suivent , sans trouble , un sentier , dont un abîme fera le terme. Enfants des hommes , continue le Prophète , jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti ? Jusqu'à quand aimerez-vous la vanité , & chercherez-vous le mensonge ? Jusqu'à quand , Nations aveugles , adorerez-vous des Idoles insensibles ? Se-

rez-vous toujours esclaves des passions honteuses qui vous avilissent & vous déshonorent ? Ne vous laissez-vous point de courir après l'erreur, de ne poursuivre que des ombres qui vous échappent ? *Sachez donc que le Seigneur s'est choisi un Saint d'une manière admirable.* Apprenez que touché de vos misères & de votre aveuglement , Dieu fait luire aujourd'hui la lumière de la vérité sur la Terre : qu'il envoie dans le Monde, non un Prophète , mais son propre Fils, ce Fils annoncé & prédit par tous les Prophètes. Venez à ses pieds détester vos superstitions , effacer votre idolâtrie. Vos Dieux , ouvrages de la main des hommes , ne sauroient entendre vos prières , ne sauroient exaucer vos vœux : Le Dieu qui vient de naître est tout puissant & miséricordieux. Il peut seul finir vos calamités , guérir vos plaies ; & pouvez-vous douter qu'il ne le veuille , après ce que son amour pour vous lui a fait entreprendre ? *Offrez le sacrifice de justice , & espérez dans le Seigneur.* Assez vous avez offert des sacrifices au Démon qui triomphoit de votre aveuglement. Assez vous avez fait couler le sang humain sur vos Autels sacrilèges. Offrez maintenant au

Dieu véritable, une victime pure & sans tache, une victime digne de lui : & espérez que toutes vos iniquités seront effacées par le mérite de ce sacrifice, croyez que vos larmes pourront fléchir la justice de Dieu, & attirer sur vous ses graces. Pour nous qui vivons dans le sein de la Religion, qui avons sucé ses maximes avec le lait, conservons soigneusement la grace de notre vocation. Ne laissons point éteindre pour nous le flambeau de la vérité qui nous éclaire, & craignons toujours que des Peuples moins coupables & plus fidèles, ne nous enlèvent le trésor de la Foi que nous possédons avec trop peu de reconnoissance.

AU PSEAUME 90. *Qui habitat.*

LE Prophète nous apprend dans ce Pseaume, que les yeux de Dieu sont ouverts sur le Juste, qu'il le défend contre tous ses Ennemis, & qu'il fait échouer tous les complots des Méchans, & toutes les ruses de l'Impie. O qu'heureux est celui qui demeure dans l'asyle du Très-Haut, qui repose sous la protection de Dieu ! Ce bonheur est le partage du Juste. Il se défie
de

de lui-même , il ne compte nullement sur ses propres forces ; mais il met en Dieu toute sa confiance , & n'attend que de lui son triomphe & sa victoire ; il lui dir : *C'est vous , Seigneur , qui êtes mon asyle & mon refuge ; vous êtes mon Dieu , j'espérerai en vous C'est vous qui m'avez délivré du filet des Chasseurs. Sans vous les mauvais exemples n'auroient pas manqué de m'entraîner , les discours séduisans des gens du Monde , auroient affoibli dans mon ame l'amour de la vertu , le goût de la piété , vous m'avez couvert de vos aîles , & j'ai été en sûreté sous vos plumes. Dieu est le meilleur des Peres , il ne veut pas qu'aucun de ses enfans périsse , il donne à tous des moyens suffisans de se sauver. Jésus - Christ dans l'Evangile se compare à une poule qui rassemble ses petits sous ses aîles. Que ceux qui périssent n'en accusent qu'eux-mêmes. Le Souverain Juge pourra dire aux Réprouvés au jour de sa colère , ce qu'il disoit avec larmes à l'ingrate Jérusalem. Combien de fois ai-je voulu vous ramener dans les sentiers de la vertu , & vous ne l'avez pas voulu ? Combien de fois ai-je fait naître des remords au fond de votre cœur , ai-je*

mêlé des amertumes aux folles joies qui vous enyvroient , & vous n'avez pas voulu m'entendre. Le Juste doit la protection constante que Dieu lui accorde , à sa fidélité à y répondre. Aussi échappe t-il aux dangers qui l'entourent. Quand les autres chancelent , il demeure ferme & inébranlable. *Mille tombent à sa gauche , & dix mille à sa droite , & les traits n'approchent pas de lui.* Quand la corruption est presque générale , quand le vice marchant tête levée s'introduit dans toutes les Villes , pénètre dans tous les Etats ; il a soin de se conserver sans tâche , de préserver son innocence du naufrage , & de demeurer fidèle à son Dieu , que les autres abandonnent. Les esprits de ténèbres rodent autour de lui ; mais il résiste à leurs malignes suggestions , par le secours de son Dieu. Ils redoublent leurs efforts , ils varient leurs attaques sous mille formes différentes ; mais ils ne font qu'accroître leur confusion , & que préparer au Juste de nouvelles victoires. Dieu qui combat pour lui le rend invulnérable. *Je le délivrerai , dit-il , parce qu'il a espéré en moi ; je le protégerai , parce qu'il a connu mon nom.... je suis avec lui dans la tribulation. Paro-*

R E L I G I E U S E. 51

Les bien consolantes pour tous ceux qui sont dans l'affliction. Jésus-Christ souffre avec eux, est persécuté avec eux, est calomnié avec eux : il se charge donc du soin de les récompenser, & de les venger de leurs Ennemis. Tant de Tyrans qui ont versé le sang des Chrétiens, qui ont fait mourir dans les plus cruels supplices les Disciples de Jésus-Christ ; rendront compte à ce Juge inexorable de leur cruauté. C'est lui qu'ils auront persécuté, dont ils auront déchiré les membres, qu'ils auront livré aux flammes. Jusqu'à ce jour j'ai appréhendé de souffrir ; j'ai craint les contradictions, les persécutions, les outrages ; mais que les souffrances vont désormais me devenir chères, puisque Jésus-Christ les partage avec moi ! Je ne suis plus surpris que tant de Saints aient aimé les souffrances, aient désiré ardemment de souffrir ; celui qui souffroit avec eux, versoit dans leurs ames des consolations, qui rendoient leurs peines préférables à tous les plaisirs de la Terre. Rien dans la fuite, n'aura pour moi de charmes, si ce n'est la disgrâce. Je me plairai dans les larmes, parce que mon Dieu les essuyera ; & je n'oublierai jamais que *ceux-là sont*

*véritablement heureux , qui pleurent ,
qui souffrent , qui gémissent sur la
Terre , parce qu'une récompense infinie
leur est préparée dans le Ciel.*

A U P S E A U M E 133. *Ecce nunc.*

*BENISSEZ maintenant le Seigneur ,
vous tous qui êtes ses Serviteurs. C'est
dans cette vie , qui est un tems de mi-
séricorde , qu'il faut rendre à Dieu
des actions de graces. Nous chanterons
ses louanges dans le Ciel pendant
toute l'éternité ; mais ce ne sera qu'a-
près l'avoir béni sur la Terre. Com-
mençons donc maintenant ce qui doit
être notre occupation pendant tous les
siècles. Vous sur-tout qui demeurez dans
la Maison du Seigneur , dans les portiques
de la Maison de notre Dieu : vous , Mi-
nistres de ses Autels , qui entrez si sou-
vent dans l'enceinte de sa maison ,
pour y exercer vos fonctions , ne passez
aucun instant sans louer votre Dieu ,
sans le prier de répandre sur tout son
Peuple , ses graces les plus abondantes ,
d'amollir le cœur des Impies , de les
détourner de leurs voies corrompues ,
& de les rendre des enfans soumis &
dociles. Elevez vos mains durant la
nuit vers le Sanctuaire , & bénissez le*

RELIGIEUX. 53

Seigneur. Adorez-le dans le silence de la nuit, dans ce tems où il est oublié de presque de tout le Monde. Dites-lui, du fond de votre ame : mon cœur goûte une joie parfaite à s'entretenir avec vous. Lorsque les Mondains cherchent à réparer par le sommeil les fatigues d'une journée passée dans des plaisirs criminels ; mon ame se repose en vous, & puise en s'entretenant avec vous, des consolations dans ses peines & dans ses afflictions. Hélas ! Quand est-ce que nos Cantiques ne seront plus interrompus par les besoins de la nature ? Quand luita ce jour heureux, où nous vous louerons sans interruption, sans relâche ? Puisse la mort, cette mort que tant d'hommes appréhendent, mais que mon cœur désire, briser bientôt ce vase fragile qui retient mon ame dans l'esclavage, afin que je vole dans votre sein, & que j'y trouve un repos assuré pour toute l'éternité.

AL'H Y M N E.

O Jésus, qui êtes la splendeur du Pere, & le vrai Soleil de Justice ; vous qui, sortant du sein de la lumière inac-

cessible , venez dissiper les ténèbres de nos esprits.

Maintenant que le Soleil nous dérobe sa clarté , pour faire place aux ténèbres : donnez-nous un repos tranquille pendant la nuit , comme vous nous avez préservés de tout danger pendant le jour.

Pendant que le sommeil tiendra nos yeux fermés aux objets sensibles , faites que notre cœur veille au dedans, & soupire vers vous : & conservez par votre bras tout-puissant , des Serviteurs qui vous aiment.

Si le poids importun du corps nous tient courbés vers la Terre , faites que notre ame portée sur les aîles d'un ardent amour , s'élève vers vous avec liberté , pour se reposer dans votre sein.

O Dieu , qui êtes notre salut & notre unique espérance , exaucez les prières que nous vous offrons , & défendez ceux que vous avez rachetés par votre sang.

Gloire au Pere , à son Fils unique, & au Saint-Esprit , maintenant & dans tous les siècles. *Ainsi soit-il.*



AU CANTIQUE de Saint Simeon.

REPRÉSENTONS-NOUS la joie avec laquelle le Saint Vieillard Simeon prend entre ses bras l'Enfant Jésus, dont il avoit tant désiré la naissance. Transporté hors de lui-même, & ne désirant plus rien voir sur la Terre, après avoir vû de ses yeux le Dieu du Ciel, il s'écrie : *C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre Serviteur, puisque mes yeux ont vû le Sauveur que vous nous avez donné.* C'est aussi le langage que nous devrions tenir, toutes les fois que nous avons le bonheur de recevoir la sainte Communion. Nous y recevons le même Dieu que Saint Siméon reçut alors. Nous avons même cet avantage que ce Saint Vieillard ne le reçut qu'entre ses bras, au lieu que nous le recevons dans notre cœur, & qu'il s'incorpore avec notre propre substance. Siméon reçut Jésus-Christ avant qu'il fût mort pour lui ; & nous le recevons après qu'il est mort pour chacun de nous ; & il nous donne son Corps à manger, & son Sang à boire, pour nous servir d'une Commémoration perpétuelle de ce qu'il a répandu ce

Civ

même Sang pour nous donner la vie par sa mort , & la gloire du Ciel par l'ignominie de sa Croix. Siméon enfin n'a reçu le Sauveur qu'une seule fois ; au lieu que nous le recevons souvent pour nous nourrir pendant cette vie , & pour nous servir d'un saint Viatique à l'heure de notre mort ; ainsi nous nous rendons coupables de la plus noire ingratitude , si nous ne témoignons pas un détachement général de toutes choses , & si nous avons d'autre pensée que celle de nous unir parfaitement à Dieu , après avoir reçu Jésus-Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie.

A L'ANTIENNE A LA VIERGE.

Je vous salue , Reine des Cieux : je vous salue Reine des Anges : Tige sacrée d'où est sorti ce divin Rejetton ; le Fils de David qui nous ouvre le Ciel , & qui est la vraie lumière des hommes ; Vierge Sainte élevée au-dessus de toutes les Créatures , par la gloire dont vous jouissez dans le Ciel , obtenez-nous par vos prières notre grace auprès de votre Fils adorable.

A L'Oraison.

O Dieu qui purifiez votre Église par la pratique annuelle du jeûne du Carême ; faites que vos Serviteurs obtiennent de vous par les bonnes œuvres, ce qu'ils s'efforcent de mériter par l'abstinence : nous vous en supplions par N. S. J. C.

LE LUNDI.

LA Pénitence est devenue indispensable pour le Chrétien ; en sorte qu'il n'est point d'autre route pour arriver au Ciel. Il faut mortifier un corps devenu rébelle depuis le péché, & qui profiteroit d'un instant de relâche pour prendre l'empire sur l'esprit ; & pour le vaincre plus sûrement, il faut le combattre toujours. Point de trêve avec un Ennemi aussi redoutable ; point d'accablement avec un Adversaire aussi dangereux. Nous sommes perdus, si nous quittons un moment les armes, & la victoire échappe de nos mains. Jésus-Christ ne nous a pas laissé ignorer la nécessité où nous sommes de faire pénitence, de vivre dans la mor-

tification. *Si vous ne faites pénitence vous périrez tous.* Ils périront donc ces hommes insensés , qui n'ont d'autre soin que celui de varier leurs plaisirs , d'en faire naître sans cesse de nouveaux , d'éloigner d'eux les plus légers soucis , les plus petites incommodités. Ils périront donc ces hommes sensuels qui font un Dieu de leur ventre , dont les tables sont chargées de tout ce qui peut réveiller un appétit émoussé par la bonne chère , dont tout prévient les desirs , tout étudie les volontés , & qui à l'ombre de leurs richesses , savent se garantir de la rigueur des saisons & des revers. Ils périront ces hommes délicats qui rejettent sur la faiblesse de leur tempéramment , leur transgression à la Loi du jeûne , doutent de leurs forces avant que de les avoir éprouvées , & craignent de faire pour Dieu le plus petit sacrifice , après en avoir tant fait pour le Monde. O vous , ames Saintes , qui désirez de vous sauver , n'écoutez point ainsi la voix d'une nature corrompue : embrassez avec joie les exercices de la Pénitence ; dites à Dieu dans toute l'amertume de votre ame : » Je vous ai offensé , Seigneur , j'ai commis le péché en vo-

R E L I G I E U S E. 59.

» tre présence , vous êtes en droit de
 » vous justifier vous-même à mes dé-
 » pens , & de faire triompher à la face
 » de toute la Terre , votre justice vic-
 » torieuse , quand vous me condamne-
 » rez , & quand vous me punirez. Don-
 » nez une vive ardeur pour la pénit-
 » tence à mon cœur insensible à vo-
 » tre amour , animez - le d'une sainte
 » haine pour détruire le péché , afin
 » que vous sauviez le Pécheur , & for-
 » tifiez ma foiblesse à vous venger sur
 » moi-même , pour éviter vos vengean-
 » ces éternelles ».

L E M A R D I.

La Pénitence est nécessaire au Pé-
 cheur pour satisfaire à la Justice Di-
 vine , que ses désordres ont irritée
 contre lui. Dieu ne consent à lui par-
 donner les iniquités de sa vie , qu'à
 condition qu'il s'en punira lui-même.
 C'est comme s'il lui disoit : vous qui
 n'êtes que cendre & poussière , vous
 avez osé vous révolter contre votre
 Créateur & votre Maître. Vous qui te-
 nez de ma main libérale tous les biens
 dont vous jouissez , vous n'avez pas
 craint d'oublier tous mes bienfaits.

Vous que je puis d'un seul mot faire rentrer dans la poussière du tombeau, vous avez bravé mes menaces, & méprisé mes récompenses. Mais je veux bien aujourd'hui vous confier tous mes droits. Je consens que ce soit vous qui me vengiez de vous-même, & je promets d'oublier à ce prix vos révoltes & vos infidélités. Que ceux-là se trompent donc grossièrement, qui pensent qu'ils obtiendront le pardon de leurs péchés, sans les expier par une sévère pénitence : qui se contentent de renoncer au crime sans vouloir punir le crime, qui mènent une vie Chrétienne, & ne songent pas à réparer la vie mondaine qu'ils ont menée auparavant ! Il faut que le Pécheur entre les mains duquel Dieu a remis le soin de sa vengeance, expie ses désordres par une vie pénitente & mortifiée. Il a vécu jusqu'alors dans le luxe & dans les délices ; il faut qu'un jeûne rigoureux humilie un corps superbe & sensuel. Il étoit dominé par la passion des richesses, il thésaurisoit pour amasser de quoi acheter des dignités, des emplois honorables, il faut, que renfermé dans les bornes prescrites par son état, il répande dans le sein des Pau-

RELIGIEUSE. 61

vres, le superflu de ses biens, & quelquefois même le nécessaire. Et cette pénitence des péchés que l'on a commis, en servant à les expier, sert encore à empêcher que l'on n'en commette de nouveaux. » C'est une chose » très-convenable à la bonté de Dieu, » dit le saint Concile de Trente, de » ne nous remettre pas nos péchés, sans » nous obliger à une satisfaction; de » peur que cette grande indulgence » nous faisant croire nos péchés moins » dres qu'ils ne sont, ne nous donne » occasion de retomber en d'autres » plus grands, qui nous condamneront » de traiter le Saint-Esprit injurieusement & avec mépris, & qui attireront la colère de Dieu sur nous au » jour du Jugement ».

LE MERCREDI.

COMMENT les Pécheurs pourroient-ils se persuader qu'ils se sauveront sans la pénitence, puisque les justes mêmes ne peuvent se sauver sans elle? Elle est nécessaire aux premiers, pour se relever de leurs chûtes; elle est utile aux seconds, pour ne point tomber; elle est pour ceux-là un remède; & pour

ceux-ci un préservatif. Voyez ces pieux Solitaires , enfermés dans leurs cellules comme dans leurs tombeaux , ne prenant aucune part à toutes les choses de la terre , privés de la société des hommes , les yeux baissés vers cette terre où leurs corps doivent rentrer ; ou élevés vers le Ciel où leurs ames doivent goûter le repos. Leurs heures sont partagées entre la prière & le travail ; ou plutôt leur travail n'est qu'une continuation de leurs prières , parce qu'ils ne perdent jamais Dieu de vue , & que c'est lui qui anime toutes leurs actions. Leur soin principal est d'éviter le péché ; & néanmoins ils sont sans cesse occupés à punir le péché ; ils se traitent comme de grands coupables , afin de demeurer toujours innocens. Pourquoi faut-il que ce ne soit que dans le Cloître où l'innocence regne , que la pénitence soit connue ? Et dans le monde ce séjour de ténèbres , ce théâtre des vices , on veut s'exempter de faire pénitence ; on veut qu'il soit permis de flatter un corps que le luxe & le plaisir rendent rebelle , & qui regne avec tyrannie , lorsqu'il cesse d'être dans l'esclavage. Nos préjugés ne pourront rien contre cette Loi de Dieu , *faites pénitence* ; & la mortification sera

R E L I G I E U S E. 63

toujours, malgré nos vains prétextes, le seul chemin qui pourra nous conduire à la vie.

L E J E U D I.

Ce seul mot de *pénitence* nous rebute & nous effraie : les Israélites croyant que la Terre promise étoit habitée par des hommes d'une grandeur extraordinaire, & d'une force prodigieuse ; n'osoient se préparer au combat, & renonçoient à la possession d'un si beau pays. L'idée que nous nous sommes formée de la pénitence, fait évanouir nos plus belles résolutions. Peu s'en faut que nous ne renoncions au Royaume du Ciel, cette terre promise, s'il faut l'acquérir par tant de travaux. Mais osons faire les premiers pas, & nous sentirons renaître notre courage. Nous ne voyons que les épines qui précèdent la pénitence, & nous n'appercevons pas les douceurs dont elle est suivie. Embrassez-la, Chrétiens timides, & vous éprouverez bientôt que rien n'est plus consolant ; & vous regretterez d'avoir commencé si tard. Ah ! que les larmes qu'elle fait verser ont de charmes ! que la tristesse où l'ame est plongée, est précieuse ! les

plaisirs du monde n'ont rien qui approche de ces douces peines, que la pénitence fait éprouver. C'est alors qu'on se plaît dans les soupirs ; si l'on craint quelque chose , c'est un consolateur humain : on lui diroit , allez goûter dans vos cercles des amusemens qui sont de véritables supplices , & laissez-moi mes langueurs qui sont de véritables contentemens. Mes yeux pleurent , mais mon cœur nage dans la joie ; l'allegrèsse paroît sur votre front , mais le remord est dans votre cœur. Vous paroissez être heureux , mais c'est moi qui le suis.

Et vous, ô mon Dieu ! continuez à me purifier sur la terre ; je suis prêt à recevoir vos coups avec toute la soumission que je vous dois , comme à mon Sauveur & à mon Époux. fortifiez ce faible cœur , qui se révolte au moindre mépris ; qui se décourage à la moindre épreuve : donnez-lui de l'ardeur pour les souffrances , les travaux , & faites qu'il obtienne un jour de votre libéralité , la couronne promise à ceux qui font pénitence ici bas.



LE VENDREDI.

COMME l'effet de la mollesse est d'attacher nos cœurs à la terre, de nous rendre ce lieu de notre exil ; un lieu d'illusion, & de nous faire perdre le goût & le désir des biens qui nous sont promis dans l'autre vie ; l'effet de la pénitence est au contraire, de nous désabuser des fausses grandeurs du siècle ; de nous rappeler à notre première origine, & d'élever notre âme à des biens plus dignes d'elle, que ceux que le monde lui présente. Etudiez dans les oiseaux vos devoirs & votre perfection. Les soins que la mere craintive prend de ses petits, ne se borne pas à les nourrir & à les garantir des injures de l'air, en leur préparant un nid que toute la prudence humaine ne pourroit imiter ; elle leur apprendra bientôt à fendre les airs ; elle voltigera autour d'eux pour les animer ; elle leur dira par son chant, qu'il faut qu'ils suivent son exemple, & elle ne sera satisfaite que lors que leur vol rapide l'avertira qu'ils peuvent se passer d'elle. C'est ainsi que par la pénitence, l'ame se détache des objets créés, abandonne le nid de

ses inclinations terrestres, & s'élève sur les aîles de l'espérance, jusque dans le sein de Dieu-même. Les illustres Pénitens que les siècles passés nous présentent; ceux même que le nôtre, malgré la corruption, nous offre encore, sont bien propres à vaincre notre répugnance, & à soutenir nos efforts. Soyons leurs imitateurs, si nous ne voulons pas qu'ils soient un jour nos accusateurs, & qu'ils condamnent par leur ferveur & leur courage, notre tiédeur & notre insensibilité.

L E S A M E D I.

O douce pénitence! je veux finir avec vous les jours qui me restent. Que me serviroit de traiter délicatement un corps qui doit bientôt retourner en poussière? Ne vaut-il pas mieux l'atténuer peu-à-peu par la mortification, que le consumer par les plaisirs. Le monde ne me sauroit aucun gré de ce que je ferois pour lui: Dieu tiendra un compte exact de ce que je ferai pour lui plaire. Je n'oublierai rien désormais de tout ce qui peut m'affliger, m'humilier: & je ferai tous les jours à Dieu, cette prière que les mondains trouve-

ront étrange : » Que vous ai-je fait ,
 » ô mon Dieu ! pour que vous ne m'é-
 » prouviez sur la terre , par aucune
 » affliction ? Par quelle crime ai-je
 » mérité que vous me laissiez vivre
 » dans la prospérité , dans les plaisirs ?
 » pourquoi souffrez-vous ainsi que tout
 » prévienne mes désirs , que tout rem-
 » plisse mes vœux ? Vous n'affligez ici-
 » bas que ceux qui vous sont chers ;
 » pourquoi ne suis-je pas de ce nom-
 » bre ? Vos élus vivent sur la terre dans
 » les soupirs & dans les larmes ; pour-
 » quoi ne faites-vous pas couler les
 » miennes ? Hélas ! traitez-moi plus
 » favorablement , ô mon Dieu ! je ju-
 » gerai par vos rigueurs , de votre ten-
 » dresse pour moi ; frappez , affligez-
 » moi sur la terre , afin de m'épargner
 » dans l'éternité.



LE II^e DIMANCHE

D E C A R Ê M E.

A N O N E.

NE craignez point : car Dieu est venu pour vous éprouver & pour imprimer sa crainte dans vos cœurs , afin que vous ne péchiez point.

Exod.
20.

C'est toujours à notre haine pour le péché , qu'est attachée l'amitié de Dieu. Ne péchons plus , & Dieu sera notre appui , notre soutien , notre défenseur. Ce qu'il nous en a coûté pour sortir du crime,devroit suffire pour nous engager à n'y plus retomber. » Ame infidèle ,
» dit le Prophete , considere & com-
» prens quel grand mal c'est , & com-
» bien il est amer d'avoir abandonné le
» Seigneur , & de n'avoir pas marché
» dans la crainte de Dieu » !

Considerons aussi de quelle noire ingratitude nous nous rendons coupables , toute les fois que nous commettons le péché. Nous offensois un Dieu créateur , qui nous a tirés du néant ,

qui nous a donné le souffle, qui nous anime, qui a créé pour notre service cette terre féconde, trésor inépuisable de tant de richesses: un Dieu conservateur, qui sans aucun besoin, qu'il eût de l'homme, parfaitement heureux du bonheur qu'il trouve en lui-même, veut bien s'occuper des besoins de sa créature, & pourvoir à la subsistance de son corps, par toutes sortes d'alimens; un Dieu rédempteur, qui bien loin de se rebuter des revoltes de l'homme, lui donne un Sauveur qui se charge de ses iniquités, & lui applique les mérites de cette innocente victime, par lesquels il est lavé de ses iniquités, & rendu à son premier état d'innocence. Tant de bienfaits ont droit sans doute d'attendre de nous, la reconnoissance la plus vive; & loin que l'observation des préceptes de notre Dieu, doive nous paroître rigoureuse, nous devons éprouver, si l'esprit de Dieu regne en nous, que rien n'est plus doux que de servir le Seigneur.



A V E S P R E S.

Les Pseaumes , pag. 28 & suiv.

A U C A P I T U L E . *Eccli. 24.*

CELUI qui m'écoute , ne sera point confondu ; & ceux qui suivent mes loix , ne pécheront point. Ceux qui développent mes préceptes , auront la Vie éternelle.

Notre premier devoir , notre unique devoir sur la terre , est *de travailler* , pour acquérir la Justice , tout le reste ne mérite pas notre attention. Parcourons , comme le saint homme Job , les choses les plus précieuses qui sont dans le monde ; pesons-les dans la balance , & nous verrons combien peu elles ont de valeur , auprès de ce trésor inestimable. » L'or le plus raffiné n'a pas » une valeur pareille à la sienne. On » ne mettra pas en parallèle avec elle , » les étoffes les plus magnifiques , ni » les pierres les plus précieuses , ni le » saphyr le plus parfait : le cristal le » plus rare ne lui sera pas égalé. Les choses les plus belles ne seront pas seulement regardées, elles ils seront comptées pour rien , quand on voudra les

éder, & par combien de travaux
t s'efforcer de le retrouver, lorsqu'il
a eu le malheur de le perdre.

Cantique Magnificat, page 43.

L'ANTIENNE DE *Magnificat.*

*1ME les Disciples descendoient de
tagne, Jesus leur fit cette défense :
ex à personne de ce que vous venez Mat 23.
, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme 17.
suscité.*

A L' O R A I S O N.

Dieu ! qui nous soutenez au mi-
es périls & des adversités qui

LE III^e DIMANCHE

D E C A R Ê M E .

A N O N E .

TOUS ceux qui vous abandonnent ,
 Seigneur, seront confondus : ceux qui se
 retirent de vous, seront écrits sur la terre :
 Jérém. parce qu'ils ont abandonné le Seigneur ,
 27. qui est la source des eaux vives.

Quelle peut être l'Espérance de ceux
 qui abandonnent le Seigneur ? Et qui
 peut les dédommager d'une telle perte ?
 ô mon Dieu ! vous êtes l'unique bien ,
 l'unique trésor de l'homme . Il jouit de
 tout , lorsqu'il vous possède ; tout lui
 manque lors qu'il vous perd.

A V E S P R E S .

*Les Pseaumes du Dimanche , page 28
 & suiv.*



AU

AU CAPITULE.

Si ceux qui par la connoissance de Je- 2. Pierre
re 2.
sus-Christ Notre-Seigneur & notre-Sau-
veur, s'étoient retirés de la corruption du
monde, se laissent vaincre, en s'y enga-
geant tout de nouveau, leur dernier état
est pire que le premier.

Le Pécheur de rechûte, se met dans une impossibilité morale de faire pénitence; je veux dire qu'elle lui est très difficile, & qu'il y en a très-peu qui la fassent comme il faut. Pour faire pénitence, il faut commencer par le vouloir efficacement; la volonté du pécheur de rechûte, est foible dans ses desirs, inconstante dans ses résolutions; elle fait des projets de pénitence, & elle les défavoue; elle promet, & elle se retracte, elle se relève à demi, & elle retombe aussitôt. Il est semblable aux Israélites, qui gémissaient d'avoir été Idolâtres, & qui offroient bientôt après de l'encens à une divinité nouvelle. Il se repent aujourd'hui d'avoir offensé Dieu, un moment après, la douleur d'être obligé de rompre des liaisons qui lui sont chères, l'emporte; il se relève, il retombe; l'aveuglement aug-

mente ; l'endurcissement se forme , & il arrive enfin à l'impénitence finale. Que la crainte d'un malheur qui n'est que trop commun , nous apprenne à fuir le péché , nous empêche de nous familiariser avec le péché , & nous le fasse envisager comme le seul mal qu'il y ait à redouter sur la terre.

(*A l'Hymne & à Magnificat , pag. 42 & 43*).

A L' O R A I S O N .

DIEU tout puissant , recevez favorablement les vœux & les prières de nos cœurs humiliés , & daignez étendre , pour nous protéger , le bras puissant de votre majesté ; nous vous en supplions , par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

L E L U N D I .

HEUREUX le Pécheur dont Dieu touche le cœur par l'onction de sa grace , & qui se relève de ses iniquités. Les Saints Peres conviennent unanimement , qu'on trouve plus aisément des Chrétiens qui aient conservé , dans un âge avancé , l'innocence de leur baptême ,

que des pécheurs sincèrement conver-
 tis. O vous donc , pécheurs pénitens ,
 à qui Dieu a accordé cette faveur insi-
 gnes , félicitez-vous d'un changement si
 heureux ; comptez tous vos instans par
 vos actions de graces envers un Dieu si
 compâtissant ; réfléchissez souvent sur
 la profondeur du précipice dans lequel
 vous étiez tombé , afin d'aimer davan-
 tage la main qui vous en a retiré ; dites
 à Dieu , dans les transports d'une vive
 reconnoissance : « ô mon Pere , car
 » vous me permettez ce nom si ten-
 » dre , je ne cesserai jamais de publier
 » la miséricorde extrême , avec laquelle
 » vous m'avez tiré de mes effroyables
 » désordres , & de l'égarement dangé-
 » reux où j'étois , afin de vous porter
 » par cette sorte de reconnoissance ,
 » à faire que je trouve en vous une dou-
 » ceur qui surpasse celle de tous les
 » faux plaisirs dont je suivois autrefois
 » l'attrait & l'enchantement. Je me suis
 » accusé de tous mes péchés en votre
 » présence , je me les suis produit
 » comme autant de témoins , pour dé-
 » poser contre moi ; & c'est ce qui vous
 » a porté à me pardonner la malice
 » & l'iniquité de mon cœur. Quelle re-
 » connoissance vous en rendrai-je ? Je

S. Aug.

» vous aimerai , mon Dieu ; je vous
 » marquerai par cet amour , les sen-
 » timens de ma gratitude , & je ren-
 » drai à votre saint Nom , les louanges
 » que je lui dois , dans le souvenir de
 » la miséricorde que vous m'avez faite,
 » en me pardonnant tant d'injustices ,
 » & de crimes aussi grands que ceux
 » que je confesse avoir commis. Faites
 » que je me retrace le souvenir des mi-
 » séréricordes que vous m'avez faites ,
 » afin que m'excitant par ce moyen , à
 » la reconnoissance que je vous dois , je
 » vous en rende de très-humbles ac-
 » tions de graces.

L E M A R D I.

Le Pécheur qui après avoir été justi-
 fié par la grace de Dieu , retombe de
 nouveau dans ses iniquités , est un in-
 grat , qui outrage son bienfaiteur , &
 qui s'arme contre lui de ses propres bien-
 faits. Il étoit condamné à être la victime
 éternelle de la Justice divine , & Dieu
 lui avoit offert un asyle dans la péniten-
 ce , & avoit effacé l'arrêt de sa condam-
 nation , en lui appliquant les mérites
 du Sang de Jésus - Christ son fils. En
 tombant dans le péché , le pécheur avoit

dissipé son bien , & s'étoit éloigné de la maison paternelle , pour aller traîner une vie infortunée dans la région étrangère de l'iniquité ; il avoit violé la foi qu'il avoit solennellement promise ; il étoit comme une brebis égarée , qui n'étant plus sous la garde du Pasteur , est prête à devenir la proie des loups ravissans qui l'environnent ; & Dieu par sa miséricorde , l'avoit rappelé de ses égaremens , l'avoit arraché d'entre les dents des bêtes féroces , qui l'alloient dévorer. Et néanmoins ce pécheur oublie en un instant la grace qu'il a reçue ; après qu'il lui en a coûté tant de larmes , tant de regrets , tant de confusion , pour se reconcilier avec Dieu , il compte pour rien de retomber dans sa disgrâce. Autrefois l'Eglise , remarque St Cyprien , n'accordoit qu'avec peine , la grace de la pénitence , à ceux qui après avoir soutenu la violence des tourmens , étoient à la fin forcés de brûler quelques grains d'encens devant les Idoles : ils venoient quelquefois avec des langues coupées , des membres déchirés , & des cicatrices glorieuses , se prosterner aux pieds des Evêques , & demandoient avec les yeux baignés de larmes , le pardon d'un crime où leur cœur n'a-

voit point eu de part , & dont leurs mains seules étoient coupables. Cependant , l'Eglise ne les recevoit dans son sein , qu'après de longues & sévères pénitences. Le Pécheur après avoir sacrifié tant de fois aux Idoles de l'ambition , de l'avarice , de la volupté ; après avoir rendu si souvent à la créature des hommages qui ne sont dûs qu'au Créateur , touché de quelque repentir , demande instamment le pardon de sa faute ; l'Eglise lui accorde ce qu'il demande ; & il revient aussitôt à ses premières apostasies ; il se joue de la grace de la pénitence , qui lui est toujours offerte , & fait de sa vie un cercle continu de péchés & de confession , de Sacremens & de sacrilèges. Peut-on porter plus loin l'ingratitude & la témérité ?

L E M E R C R E D I.

DIEU , dans sa nature , n'est que bonté & que miséricorde , dit Tertullien. C'est de ce fond infini de miséricorde , qu'il tire les graces & les bienfaits , les bénédictions & les récompenses. Mais c'est notre malice & notre ingratitude , qui lui fournissent les supplices & les châtimens dont il punit le péché. Il

n'est juste que parce que nous sommes coupables , continue le même Pere ; c'est nous qui lui mettons les armes à la main pour nous punir. Mais ce Dieu si bon & si miséricordieux , devient tout sévère & inflexible , quand il s'agit de punir le mépris que le pécheur fait de sa miséricorde ; quand il retombe dans le péché , après en être sorti par la pénitence. Que ne fait point la miséricorde de Dieu pour convertir le pécheur ? Elle va le chercher dans l'abîme de son iniquité , elle l'en retire , elle prend plaisir à guérir les plaies de son ame , à lui rendre sa première blancheur , à l'embélir de tous les ornemens de la grace , à contracter avec lui une nouvelle alliance. Mais autant qu'elle est sensible au retour d'un pécheur qui revient de ses égaremens , autant elle est outragée , lors qu'en oubliant ses sermens & ses promesses , il viole encore la foi donnée , par ses rechûtes dans le péché. Alors cette miséricorde offensée , se change pour ainsi dire en fureur. C'étoit ce changement terrible que le Prophète redoutoit , lorsque se souvenant de l'abus qu'il avoit fait des bontés de Dieu , il le conjuroit de ne le pas châtier dans sa fureur ; non que

Dieu puisse se livrer à ces mouvemens violens & emportés qui agitent les hommes, quand ils sont saisis de colère; mais comme cette passion aveugle ne permet pas à ceux qu'elle transporte, d'écouter aucun sentiment de bonté & de douceur; de même Dieu est tellement courroucé contre un pécheur qui après être rentré dans sa grace par la pénitence, retourne encore à ses premiers désordres, que souvent il l'abandonne à ses mauvais penchans; il n'écoute plus tout ce que sa miséricorde lui pourroit inspirer de favorable.

L E J E U D I.

TERTULLIEN voulant faire connoître jusqu'où va l'injure que le pécheur de rechûte fait à Dieu, *le pécheur*, dit-il, *semble faire une Comparaison entre Dieu & le démon, & ayant éprouvé du service des deux maîtres, il préfère la tyrannie de l'un, à la domination légitime de l'autre.* Il y a, selon ce Pere, trois degrés infiniment injurieux à Dieu, dans cette préférence. 1°. Le Pécheur élève dans son cœur un tribunal, où il fait comparaison du démon avec Jésus-Christ. Il pèse les raisons qu'il a de suivre l'un ou l'autre.

tre ; il réfléchit sur les menaces que Dieu fait à ceux qui l'offensent, sur les récompenses qu'il prépare à ceux qui lui sont fidèles , & d'un autre côté il pense aux biens , aux honneurs , aux plaisirs que le Prince du monde lui promet. 1^o. Il examine s'il sera fidèle à Dieu, ou s'il prendra le parti du Démon ; s'il préférera les biens fragiles & périssables de la terre , aux biens solides & éternels de l'éternité. 3^o. Après avoir balancé entre les deux , il juge & il se déclare en faveur du démon. Moïse, le Ministre de l'Alliance du Peuple avec Dieu, immole des animaux ; il arrose l'Autel d'une partie du sang , & répand l'autre sur le peuple ; il fait ensuite des imprécations terribles , contre ceux qui violeront cette Alliance , & des promesses magnifiques à ceux qui la garderont. Le Peuple y souscrit d'une voix unanime : *nous ferons*, disent-ils, *tout ce que le Seigneur a dit ; nous lui serons obéissans*. Voilà la figure de ce qui se passe dans le Sacrement de Pénitence. le pécheur fait une nouvelle Alliance avec Dieu , par le Ministère du Prêtre : il est arrosé du Sang de Jésus-Christ, qui le lave , & que ce Divin Sauveur verse mystiquement , pour sceller cette Al-

liance. Il jure à Dieu , qu'il lui sera éternellement fidèle ; Mais à la première tentation , il se retracte ; il se livre de nouveau au démon , & il réjouit tout l'enfer par sa rechûte , après avoir réjoui le Ciel par sa pénitence. Le Prince des ténèbres , dit saint Augustin , voyant cette grace si indignement prophannée par les Pécheurs , insultera Jésus-Christ , de ce qu'il a répandu son Sang pour des hommes si ingrats. Vous les avez voulu sauver , ces hommes parjures ; vous avez versé votre Sang pour eux , & vous n'avez rien fait pour nous : mais quelle reconnoissance en ont-ils , & qu'ont fait à leur tour , pour vous , ces hommes que vous avez fidèlement aimés ?

LE VENDREDI.

DIEU punit le Pécheur de rechûte , en l'abandonnant à sa corruption & à son péché. Il retire , dit saint Thomas , ses graces dont ce pécheur ne fait qu'abuser. Il ne parle plus à son cœur que foiblement ; il le laisse aller pas-à-pas vers l'impénitence finale , qui est le plus grand malheur qui puisse arriver. Et non-seulement ce Dieu retire

les graces de ceux qui en abusent par leur ingratitude , mais il permet que de profondes ténèbres obscurcissent leur esprit , qu'ils voyent & qu'ils ne voyent pas ; qu'ils entendent & qu'ils n'entendent pas ; qu'avec des lumieres suffisantes pour les éclairer , ils demeurent dans un aveuglement volontaire , qui leur cache les précipices où ils se jettent par leurs continuelles rechûtes : *il les livre* , dit le Roi Prophète , *au dérèglement de leurs desirs* ». Dieu » souvent accorde au pécheur , dans sa » colere , dit saint Augustin , ce qu'il » lui refuseroit dans sa miséricorde ; il » lui donne ces biens , ces honneurs , » ces plaisirs , qui achevent de le corrompre ; il le laisse égarer dans les » conseils aveugles de sa prudence réprouvée ; il permet qu'il prenne pour » guide , un amour propre caché & » réfléchi dans toutes ses voies ». Ce Pécheur a pris le démon pour son maître , dit le Seigneur : qu'il le sauve , que ce Dieu nouveau auquel il se livre , le secoure ; il avoit renversé les Autels de ce Prince des ténèbres , il les rétablit de nouveau ; qu'il le protège , qu'il le couvre de son ombre :

mais que cet ingrat qui se fait un jeu de m'offenser, n'attende de ma part que ma vengeance après sa mort, & mon indifférence durant sa vie. Le même Dieu disoit à Amos : Prophète, fais entendre à Damas ces dernières paroles : vous êtes retombée, Damas, vous avez repris vos premières cruautés, & vos anciennes injustices. Je veux bien encore oublier le passé. Je pardonne jusqu'à trois fois ; mais, Damas, prenez garde à la quatrième ; je ne laisserai de votre inconstance, je ne serai pas inconstant comme vous ; j'en jure par mon éternelle vérité, & je ne me repens pas de mes sermens. A la quatrième fois, ma colere éclatera ; j'ouvrirai le puits de l'abîme, & Damas ne fera plus.

L E S A M E D I.

COMME la pratique de la vertu devient plus facile à mesure qu'on y persévère ; les voies de l'iniquité qui sont d'abord épineuses pour les pécheurs, par l'horreur qu'ils ont reçue de la nature & de l'éducation, pour le péché, deviennent insensiblement douces, & agréables, parce que cette horreur du

R E L I G I E U S E. 85

crime s'affoiblit par les rechûtes. Le péché est un monstre qui nous effraye dans le commencement ; mais dans la suite on se familiarise avec lui ; l'ame se fait une nourriture de ce poison mortel , auquel elle n'osoit toucher.

» Lorsqu'une ame a de l'inclination
 » pour la vertu , (dit Saint Augustin ,)
 » elle en forme divers actes , qui ,
 » à mesure qu'ils se multiplient , pro-
 » duisent une heureuse habitude dans
 » le bien , qui lui donne du plai-
 » sir à le pratiquer , & de l'éloigne-
 » ment pour les plus légères fautes.
 » Mais quand une ame inclinée au mal
 » ne fait rien pour y résister , elle s'ac-
 » coutume au joug du péché : en le por-
 » tant , le poids de l'iniquité qui lui
 » étoit d'abord insupportable , lui de-
 » vient léger , & enfin elle s'en fait une
 » telle habitude, qu'il lui est presque im-
 » possible de s'en défaire ; & que sa
 » mauvaise coutume se change en une
 » sorte de nécessité. Après qu'on s'est
 » abandonné un certain temps à ses in-
 » clinations corrompues , continue ce
 » Pere , on se trouve comme dans l'im-
 » puissance d'y résister , l'acte du péché
 » produit l'habitude , l'habitude du pé-
 » ché en multiplie les actes , & ainsi

» la chaîne du péché devient si forte ,
» qu'on ne peut plus la rompre ». Ce
que le même saint Augustin observe
dans un autre endroit , est bien propre
à effrayer les pécheurs de rechûte.
» Dès que nous sommes tombés dans
» le crime , dit ce Pere , nous en por-
» tons intérieurement la peine , par les
» reproches de notre conscience. Et il
» est juste que celui qui n'a pas voulu
» être en paix avec Dieu , soit en guerre
» avec lui-même. C'est ce que Dieu dit
» à Caïn ; aussitôt que tu auras péché ,
» ton crime se présentera à ton esprit ,
» pour te reprocher de l'avoir commis ;
» tu sentiras le ver de ta conscience ,
» qui commencera de te déchirer. Ce
» ver de la conscience est une voix se-
» crette qui nous condamne ; c'est une
» lumière intérieure qui nous décou-
» vre l'état déplorable où le péché nous
» a réduits ; c'est un poids qui accable
» l'ame & qui lui est insupportable. Or
» le Pécheur , par ses rechûtes , fait
» taire cette voix. Il étouffe cette lu-
» mière , & il devient insensible à ce
» poids de l'iniquité. Le cri de la con-
» science ne se fait plus entendre ; le
» pécheur troublé par ce cri importun ,
» ne rentre plus dans lui-même , pour

» n'être pas contraint de l'écouter. Il va
 » chercher dans les Créatures , la paix
 » qu'il ne trouve plus au dedans de son
 » cœur ; il étouffe les remords salu-
 » taires dans le tumulte des passions ,
 » & dans l'agitation du siècle ; il se fait
 » peu-à-peu des systêmes de religion ,
 » qu'il accommode à ses passions & à
 » vices ; & afin de se livrer aux désor-
 » dres sans aucun scrupule , & de pou-
 » voir jouir d'une paix affreuse , dans le
 » péché , il secoue entièrement le joug
 » de la foi , & arbore les étendards de
 » l'incrédulité. » Nous ne saurions donc
 avoir trop d'horreur de la rechûte dans
 le péché , puisqu'elle nous précipite
 dans le dernier des malheurs , qui est
 de commettre le péché sans remords ,
 & de s'asseoir , selon l'expression du
 Prophète , dans la chaire de l'iniquité.

Je ne fais que trop , ô mon Dieu ,
 combien mes rechûtes m'ont éloigné de
 vous , & je n'ai plus de ressource que
 dans l'espérance de vos divines miséri-
 cordes , & dans la résolution sincère où je
 suis de faire pénitence ; mais , Seigneur ,
 il faut que vous secondiez mes efforts ,
 que vous me donniez la force d'entre-
 prendre cette pénitence , & d'y per-
 sévérer jusqu'à la mort. Tendezvotre

main puissante à ce foible ouvrage de vos
 mains , & soutenez-moi , de peur que
 je ne retombe dans mes anciens désor-
 dres , & dans mes premières iniquités.

LE IV^e. DIMANCHE

DE CARÊME.

A N O N E.

LE Seigneur votre Dieu vous comblera
 de biens, & vous donnera toutes choses
 en abondance ; car le Seigneur reprendra
 ses sentimens de bonté pour vous , & il
 Deut. mettra sa satisfaction à vous combler de
 130. biens , ainsi qu'il en a usé à l'égard de
 vos Peres ; pourvu néanmoins que vous
 écoutiez la voix du Seigneur votre Dieu ,
 & que vous observiez ses préceptes..

A V E S P R E S.

Les Pseaumes du Dimanche , page 28
 & suiv.



A L'ANTIENNE DE *Magnificat.*

Le Peuple ayant vû le miracle que Jésus venoit de faire , disoit ; c'est-là vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde. S. Jean 6.

A L'O R A I S O N.

Faites, s'il vous plaît, Dieu Tout-Puissant, qu'étant affligés à cause de nos iniquités, nous soyons consolés par votre grace : nous vous en supplions, par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre fils, qui étant Dieu, vit & regne avec vous.

L E L U N D L

En aimant notre prochain, c'est Dieu que nous aimons.

DIEU veut que nous aimions notre prochain, comme nous nous aimons nous-mêmes ; & cette obligation loin de nuire à l'amour que nous devons avoir pour Dieu, ne fait que l'étendre & le fortifier. Je dois aimer les hommes, mais cet amour doit s'exercer par un motif surnaturel : c'est-à-dire, je dois aimer en Dieu & pour

Dieu , parce que ce souverain Être est le centre où tous les mouvemens du cœur humain doivent rendre. Hélas ! quelques viles Créatures que nous soyons , Dieu nous aime tendrement ; riches ou pauvres , grands ou petits , savans ou ignorans , tous ont part à la tendresse de Dieu : Et s'il ne laisse pas de nous aimer , lors-même que nous sommes ingrats envers lui & pécheurs , qui a-t-il à s'étonner , s'il veut & s'il nous commande que nous nous aimions l'un l'autre , lui qui fait lever son soleil sur les bons & sur les méchans , & qui fait pleuvoir sur les justes & sur les impies ? Aussi est-ce la marque à laquelle on reconnoîtra que nous sommes les fils du Très Haut , parce qu'il est lui même bienfaisant , à l'égard des ingrats & des méchans. Un nouveau motif qui nous engage à remplir exactement le précepte de la charité envers le prochain , est que tous les hommes sont freres. Ce n'est pas là un vain nom , mais une vérité très-sensible , puisque nous sommes tous fils de ce bon Pere , qui en nous tirant du néant , nous a formés à son image ; & cette paternité doit être encore plus étroite parmi nous qui som-

mes Chrétiens , puisque Dieu nous a particulièrement adoptés pour ses enfans , par le Sacrement de Baptême , & par le sang de Jésus-Christ , qui pour notre amour a été répandu sur la Croix. Si ce Dieu est notre Pere; si ce doux Nom a pour lui tant de charmes , qu'il nous commande de le nommer ainsi , que peut-on attendre d'un si bon Pere , si ce n'est un commandement rigoureux , à ses enfans , de s'aimer les uns les autres ? & comment en effet pouvons-nous nous persuader d'aimer Dieu , si nous ne respectons pas , & si nous n'aimons pas dans les autres ce titre auguste d'*enfant de Dieu* , qui convient aux Chrétiens , d'une manière encore plus particuliere ? Dieu dans l'ancienne Loi , avoit fait connoître à son Peuple sa volonté. *N'accablez point* , leur dit-il , *leur frere , par votre puissance , mais craignez votre Dieu , à*

Leviti:
25.

qui il appartient. Jésus-Christ en établissant la Loi d'amour , a expliqué plus clairement la volonté de son Pere Céleste , & il a perfectionné le précepte de la Charité ; précepte qui est une source d'une infinité de biens spirituels & temporels. Car si la vie de l'esprit consiste principalement à aimer Dieu ,

& si toutes les fois que nous aimons notre prochain, nous rendons à Dieu l'hommage que nous lui devons, il s'ensuit que nous avons un moyen facile pour témoigner à Dieu notre amour, & pour mériter qu'il nous aime.

L E M A R D I.

L'amour du prochain est la marque à laquelle on doit reconnoître les Disciples de Jésus-Christ.

JESUS avant que de ~~marcher~~ à sa mort, que son amour lui faisoit voir de près, adresse à ses Disciples les paroles les plus tendres, en leur rappelant les saints Préceptes qu'il leur avoit donnés. » Mes fils bien aimés, je n'ai » plus qu'un peu de temps à demeurer » avec vous. A présent vous ne pouvez » pas venir où je vais. Ecoutez donc » tre ntivement mes dernières instruc- » tions, & gravez-les bien dans votre » cœur. Je vous laisse un comman- » dement nouveau, qui est de vous » aimer les uns les autres, de la même » maniere que je vous ai aimé moi- » même ». Voilà le grand précepte de la charité, répété plusieurs fois par Jé-

Jésus-Christ, à ses Apôtres, & en leurs personnes, à tous les fidèles. Ce n'est pas un conseil, c'est un commandement, & Jésus-Christ l'appelle un commandement nouveau, soit parce qu'il avoit été trop mal observé parmi les Juifs, soit parce que la Loi ancienne étant imparfaite en plusieurs choses, le Fils de Dieu ajouta une nouvelle perfection en rendant la Charité plus exacte & plus universelle. Et pour exhorter davantage ses Apôtres à la persévérance, dans l'exercice de la Charité, il leur dit : » voulez-vous » sçavoir à quelle marque on pourra » vous reconnoître pour mes Disciples ? » Aimez-vous les uns les autres, & » soyez unis parmi vous, par le lien » d'un amour sincère ». Ce Divin Maître ne dit pas, on vous reconnoîtra pour mes Disciples, si vous mortifiez votre corps par les austérités, les jeûnes, les cilices ; si vous aimez la retraite, la prière : mais il proteste clairement que pour paroître ses Disciples, il faut avoir des entrailles de charité & de miséricorde, l'un envers l'autre ; s'aider mutuellement dans les besoins, & sur-tout secourir les affligés & les indigens ; parce que son école doit être

principalement une école de bienveillance , de services & de bienfaits. L'Apôtre saint Jean , avoit gravé bien profondément dans son cœur le précepte de l'amour du prochain. Parvenu à une extrême vieillesse , & ne pouvant plus tenir de longs discours à ses Disciples , il ne leur répétoit à tout moment que ces paroles : *mes petits enfans , aimez-vous les uns les autres.* Comme la répétition d'une même chose surprenoit ceux qui l'écoutoient , ils le prièrent un jour de leur dire , pourquoi il n'avoit que cette instruction à leur donner ; *parce que c'est le précepte du Seigneur* , leur répondit ce saint Vieillard , *& ce commandement seul suffit , s'il est bien observé.*

LE M E R C R E D I.

*La charité spirituelle est plus estimable
que la temporelle.*

Le plus bel office de la Charité doit être d'aider le prochain , par rapport à son ame & à son salut ; en le détournant des vices & des péchés , & en le conduisant par de bonnes exhortations , & sur-tout par de bons exemples , dans

le chemin de la vertu. La principale intention que Dieu a eue en mettant l'homme au monde, a été qu'il l'aimât & qu'il le servît sur la terre, afin qu'il pût l'aimer & le posséder éternellement dans le Ciel. Rien par conséquent n'est plus sublime que cet office de charité, qui tend à procurer à l'homme le suprême bonheur. Combien ne se rend point recommandable, aux yeux du Souverain Législateur, celui qui animé du beau feu de la Charité, instruit les ignorans dans la Doctrine de Jésus-Christ, console ceux qui sont affligés, ramène ceux qui s'égarent, & se fait ainsi *tout à tous*, selon l'expression de l'Apôtre. La vie de Jésus-Christ n'a été qu'une continuelle occupation de sauver les Ames, qui lui sont si chères; & après nous avoir donné l'exemple, il nous a dit : *voici mon précepte que je vous laisse, & que je souhaite ardemment que vous observiez : aimez votre prochain, assistez-le, faites-lui du bien, de la même manière que je l'ai fait moi-même.* Chacun dans son état est donc obligé de travailler à l'édification, & par-là, au salut des autres. » En effet, dit saint Augustin, quoique dans ce sublime

» exercice de conduire les Ames à
» Dieu , les séculiers ne puissent pas
» faire tout ce qui est réservé au Mi-
» nistère des Serviteurs du Sanctuaire ,
» cependant s'ils ont dans le cœur ce
» zèle ingénieux & ce feu ardent de
» l'amour de Dieu , ils pourront tra-
» vailler avec succès au Salut du pro-
» chain ; il en est même qui y sont
tenus par la Loi. Un pere, une mère,
un chef de maison , peuvent par leur
application empêcher beaucoup de pé-
chés dans leur famille , & la sancti-
fier par leurs remontrances & par leur
bon exemple. Le plus grand bienfait
d'un homme envers un autre , est sans
doute celui de le porter à l'amour de
Dieu , à la fuite des vices , & à la
pratique des vertus : d'où il suit ,
que l'aumône spirituelle est préférable
à la temporelle ; & que même dans
les œuvres de la miséricorde corpo-
relle , nous devons avoir particulière-
ment en vûe d'assister nos freres , afin
qu'ils obéissent au Souverain Être , &
qu'ils parviennent ensuite à le voir &
à le posséder dans le Royaume des
Cieux.



L E J E U D I .

*Rien de plus recommandé que la charité
envers le prochain.*

Quoique Dieu chérisse davantage l'aumône spirituelle, il est néanmoins à observer, que les plus fréquentes exhortations, qui nous ont été laissées par Jésus-Christ, par ses Prophètes & par ses Apôtres, se terminent à nous recommander l'aumône temporelle, à nous ordonner de secourir notre prochain lorsqu'il est dans le besoin, de le nourrir lorsqu'il a faim, de le vêtir lorsqu'il est nud, de le soulager lorsqu'il est dans l'oppression & dans l'esclavage. Si nous ne secourons jamais le pauvre; si nous ne lui tendons jamais une main charitable, dans ses plus pressans besoins, comment pourrions-nous dire que nous aimons le prochain comme nous-mêmes, & que nous respectons l'Auteur d'un si grand précepte? Dieu avoit dit à son Peuple: *tu ne manqueras jamais de pauvres dans ton pays; c'est pourquoi je t'ordonne d'ouvrir la main à ton frere nécessaire, & de le secourir dans ses besoins.* Jésus-Christ.

Deut.

Tome VII. E

Christ, qui est venu sur la terre, pour y étendre l'usage de la charité & de la miséricorde, nous dit dans saint Luc : *faites l'aumône de votre superflu.*

Si Dieu a voulu que la charité fût une des plus importantes & des plus nécessaires vertus du Chrétien ; si les pauvres présentent chaque jour des occasions de la pratiquer, n'est-ce pas agir contre sa volonté, que de refuser au pauvre son superflu ? *Comment est-ce que celui qui a des biens de ce monde, dit le Disciple bien aimé, qui voit les besoins de son frere, & n'a pas pour lui des entrailles de miséricorde, peut dire qu'il a la Charité & l'Amour de Dieu ?*

L'Apôtre saint Paul, écrivant à Timothée, n'oublie pas ce précepte important, *commandez aux riches du siècle, lui dit-il, de donner facilement l'aumône.*

Et lorsque le Peuple en foule demandoit à Jean-Baptiste, ce qu'il falloit faire pour appaiser la colère de Dieu, ce saint Précurseur lui répondoit, *que*
St. Luc 3. *celui qui a deux habits, en donne un à celui qui n'en a point ; & que celui qui a de quoi manger plus qu'il ne lui est nécessaire, en fasse part aux pauvres.* Les saints Peres n'ont cessé de rappeler aux Chrétiens, l'obligation du précepte

de l'aumône. Saint Jean Chrysostôme faisoit remarquer à son Peuple , que la condamnation des Réprouvés , au dernier jour , portera sur leur insensibilité pour le prochain ; que Jésus-Christ n'adressera pas aux seuls riches ces fulminantes paroles : *allez , maudits , au feu éternel. J'ai eu faim , vous ne m'avez point donné à manger ; &c.* mais à tous ceux généralement qui se trouveront à la gauche , parce que Dieu exige de tous , en la maniere que chacun le peut , d'exercer la charité & la miséricorde , en cette vie , si on ne veut pas être réprouvé dans l'autre. Ce n'est pas que le Souverain Juge n'ait à demander compte de tant d'autres péchés qui se commettent dans le monde , mais c'est que de tous les crimes , la dureté pour les pauvres est celui qui lui aura été le plus sensible , & le plus opposé à sa bienfaisance & à sa générosité. Dieu qui est la bonté , la charité & la miséricorde même , sera irrité , de voir devant lui des hommes sans charité & sans miséricorde ; & selon l'Apôtre saint Jacques , *il jugera sans miséricorde celui qui n'aura pas fait miséricorde.*

LE VENDREDI.

Quel soin avoit des pauvres dans la primitive Eglise.

DANS la naissance du Christianisme , on avoit soin que tout fidèle fût secouru dans la pauvreté & dans ses misères. Plusieurs , selon le conseil de Jésus-Christ , vendôient tout pour le donner aux pauvres. Les secours ne se bornoient pas seulement aux pauvres d'un pays , d'un royaume , ils s'étendoient jusqu'à ceux qui habitoient d'autres lieux , lorsque le besoin l'exigeoit.

AA. 11. Nous lisons dans les Actes des Apôtres , que les chrétiens d'Antioche proposèrent d'envoyer des aumônes aux freres qui habitoient dans la Judée , pour les secourir dans leurs besoins ; & Barnabé & Paul furent choisis pour ce ministère. Ce dernier ordonne aux fidèles de Corinthe , de secourir ceux de Jerusalem

1. Cor. 16. que l'indigence pressoit. Quant aux aumônes , dit-il , qu'on recueille pour les Saints , faites la même chose que j'ai ordonné à l'Eglise de Galatie. Que chacun de vous , pour les assister , mette à part , chez soi , le premier jour de la

R E L I G I E U S E. 101

semaine, ce qu'il pourra selon sa bonne volonté. Ce même Apôtre dans une autre Épître, loue beaucoup les Chrétiens de Macédoine, qui, quoique très-pauvres eux-mêmes, avoient fait des efforts merveilleux, pour le soulagement des autres pauvres. Rappellant ensuite aux Corinthiens, l'exemple du Sauveur, qui s'étoit fait pauvre pour notre amour, afin de nous rendre riches, il les exhorte avec beaucoup de force, à faire d'abondantes aumônes, & les avertit que celui qui sème peu, ^{2. Cor.} moissonnera peu; & que celui qui sème avec abondance, moissonnera aussi avec abondance; c'est à dire, que celui qui donne beaucoup aux pauvres, pour l'amour de Dieu, recevra de Dieu beaucoup de biens & de graces. Tertullien, dans son Apologie de la Religion Chrétienne, après avoir avoué qu'il est d'usage parmi ceux qui ont une même croyance que lui, d'avoir une caisse pour y mettre les aumônes des fidèles, ajoute, chacun de nous y met certain jour du mois, ou quand il lui plait, quelque aumône, à sa volonté & selon son pouvoir. Ces aumônes sont comme des dépôts de la piété; parce que rien de cet argent ne se consomme en débauches, & en excès

de boire & de manger , (ainsi que les Prêtres des Idoles avoient sans doute accoutumé de faire) ; mais il s'employe entièrement à ensevelir les morts , à soutenir les indigens , à nourrir les pauvres orphelins ; à secourir ceux qui ont fait naufrage ; les vieillards , qui par leur grand âge , sont hors d'état de pouvoir sortir de leur maison , & ceux enfin qui sont relégués dans les isles , ou détenus en prison , pour cause de la Religion Chrétienne : toutes ces personnes sont assistées par ceux qui professent la même Religion. Ce même Tertullien remarque , que ces actions de charité donnoient occasion aux Gentils de s'écrier : voyez quel est l'amour qu'ils ont les uns pour les autres ; tant l'amour du prochain est le caractère distinctif du véritable Chrétien , selon cette parole du Sauveur : Je connoîtrai que vous êtes mes Disciples , si vous vous aimez les uns les autres , si vous vous assistez mutuellement dans vos besoins.



LE SAMEDI.

Des récompenses que Dieu promet aux personnes charitables.

JESUS-CHRIST reconnoît tout ce que l'homme fait , soit en accomplissant sa loi , soit en suivant les conseils de son Evangile , lorsque c'est dans la vue de lui plaire : tout , jusqu'à un soupir , une larme , a son prix devant lui. Mais un avantage particulier de la charité & de l'aumône , est qu'il n'y a point d'actions , quelques bonnes & saintes qu'elles soient , auxquelles Dieu ait attaché plus de bénédictions & de récompenses , qu'à la charité envers le prochain , & aux œuvres de miséricordes. 1°. L'aumône nous empêche de tomber dans le péché , ou si nous y sommes tombés , elle nous obtient les graces nécessaires pour nous en relever. *Faites l'aumône de votre bien , disoit Tobie à son fils , & ne regardez jamais de mauvais œil aucun pauvre , parce qu'ainsi Dieu ne retirera point de vous sa faveur & sa protection.* 2°. L'aumône a le pouvoir de nous obtenir de Dieu , le

Tob. 4

pardon de nos fautes, & de nous remettre en grace avec lui. Ce n'est pas que l'aumône puisse par elle seule, & sans la pénitence, effacer les péchés; mais elle fait que la miséricorde Divine, jette sur nous ses regards, & excite nos cœurs à un sincère repentir de nos fautes. *Comme l'eau éteint le feu*, dit la Sagesse éternelle dans l'Ecclésiastique, *de même l'aumône efface le péché*. Daniel voyant que Nabuchodonosor Roi de Babilone, étoit en danger de perdre son Royaume, par la punition de Dieu, lui donna ce conseil salutaire : *rachetez vos péchés par les aumônes, & vos iniquités en faisant du bien aux pauvres.* 3°. L'aumône nous attire les faveurs du Ciel & une grande abondance de biens, tant spirituels que temporels. Dieu semble s'y être engagé lui-même : *celui qui donne au pauvre, ne se trouvera jamais en nécessité*; & dans un autre endroit, *celui qui donne au pauvre, prête à usure au Seigneur; & Dieu lui rendra la pareille, & le comblera à son tour, de toutes sortes de biens*. C'est Dieu qui parle & qui nous fait ces promesses; Dieu qui peut tout ce qu'il veut & qui ne sauroit mentir. Il veut bien être

Prov.

28.

Prov.

le débiteur de celui qui aura donné l'aumône ; il s'oblige d'être d'autant plus libéral à notre égard , que nous l'aurons été davantage envers notre prochain. Enfin le Roi Prophète nous confirme la même chose , lorsqu'il dit : *j'ai vécu long-temps , je suis parvenu à une extrême vieillesse , & je n'ai* ^{Psal. 36} *jamais vu qu'une personne de bien ait été abandonnée , & que ses enfans aient mandié leur pain.*

LE DIMANCHE

DE LA PASSION.

A NONE.

JESUS-CHRIST est le médiateur d'une Nouvelle Alliance , afin que par le moyen de la mort qu'il a soufferte , pour expier les iniquités qui se commettoient sous le premier Testament , ceux qui sont appelés de Dieu , reçoivent l'héritage ^{Héb. 9} éternel qu'il leur a promis. Le Testament d'un homme n'a ^{aucun} lien , pendant que cet homme est vivant ;

c'est sa mort qui lui donne de la validité. ainsi c'est par sa Mort que le Fils de Dieu a scellé la Nouvelle Alliance. Mais comme le Testateur a imposé certaines obligations aux Héritiers, pour qu'ils eussent droit de jouir de ce qu'on leur laisse ; de même le Sauveur nous a prescrit des conditions qu'il faut remplir avec exactitude, si nous voulons être Héritiers de son Royaume. Il nous a déclaré ce que son Pere exigeoit de nous ; il est rentré dans le séjour de sa gloire, après avoir scellé une alliance entre Dieu & nous, par son Sang, qui est le prix de notre réconciliation. Son Sacrifice a été offert à Dieu seul ; & quoiqu'offert une seule fois sur la Croix, il est plus excellent que tous les Sacrifices anciens, qui exigeoient tous les jours de nouvelles Victimes. Et pourquoi a-t-il offert ce Sacrifice ? *Pour expier nos iniquités*, pour nous rétablir dans l'héritage éternel, que nous avions perdu. Que chacun de nous entre donc en esprit, avec Jésus - Christ, dans ce Sanctuaire éternel, qu'il a ouvert par sa Mort. La terre ne doit plus attirer nos regards. le monde ne contient rien qui soit digne de notre vocation. Toute

notre joie , toute notre conversation doit être dans les Cieux , où notre Médiateur nous a précédés. Et l'espérance d'avoir part au Testament qu'un Dieu a fait en notre faveur , & qu'il a scellé de son Sang , doit nous faire rejeter & mépriser tout ce qui pourroit nous enlever ou suspendre pour nous , les fruits d'une Alliance si sainte. Dans ce jour où l'Eglise va célébrer le Mystère de la Croix , qui a été l'instrument de notre Salut , recueillons toutes nos forces , pour exprimer par nos chants , notre reconnoissance envers celui qui n'a pas dédaigné de mourir sur cette Croix douloureuse ; ranimons toute notre ferveur , pour que notre cœur soit d'accord avec nos lèvres , & que le récit des prodiges que Jésus-Christ a opérés en notre faveur , & des tourmens qu'il a soufferts pour nous , nous fasse reconnoître combien peu nous avons fait pour lui , & combien nous serions injustes , si nous mettions des bornes à notre amour.

A V Ê P R E S.

*Les Pseaumes du Dimanche , page
28 & suiv.*

A L' H Y M N E.

Je vois paroître l'étendart du Roi
de l'univers : le Mystère de la Croix
frappe les yeux de toute part le Créa-
teur du Monde revêtu de la même chair
qu'il avoit formée , est immolé pour
nous sur un bois infâme.

Son cœur ouvert par le fer meur-
trier d'une lance , répand le Sang ado-
rable qui apaise la Justice de son Père ,
& l'eau qui doit laver nos iniquités.

C'est par ce Mystère ineffable , que
s'accomplit la parole du Roi Prophète ,
qui avoit annoncé que le Seigneur ré-
gneroit par le bois.

Arbre salutaire & précieux , que
votre sort est honorable ! vous êtes cou-
vert du Sang du Roi des Rois , & vo-
tre noble destination vous élève jus-

qu'à toucher les membres de celui qui est la sainteté même.

Vous êtes heureux de porter sur vos branches sacrées, le prix de la Rédemption du Monde : vous êtes comme la balance, dans laquelle sa rançon est pesée, & vous devenez dans la main du Tout-Puissant, un instrument formidable pour dépouiller les Enfers.

Nous vous adorons, ô divine Croix, devenue notre unique espérance, & nous supplions l'Auteur de la vie qui expire entre vos bras, d'augmenter par ses mérites, la justice de ses fidèles Serviteurs, & de pardonner aux coupables, des péchés qu'il a déjà lavés dans son sang.

Que tout esprit vous loue & vous adore, Trinité Souveraine : protégez dans le cours de tous les siècles, ceux que vous daignez sauver par le Mystère de la Croix. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, page 43.



A L' O R A I S O N.

O Dieu , qui par les mérites de la Passion de votre Fils bien aimé , avez brisé l'orgueil de l'ancien ennemi du genre humain , accordez à vos fidèles , la grace de célébrer dignement la mémoire des souffrances qu'il a endurées pour nous , & de supporter patiemment , à son imitation , routes les adversités de la vie présente. Nous vous en supplions par le même Jésus-Christ.

L E L U N D I.

LA véritable Religion est un culte rendu à l'Être Souverain & infini , qui est Dieu. Or point de Religion sans Sacrifice , parce qu'en cela seul consiste l'hommage suprême qui est dû à Dieu. Et non-seulement il n'a pû y avoir de Religion sans Sacrifice , mais encore , dit saint Augustin , on n'a jamais offert de Sacrifice qu'à celui qu'on croyoit ou qu'on feignoit être Dieu : le démon même , qui vouloit se faire adorer dans l'univers , à la place du vrai Dieu , ne s'est fait rendre les honneurs du Sacrifice , par les

Payens, que parce qu'il sçavoit que le Sacrifice est dû au vrai Dieu. Pour remonter à l'origine des Sacrifices, (c'est toujours saint Augustin qui parle), il faudroit remonter à celle du monde. Ils ont commencé dans le Paradis terrestre ; les deux premiers hommes étant dans ce séjour de délices, sans aucune tache du péché, s'offroient à Dieu, comme des Victimes très-pures. Les hommes, depuis le péché, n'interrompirent point ce Culte essentiel. Caïn & Abel ont offert des Sacrifices ; l'un présentoit à Dieu les prémices des fruits que la terre faisoit éclore ; l'autre, les premiers nés de son troupeau, & la graisse de ses Victimes ; & leurs descendans ont appris d'eux, à rendre à Dieu cet hommage souverain, que la Créature doit à son Créateur. Mais la malice des hommes croissant dans le monde, à mesure que le genre humain se multiplioit ; & l'Univers entier n'étant presque plus qu'un Temple d'Idoles, où les passions les plus honteuses étoient personnifiées, & adorées comme des Divinités ; Dieu se choisit un Peuple, pour recueillir la Foi, presque généralement abandonnée, & pour pré-

parer les voies au futur Libérateur de tous les hommes. Il lui prescrivit lui-même un culte extérieur, & une forme de sacrifice, propre à disposer les hommes, à lui rendre dans la suite des temps, une adoration spirituelle, digne de sa sainteté, & à lui offrir un sacrifice qui pût les rendre eux-mêmes agréables à ses yeux. Car toute cette multitude de Victimes, toutes ces cérémonies ordonnées au Peuple Juif, n'étoient que comme des gages de l'accomplissement futur des promesses que Dieu avoit faites à l'homme pécheur, de lui donner une Victime sainte, qui pût satisfaire pleinement à sa Justice, & réparer le désordre que le péché avoit fait dans le monde. Avant que cette Victime parût, on a immolé des animaux ; mais ces Sacrifices n'étoient agréables à Dieu, qu'en tant qu'ils représentoient celui de Jésus-Christ, cet Agneau immolé dès la création du Monde.



L E M A R D I

JESUS-CHRIST en entrant dans le monde, dit à son Pere : *vous n'avez point voulu d'Hostie ni d'Oblation ; mais vous m'avez formé un corps afin que je fusse moi-même votre Victime. Vous n'avez point agréé les Holocaustes , & les Sacrifices pour le péché : Alors j'ai dit : me voici , je viens , mon Dieu , selon qu'il est écrit de moi dans le livre , pour faire votre volonté.* Il n'y avoit en effet que cet Homme-Dieu , qui pût offrir à son Pere , un Sacrifice digne de lui. L'Homme étant devenu par le péché un objet de haine & de malédiction , n'auroit en s'immolant soi-même , jamais offert que des dons souillés , & indignes de la Majesté de Dieu. Le sacrifice des animaux étoit insuffisant , parce qu'il est sans mérite , & que le péché avoit infecté toutes les Créatures , & étendu sur elles la malédiction. Il n'y avoit plus par conséquent dans le monde , ni Prêtres , ni Victimes qui fussent dignes de Dieu. Mais ce Dieu , dont la sagesse est incompréhensible , a établi par l'Incarnation

de son Verbe, le moyen ineffable de recevoir un culte & une adoration souveraine, & un Sacrifice d'une dignité infinie ; sacrifice de propiciation & de rédemption, pour l'homme, à qui sans cela, il ne restoit aucune ressource pour appaiser son Créateur, contre lequel il s'étoit insolemment révolté. L'Apôtre saint Paul s'étend sur cette vérité, dans son Épître aux Hébreux. » Le Sacrificateur, dit-il, & les » Sacrifices Lévitiques devant être abolis à cause de leur inutilité, & de » leur impuissance à purifier les cœurs, » & à conduire ceux qui s'en servoient, » à la véritable justice ; il nous falloit » un autre Prêtre, selon l'ordre & la » ressemblance de Melchisédech, pour » être le Médiateur d'une nouvelle Alliance, & de la réconciliation des » Hommes avec Dieu. Or c'est ce » qui a été accompli parfaitement sur » la Croix, où Jésus-Christ s'est offert » lui-même à Dieu, par l'Esprit Eternel, comme une Victime très-sainte, » pour expier les iniquités, & effacer les péchés de plusieurs. Jésus-Christ ayant fait le premier usage » de son Sacerdoce sur la Croix, il

» l'a consommé par son entrée dans
 » le Ciel ; & ce n'est que par l'état de
 » sa vie glorieuse & immortelle , qu'il
 » est entré pour toujours en possession
 » de ce Sacerdoce éternel. , selon l'Or-
 » dre de Melchisédech ». Le Sacerdoce
 & le Sacrifice de Jésus-Christ n'a donc
 pas fini par sa mort , comme celui des
 autres Prêtres ; mais ayant été con-
 sommé dans la gloire , il est devenu
 l'Auteur du Salut éternel , pour tous
 ceux qui sont fidèles à ses commande-
 mens. Son oblation n'a fait que com-
 mencer ici bas , pour être continuée
 au Ciel. Le Grand - Prêtre n'entroit
 qu'une fois l'année dans le Saint des
 Saints ; Jésus - Christ le Pontife des
 biens futurs , est entré pour toujours
 dans le Sanctuaire du Ciel ; & après
 nous avoir acquis une Rédemption éter-
 nelle , après avoir donné son Sang pour
 prix de notre rachat , & pour nous
 délivrer de la servitude du démon ,
 il se présente maintenant pour nous ,
 devant la face de Dieu , afin d'inter-
 céder sans cesse en notre faveur.



LE MERCREDI.

JESUS-CHRIST , Prêtre par excellence , & Souverain Pontife , étant né pour rétablir sur la terre , le véritable culte de Dieu , qui consiste dans le Sacrifice , & le Prêtre ne pouvant être sans fonction , il falloit nécessairement que le Sacrifice sanglant de la croix n'ayant pu s'accomplir qu'une seule fois , il y eût un Sacrifice non sanglant qui renouvellât le premier , par une commémoration de ce qui s'est passé sur la Croix. Ce Sacrifice a été institué , 1°. Pour conserver la mémoire de l'amour infini , que Dieu a eû pour les hommes , & du prix inestimable qu'il a donné pour eux. L'Eglise , en nous ordonnant de participer à ce Sacrifice non sanglant , en mémoire de Jésus - Christ , son Epoux , nous invite à adorer cette innocente Victime , comme s'y immolant pour chacun de nous en particulier , & donnant à son Pere , pour nos propres péchés , le même prix qu'il lui a donné pour tous les péchés des hommes en général. C'est donc à nous d'assister à ce Sacrifice , avec la res-

pectueuse frayeur, avec la vive reconnaissance, qu'exigent la grandeur & la bonté de celui qui s'offre, de nous considérer à ce Mystère adorable, comme si nous étions aux pieds de la Croix, & arrosés de ce Sang précieux, dont une seule goutte pourroit effacer les péchés de tout le monde. 2°. Ce Sacrifice a été institué pour réparer les injures que Jésus-Christ a reçues au jour de sa Passion. Il falloit que celui qui a été si outragé par son Peuple, fût maintenant adoré des Anges & des hommes; & que l'immolation de la Croix, qui avoit été le comble de l'ignominie du Sauveur, devînt maintenant la marque de sa grandeur & de sa puissance. Il falloit que Jésus-Christ, devant disparaître à nos yeux, en montant au Ciel, se rendît encore présent à nous sur la terre, afin que ce même corps, qui avoit été offert une seule fois pour notre Rédemption, fût sans cesse adoré dans ce Mystère. 3°. Le Sacrifice établi par Jésus-Christ, a pour fin, de suppléer à ce qui manquoit au Sacrifice de la Croix, non du côté de celui qui est offert, mais du côté de ceux pour qui il est offert. Les Chrê-

tiens qui devoient naître jusqu'à la fin des siècles, & qui n'étoient pas présens sur le Calvaire, n'ont pû avoir l'avantage d'entourer l'Autel sanglant, sur lequel s'offroit la Victime de leur Salut, pour l'expiation des péchés : ils n'ont pû recueillir en personne, le fruit du Sacrifice : mais dans le Sacrifice de nos Autels, non-seulement nous sommes tous présens à l'immolation de la Victime, mais elle nous sert encore de nourriture, & devient le gage de notre réconciliation parfaite, & de notre bonheur éternel.

L É J E U D I.

Nous avons en Jésus-Christ, un Pontife Saint, innocent, pur, séparé des pécheurs, & plus élevé que les Cieux, digne de s'approcher du Trône de la sainteté, & qui ne peut connoître les refus, lorsqu'il demande : il s'est rendu en tout, semblable à ses frères, il tire des souffrances qu'il a endurées, la force de secourir ceux qui sont dans les tentations ; il devient notre force par ses foiblesses ; notre consolation par ses peines ; notre vie par sa mort. Il offre sans interruption à son Pere, au plus haut des Cieux,

ses travaux, ses souffrances, ses larmes, son supplice ; & il veut bien les renouveller sous nos yeux, dans toutes les parties du monde, par un Sacrifice aussi réel que celui qu'il a offert sur la Croix. Il prie dans nous, comme étant notre chef, dit saint Augustin ; il prie pour nous, comme étant notre Pontife ; il est prié par nous comme étant notre Dieu. Pouvons-nous assez admirer, continue le même Pere, combien le don que Dieu nous a fait de son Fils, est grand & magnifique ; combien il est propre à réparer l'outrage que le péché a fait à cet Être Suprême ? » Le » vrai Sacrifice ne peut être digne-
 » ment offert, que par un Prêtre,
 » qui soit juste, saint, & innocent ;
 » il faut aussi que ce qu'on offre, soit
 » pris d'entre ceux pour lesquels on
 » l'offre, qu'il soit exempt de toutes
 » taches, de toute souillure, afin qu'il
 » puisse être offert pour purifier ceux
 » qui sont engagés dans le péché. Or
 » y a-t-il un Prêtre aussi saint, & aussi
 » juste, que le Fils unique de Dieu ?
 » Y a-t-il quelque chose dont l'oblation
 » pût être aussi agréable, & qui pût
 » être reçue aussi favorablement que
 » la chair de notre Sacrifice, laquelle

« est le corps même de notre Prêtre ?
 « Notre unique & véritable Médiateur ,
 « dont le Sacrifice doit nous reconci-
 « lier avec Dieu , demeure une même
 « chose avec celui à qui il sacrifie ,
 « rend ceux pour qui il se sacrifie , une
 « même chose avec lui & en lui , &
 « est lui-même celui qui sacrifie , &
 « la chose sacrifiée ». Sacrifice auguste ,
 vous êtes pour nous une source abon-
 dante de graces , un torrent inépuisa-
 ble de bénédictions. Si nous sommes
 foibles , vous êtes notre force ; si nous
 languissons par la maladie , vous êtes
 notre remède ; si nous avons faim &
 soif de la justice , vous êtes la sour-
 ce de cette eau vive qui rejaillit jus-
 que dans la vie éternelle ; vous êtes
 enfin notre trésor & notre espérance.

LE VENDREDI.

De quels sentimens de respect , d'a-
 doration , d'amour & de reconnoissance
 n'aurions - nous pas été pénétrés , si
 nous eussions été présens à la mort
 de Jésus-Christ sur le Calvaire ? Tel-
 les doivent être nos dispositions , quand
 nous assistons au Sacrifice non sanglant
 qui perpétue celui de la Croix , &
 qui

qui le représente. Jésus-Christ s'immole, il faut que nous nous immolions avec lui. Ce n'est pas assez de l'offrir à son Pere, avec le Prêtre, il faut que nous nous offrions également nous-mêmes, & que nous partagions avec lui. sa qualité de Victime; & prenons bien garde de réserver quelque chose de notre offrande, pensons qu'il faut que le Sacrifice que nous faisons de nous-mêmes, soit plein & entier, & que nous immolions tout ce que nous sommes, & tout ce que nous avons reçu de Dieu, comme les Créatures. Pouvons-nous faire de nos corps un plus saint usage, que de le consacrer à cet Être Souverain, qui donne à tout ce qui respire, le mouvement & la vie. *Je vous conjure, mes Freres, par la miséricorde de Dieu, dit l'Apôtre saint Paul, de lui offrir vos corps, comme une Victime vivante, sainte & agréable à ses yeux.* Ne nous plaignons donc pas lorsque ce corps est accablé par les maladies, par les travaux, par les douleurs. Il en devient plus digne alors d'être offert à Dieu; c'est le commencement de notre Sacrifice; c'est l'expiation de nos foiblesses & de nos imperfections. Pour ne rien réserver:

de l'Holocanste, offrons également à Dieu, toutes les pensées de notre esprit, tous les desirs de notre cœur.

» Si notre corps, dit saint Augustin, » qui n'est que comme le serviteur, ou » plutôt l'instrument de l'ame, devient » un véritable Sacrifice, lorsqu'on rap- » porte à Dieu le bon usage qu'on » en fait, combien plus l'ame devient- » elle elle-même un Sacrifice, lorsqu' » qu'elle se rapporte à Dieu, afin qu'en » tant embrasée de son amour, elle » perde toute la forme & toutes les » impressions de la concupiscence du » siècle, & que se soumettant à lui, » comme à la forme immuable de la » souveraine justice, elle devienne » agréable à ses yeux, par la beauté » qu'elle aura reçue de lui »? C'est ce Sacrifice de notre cœur, dont Dieu est principalement jaloux, & sans lequel tous les autres ne peuvent lui plaire, ni nous rendre agréables à ses yeux.

Quand nous parlerions le langage des Anges, quand nous répandrions nos biens dans le sein des Pauvres, quand nous livrerions notre corps au Martyre, ces dons ne nous serviroient de rien, sans le Sacrifice du cœur. Dieu n'a pas besoin de nos biens; il n'est

pas plus altéré de notre sang, que de celui des boucs & des taureaux ; c'est le cœur qu'il demande ; c'est sur l'autel de ce cœur , qu'il veut que nous lui immolions une Hostie de louange & d'humilité, par le feu d'une ardente charité.

(*L'Eglise célèbre en ce jour la Fête de la Compassion de la Sainte Vierge. Voyez ci-dessous, page 125.*)

L E S A M E D I.

LES Loix que Dieu avoit prescrites , par rapport aux anciens Sacrifices , sont autant de leçons qui nous sont données par rapport au Sacrifice de l'Eglise Chrétienne ; & les qualités que devoient avoir les Victimes qu'on offroit à Dieu , représentent les dispositions que nous devons apporter aux saints Mysteres , pour pouvoir nous sacrifier à Dieu , avec Jésus-Christ 1°. La Victime étoit pure & sans tache. Ainsi nous devrions être saints & irréprochables pour nous unir avec Jésus-Christ qui n'a jamais connu le péché , & quia défié ses ennemis de le convaincre d'aucune faute. Nous devrions avoir

expié par la pénitence , les crimes que nous avons commis depuis notre Baptême , avoir effacé par nos larmes , les désordres d'une jeunesse dissolue. Il faudroit au moins que nous eussions dans le cœur , un désir véritable de revenir de nos égaremens ; de nous convertir au Seigneur , & de vivre dans les exercices de la piété. 2°. L'on égorgeoit la Victime ; il faut de même que nous mourrions au péché. Si nous laissons vivre nos passions en nous ; Si nous n'avons soin de les combattre & de les exterminer entièrement , nous ne pourrons être les Victimes de Dieu. Comme Jésus-Christ a offert pour nous sur la Croix , & qu'il offre encore sur l'Autel son Corps sacré , dont la mortalité figuroit le vieil homme , & le corps du péché ; il faut aussi que nous anéantissions en nous-mêmes , tout ce qu'il y a de vicieux & de corrompu. 3°. Certaines parties de la Victime étoient offertes à Dieu , & brulées sur l'Autel ; les autres étoient réservées pour celui qui offroit la Victime. Jésus-Christ sur nos Autels , se donne à nous , pour nourrir nos Ames de sa Chair sacrée , & de son Sang précieux , répandu pour notre

justification : l'esprit de l'Eglise est ,
que nous ayons part à la victime ,
par la communion ; que du moins
nous ayons soin de communier spi-
rituellement , & de recevoir avec ré-
connoissance , de la main de Dieu ,
notre part de la victime du Salut ,
qui vient d'être immolée pour cimenter
notre réconciliation avec Dieu.

LA COMPASSION DE LA SAINTE VIERGE.

AUX PREMIERES VÊPRES.

FILLE de mon Peuple , pleurez amé-
rement , comme une Mere qui perd ^{Jérém.}
son fils unique. Quelle fut la douleur
de Marie , en voyant les souffrances
& les opprobres de son Fils Jesus-
Christ. Elle ne fuit pas , comme les
Apôtres , lorsque ce fils innocent est
livré entre les mains de ses ennemis ;
mais elle fuit constamment ses pas ; elle
est témoin de toutes ses douleurs ;
elle compte toutes ses playes ; & lors-

A L' H Y M N E.

PENDANT que Jésus - Christ , victime de propiciation pour notre Salut , répand son Sang sur l'Autel de la Croix , Marie présente à son Sacrifice , & partageant ses douleurs , s'immole elle-même avec lui.

Les épines qui percent la tête de Jésus-Christ , sont pour Marie une couronne de douleur , & les mêmes clouds qui attachent le Fils à la croix , tiennent la Mere attachée à son Fils.

Jésus & Marie , seuls témoins de vos souffrances mutuelles , cessez enfin de vous faire l'un à l'autre de si profondes plaies.

Ces douleurs amères que vous éprouvez , sont l'effet & de nos égaremens & de la fureur de nos crimes. nous avouons que le crime est entièrement de nous ; faites que nous portions au moins une partie de la douleur.

Gloire à vous , ô Jésus , qui êtes né d'une Vierge ; soyez honoré avec le Pere & le Saint Esprit , dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat , page 43.

A L' O R A I S O N.

RÉPANDEZ dans nos cœurs , ô mon Dieu , les tendres sentimens d'une véritable piété , afin que compatissant aux souffrances de votre Fils unique , avec sa sainte Mere , nous recevions comme elle , le fruit du Mystère qui opère notre Salut. Par le même Jésus-Christ.

A C O M P L I E S.

Aux Pseaumes , page 46 & suiv.

A L' H Y M N E.

VIERGE , Mere de Dieu , celui que l'Univers dans sa vaste étendue ne feroit contenir , a bien voulu en se faisant homme , être renfermé dans votre sein.

C'est donc avec justice , que tous les siècles applaudissent à votre bonheur , & que les Peuples divers vous honorent comme leur Mere & leur Reine.

Recevez les justes hommages que les

Fidèles s'efforcent de vous rendre en ce jour; & accordez-nous les secours que nous vous demandons avec instance.

Gloire infinie au Pere, gloire infinie au Fils; qu'elle vous soit aussi rendue, Esprit Saint, qui êtes le lien du Pere & du Fils. *Ainsi soit-il.*

A. N. O. N. E.

JE suis dans la douleur, comme une femme en travail; ce que j'entends m'effraye, & ce que je vois m'épouvante.

Ce n'étoit point assez pour Marie, d'avoir porté pendant trente trois ans dans son esprit l'image des tourmens que son Fils devoit un jour endurer; Il a fallu encore qu'elle fût témoin de ses douleurs & de son supplice. Vous n'aviez point exigé, ô mon Dieu, que Sara assistât au Sacrifice qu'Abraham devoit faire, par votre ordre, de son fils Isaac; mais vous avez voulu que Marie, qui devoit être un jour la Reine des Saints, entrât plus intimement que tous les Saints, dans cette société de souffrances, que vous avez établie entre Jésus & les Prédestinés, entre le Chef & les Membres. Je ne

Mais plus surpris de voir les justes en proie aux afflictions, aux douleurs. La Foi doit me faire envisager les maux qu'ils souffrent, comme de grandes graces que Dieu leur fait, comme de grandes marques de faveur : leurs souffrances les rendent toujours plus semblables au Divin modèle, que le Calvaire leur présente. Et quel plus grand bonheur que d'être jugés dignes de participer d'une maniere particulière, aux tourmens de Jésus-Christ!

AUX SECONDES VÊPRES.

VOTRE ennemi vous a fait sentir les effets de sa fureur ; mais bientôt vous serez témoin de sa perte , & vous le ^{Baruch.} *soulèverez aux pieds.*

Marie doit triompher de tous les ennemis de Jésus, qui sont également les siens. Ils ont épuisé sur le Fils toute leur haine & toute leur barbarie, & la Mere a vu expirer dans les tourmens, ce Fils innocent ; le Fils sort glorieux du tombeau, il terrasse l'orgueil de la Synagogue. Marié a part à cette victoire, c'est son bien aimé, c'est son Fils qui résuscite, & la gloire du Fils rejailit nécessaire-

100

L'Office de la quinzaine de Pâ-
primé séparément, & forme le

I^e DIMANCHE

RÈS PASQUÉS.

Leçons du Dimanche, page
suiv.

ÉPIÔLE, I. S. Pierre L.

étiez comme des brebis éga-
maintenant vous êtes retour-

ment sur la Mere. C'est dans ce sens qu'elle foule aux pieds tous ses ennemis. Un jour viendra , où son triomphe sans être plus grand , sera cependant plus éclatant : lorsque toutes les nations de la terre , tremblantes & consternées , viendront se prosterner aux pieds du Trône de Jésus-Christ , pour y entendre l'arrêt irrévocable de leur éternelle destinée , Marie au pied de la Croix , les regards fixés sur son Fils mourant , étoit pour le Juif incrédule & déicide un objet de mépris & d'aversion. Marie auprès de Jésus souverain Juge des vivans & des morts , porté sur une nuée éclatante , environné de la Cour céleste , fera pour tous les Anges & pour tous les hommes , un objet d'admiration & de vénération.

A l'Hymne , page 128.

A L' O R A I S O N .

Ayez pitié , Seigneur , de vos fidèles , qui vous adressent leurs humbles Prières , & regardez avec bonté l'état d'humiliation où ils sont devant vous ; afin que vous ne permettiez pas , que

R E L I G I E U S E. 133
des ames rachetées par la mort de
votre Fils unique, soient asservies au
péché, ni accablées dans la grandeur
de leurs maux. Nous vous en sup-
plions par J. C. N. S.

(Nota. L'Office de la quinzaine de Pâ-
ques est imprimé séparément, & forme le
Tome III).

LE II^e DIMANCHE

A P R È S P A S Q U E S.

L Es Pseaumes du Dimanche, page
28 & suiv.

A U C A P I T U L E, I. S. Pierre 2.

*V*OUS étiez comme des brebis éga-
rées, mais maintenant vous êtes retour-
nées à celui qui est le Pasteur & l'Evê-
que de vos ames.

L'homme s'étoit égaré du chemin
de la vérité. Jésus-Christ est descendu
du Ciel en Terre; il a quitté les
Anges qui ne l'avoient jamais offensé,

F vj.

pour venir chercher l'homme; Il s'est chargé de nos misères, il a pris sur lui nos péchés; nous étions les coupables, & c'est lui qui a été puni. Mais aujourd'hui que nous sommes devenues les brebis de Jésus-Christ, craignons de nous engager de nouveau dans la route du mensonge, & de devenir la proie des bêtes féroces; aujourd'hui que nous sommes éclairés des vives lumières de la foi, ne nous plongeons plus dans les ténèbres de l'erreur; aujourd'hui enfin que Jésus-Christ est le Pasteur de nos Âmes, ne les livrons plus au démon, par le péché, & qu'il ne se glorifie plus de régner sur elles.

A L' H Y M N E.

Nous sommes sortis glorieux de la Mer rouge, protégés par le bras du Tout-Puissant; il vient enfin de briser le joug du Tyran cruel, qui nous opprimoit depuis si long-temps.

Hâtons-nous donc de rendre grâces au Dieu vengeur, qui s'est armé pour notre défense; & revêtus de l'innocence, allons manger à sa table la chair de l'Agneau résuscité.

Embrasés de l'amour céleste, nourrissons-nous du Corps & du Sang adorable de ce Divin Agneau ; c'est en mangeant cette Viande sacrée, que nous vivons pour Dieu.

Jésus-Christ est notre Pâques, & le véritable Agneau ; il est la Victime favorable, dont le Sang détourne l'épée de l'Ange exterminateur.

O Victime sainte, Victime véritablement digne du Ciel, par qui la mort elle-même est vaincue, & qui brisant les portes de l'enfer, le force d'abandonner ses captifs.

Jésus-Christ sortant du tombeau, rentre dans la lumière d'une vie glorieuse & immortelle ; il précipite l'ennemi dans les enfers, & nous ouvre le Sanctuaire des Cieux.

Faites, ô Jésus, que nous mourions, & que nous ressuscitions avec vous ; faites que méprisant les biens de la terre, nous ne soyons touchés que de ceux du Ciel.

Gloire soit rendue au Père Eternel ; gloire soit au Fils, qui, vainqueur de la mort, nous conduit avec lui au Royaume Céleste ; gloire pareille au saint Esprit. *Amen.*

A L'ANTIENNE DE *Magnificat.*

J'AI d'autres Brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut que je les amène , elles écouteront ma voix ; & il n'y aura qu'un troupeau & qu'un Pasteur.

S. Jean
no.

A L'O R A I S O N.

O Dieu, qui faites briller la lumière de votre vérité, sur ceux qui sont dans l'égarement, afin qu'ils puissent rentrer dans la voie de la Justice : accordez à tous ceux qui font gloire de porter le nom de Chrétien, la grace de rejeter tout ce qui est contraire à cet auguste nom, & de suivre constamment ce qui convient à sa sainteté. Par Notre Seigneur Jésus-Christ.

L E L U N D I.

JESUS est le Bon-Pasteur par excellence, il veille à la sûreté de ses Brebis, il les défend des attaques de l'ennemi; & loin de les perdre de vue, il n'a des yeux que pour elles. Le Pasteur ordinaire ne connoît ses Brebis que lorsqu'il les possède, & ce n'est qu'à prix d'argent qu'il compose son troupeau. Jésus-Christ connoît ses Bre-

bis ; par un amour éternel qu'il a
 eû pour elles , & c'est par son Sang
 qu'il se les est acquises ; & c'est
 encore de ce même Sang , qu'il nour-
 rit & engraisse ses Brebis , dans le
 Sacrement de l'Eucharistie ; & de cette
 chair Sacrée qu'il a livrée pour être
 la Victime du péché & la rançon
 des Pécheurs. Il n'y a que lui qui
 soit assez puissant pour préserver les
 brebis du péché & de la mort , &
 pour les garder contre les attaques
 des bêtes féroces , & des ennemis de
 leur Salut. Il n'a d'autres vûes , dans
 le soin qu'il prend de ses Brebis chéries ,
 que leur bonheur & leur sûreté. C'est
 pour elles non pour lui , qu'il s'agit
 de la sorte , qu'il s'empresse , qu'il
 s'inquiète. C'est pour les conduire dans
 les routes de la Justice ; c'est pour les
 faire reposer dans des pâturages gras
 & fertiles ; c'est pour les mener au
 bord des eaux rafraîchissantes , pour
 les faire habiter dans la maison du
 Seigneur. Sous ses Loix on ne craint
 pas de s'égarer. Quiconque a la gloire
 de l'avoir pour Pasteur , & de ne pas
 s'en séparer , se félicite bientôt du cal-
 me dont il jouit au fond de son ame ,
 lors même que tout l'agit à l'exté-

rieur. Quand on marcheroit dans des vallées couvertes de l'ombre de la mort, on ne craindrait rien, lorsqu'on est avec lui.

LE M A R D I.

Ces hommes superbes & présomptueux qui ont voulu prendre la qualité de Pasteurs, sans aucune vocation, sans être remplis de l'esprit de Jésus-Christ, n'ont été que des Loups cruels, propres à égorger les brebis, ou tout au plus que des mercenaires, qui n'aimant ces brebis que pour leur avantage, & jouissant de leur lait & de leur toison, les abandonnent à la discrétion des bêtes féroces, parce qu'ils n'ont pas le courage de les défendre. On peut reconnoître à ces traits, tous les Philosophes si vantés dans l'antiquité; ces hommes insensés, malgré le titre de sage dont ils étoient décorés, qui ont voulu tracer aux hommes le chemin de la vérité, qui leur étoit inconnue; leur apprendre à se vaincre & à triompher de leurs passions, lorsqu'ils étoient eux-mêmes esclaves de l'orgueil & de l'ostentation. Quels Pasteurs, qui en voulant conduire

les autres, s'égaroient eux-mêmes, & entraînoient avec eux dans le précipice tous ceux qui avoient la foiblesse de les suivre ! Les Chefs même de la Synagogue, & les Docteurs de la Loi, n'ont pas dû être regardés comme de véritables Pasteurs ; ils n'ont montré aux hommes qu'une lettre morte & meurtrière ; ils ne leur ont point ouvert le chemin de la vie, parce qu'ils s'entroient pas eux-mêmes par l'unique porte, qui est Jésus-Christ ; parce qu'ils ne prenoient pas pour guide le Divin Sauveur, sans lequel on ne peut que s'égarer & se perdre. C'étoient des mercenaires cruels, qui vivoient aux dépens du Troupeau, & qui ne faisoient rien eux-mêmes pour la conservation ; qui chargeoient les hommes de lourds fardeaux, qu'ils n'eussent point voulu toucher du bout du doigt ; & qui pleins d'eux-mêmes, & enflés de leur mérite imaginaire, ne cherchoient qu'à s'attirer l'admiration & l'estime d'un Peuple toujours dupe de l'extérieur, & esclave des apparences. Jésus-Christ connoissoit toute leur hypocrisie ; aussi regardoit-il avec compassion les Juifs, comme des Brebis qui n'ont pas de Pasteurs, qui errent à l'aventure ; ou

comme des aveugles, qui conduits par d'autres aveugles, ne pouvoient manquer de tomber tous ensemble dans le précipice.

LE MERCREDI.

LES Chrétiens doivent se glorifier d'appartenir à la nouvelle Alliance, où ils peuvent être les Brebis de Jésus-Christ. Tous les hommes, bons ou méchants, justes ou pécheurs, sont de véritables Brebis, dit Saint Augustin, quoique plusieurs ne le pensent pas être. Mais les bons sont les Brebis de Jésus-Christ, & les méchants sont les Brebis du démon. Les justes sont entre les mains de Dieu, qui les soutient, qui les protège, qui leur prépare des récompenses, s'ils lui sont fidèles : Les méchants appartiennent au démon, qu'ils imitent, qu'ils écoutent, & dont ils suivent les malignes suggestions. Il faut donc choisir, ou d'être les Brebis de Jésus-Christ, ou d'avoir le démon pour Pasteur & pour Maître. Ceux qui ne veulent point être les Brebis de Jésus-Christ, deviennent nécessairement les Brebis du démon. Ils refusent de s'attacher à celui

qui est l'Auteur de la Vie , & ils tombent dans l'esclavage du Prince de la Mort. Ils refusent d'obéir à celui qui ne commande aux ames , que pour les sauver , & ils sont assujettis à celui qui ne leur commande que pour les corrompre , & pour les perdre. Ils refusent enfin de suivre celui qui conduit son Troupeau dans la félicité du Ciel , & ils suivent celui qui conduit ses Brebis malheureuses avec lui dans l'abîme. Hélas ! le sort affreux de ces dernières brebis , eût été le sort de tous les hommes sans distinction , si Dieu n'eût eu pour la Nature humaine , une prédilection qu'il n'a pas eu pour les Anges prévaricateurs. Le bon Pasteur ayant perdu une Brebis , quitte les quatre-vingt-dix-neuf autres , pour aller chercher cette Brebis égarée. Cette Brebis après laquelle le Pasteur court , marque l'homme , disent les Saints Peres , qui s'étoit perdu & égaré de la voie de Dieu , par sa désobéissance ; & les quatre-vingt-dix-neuf autres , marquent les Anges que le Fils de Dieu a quitté pour sauver l'homme. *Jésus-Christ ne s'est point uni aux Anges , dit l'Apôtre Saint Paul , mais il s'est uni à la race d'Abraham ; & cette prédilection*

du Fils de Dieu pour nous , nous rend
en un sens égaux à ces Esprits bienheu-
reux.

L E J E U D I.

Nous ne devons jamais oublier que Jésus-Christ est notre Pasteur , & que nous sommes ses brebis ; mais en même temps nous ne devons pas méconnoître la différence qu'il y a entre nous & ces animaux , dans la soumission qu'ils ont pour ceux qui les conduisent. En effet , une brebis demeure toujours brebis , & ne peut devenir homme , tel qu'est celui à qui elle appartient ; mais les brebis de Jésus-Christ s'élèvent par leur union avec lui au-dessus de leur nature ; elles sont hommes comme il est homme , elles doivent même devenir un jour Dieux , comme il est Dieu , selon cette parole du Prophète ; *vous êtes Dieux , & vous êtes les enfans du Très - Haut*. C'est-à-dire , qu'elles doivent être un jour par adoption & par participation , ce qu'il est par essence & par nature , à moins qu'elles ne se rendent indignes d'une si haute dignité , par l'ingratitude & l'impénitence. Ainsi les Brebis de Jésus-Christ sont conduites par des ressorts

infiniment supérieurs, à l'instinct grossier qui dirige les animaux. Ceux-ci sont incapables de lumière & de connoissance ; ceux-là au contraire remplis des lumières de la Foi, ressentent, en obéissant, une vive impression des grandeurs incompréhensibles qu'ils acquièrent en s'assujettissant à Dieu. Ils sont soumis, comme les Anges, à l'égard de Dieu, & non comme les bêtes, à l'égard d'un homme. Et de même que ces Esprits Célestes sont d'autant plus soumis à Dieu, qu'ils reconnoissent plus parfaitement qu'ils lui sont redevables de tout ce qu'ils sont, comme ayant tout reçu de lui, & que cet esclavage glorieux les établit non-seulement dans une liberté réelle, mais les comble encore d'une immortelle félicité ; ainsi l'obéissance que les véritables Chrétiens rendent à Jésus-Christ, naît de la lumière de la Foi, & de l'amour qui rendent présents à nos esprits & à nos cœurs l'incalculable avantage de servir un Dieu qui élève jusqu'à lui, ceux qui le servent, & qui ne nous ordonne d'être parfaitement humbles, qu'afin de nous rendre parfaitement heureux.

L E V E N D R E D I.

» **QUE** ceux qui prennent la généreuse
» résolution de se consacrer à Dieu ,
» dit Saint Augustin , soient bien per-
» suadés qu'en quittant le Monde pour
» servir Dieu, on ne fait que changer
» de plaisir ». On renonce à des plaisirs
toujours accompagnés de troubles , tou-
jours suivis de remords , pour goûter
des plaisirs purs , & sans aucun mélange
d'amertume. On quitte des biens fra-
giles & périssables , pour des biens so-
lides & éternels. On renonce à des
satisfactions terrestres , qui nous sont
communes avec les bêtes , pour avoir
part à un bonheur qui nous est com-
mun avec les Anges. C'est cette Foi
vive , qui substituant l'espérance des
dons de la grace , aux vanités de la
Terre , remplit l'ame , l'élève au-dessus
d'elle-même , & lui donne une soif ar-
dente de la justice. Qui a goûté une
fois la douceur de vous avoir pour Pas-
teur & pour Maître , ô mon Jésus ,
n'est pas long-temps à regretter d'avoir
attendu si tard pour se soumettre à vos
douces Loix , la brebis égarée que vous
daigniez ramener au bercail ; peut - elle
trop

trop vivement vous marquer sa reconnaissance ? Peut-elle sans vous aimer , se rappeler tout ce que vous avez fait pour elle ? Vous l'avez cherchée dans son égarement , vous l'avez ramenée sur vos épaules ; vous avez bandé ses plaies , guéri ses blessures mortelles , vous voulez que le Ciel se réjouisse de son retour , & vous daignez l'admettre à votre table , & la nourrir de votre propre chair , & de votre sang précieux , avec les enfans qui ne vous ont jamais été infidèles. Si elle eût refusé de vous suivre ; si elle eût fermé l'oreille à vos sollicitations , sa perte étoit assurée , le plus profond abyme l'attendoit. Elle a tout gagné en se donnant à vous ; elle va désormais jouir d'une paix qu'aucune Créature ne pourra lui ravir.

L E S A M E D I.

MES Brébis , dit Jésus-Christ , *entendent ma voix*. Le propre de la brebis est d'écouter la voix de son Pasteur. Le Sauveur du Monde a pour les siennes différens langages. Il parle d'abord au cœur en les attirant à lui , & en leur inspirant de bons mouvemens. O

Tome VII.

G

vous, à qui Jésus parle de la sorte, Brebis fortunées, vous qu'il sollicite intérieurement, dont il demande la tendresse, dont il est jaloux d'être uniquement aimé, que de si douces invitations ne demeurent pas sans effet : *Si vous entendez aujourd'hui la voix de votre Dieu*, n'endurcissez point vos cœurs. Ce Dieu se lasse de nos délais; souvent il ne parle qu'une fois, & il se retire ensuite. Il parle quelquefois aux ames, non par lui-même, mais par les Ministres & les Pasteurs de l'Eglise. Ainsi après que Jésus-Christ eut parlé lui-même à Saint Paul, il le renvoya à Ananie, qui devoit l'instruire de ce qu'il auroit à faire; & après qu'il eut parlé à Corneille par un Ange, il le renvoya au Prince des Apôtres. Mais quelque bouche que Jésus-Christ emprunte pour nous parler, c'est toujours lui qui parle, & c'est sa voix seule que nous devons écouter. Il parla autrefois à nos Peres par le ministère des Anges; c'est par eux que la Loi a été donnée aux Juifs; mais ce n'est pas à eux que l'Eglise a été soumise. Aujourd'hui Dieu nous parle par son propre Fils, la grace de l'Esprit-Saint est jointe à sa parole. Nous devons donc écouter la

voix des Pasteurs , comme celle de Jésus-Christ même ; ce n'est pas la parole des hommes , mais c'est la parole de Dieu. *La parole que nous vous annonçons , écrivoit Saint Paul aux Thessaloniens , n'est point la parole des hommes , c'est Dieu même qui vous parle par notre bouche. Songez que lorsque vous méprisez cette parole , c'est Dieu même que vous méprisez , suivant cet oracle de J. C. celui qui vous méprise , me méprise , parce que vous n'annoncez aux hommes que ce que vous avez appris de moi , & que vous ne prêchez que selon cet ordre que vous avez reçu : . Allez enseignez toutes les Nations , leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé.*



 LE III^e DIMANCHE

APRÈS PASQUES.

LEs Pseaumes du Dimanche , page
28 & suiv.

 A L'ANTIENNE DE *Magnificat.*

*Vous êtes maintenant dans la tristesse ,
mais je reviendrai à vous , & votre cœur
alors sera rempli d'une sainte joie , que
S. Jean personne ne vous ravira.*

16.

A L'O R A I S O N .

O Dieu qui par le profond abaissement de votre Fils , avez relevé le monde abattu ; accordez à vos Serviteurs une joie pure & durable , afin que ceux que vous avez délivrés des péchés qui méritent une mort éternelle , jouissent par votre grace d'une éternelle félicité. Nous vous en supplions par Jésus-Christ N. S.

L E L U N D I.

GRAVONS profondément dans notre esprit cette importante vérité; qu'on n'a plus aucun droit aux félicités éternelles, lorsqu'on vit sur la Terre dans la joie & dans les plaisirs. Jésus-Christ ne nous a point laissé ignorer cette fin funeste qui est réservée aux hommes sensuels. *Malheur à vous Riches.... Malheur à vous qui vivez ici bas dans l'abondance de toutes sortes de biens; parce que des tourmens infinis vous sont réservés. Et ailleurs, mon Royaume n'est pas de ce Monde.* C'est-à-dire, la gloire éternelle n'est destinée qu'à ceux qui se regardent comme étrangers ici bas, qui gémissent dans ce lieu de leur exil, qui souffrent *les douleurs de l'enfement*, jusqu'à ce que les liens qui retiennent leur ame dans un corps terrestre, soient brisés, qui ne pouvant encore goûter cette joie parfaite qui leur est préparée, ont du moins leurs regards fixés vers le Ciel, & qui n'étant point assez fortunés pour mêler leur voix à celle des Bienheureux qui chantent leur triomphe & leur gloire, ne s'avilissent point du moins, jusqu'à chanter avec

les esclaves du monde, les Cantiques de Babylone. Pourquoi donc plaindre le sort de ces Justes qui comptent leurs pas par leurs peines, qui voyent couler leurs jours dans les souffrances & dans les larmes. Ils n'ont pas dû espérer autre chose dans ce monde. Ce n'est point dans cette région des morts que Jésus-Christ a promis de les combler de délices; ce n'est point dans les ténèbres du temps que le Soleil de l'éternité doit les éclairer. Encore quelques années, & leurs peines finiront, & ils se désaltéreront dans les eaux de la vie.

L E M A R D I.

PARCOUREZ les Livres Saints, depuis l'origine du Monde, & vous appercevrez que tous les Justes ont vécu sur la Terre dans les souffrances & dans les persécutions. Abel tombe sous les coups d'un frere barbare & dénaturé, dont une jalouse fureur arme le bras. Joseph est vivement poursuivi par ses freres, & il n'échappe à la mort qu'ils lui préparent, que par la pitié qui parle encore dans le cœur de l'un d'entre eux. David est contraint de fuir de-

vant un fils parricide , que la soif de régner agite & tourmente ; & comme si la disgrâce n'eût point été assez complète , un sujet audacieux l'insulte encore dans son malheur. Jésus-Christ , le Modèle des Justes , a plus souffert que tous les Justes ensemble. Il n'a acheté sa gloire que par des travaux inouis , & une mort douloureuse. Bien - tôt sur ses pas une infinité de Chrétiens ont été en but à la malignité des hommes , à la fureur des Tyrans , à la cruauté des Bourreaux. Ils ont éprouvé la vérité de ces paroles du Sauveur. *Vous pleurerez , & vous gémirez , & le monde sera dans la joie.* Et de nos jours , pour qui sont réservées les peines , les tribulations ? Le Juste ne gémit-il pas sous le poids de ses travaux & de ses souffrances , tandis que l'Impie nage dans l'abondance & dans les plaisirs.

Mais élevez vos regards vers le Ciel , justes souffrans , la Foi vous découvrira dans vos afflictions présentes , le germe de votre grandeur future ; vous participez maintenant aux souffrances de Jésus-Christ sur le Calvaire ; vous aurez part un jour à sa gloire dans le Ciel ; vous achetez par vos peines & par vos travaux une récompense éter-

nelle. Pourriez-vous vous plaindre de votre destinée ?

LE MERCREDI.

Nous n'avons qu'une seule chose à craindre , lorsque nous sommes accablés par la disgrâce , & par les afflictions , c'est de ne point les supporter comme il faut : c'est de sentir trop peu , combien il est avantageux pour nous , que Dieu agisse à notre égard , comme il agit à l'égard de ceux qu'il aime. Hélas ! il n'est que trop ordinaire de se décourager dans les peines qui nous arrivent , & d'accuser le Ciel de trop de rigueur & de sévérité ! nous croyons que Dieu nous abandonne , lorsqu'il ne veut que nous éprouver. Nous lui disons dans l'accablement de notre douleur : *quoi donc , Seigneur , nous avez-vous rejetés pour toujours ? Pourquoi votre fureur s'est-elle allumée contre les Brebis que vous nourrissez dans vos pâturages ? souvenez-vous de ceux que vous avez rassemblés & réunis en un seul Peuple , de ceux que vous avez possédés dès le commencement , de ceux enfin que vous avez acquis par la mort de votre propre Fils , que*

vous avez adoptés par une Alliance éternelle. Nous l'excitons à le faire justice, à s'armer contre les impies, à les accabler des playes dont il frappa autrefois les Egyptiens. *Jusqu'à quand, ajoutons-nous, jusqu'à quand, Seigneur, les mechans se glorifieront-ils, avec insolence? Jusqu'à quand affligeront-ils votre Peuple? Seigneur, vous nous avez mis en bute à tous nos voisins, vous nous avez exposés à la risée & aux insultes de tous les hommes.* Nous sommes la vigne que vous avez transférée de l'Egypte, c'est-à-dire, le Peuple chéri que vous avez retiré des ténèbres de l'infidélité. Jusqu'ici vous nous avez protégés, & il semble que vous ne veillez plus aujourd'hui à notre conservation. Mais ce Dieu dont les desseins sont impénétrables, dont la sagesse est élevée au dessus de nos foibles pensées, nous répond ce que Jésus-Christ répondit à Pierre, qui refusoit de lui donner ses pieds à laver : *vous ne comprenez rien à ce que je fais aujourd'hui, mais vous le saurez un jour.*

Il vous semble dur d'éprouver sur la terre toutes les rigueurs de l'adversité, de tremper votre pain dans vos larmes, d'essuyer les railleries des li-

bertins ; mais vous reconnoîtrez un jour qu'en vous ravissant ces richesses que vous aimiez , & qui vous eussent perdu , j'ai ôté un aliment à votre cupidité , je vous ai excité à rechercher des biens moins fragiles , moins dangereux ; qu'en permettant qu'un concurrent vous supplantât , j'ai dissipé cette funeste vapeur d'orgueil qui vous enyvroit , & que vous rendant petit & foible , je voulois vous rendre humble & soumis. Vous pouvez donc faire tourner vos souffrances à votre gloire ; & malheur à vous si vous ne retiriez aucun fruit de vos adversités.

L E J E U D I.

DIEU seul est l'auteur des divers événemens de la vie ; c'est lui , non le hazard & la fortune qui ne sont rien ; c'est lui qui dispose à son gré des biens , des grandeurs , qui envoie comme il lui plaît , les accidens , les revers , les maladies , la mort. *Seigneur , disoit le saint Homme Job , souvenez-vous que je suis l'ouvrage de vos mains , que c'est vous qui avez formé mon corps , comme l'ouvrier pétrit un vase d'argile ; que c'est vous qui en avez organisé tous les*

ressorts , qui avez bâti la structure de nos os , & qui les avez revêtus de peau & de chair. Que la foi nous apprenne donc à voir Dieu en toute chose , & à nous soumettre à lui. Lorsque le Prophète Samuel assemble les douze Tribus , pour tirer au sort celui qui sera Roi d'Israël , ce n'est point un aveugle hazard qui décide de cet événement ; Dieu avoit déjà fait un choix , & Saül , sur qui le sort tombe , avoit déjà été sacré Roi des Juifs , par le Prophète , sept jours avant l'élection , comme si Dieu eût voulu apprendre aux hommes que c'est sa volonté seule qui dispose du sort. Et vous Chrétiens , en quelque état que vous soyez placés , quels que soient les événemens qui vous arrivent sur la terre , remontez au premier moteur , & sachez respecter dans les afflictions qui vous surviennent , celui qui vous les envoie. Vous êtes nés dans la pauvreté , dans l'abandon , que cette pauvreté vous soit chère , & ne désirez pas être autre chose que ce que Dieu a voulu que vous soyez : vous viviez dans l'opulence , & vous avez vu en peu de jours , le renversement de votre fortune ; c'est Dieu qui vous a dépouillé de tous les biens que vous avez perdus ; il pou-

voit vous laisser dans l'abondance , mais il veut que vous acheviez votre carrière dans l'indigence , & dans la pauvreté. une maladie longue & douloureuse , vous afflige, en accuserez-vous les hommes , qui certainement n'y ont aucune part ? Job , réduit par un ulcère affreux à l'état le plus triste & le plus déplorable qu'on puisse concevoir , ne s'en prenoit à d'autre qu'à Dieu , de tous les maux qu'il enduroit. » Ee Seigneur m'a
» frappé , s'écrioit-il , son bras s'est ap-
» pesanti sur moi ; il a fait couler dans
» mes veines , un poison qui a corrom-
» pu ma chair , qui a pénétré jusques
» à la moëlle de mes os : Seigneur , con-
» tinuoit-il , vous voulez donc que j'é-
» prouve toute votre puissance , soyez
» beni à jamais ». Dieu ne nous afflige pas toujours immédiatement par lui-même , il se sert souvent du bras des méchans , pour nous purifier ; & alors il n'ordonne pas le mal , mais il le permet , & il fait servir la malice des impies , à l'accomplissement de ses desseins.
» Quand un homme vous frappe , vous
» devez penser , que la main de Dieu
» est toujours cachée sous celle de l'hom-
» me ; l'une agit , & l'autre permet ;
» l'une porte le coup , & l'autre le

» laisse tomber. Ne vous arrêtez donc
 » pas à la première , reconnoissez la
 » puissance de l'autre , & soumettez-
 » vous sans murmurer ». Lorsqu'on an-
 nonce au saint Homme Job , que des
 Marchands Chaldéens ont enlevé ses
 troupeaux , égorgé ses Pasteurs , & ré-
 pandu par tout le carnage & la mort ;
 il ne se répand point en injures & en
 imprécations ; il ne murmure pas con-
 tre le Ciel , qui a permis cet événe-
 ment : il se contente de dire : *le Sei-*
gneur m'avoit donné ces biens ; il me
les a ôtés : que son nom soit béni. Mo-
 dèle admirable de la conduite que nous
 devons tenir , dans les revers fâcheux
 qui nous surviennent , & moyen infail-
 lible d'adoucir la rigueur de nos peines
 & de nos disgraces.

LE VENDREDI.

EN supportant patiemment les maux
 qui nous surviennent , en conformant
 notre volonté à la volonté de Dieu , qui
 permet tout ce qui arrive sur la terre ,
 nous devenons en quelque sorte , par-
 ticipans du bonheur de Dieu même.
 Nous envisageons du même œil les évé-
 nemens , c'est-à-dire , d'un œil toujours

égal & toujours paisible. *Le Juste*, dit le Sage, *n'est jamais affligé de rien* : est-il dans la prospérité, il en rend grâces à celui qui distribue à son gré tous les biens ; est-il accablé par l'adversité, il en rend grâces encore. Il souffre tout, parce qu'il sait que tout vient également de Dieu. S'il demande d'être délivré des maux qui l'affligent, ses prières sont tranquilles, lors même qu'elles sont les plus ferventes ; il en attend l'effet avec persévérance, & toujours son désir est subordonné à la volonté de Dieu. Il s'écrie, comme Jésus-Christ, O mon Père, mon cœur se révolte à la vue de ce Calice que vous me présentez, les forces m'abandonnent, délivrez-moi donc de ce Calice, ô mon Dieu ; mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse toujours, préférablement à la mienne. O Ames justes ! qui vivez dans la plus parfaite soumission à la volonté de Dieu, vous trouvez dans cette soumission, une retraite inaccessible à tous les maux ; vous voyez au dessus de vous les tempêtes qui se forment dans le monde ; vous bravez à la fois la malice des démons & la perfidie des hommes ! Vous ne craignez ni les traits lancés à découvert, ni les coups secrets

& cachés ; *vous foulez aux pieds les dragons & les lions* , c'est-à-dire les méchans , qui hardis dans leurs vices , attaquent les bons ouvertement & avec éclat : & *vous marchez sans crainte sur l'aspic & le basilic* ; c'est-à-dire , vous triomphez de ces impies , qui moins audacieux , couvrent leurs perfidies sous le masque de la sincérité & de la droiture. Tels que des rochers , vainement battus par les flots , qui les frappent sans les ébranler , tous les traits que l'on vous lance , se brisent sans vous offenser , tous les coups que l'on vous porte , ne sauroient faire sortir votre ame du calme dont elle jouit. *Vous êtes dans le séjour de la paix , & vous vous reposez dans les Tabernacles de Sion.*

Ps. 90.

L E S A M E D I.

L'ASSURANCE où le Juste est que Dieu est l'Auteur des souffrances qu'il endure , l'empêche de se plaindre & de murmurer ; mais de plus l'espérance dans laquelle il vit , que sa tristesse sera un jour changée en joie , contribue à l'animer & à l'encourager. La Religion lui ouvre le Ciel , il y voit un Dieu fidèle dans ses promesses , magnifique

dans ses récompenses ; un Dieu qui a les yeux fixés sur tous nos sacrifices, & qui a promis de les payer au centuple. Ainsi il ne regarde plus les souffrances que comme le gage assuré d'un bonheur à venir, comme le chemin que tous les Justes ont suivi, pour mériter le Ciel. Job, au fort de ses disgraces, est éclairé d'une lumière céleste ; l'avenir lui est dévoilé, & son cœur est rempli de la douce espérance d'une félicité éternelle. Je fais, dit-il, que je suis le plus malheureux des hommes, couché sur un triste fumier, livré à l'infection & à la douleur ; je suis devenu pour mes semblables, un objet d'horreur, nul n'oseroit s'approcher de moi, aucun ne me parle, si ce n'est pour m'accabler des reproches les plus amers ; mais *je fais que mon Rédempteur est vivant, & que je ressusciterai de la terre au dernier jour.* Je fais que je serai encore revêtu de cette même chair, qui est aujourd'hui le sujet de tant de douleurs ; qu'elle renaîtra pour ne plus souffrir, & pour être plongée dans des torrents de délices. *Cette espérance ne sortira jamais de mon cœur*, elle me fait trouver mes maux moins rigoureux ; elle diminue le poids de mes tribulations. Saint Paul

disoit, *je me plais dans mes infirmités...*
 Mon cœur se dilate & s'épanouit dans
 l'adversité. La joie dans laquelle il na-
 ge, me fait oublier tout ce que j'en-
 dure. C'est ainsi que le Chrétien souf-
 frant, trouve au fond de son ame, un
 Dieu qui le dédommage, par l'onction
 intérieure de sa grace ; que l'esperance
 des récompenses promises à ceux qui
 vivent dans les larmes, les rend heu-
 reux & satisfaits, dans les tribulations
 les plus amères, & que la vertu per-
 sécutée est heureuse ici bas, & par les
 charmes présens qu'elle goûte, & par
 les espérances de l'avenir.

LE IV^e DIMANCHE

APRÈS PASQUES.

Les Pseaumes du Dimanche, page
 28 & suiv.



A L'ANTIENNE DE *Magnificat.*S. Jean
16.

IL vous est utile que je m'en aille ; car si je ne m'en vais point , le consolateur ne viendra point à vous ; mais si je m'en vais , je vous l'enverrai.

CE n'est que par l'exercice des Vertus, qu'on peut les acquérir , & en contracter l'heureuse habitude. Il falloit que les Apôtres fussent privés de la présence visible de Jésus-Christ , afin qu'ils ne fussent plus attachés qu'aux biens éternels & à Jésus-Christ , connu par la Foi. Il falloit qu'ils ne vissent plus ce Divin Sauveur , dans son état mortel , afin qu'ils l'aimassent dans son état Divin. Il étoit aussi de l'ordre de Dieu , que les Apôtres ne reçussent le Saint Esprit , qu'après la consommation de la gloire de Jésus-Christ , afin de faire connoître que ce Divin Sauveur n'étoit venu que pour cela ; que c'étoit la fin de toutes ses actions & de toutes ses souffrances. C'est le propre du Chef , de donner à tous les membres , l'action & le mouvement. C'est ce que Jésus-Christ a fait , en envoyant le Saint Esprit , parce que c'est cet Esprit consolateur , qui est l'ame de l'Eglise , à

RELIGIEUSE. 163.
laquelle il donne le mouvement & la
vie.

A L'O R A I S O N.

O Dieu , qui unifiez tous les Fidèles dans un même esprit , & une même volonté : accordez à votre Peuple la grace d'aimer ce que vous commandez , & de désirer ce que vous promettez ; afin qu'au milieu de l'instabilité des choses du monde , nos cœurs demeurent fixés vers le terme où se trouve le véritable bonheur. Nous vous en supplions , par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

L E L U N D I.

CETTE parole du Fils de Dieu , à ses Apôtres ; *il vous est avantageux que je me sépare de vous* , nous apprend que nous ne devons nous attacher à rien sur la terre , & que les choses les plus saintes , ne nous doivent servir , que comme des moyens pour marcher avec plus de vitesse , dans la voie des Commandemens de Dieu. Quoique nous ayons connu Jésus-Christ selon la chair , dit l'Apôtre saint Paul , *maintenant nous ne le considérerons plus de cette sorte*. Ce Divin Sauveur , s'étoit couvert d'une

chair visible , pour attirer les hommes à lui , & les disposer à un culte tout Spirituel. La chair ne doit donc nous servir , que pour nous conduire à l'Esprit. Aussi saint Augustin expliquant ces paroles du Sauveur , *je suis la Voie , la Vérité , & la Vie ;* » on vient par Jésus-Christ , dit-il , on parvient à Jésus-Christ , & on demeure dans Jésus-Christ. Nous ne devons donc être attachés à rien dans cette vie, puisque Jésus-Christ même, en tant qu'il a daigné être notre Voie , n'a point voulu nous tenir attachés à lui; mais qu'il a voulu que nous ne fissions que passer par lui-même. Il a craint que nous attachant aux choses temporelles , qu'il a prises sur lui , (comme sa chair mortelle) ou qu'il a faites pour notre salut, nous ne demeurions toujours foibles & infirmes ; & il a voulu que les considérant plutôt pour nous animer & nous faire avancer avec plus d'ardeur dans notre course , nous puissions parvenir jusqu'à celui qui a délivré notre nature , de toutes les choses temporelles , & qui l'a fait asseoir pleine de gloire à la droite de Dieu son Pere ».

L E M A R D I.

Il ne faut pas seulement vouloir en général, être détaché de tout, dit saint François de Sales, mais en particulier. Rien de plus facile que de dire, il faut renoncer à nous-mêmes, & quitter notre propre volonté; la difficulté consiste à pratiquer ce précepte. Il est donc nécessaire que nous fassions une étude particulière de nous-mêmes, des devoirs auxquels notre condition nous oblige, & qu'agissant ensuite conformément à ce que nous aurons observé, nous renoncions tantôt à une de nos volontés, tantôt à une autre, jusqu'à ce que notre détachement soit parfait & universel. Or ce détachement se fait par trois degrés, continue le saint Evêque. Le premier est l'affection de ce dépouillement, qui naît en nous par la considération de sa beauté; le second est la résolution qui suit l'affection; car nous nous déterminons aisément à un bien que nous affectionnons. Le troisième est la pratique, qui est le plus difficile; les biens dont il faut se dépouiller, sont de trois sortes. Les biens extérieurs, les biens du corps, les biens

de l'ame. Les biens extérieurs sont toutes les choses qui sont hors de nous, comme les richesses, les honneurs, les amis, & choses semblables; pour s'en détacher comme il faut, remettons-les entre les mains de Notre Seigneur, & demandons-lui les affections qu'il veut que nous ayons pour eux: car il ne faut pas demeurer sans affections, ni les avoir égales. Il faut aimer chacun en son degré, & c'est la charité qui marque ce degré, & qui assigne à chaque affection, son rang. Les seconds biens sont ceux du corps, comme la beauté, la santé; & celui qui s'en est dépouillé, doit négliger les parures, doit craindre de trop idolâtrer son corps, dont le tombeau fera bientôt la demeure, doit employer tout ce qui peut le captiver, le mortifier, le punir, l'empêcher de commander en tyran, lorsqu'il doit obéir en esclave. Quant aux biens du cœur, c'est-à-dire, aux consolations & aux douceurs qui se trouvent en la vie spirituelle, il sembleroit qu'on ne dût point s'en dépouiller. Il faut pourtant le faire, & les remettre entre les mains de Notre-Seigneur, pour en disposer comme il lui plaira, & le servir sans elles, comme avec elles. Il y a encore d'au-

tres biens , qui ne sont ni intérieurs ni extérieurs, ni biens du corps ni biens du cœur. Ce sont ceux qui dépendent de l'opinion d'autrui , & qui s'appellent l'honneur , l'estime , la réputation. Or il faut s'en dépouiller tout à fait , dit saint François de Sales , & ne vouloir d'autre honneur , que celui de chercher en tout , la gloire de Dieu , ni d'autre estime & réputation , que celle de vouloir donner bonne édification en toutes choses.

L E M E R C R E D I.

N'ALLEZ pas croire que le détachement que Jésus - Christ demande de nous , étouffe le sentiment de la nature , qu'il brise les nœuds qui nous lient à nos parens , à nos amis , à la société , qu'il nous rende mauvais peres , mauvais enfans , mauvais citoyens. La joie que nous ressentons à la rencontre des personnes que nous aimons , & les témoignages d'affection que nous leur rendons , ne sont point incompatibles avec la vertu du dépouillement , pourvu qu'ils ne soient point dérégles , & *qu'étant absens* , dit saint François de Sales , notre cœur ne coure point après eux. Car

comment se pourroit-il faire, que les objets étant présens, les puissances ne fussent point émues? Dirions-nous à une personne, à la rencontre d'un lion, ou d'un ours, n'ayez point peur; cela n'est point en son pouvoir. De-même, à rencontre d'une personne que le devoir nous oblige d'aimer, il ne se peut pas faire que nous ne soyons émus de joie & de contentement; & ces impressions ne sont point contraires à la vertu. Si je désire de voir quelqu'un, pour quelque chose d'utile, & qui doit réussir à la gloire de Dieu, dit saint François de Sales; si son dessein de me venir voir est traversé, & que j'en ressente un peu de peine, que même je m'empresse pour détourner ce qui peut l'empêcher de venir, je ne fais rien de contraire à la vertu du dépouillement, pourvu que je ne passe point jusqu'à l'inquiétude: La vertu n'est donc pas une chose si terrible qu'on se l'imagine, conclut l'Evêque de Genève; c'est une faute que plusieurs font en se formant des chimères dans l'esprit, & pensant que le chemin du Ciel est absolument impraticable. David parlant à Dieu, disoit que sa Loi étoit trop douce; & tandis que les Méchans publioient qu'elle

étoit plus douce que le miel. *La loi de votre bouche est pour moi un bien plus précieux , que des millions d'or & d'argent.... Que vos oracles sont pour moi pleins de douceur ! Ils sont plus doux que le miel ne l'est à ma bouche.*

L E J E U D I.

Si quelqu'un veut venir après moi , dit Jésus-Christ , qu'il renonce à soi-même. Si nous voulons marcher sur les traces du Sauveur , il faut que nous détruisions l'amour de nous-mêmes , jusqu'à la racine. Le Seigneur dit à Abraham , sortez de votre Pays , de votre parenté , & de la maison de votre pere , & venez en la Terre que je vous montrerai. Ce Saint Patriarche ne pouvoit , pour ainsi dire , être parfaitement agréable au Seigneur , qu'en s'éloignant du lieu de sa naissance ; de même nous ne ferons de véritables Disciples de Jésus-Christ , que lorsque nous aurons renoncé tout-à-fait à nous-mêmes. Il est impossible que nous regardions tout-à-la-fois le Ciel & la Terre , que nous ayons du goût pour les choses spirituelles & pour les temporelles , que nous aimions en même tems Dieu &

nous-mêmes. Dieu agréoit les sacrifices qu'on lui faisoit dans l'ancienne Loi; il fut néanmoins irrité contre Saül, de ce qu'il avoit réservé ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux des Amalécites, pour les lui immoler, Renoncer à soi-même, c'est se détacher de sa propre gloire, & la rapporter à Dieu, à qui seul appartient tout honneur. Jésus-Christ dit souvent de lui-même, *qu'il ne cherche point sa gloire, & qu'il ne la reçoit point des hommes*. C'est de la main de Dieu que sont sortis tous les biens, & tous les avantages dont nous jouissons; c'est donc à lui seul qu'ils doivent être rapportés; Comme nous n'avons rien de nous-mêmes, & que nous sommes redevables à Dieu de tout ce que nous avons, c'est donc à lui, & non pas à nous que doit en retourner toute la gloire.

L E V E N D R E D I.

L'HOMME juste en se détachant de tout ne perd rien, il trouve dans la vertu tous les biens qu'il a méprisé pour l'amour d'elle. Si c'est l'honneur qui nous touche, à qui l'honneur est-il dû, si ce n'est à la vertu? Si nous considé-

rons la beauté, qu'y a-t-il de plus beau que la vertu dont un Philosophe Payen a dit, que si elle pouvoit être vûe des yeux, elle attireroit tout le Monde? Si nous avons égard à l'utilité, qu'y a-t-il de plus utile que la vertu, c'est par elle que nous acquérons le souverain bien. *La longueur des jours avec les biens de l'éternité, sont dans sa main droite, & les richesses & la gloire sont dans sa gauche.* Si la paix a pour nous des charmes, quelle paix plus sûre, plus confiante, que celle que l'on retire de la bonne conscience, de la charité, de la liberté des enfans de Dieu, des consolations de l'Esprit-Saint? Peut-être désirons-nous laisser après notre mort quelque réputation, & revivre dans la mémoire de la postérité: Le Prophète nous dit, que *la mémoire des Justes durera toujours; mais que le nom des Méchans s'évanouira comme de la fumée.* Dieu envoyant au Juste le Prophète Isaïe, ne le charge de lui dire que ce peu de paroles: *Dites au Juste, bien.* Dites-lui que parce qu'il s'est détaché de tout par amour pour moi, il retrouvera tout en moi; dites-lui que sa vie est bénie, aussi-bien que sa mort. Que ses desirs seront pleinement remplis.

Grena-
de 29,

Qu'encore que tout périclisse, tout s'anéantisse dans le monde, il n'a rien à craindre de cette vicissitude, & qu'il peut élever ses regards en haut, parce que le jour de sa délivrance approche. *Dites-lui bien*, parce que le plus grand de tous les biens lui est préparé, qui est le Royaume Céleste, & qu'il est délivré du plus grand de tous les maux, qui est l'Enfer. *Dites-lui bien*, parce que son nom est écrit au Livre de vie, que Dieu le Pere l'a reçu pour son enfant, Jésus Christ pour son frere, le Saint-Esprit pour son Temple vivant. Enfin *dites-lui bien*, parce que le chemin qu'il a pris, & le parti qu'il a suivi, mènent constamment au bien, qu'on y jouit tout-à-la-fois des avantages de cette vie, & des fruits de l'autre, *parce que tout est donné en abondance à ceux qui cherchent le Royaume de Dieu*. Toutes les fois que Laban voulut diminuer la récompense de Jacob pour en faire son profit, & causer de la perte à son gendre, il échoua dans ses injustes desseins, & il y trouva toujours au contraire sa perte & l'avantage de son gendre. Image du Chrétien détaché, qui reçoit le centuple des biens que le Monde lui enlève, ou plutôt dont il se dépouille lui-même.

L E S A M E D I.

UN des fruits les plus précieux du détachement , est la paix qu'il nous procure dans cette vie même. Pourriez-vous porter contre le plus criminel des hommes , une Sentence plus terrible , que de le condamner aux travaux que souffre le Mondain , & aux peines qu'il endure pour satisfaire son avarice & sa cupidité. Voyez les mouvemens qu'il se donne , les mortifications qu'il effuye , les délais qu'il éprouve ; à peine le sommeil ferme-t-il pour quelques momens les yeux de cet ambitieux , que la soif des honneurs le tourmente & l'éveille. Les nouvelles qu'il apprend des succès d'un concurrent , sont autant de traits qui déchirent son ame , & qui empoisonnent ses jours. En détachant son cœur de toutes les choses de la Terre , le Juste s'épargne un grand nombre de peines. Détaché de sa réputation , peu lui importe , en faisant bien , que les hommes le condamnent ou l'approuvent. Il ne s'amuse point à disputer avec eux , il ne témoigne aucune tristesse de leurs attaques ; *il rit avec joie*

de leurs risées, selon l'expression de Saint François de Sales, il méprise leurs mépris, il se joue de leurs calomnies, & sans faire attention aux bruits que l'on ne cesse de sémer contre lui, il met son honneur entre les mains de Dieu, qui le lui rendra au dernier jour, & le justifiera à la face de toute la Terre. Détaché des biens, des richesses, il regarde avec compassion les soins qui agitent les hommes ici bas, les peines qu'ils se donnent pour amasser des trésors qu'il faudra bien-tôt laisser en d'autres mains. Ainsi il jouit d'une paix inaltérable, il ne craint pas que cette paix soit troublée par la perte des biens temporels qu'il possède, parce qu'il jouit sans attache, & qu'il en use, comme n'en usant pas suivant le conseil de l'Apôtre. Et quand ce moment terrible est arrivé, où il faut se séparer de tout; quand cette mort si effrayante pour quiconque est attaché au Monde, vient l'avertir que son heure est venue; il n'éprouve point ces regrets, ces déchiremens, ces transports de désespoir, suites funestes de l'affection aux choses créées, & de l'indifférence pour les biens éternels.

Il peut bien s'appliquer alors ces paroles du Roi Prophète, *je m'endormirai, & je reposerai dans une paix parfaite. Rien ne m'attache sur la Terre; Dieu seul a mon amour & ma confiance, la mort est un bien pour moi, puisqu'elle me réunit à celui que j'aime uniquement, & pour qui seul j'ai vécu*

LE V^e DIMANCHE

APRÈS PASQUES.

Les Pseaumes du Dimanche, page 28 & suiv.

AU CAPITULE, I Saint
Jean 5.

Vous croyez au nom du Fils de Dieu, & ce qui fait notre confiance en Dieu, c'est qu'il nous exauce en tout ce que nous lui demandons, qui est conforme à sa volonté. Car nous savons qu'il nous exaucera dans tout ce que nous lui demanderons, & nous le savons, parce que nous avons déjà reçu l'effet des demandes que nous lui avons faites. Nous avons Jésus-

Eliv

Christ pour avocat & pour intercesseur envers son Pere , & c'est lui qui est la Victime de propitiation pour nos péchés. Il prie pour nous , comme notre souverain Pontife , dit saint Augustin , il prie dans nous , comme notre Chef & notre tête , & il reçoit nos prieres comme notre dieu. Si donc nous voulons être exaucés , & offrir à Dieu des prières qui puissent lui être agréables , il faut que nous demandions par Jésus-Christ , avec Jésus-Christ , en Jésus-Christ , & comme Jésus-Christ. Il faut que ce soit lui qui prie en nous. Ne pas prier de la sorte , c'est moins appaiser Dieu que l'irriter. La prière qui ne se fait point par Jésus-Christ , dit Saint Augustin , non-seulement n'efface pas le péché , mais elle devient elle-même le péché.

Au Cantique Magnificat , page 45.

A L' O R A I S O N.

O Dieu qui êtes l'Auteur de tout bien : nous vous supplions de nous inspirer de saintes pensées , & de nous les faire exécuter par le secours de votre grace. Nous vous en supplions par Jésus-Christ N. S.

LE LUNDI.

DEMANDEZ , & vous recevrez. Que c'est bien-là le langage d'un Dieu qui est toujours prêt à répandre sur les hommes ses faveurs & ses bénédictions , & qui ne craint rien tant que de voir ses grâces inutiles & sans effet. Nous devrions bien rougir de notre négligence & de notre paresse , dit Saint Augustin. Dieu a plus d'envie de nous donner ses grâces que nous n'en avons de les recevoir. Nous nous plaignons quelquefois , il est vrai , qu'ayant demandé à Dieu des faveurs importantes pour notre salut , il ne nous les a point accordées. L'Apôtre Saint Jacques nous répond à ce sujet , vous demandez , & vous n'obtenex point ce que vous demandez , parce que vous demandez mal. Dieu donne à tous abondamment , mais à tous ceux qui le prient avec la ferveur dont ils peuvent être capables. Tous ceux , dit Jésus-Christ , qui demandent , reçoivent , tous ceux qui cherchent , trouvent , & on ouvre à tous ceux qui frappent à la porte. Rien n'est donc borné du côté de Dieu ; mais c'est nous-mêmes qui bornons les dons de Dieu , & qui resser-

rons la mesure de ses graces. S'il est arrivé quelquefois que nous n'ayons point ressenti l'effet de nos prières ; il faut nous demander à nous-mêmes. Ai-je prié véritablement ? Ai-je cherché en joignant les bonnes œuvres aux prières ? Ai-je enfin persévéré dans mes instances auprès de Dieu ?

J'ai demandé ; mais désirois-je avec ardeur d'obtenir ce que je demandois ? n'étois je pas plutôt entraîné par l'habitude de prier , que par un véritable sentiment de mon indigence ? mes lèvres prononçoient des paroles , mais mon esprit en pénétroit-il bien le sens ? mon cœur y joignoit-il quelques affections ? *Dieu est près de tous ceux qui l'invoquent* , dit le Prophète ; *mais de tous ceux , ajoute-t-il , qui l'invoquent dans la vérité.* N'imitons-nous pas Saint Augustin , avant sa Conversion , qui craignoit , en priant , que Dieu ne l'exaucât , & ne rompît trop tôt des nœuds que cet illustre Pénitent chérissoit encore. » Dès ma plus grande jeunesse , » dit-il à Dieu ; je vous avois demandé la chasteté. Je vous avois dit plusieurs fois , donnez-moi le don de chasteté & de continence ; mais que ce ne soit pas encore si tôt. » ajoutois-je : car je

« craignois que vous ne fussiez trop
 » prompt à m'exaucer, & que vous ne
 » me guérissiez plutôt que je ne voulois
 » de la maladie de mon ame, aimant
 » bien mieux le plaisir de contenter
 » mes passions, que le bonheur d'en être
 » délivré ».

J'ai cherché, mais ai-je en soin de
 joindre les bonnes œuvres à la deman-
 de? » On ne doit pas s'approcher de
 » Dieu avec des prières infructueuses,
 » dit Saint Cyprien : lorsqu'elles sont
 » stériles, elles ne peuvent rien obte-
 » nir, & les paroles que nous adressons
 » à Dieu, ne sont pas reçues de lui,
 » si elles ne sont accompagnées de la
 » fécondité des bonnes œuvres. C'est
 » ainsi que Corneille le Centenier mé-
 » rita que Dieu l'entendit; il faisoit
 » beaucoup d'aumônes au Peuple, &
 » prioit sans cesse. Aussi l'Ange lui dit :
 » *Corneille, vos prières & vos aumônes*
 » *sont montées en la présence de Dieu. Le*
 » Seigneur nous enseigne encore la mê-
 » me vérité par la bouche de son Pro-
 » phète Isaïe. *Déliez, dit-il, tous les*
 » *nœuds de l'injustice; rompez le pain*
 » *que vous mangez avec ceux qui ont*
 » *faim. Retirez les Pauvres dans votre*
 » *maison; couvrez ceux qui sont nus...*

« alors vous invoquerez le Seigneur, &
« il vous exaucera : & à peine aurez-
« vous crié à haute voix, pour l'appel-
« ler à votre secours, qu'il vous répon-
« dra me voici. C'est ainsi, conclut Saint
« Cyprien, que Dieu promet d'enten-
« dre & d'assister tous ceux qui brisent
« dans leur cœur les liens de l'injustice,
« & qui font l'aumône à ses serviteurs,
« suivant ses préceptes : c'est ainsi que
« ceux-là méritent que Dieu écoute ce
« qu'ils lui demandent, qui écoutent
« ce qu'il leur ordonne ».

J'ai frappé, mais ai-je persévéré dans les prières & dans les bonnes œuvres, pour être exaucé ? Il ne s'agit de rien moins pour moi, que d'une félicité éternelle. Un si grand bien ne mériterait-il pas d'être acheté par quelques délais ? *Désirez long-temps*, dit Saint Augustin, *ce que vous devez posséder éternellement*. Ce que Dieu nous prépare est si excellent, que l'œil de l'homme ne l'a jamais vu, que l'oreille ne l'a pas entendu, & qu'il n'est jamais entré dans l'esprit ni dans le cœur de l'homme. Plus nous aurons désiré ce bien, & plus nous le recevrons avec abondance. La mesure de notre bonheur sera celle de notre amour.

LE MARDI

L'HOMME étranger sur la terre , n'ayant droit à rien , ne possédant rien , ne pouvant subsister un seul instant sans le secours de celui qui l'a tiré du néant , n'a pas besoin ce semble , qu'on l'instruise sur son indigence , & sur sa faiblesse. Ce Pauvre qui tend la main à cet homme opulent qu'il rencontre , n'a appris de personne l'art d'exposer sa misère , & d'attendrir sur son état. Son éloquence naît de sa situation , de l'intime conviction où il est , que si quelqu'un ne subvient à ses besoins , il faut qu'il succombe sous le poids de ses maux. L'homme est plus pauvre aux yeux de Dieu , que ne le peut être à son égard le plus indigent de tous les hommes ; & Dieu est le seul de qui il puisse attendre sa subsistance & son soutien. Les hommes , quelque bonne volonté qu'ils ayent , ne peuvent lui rendre la santé qu'il a perdue , ou la vue s'il en est privé , ou la parole si elle lui manque ; tous leurs efforts se borneront à le plaindre , aucun ne pourra remédier à ses maux. Ils pourront seulement lui donner des secours extérieurs , lui offrir du pain , s'il est dans la disette ,

le revêtir, s'il manque d'habits. Et néanmoins quelques foibles que soient les bienfaits que l'homme peut accorder à son semblable, voyez avec quelle humilité celui qui en est privé, les sollicite, avec quelle chaleur il témoigne sa reconnoissance, à ceux qui ont égard à ses supplications ; le plus foible donc est suivi des plus vifs remerciemens. Quel exemple pour nous ! hélas ! qu'il s'en faut beaucoup que nous soyons lorsqu'enous parlons à Dieu, dans les mêmes dispositions que cet indigent, lorsqu'il nous parle ! Il est humble, & nous sommes orgueilleux ; il demande, & nous gardons le silence. Il gémit de sa pauvreté, & nous chérissons la nôtre. Il bénit la main qui le soulage, & nous repoussons celle qui nous offre la vie. » Comme
» il y a des mendiens à votre porte qui
» vous demandent, dit saint Augustin,
» vous êtes vous-même un mendiant à
» l'égard de Dieu. Car tous tant que
» nous sommes, lorsque nous prions,
» nous sommes à l'égard de Dieu comme
» me des mendiens, qui nous tenons
» devant la porte du grand Père de
» famille, ou plutôt qui y demeu-
» rons prosternés, gémissans, deman-
» dant, & voulant obtenir quelque

« chose : & ce que nous voulons obtenir , c'est Dieu même ». Mais ces pauvres qui nous sollicitent , demandent avec humilité ; & pour nous , lorsque nous prions , à peine voit-on sur notre visage , un recueillement qui marque de la Religion & de la Foi. On diroit que rien ne nous manque , tant nous avons de froideur dans nos prières ; où que nous n'espérons pas obtenir ce que nous demandons. Si cependant nous réfléchissons sur notre situation présente , nous appercevrons sans peine que la liberté d'adresser à Dieu nos prières , est l'unique remède qui nous reste , aux maux que le péché a fait tomber sur nous ». Que resteroit-il à un homme
 » malade , qui ayant confié à la mer ^{Grenade}
 » ses biens & ses espérances , auroit
 » perdu par la tempête , son vaisseau
 » & sa fortune ? Ne seroit-il pas contraint d'aller mandier sa vie , puisqu'il ne lui resteroit , ni biens ni santé pour la gagner ? Si l'homme a perdu
 » par le péché tout ce qu'il avoit au
 » monde , & s'il a été réduit aux plus
 » extrêmes nécessités , quelle autre ressource lui reste-t-il , que de crier sans
 » cesse , comme un mandiant à la porte
 » de son Dieu ». Pensons à tout ce

que nous devons à Dieu , comme à tout ce que nous en attendons , & nous serons moins stériles dans nos prières. Représentons-nous que nous lui sommes redevables de notre être , qu'il nous a tiré du néant , qu'il nous conserve la vie après nous l'avoir donnée, qu'il n'y a point de travaux qu'il n'ait endurés pour chacun de nous , & même la mort , & qu'avant que nous fussions nés , il avoit résolu de les souffrir. Considérons sur-tout , que s'il cessoit de nous soutenir un seul instant , nous rentreriez bientôt dans ce néant d'où il nous a tirés ; que sans sa grace , il nous seroit impossible d'éviter les périls sans nombre , qui nous environnent , de triompher des ennemis cruels qui nous assiègent. Peut-être notre propre intérêt nous touchera-t-il , puisque la reconnoissance ne suffit pas pour nous conduire aux pieds de notre souverain Maître , & pour lui rendre par la prière , les hommages dûs à sa grandeur & à sa majesté.

I. E. M E R C R E D I.

IL est des ames privilégiées , qui trouvent dans l'exercice de l'oraison une suavité & une douceur qui sont

comme l'avant goût des félicités du Ciel. Mais que fera , dit sainte Thérèse , celui qui n'éprouvera que sécheresse & que dégoût , qui malgré son assiduité se trouvera muet & sans affections ? N'abandonneroit-il pas tout , s'il ne se représentoit que c'est pour se rendre agréable au Seigneur , qu'il s'est donné tant de peine , & qu'il l'auroit prise inutilement , s'il ne se rendoit digne par sa persévérance de la récompense qu'il en espère ? Il lui arrivera même quelquefois de ne pouvoir pas seulement exposer ses besoins , ni avoir une seule bonne pensée. Que fera-t-il donc alors ? Il se consolera , il se réjouira , & répuntera à très-grande faveur de pouvoir parler à un si grand Maître que son Dieu. Il lui suffira de savoir qu'il contente ce Roi du Ciel & de la terre , sans chercher sa satisfaction particulière. Il le remerciera beaucoup de la grace qu'il lui fait de continuer de le prier avec grand soin , encore qu'il ne trouve aucun attrait dans la prière ; & de ce qu'il lui aide à porter cette croix , en se souvenant que lui-même , tout Dieu qu'il est , a porté la Croix durant toute sa vie mortelle , qu'il ne cherche pas ici son Royaume , & que l'exercice de l'o-

raison, pour être en de certains temps sans onction, n'est pas pour cela sans mérite. Ainsi quand même cette sécheresse durerait toujours, il la doit considérer comme une Croix, qu'il lui est avantageux de porter, & que Jésus-Christ lui aide à soutenir, d'une manière invisible. On ne peut rien perdre avec un si bon Maître, & un temps viendra qu'il payera avec usure les services qu'il lui aura rendus. Que les mauvaises pensées ne l'attristent point, mais qu'il se souviene que saint Jérôme même, dans son désert, n'en étoit point délivré, & que le démon pour faire naître dans le cœur de ce solitaire des regrets d'avoir quitté le monde, offroit à son imagination, les délices & les plaisirs que l'on goûtoit dans le sein de Rome. Sainte Thérèse avoit éprouvé ces peines pendant plusieurs années; elle convenoit qu'elles étoient très-grandes, & que l'on a besoin de plus de courage pour les supporter, que pour supporter plusieurs grands travaux que l'on souffre dans le monde : mais elle avoit reconnu clairement que Dieu les récompense avec tant de libéralité, même dès cette vie, qu'une heure de consolations, qu'il lui avoit données

Vie de
Sainte
Thérèse,
Ch. XI.

depuis dans l'oraison , l'avoit payée de tout ce qu'elle yavoit souffert durant si longtemps. Dieu permet que ces peines & plusieurs autres tentations arrivent aux uns au commencement , & aux autres dans la suite de leur exercice en l'oraison , pour éprouver leur amour pour lui , & connoître s'ils se pourront résoudre à boire son Calice, & à lui aider à porter sa Croix , avant qu'il ait enrichi leurs ames par de plus grandes faveurs. Cette même Sainte observe , que cette conduite de Dieu est pour notre bien, parce que les graces dont il a dessein de nous honorer dans la suite , sont si grandes , qu'il veut auparavant nous faire éprouver quelle est notre misère , afin que l'orgueil qui a perdu le démon , ne nous entraîne point dans sa perte. Puis elle s'écrie , *que faites-vous , Seigneur , qui ne soit pour le plus grand bien d'une ame , lorsque vous connoissez qu'elle est à vous , qu'elle s'abandonne entièrement à votre volonté , qu'elle est résolue de vous suivre partout , jusqu'à la mort , & la mort de la Croix , de vous aider à porter cette Croix , & enfin , de ne vous abandonner jamais ?* Ceux qui se sentent être dans cette résolution , & avoir ainsi renoncé à tous les sentimens de la

terre , pour n'en avoir que de spirituels , n'ont rien à craindre. Car qui peut affliger ceux qui sont déjà dans un état si élevé , que de considérer avec mépris tous les plaisirs que l'on goûte dans le monde , & de n'en rechercher point d'autre que de converser seule avec Dieu ? Le plus difficile est fait alors. Rendez-en grâces , Ames bienheureuses , à sa Divine Majesté. Confiez-vous en sa bonté , qui n'abandonne jamais ceux qu'elle aime ; & gardez-vous bien de dire en vous-même , lorsque vous n'éprouvez dans l'oraison aucune consolation sensible , pourquoi ne goûté-je point cette onction qu'éprouvent tant d'autres âmes ? Croyez que c'est pour votre plus grand bien , & puisque vous n'êtes plus à vous-même , mais à Dieu , laissez-vous conduire par lui comme il lui plaira : il vous fait assez de grâce de permettre que malgré votre bassesse , vous lui adressiez vos prières & vos vœux. Dites-lui , » Seigneur , faites donc tout ce » qu'il vous plaira , pourvu que vous ne » permettiez pas que je vous offense , » & que je renonce à la vertu , si vous » m'en avez donné quelqu'une , dont je » ne suis redevable qu'à vous seul. Je

R E L I G I E U S E. 189

» désire de souffrir , puisque vous avez
» souffert ; je souhaite que votre vo-
» lonté soit accomplie en moi , en tou-
» tes les manières que vous l'aurez
» agréable ; & ne permettez pas , s'il
» vous plaît , qu'un trésor d'aussi grand
» prix qu'est votre amour , enrichisse
» ceux qui ne vous servent que pour en
» recevoir des consolations ».

L E J E U D I.

Qui pourroit dignement parler des saintes voluptés , qui inondent une ame que Dieu , pour prix de sa ferveur & de son assiduité dans l'oraison , élève à la plus sublime contemplation ? Le soleil fond la cire qui est exposée à ses rayons ; l'ame que Dieu favorise , se fond pour ainsi dire , aux rayons de la divinité. Elle est dans une joie parfaite & toute pure ; elle connoît qu'elle jouit , sans savoir comment elle jouit ; elle sent que son bonheur comprend tous les biens imaginables , sans pouvoir néanmoins concevoir quel il est. Tous ses sens sont tellement remplis & occupés de cette joie , qu'ils ne sauroient s'occuper à quoi que ce soit d'intérieur ou d'extérieur. Écoutons sur ce

sujet , ce qu'a écrit celle que Dieu a si souvent favorisée de semblables douceurs. » Que vous êtes bon , ô mon
» Dieu, soyez vous béni à jamais , &
» que toutes les créatures vous louent,
» de ce que votre amour pour nous, fait
» que nous pouvons parler avec certitude
» de de cette communication que vous
» avez avec quelques ames , même durant
» cette vie ; car encore qu'elles
» soient justes , cette faveur est un effet
» si extraordinaire de votre grandeur,
» & de votre magnificence, qu'elle
» surpasse tout ce que l'on en peut dire.
» O libéralité sans bornes ! d'accorder
» des faveurs si excessives , à des
» personnes qui vous ont tant offensé !
» Peut-on n'en être point épouvanté ,
» à moins que d'avoir l'esprit si occupé
» des choses de la terre , que l'on soit
» entièrement incapable d'envisager les
» merveilles de vos œuvres ? J'avoue
» qu'un tel excès de bonté surpasse tellement
» tout ce que j'en saurois comprendre ,
» que je me perds dans cette considération ,
» sans pouvoir aller plus loin : car où pourrois-je aller sans
» reculer au lieu d'avancer , puisque
» nulles paroles ne sont capables d'exprimer
» les remerciemens que je vous

„ dois de tant de graces ? Quelquefois
 „ pour me soulager , je prononce des
 „ paroles qui marquent bien le pieux
 „ désordre où je suis , non pas durant
 „ cette sublime union , (étant alors in-
 „ capable d'agir), mais au commence-
 „ ment ou à la fin de mon oraison , je
 „ vous dis ; prenez garde , Seigneur ,
 „ à ce que vous faites , & bien qu'en me
 „ pardonnant tant de péchés , vous ayez
 „ voulu les oublier , souvenez-vous en , je
 „ vous prie , afin de modérer les faveurs
 „ dont vous me comblez. Ne mettez pas ,
 „ ô mon Créateur , une liqueur si pré-
 „ cieuse dans un vase à demi cassé , puis-
 „ que vous avez vu si souvent qu'elle n'y
 „ peut demeurer sans se répandre. N'en-
 „ fermez pas un tel trésor dans une ame
 „ qui est incapable de la conserver , parce
 „ qu'elle n'a pas encore entièrement re-
 „ noncé aux consolations de la vie pré-
 „ sente. Ne confiez pas une place à une
 „ personne si lâche qu'elle en ouvreroit les
 „ portes au premier effort des ennemis.
 „ Que l'excès de votre amour , en hazar-
 „ dant des pierreries de si grand prix , ne
 „ vous fasse pas donner sujet de croire
 „ que vous n'en tenez pas grand compte ,
 „ puisque vous les laisseriez en garde à
 „ une créature si foible ». C'est ainsi

qu'en reconnoissant que nous sommes indignes que Dieu nous comble de ses graces , nous en attirons sur nous de nouvelles , nous fixons les regards de ce Dieu magnifique dans ses dons , qui se plaît à enrichir les pauvres , & à élever jusqu'à lui ceux qui sont véritablement humbles.

LE V E N D R E D I .

Les enfans des étrangers qui s'approcheront du Seigneur , pour le servir & pour l'aimer , & pour garder les loix de son amitié , (dit le Prophète) , seront par moi élevés sur ma sainte Montagne , & je les réjouirai dans la Maison de mon oraison.

Cet dans ce saint exercice que le Seigneur console ses Elûs , qu'il les dédommage de ce qu'ils ont souffert de l'injustice des hommes , qui leur donne des forces pour résister à de nouvelles persécutions. » Par l'Oraison , dit un
 » saint Pere , les cœurs des justes s'en-
 » flâment de plus en plus de l'amour de
 » leur Créateur , & alors s'élevant quel-
 » quefois au dessus de tout ce qui les
 » environne , & au dessus d'eux-mê-
 » mes , ils voyent la terre dans le plus
 » grand éloignement , ils oublient qu'ils
 » en

» en sont encore habitans , il leur sem-
 » ble déjà qu'ils sont parmi le Chœur
 » des Anges , & qu'ils unissent leurs
 » Cantiques à ceux des Esprits célestes.
 » Ils contemplent par la Foi , l'objet de
 » leur amour ; ils l'adorent par l'humili-
 » lité , ils le recherchent par les desirs ,
 » ils en jouissent par la charité. C'est
 » alors qu'ils connoissent par expérience ,
 » ô mon Dieu , combien ce que vous
 » avez dit est véritable : *ma joie sera*
 » *accomplie en eux* ». C'est alors , dit
 Grenade , guide des Pêcheurs 25.
 un pieux Auteur , que cette joie ,
 comme un ruisseau de paix , se répand
 dans toutes les puissances de leurs ames ;
 elle éclaire l'entendement , elle réjouit
 la volonté , elle réveille la mémoire ,
 & élève toutes leurs pensées à Dieu.
 Et comme le Patriarche Jacob luttoit
 avec l'Ange , sans le vouloir laisser
 échapper de ses mains ; de même , le
 cœur dans l'oraison , semble lutter avec
 la douceur divine , afin qu'elle ne se sé-
 pare pas de lui , puisqu'il trouve en elle
 tout le bien qu'il peut souhaiter. Alors
 ce cœur qui nage dans la joie , s'écrie
 comme un autre saint Pierre , sur la mon-
 tagne , *Seigneur , il est bon que nous de-*
meurons ici. L'ame embrasée des divi-
 nes ardeurs , désire avec une vive impa-

rience de briser les fers qui la retiennent dans la prison de son corps. La mort est l'objet de ses desirs , & la vie l'exercice de sa patience ; elle dit avec l'Épouse des Cantiques , *soutenez-moi avec des fleurs , & environnez-moi avec des fruits , parce que je languis d'amour*. Le bonheur dont elle jouit dans l'oraison , lui fait désirer que les autres s'occupent comme elle , à ce saint exercice , afin de sentir les mêmes douceurs qu'elle éprouve. Elle parle à tous ceux qu'elle trouve , des délices qu'elle goûte dans l'entretien de son Dieu ; elle court par les places publiques , elle crie aux hommes , *goûtez & voyez combien le Seigneur est doux*. Le silence de la nuit favorise ses doux transports : le calme où se trouve alors la nature , semble mettre moins d'obstacle à ses entretiens avec Dieu ; il lui semble entendre plus distinctement la voix de son bien-aimé ; elle croit qu'il l'entend mieux également. Pour répondre à l'amour extrême qui la consume , Dieu lui fait sentir sa présence , par les douceurs ineffables dont il la comble ; il lui fait goûter dans son sein , le plus doux repos ; il l'entretient dans son sommeil de vie ; il commande que personne ne soit si hardi que de l'éveiller ; *je vous conjure , Filles de Jérusalem , par*

les daims & par les cerfs des campagnes, de ne point éveiller ma bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle se réveille d'elle-même. Oh! fortunés instans, que vous passez avec rapidité! Qu'une ame favorisée de la sorte, voit avec douleur arriver le jour qui doit la rendre aux soins pénibles du corps, & à l'entretien des créatures! Que tout ce qu'ils peuvent lui dire est froid & languissant, comparé au langage de son bien-aimé!

LE SAMEDI.

L'AIGLE qui a pris une fois son essor vers les Cieux, a peine à descendre sur la terre, où néanmoins le soin de sa subsistance l'appelle quelquefois : une ame qui a goûté la douceur de s'entretenir avec Dieu, ne trouve plus de charmes dans la conversation des hommes, & elle gémit des instans que la société ou les devoirs de son état, la contraignent de dérober à Dieu. Et c'est une des branches de votre félicité, Ames Religieuses, de pouvoir sans distraction vaquer aux exercices de la plus solide piété, de ne plus tenir aux hommes que par les vœux que vous adressez à Dieu, pour leur sanctification, de ne point entendre tant de frivoles dis-

cours , tant de vains propos , qui ne peuvent qu'affoiblir la dévotion , que faire perdre le goût de la prière & de la méditation. Demandez à sainte Thérèse , quels sont les instans dans le cloître , qui lui arrachent des regrets. Ce sont ceux , vous dira-t-elle , que la charité me condamne quelquefois à passer au parloir ; alors , quoique je pense à Dieu , je ne m'entretiens pas pourtant avec Dieu ; c'est de lui , mais ce n'est point à lui que je parle. Eh ! quelle peine de me voir contrainte de sortir de l'état de bonheur & de gloire où m'élève mon entretien avec Dieu , pour me s'engager dans les soins & les occupations du monde ! » Ah ! » Seigneur , que cette épreuve est pénible pour moi ! ou permettez-moi que » je ne converse plus avec personne , » & délivrez-moi de tous les embarras » du siècle ; ou faites finir mon exil sur » la terre pour me retirer à vous. Votre » servante , mon Dieu , ne peut plus » souffrir une aussi grande peine que » celle d'être éloignée de votre présence ; & si elle a plus longtems à vivre » elle ne sauroit goûter d'autres consolations , que celles que vous lui donnez. Elle brûle du désir d'être affran-

» chie des liens du corps : le manger
 » lui est insupportable : le dormir l'af-
 » flige ; elle voit qu'en cette vie tout le
 » temps se passe à satisfaire le corps ,
 » & rien ne la peut contenter que vous
 » seul , parce que ne voulant vivre
 » qu'en vous , c'est renverser l'ordre
 » que de vivre en elle même ». Ce lan-
 gage étoit celui de l'Apôtre ; *je désire ,*
disoit-il, voir rompre les liens qui unissent
mon ame à mon corps , afin de ne plus
m'entretenir qu'avec Jésus-Christ. Ce doit
 être celui de toute ame véritablement
 Chrétienne , de toute ame qui aime son
 Dieu , qui sent le néant des biens de la
 terre , & combien peu ces biens peu-
 vent remplir l'immensité de nos desirs.

POUR LES ROGATIONS.

SAINTE Mamert , Evêque de Vienne en
 Dauphiné , établit dans le cinquié-
 me siècle , les prières publiques , ap-
 pellées *Rogations* , qui se font pendant
 les trois jours qui précèdent la fête de
 l'Ascension de Jésus-Christ , afin de
 faire cesser les fléaux qui affligoient
 son Diocèse. L'Eglise en a retenu l'u-

sage pour plusieurs raisons , qui doivent nous rendre ce temps extrêmement précieux. 1°. Pour nous faire protester solennellement & à la face de toute la terre , que nous sommes pécheurs , & afin que nos larmes , nos gémissemens & nos prières , jointes aux intercessions des Saints , dont nous implorons l'assistance , nous obtiennent de Dieu la rémission de nos péchés. 2°. Pour le prier qu'il veuille donner sa bénédiction aux fruits de la terre , & récompenser les travaux du laboureur , par une moisson abondante. 3°. Afin qu'étant délivrés du fardeau de nos péchés , par la pénitence & la mortification , nous puissions nous élever plus librement vers le Ciel , & suivre de cœur & d'esprit , notre Divin Sauveur , dans son Ascension triomphante. Paroißons donc avec humilité dans nos places & dans nos rues : assistons avec recueillement aux Processions qui se font pendant ces jours ; considérons-nous comme des victimes chargées de péchés , & dignes de châtimens. Arrivés dans les Temples , ayons recours à Dieu , avec confiance ; prosternés humblement aux pieds de ses Autels , adressons-lui ces paroles d'un illustre Pénitent , touché

du regret de ses fautes : » O doux ^{S. Augu-}
 » Jésus ! qui ayant les bras étendus sur ^{gustin,}
 » la Croix, avez bu jusqu'à la lie le Ca- ^{Méd. 38.}
 » lice très amer de votre Passion, pour
 » le salut de tous les Hommes ; daig-
 » nez, s'il vous plaît, venir incessam-
 » ment à mon secours. Je m'adresse à
 » vous, ô mon Dieu ! parce que je suis
 » pauvre & misérable, & que vous êtes
 » riche en miséricordes. Ne me rejet-
 » tez pas, & ne me renvoyez pas les
 » mains vuides ; ne souffrez pas qu'à
 » la fin de ma prière, je me trou-
 » ve dans l'épuisement où j'étois à son
 » commencement, & que je ressent
 » encore la faim qui me dévorait : & si
 » je soupire avant que de me nourrir,
 » faites du moins que je me nourrisse
 » après avoir soupiré. Les péchés que
 » j'ai commis, n'ont pas empêché, Sei-
 » gneur, que vous ne vous foyez en-
 » core souvenu de votre miséricorde.
 » Car vous m'avez tiré de la maison de
 » mon pere, & de la compagnie des
 » pécheurs ; vous m'avez inspiré le des-
 » sein de vous suivre, en m'associant
 » avec ceux, qui selon l'expression de
 » votre Ecriture, *cherchent votre visage,*
 » *qui marchent dans la voie de la justice,*
 » *qui ont choisi leur retraite parmi les*

» lys de la chasteté, & qui ont l'honneur
« d'être assis à votretable, dans cette salle
» mystérieuse où vous repaissez ceux qui
» ont le cœur assez grand pour embras-
» ser votre pauvreté. Mais mon ingrat-
» rude m'a fait perdre le souvenir de
» tout ce que vous avez fait pour moi.
» Au lieu de me corriger des péchés
» dont j'étois coupable, je n'ai fait
» qu'en augmenter le nombre, par les
» nouveaux où je suis tombé. Mes ini-
» quités sont comme des flots impétueux
» qui s'élèvent au dessus de ma tête,
» & comme un fardeau pesant qui m'ac-
» cable, de sorte que si vous ne me sou-
» tenez, ô mon Dieu, de votre main
» droite, je ne puis m'exempter de pé-
» rir malheureusement, & d'être préci-
» pité dans l'enfer. Ayez compassion
» de votre enfant, dont la naissance
» vous a causé tant de travaux & de
» douleurs ; & ne considérez point tant
» ma malice, que vous cessiez de vous
» souvenir de votre bonté. Qui est le
» pere qui voyant son enfant dans le
» péril, ne s'efforce point de le délivrer ?
» Seigneur, vous êtes mon pere, &
» quoique je sois un pécheur, je ne puis
» néanmoins ne pas être votre enfant,
» puisque vous m'avez créé & racheté.

» Tirez-moi de mes langueurs , rem-
 » plissez-moi de votre force ; relevez-
 » moi de mes pertes , arrachez - moi
 » des bras de la mort , & donnez-moi
 » une vie toute nouvelle ; daignez gou-
 » verner mes sens , mes pensées , mes
 » paroles & mes actions , & rendez-
 » moi fidele à vos ordonnances. Faites
 » enfin , que me donnant tout entier à
 » vous , je ne serve désormais que vous ,
 » & que je ne vive que pour vous ».

L' A S C E N S I O N

D E N O T R E - S E I G N E U R .

AUX PREMIERES VÊPRES.

QUEL est celui qui est monté au Ciel , & qui en est descendu ? Quel est celui qui a affermi toute la terre ? Quel est son nom ? Le savez - vous ? Prova 30.

Un Dieu seul pouvoit par sa propre puissance , sortir glorieux du Tombeau , & remonter ensuite par sa propre vertu , dans le séjour de sa gloire. Le Mystère de l'Ascension , que l'Eglise célèbre aujourd'hui ; est la perfection , & pour ainsi dire le complément de la

Résurrection de Jésus-Christ. C'est en ce jour qu'il entre en possession de toute la gloire qui lui étoit dûe , & qu'il avoit acquise au prix de tant de travaux & de souffrances. Il étoit descendu du Ciel en terre , pour expier le péché ; après avoir vécu d'une manière toute divine , après avoir triomphé du démon par sa mort , il s'élève enfin au plus haut des Cieux , & va s'asseoir à la droite de son Pere , pour y continuer à jamais l'ouvrage de la sanctification de son Eglise , & de la rédemption des hommes , pour porter aux pieds du trône de la Majesté Divine , le prix de notre rançon , & pour y faire sceller le traité de notre réconciliation. Lorsque Jésus-Christ triomphe ainsi , nous triomphons donc avec lui. Lorsqu'il monte aujourd'hui dans le Ciel , revêtu de notre propre chair , il nous y fait monter avec lui. C'est alors qu'il est véritablement Rédempteur des hommes , qu'il les rétablit dans leur grandeur primitive ; qu'il les élève au rang dont ils étoient déchus par le péché. Les puissances de l'enfer se rejoissoient d'avoir assujetti la nature humaine à leur empire , d'avoir précipité l'homme dans un abîme d'où elles ne croyoient pas qu'il pût jamais sortir ; Jésus-Christ

Les couvre d'un opprobre éternel, en enlevant dans le Ciel, en sa personne, cette même nature humaine, & en retraçant de nouveau dans l'homme, l'image de la Divinité, que le péché avoit défigurée. Mais que le grand spectacle que l'Eglise nous offre aujourd'hui, dans l'Ascension de Jésus-Christ, en étonnant nos esprits, enflamme en même-temps nos cœurs. Ce Jésus, l'objet de tous nos désirs, de notre admiration, de notre amour, est monté au Ciel; en faut-il davantage pour nous détacher de la terre? Que nous sommes aveugles, si nous nous fixons dans le monde & dans les faux plaisirs, tandis que le Ciel nous est ouvert, & que notre chef éclatant de gloire, & revêtu de puissance, est allé nous préparer des Trônes dans le Royaume de son Pere, pour nous y placer autour de lui? Pour célébrer dignement son entrée triomphante dans le Ciel, il faut que nous recueillions avec soin le fruit de la grace d'un si grand Mystère. Jésus-Christ est notre chef, nous sommes ses membres; réjouissons-nous donc à la vue de son triomphe, espérons que nous regnerons où regne notre chair. Il est vrai que nos péchés y forment des obs-

tacles : mais la nature qui nous est commune avec Jésus-Christ , nourrit & entretient notre espérance. Comme notre chef, est entré dans le Ciel , nous avons lieu d'espérer , nous qui sommes ses membres , d'y être un jour également reçus.

AU PSEAUME 122. *Ad te
Levavi.*

LES Juifs apprenant l'agréable nouvelle de leur délivrance de la captivité de Babilone , supplient le Seigneur , dans ce Pseaume , de hâter leur départ ; & pour toucher plus vivement son cœur paternel , ils lui représentent les maux infinis qu'ils ont soufferts pendant ce dur esclavage. Le même Pseaume convient à une ame juste , qui est délivrée de ses afflictions , & qui prie Dieu de ne la pas laisser retomber dans les mêmes malheurs. » Mes yeux se tournent » vers vous , Seigneur , & attendent le » moment que vous avez marqué pour » ma délivrance. Le Serviteur fidèle a » toujours l'œil sur la main de son Maître. La Servante affectionnée ne perd » point de vûe le moindre geste de sa » Maîtresse. C'est ainsi que nous avons

» les yeux perpétuellement levés vers
 » le Seigneur notre Dieu : nous atten-
 » dons le moment de notre délivrance.
 » Ayez pitié de nous , Seigneur ; tirez
 » nous de l'oppression. Nous sommes ras-
 » safiés d'opprobres. Nous sommes l'ob-
 » jet du mépris des puissans, & de la raille-
 » rie des superbes ». Mais au moment
 où vous jetterez sur nous un regard pro-
 pice , le triomphe de nos ennemis va se
 changer en confusion , & ils reconnoî-
 tront que c'est en vain qu'ils attaquent
 ceux qui vivent sous votre protection
 toute puissante.

A U P S É A U M E 124. *Qui
 confidunt , &c.*

DAVID affermi sur son trône , vain-
 queur des Philistins , & pere d'une nom-
 breuse postérité , remercie Dieu de tant
 de faveurs , & reconnoît qu'elles ne
 lui viennent que de l'entière confiance
 qu'il a toujours eûe en la Divine bonté.
 Il fait part à tous ceux qui l'environ-
 nent de son bonheur & de sa gloire ;
 il exhorte ses sujets à mettre toutes leurs
 espérances dans un Dieu si bon & si
 puissant , parce qu'il n'y a que lui seul
 qui puisse rendre leur bonheur durable ,

& l'affermir contre les inconstances de la fortune. » Ceux qui mettent leur
 » confiance dans le Seigneur, seront
 » inébranlables, comme la montagne
 » de Sion; il n'y a plus rien à craindre
 » pour ceux qui seront habitans de Jérusalem. Son assise est un cercle de
 » montagnes, & le Seigneur lui-même
 » tient lieu de rempart à son Peuple ». Il lui assure un repos qui ne sera plus interrompu. Le Seigneur a mis des bornes au pouvoir des méchans; il ne souffrira pas que l'héritage des justes soit soumis au sceptre des impies, de peur que les justes même ne se découragent, & ne portent leurs mains à l'iniquité.

AU PSEAUME 126. *Nisi*

Dominus.

Si le Seigneur ne bâtit lui-même une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent. Gravez bien cette vérité dans votre esprit, Justes, qui aimez le Seigneur; tous vos travaux sont inutiles, si Dieu ne vous assiste de sa grace, s'il ne répand sa bénédiction sur vos entreprises. C'est bâtir sur le sable, que de ne point prendre pour

fondement de son édifice , Dieu même ; il est la pierre sur laquelle doit être fondée la maison qu'on élève , si on veut qu'elle ne soit point renversée. Nous travaillons tous à nous bâtir dans le Ciel une demeure par l'exercice des bonnes œuvres ; mais nos peines seront superflues , si Dieu n'est l'ame de ces bonnes œuvres , & le principe de toutes nos vertus. En vain nous veillons sur nous-mêmes , sur la garde de notre cœur , sur nos penchans , sur nos inclinations , si Dieu ne nous seconde , & s'il ne veille lui-même à notre conservation. *Inutilement nous nous levons avant le jour* , nous formons inutilement de bons desseins , avant que la lumière de la grace éclaire notre ame. Cette grace nous est nécessaire , & il ne nous la doit pas ; il ne nous la refuse jamais ; mais hélas ! nous avons la triste liberté d'y résister ; & combien de fois n'y résistons-nous pas en effet ? Grace de Jésus-Christ , grace particulièrement nécessaire à ceux *qui se nourrissent du pain de douleur* , qui vivent dans les larmes & dans l'adversité , & qui gémissent sans cesse par un ardent désir des biens éternels. Mais *lorsque Dieu aura donné le repos à ses bien aimés* , ils jouiront :

de l'héritage du Seigneur. La douleur de la pénitence sera changée en joie, & les desirs des justes seront parfaitement accomplis ; ils seront la possession & l'héritage du Seigneur ; héritage que Dieu a promis à son Fils, comme la juste récompense, ou comme le prix de son incarnation.

AU PSEAUME 129. *De profundis.*

DAVID accablé du fléau d'une peste cruelle, qui moissonnoit impitoyablement ses Peuples, essaye de fléchir par ses cris, le Dieu dont il a irrité la justice, par une coupable ostentation ; mais il avoit en vûe principalement les maux que le péché faisoit sur la terre avant la venue du Messie, & le besoin qu'elle avoit d'un Réparateur. Et c'est sous ce point de vûe que l'Eglise met ce Pseaume dans la bouche de ses enfans pendant cette sainte solennité ; chaque Chrétien peut en faire une application particulière, & s'exciter au repentir, en voyant dans quel abîme de maux ses péchés l'ont plongé, & le besoin qu'il a de la grace de Jésus-Christ pour en sortir. Je suis tombé, ô mon Dieu, dans un abîme de misères,

& dans le puits du péché. Je fais qu'étant présent par-tout, il n'y a point de Prières que vous n'entendiez ; mais je fais aussi que vous n'exaucez que celles qui ont leur source dans le cœur. Hélas ! si vous examinez mes iniquités, comment pourrai-je subsister devant vous ? Je reconnois mon extrême misère ; mais je reconnois encore votre infinie miséricorde. Vous avez promis, vous avez juré de pardonner au Pêcheur, toutes les fois qu'il retourneroit à vous avec sincérité. C'est sur votre parole que je fonde toutes mes espérances ; je n'espérerai pas seulement pour un tems, mais depuis le premier instant de ma naissance, jusqu'à ma dernière heure, parce qu'on trouve en vous un trésor inépuisable de bonté. C'est donc par votre grace que je me trouverai entièrement délivré de tous mes péchés, & affranchi de la servitude du Démon. Israël, attendez le Seigneur, parce que sa bonté pour vous n'est pas éteinte, & que le prix de la rançon qu'il vous destine, est inestimable.



AU P S E A U M E 130. *Domine
non est exaltatum.*

LE Roi Prophète ayant éprouvé que l'humilité est la source de tous les biens, & comme l'école pour arriver à toutes sortes de perfections & de prospérités, tant dans ce monde que dans l'autre, s'efforce de rendre cette vertu désirable, & de la faire pratiquer à tout le monde; & il se propose pour exemple, des bénédictions qu'elle attire à ceux qui la suivent : non qu'il prétende en tirer aucune vanité, non plus que faisoit l'Apôtre, lorsqu'il publia les grandes choses que Dieu avoit opérées par son ministère ; car il ne parloit ainsi que pour prouver aux Corinthiens, qu'il étoit infiniment au dessus de plusieurs Docteurs qui méprisoient les vérités qu'il annonçoit, à dessein d'empêcher qu'on ne les crût & qu'on ne suivît leur doctrine. De même, David est bien éloigné de tirer aucune gloire de son humilité, en se justifiant des calomnies de Saül & de Semeï, dont l'un disoit qu'il avoit toujours été tourmenté par la soif de regner ; & l'autre lui reprochoit dans sa fuite de Jérusalem,

que c'étoit avec justice que Dieu l'avoit
 privé de la Royauté, à laquelle il ne
 s'étoit élevé que par la violence & la
 cruauté. Le saint Roi voulant se justi-
 fier de toutes ces calomnies, prend
 Dieu à témoin de son innocence : » Sei-
 » gneur, dit-il, vous sçavez que mon
 » cœur ne s'est point élevé d'orgueil,
 » & que je n'ai montré aucun air de
 » hauteur. J'ai eû de moi-même les
 » sentimens les plus humbles. J'ai ré-
 » primé toutes mes aigreurs, comme
 » on réprime celles d'un enfant qui
 » s'impatiente dans les bras de sa mere,
 » lorsqu'elle le veut sévrer. Israël, at-
 » tendez tout du Seigneur, en ce mo-
 » ment & pour toujours ».

A L' H Y M N E.

Vous avez consommé votre ouvra-
 ge, Seigneur ; vous avez vaincu la
 mort : il est temps que vous entriez
 en possession de la gloire éternelle,
 dont vous vous étiez privé pour l'amour
 de nous.

Déjà vous élevant sur une nuée lumi-
 neuse, vous vous éloignez de la terre,
 environné d'une multitude de Justes,
 qui tirés par vous des ténèbres d'une

longue prison, suivent leur Chef & leur Roi dans son triomphe.

Les portes éternelles s'ouvrent à la vûe des esprits célestes saisis d'étonnement & de joie : Homme Dieu, vous prenez votre place sur le Trône majestueux de votre Pere. Là, Pontife, Médiateur, Avocat du genre humain, vous ne cessez d'offrir au Dieu Suprême, ce même Sang que votre immense charité vous a fait répandre une fois pour nous sur l'arbre de la Croix.

De là, comme un époux plein de tendresse, vous nourrissez & vous embellissez votre Eglise : vous êtes l'ame vivifiante, qui répandue dans tout le corps, communique l'Esprit qui l'anime à tous ses membres.

De là, vous soutenez cette Eglise au milieu des tempêtes qui l'agitent ; vous la rendez victorieuse dans ces jours de combats, & vous lui préparez une Couronne pour le jour de son triomphe.

Vous appelez, ô Divin Chef, le Corps entier, à la gloire où vous êtes entré le premier : faites que marchant sur vos pas, vos membres ne s'écartent jamais de la route que vous leur avez tracée.

Gloire vous soit rendue , ô Jésus ,
qui retournez victorieux dans le Ciel :
qu'elle soit aussi rendue au Pere , &
au Saint Esprit , dans tous les siècles
des siècles.

Au Canticque Magnificat , page 43.

A L' A N T I E N N E.

*JE vis comme le fils de l'homme , qui
venoit avec les nuées du Ciel , & qui
s'avança jusqu'à l'Ancien des jours : ils
le présenterent devant lui , & il lui donna
la puissance , l'honneur , & le Royaume. Dan. 7.*

JESUS-CHRIST , par son Ascension ,
entre en possession d'une place qui fai-
soit partie de sa gloire ; mais en même
temps , il accomplit l'office de Prêtre
éternel & de Rédempteur des hommes.
Après avoir immolé son Corps sur le
Calvaire , il transporte ce Corps de-
venu glorieux & impassible de souf-
frant & passible qu'il étoit , il le trans-
porte , dis-je , dans le sanctuaire du
Ciel. Il offre à Dieu son Pere , une
Oblation non momentanée , mais éter-
nelle ; & il paroît devant lui comme
l'Avocat & le Rédempteur de tous les
hommes. C'est sur cette Oblation con-

rinuelle , que Jésus-Christ fait à son Pere , que l'Apôtre fonde principalement la confiance que nous devons avoir de nous approcher de Dieu. C'est ce qui rend le Trône de Dieu , un Trône de grace & de miséricorde pour nous. » Approchons, dit saint Paul , » écrivant aux Hébreux , avec confiance du Trône de grace , parce que » nous avons un Pontife qui a pénétré » les Cieux , afin de paroître pour nous » devant la face de Dieu ».

A L'OFFICE DE LA NUIT.

LE Seigneur Jésus monte au Ciel ; venez , adorons-le.

Venez , unissons - nous , chantons les louanges du Seigneur , célébrons l'Auteur de tous nos biens. Présentons-lui notre humble hommage ; qu'on entende nos voix , & les transports de nos cœurs. Le Dieu que nous servons est le grand , l'unique Dieu : il est le vrai Monarque. Toutes les Puissances lui sont assujetties. D'un mouvement de sa main , il ébranle les fondemens de la terre , & fait trembler le sommet des montagnes ; la Mer est soumise à ses Loix , parce qu'elle est son ouvrage ,

& c'est lui qui a mis à sec l'élément qui nous porte. Unissons-nous pour l'adorer. Humilions nos cœurs, & prosternons-nous devant Dieu, devant l'Auteur de notre Être. Voilà celui que nous honorons. Notre gloire est de connoître le souverain Seigneur à qui nous appartenons, & d'obéir à notre Pasteur. Puisqu'il est encore tems aujourd'hui, & que nous entendons l'invitation qu'il nous fait; puisque de son berceau, il nous appelle tous; ne tombons pas dans l'endurcissement, comme firent nos peres, qui s'abandonnèrent aux murmures & à la révolte, quand Dieu les éprouva au désert. Ils se livrèrent à l'incrédulité, dit le Seigneur, & me mirent moi-même à l'épreuve: Ils me demandèrent encore d'autres miracles, quoique mon pouvoir leur fût si bien connu. J'ai souffert pendant quarante ans les défiances & les murmures de ce Peuple; je ne voyois dans leurs cœurs, qu'égarement & indifférence pour mes ordres. Ils m'ont ainsi arraché le serment que je fis dans ma colère, que jamais ils n'entreroient dans le lieu de mon repos.

A L'HYMNE.

QUE la terre tressaille de joie : les promesses s'accomplissent : ce jour heureux la reconcilie avec le Ciel : elle va être déchargée du poids de la colère Céleste : son Médiateur entre dans le Sanctuaire éternel.

Victorieux de la mort & des enfers, jouissez, ô Jésus, de la Gloire que vous vous êtes acquise par votre Sang ; montez sur le Trône, prenez en main le Sceptre : voilà que tout l'Univers est soumis à votre Empire.

Pourquoi, Disciples fidèles, portez-vous vos regards étonnés vers le Ciel, où vient de s'élever votre Maître ? Sachez que s'il y monte aujourd'hui en qualité de Rédempteur, il en descendra au dernier jour, comme le juste vengeur des iniquités.

O Jésus, qui êtes assis à la droite de votre Pere, unissez nous à votre triomphe ; nous sommes dans le fort du combat, faites que nous combattons courageusement & que nous soyons victorieux par la force de votre grace.

Gloire infinie au Pere, qui reçoit
dans

Dans le Ciel son Fils unique , devenu le gage de notre reconciliation. Gloire au Fils immortel , qui triomphe de tous nos ennemis : gloire pareille au Saint Esprit , l'amour & le lien du Pere & du Fils. *Ainsi soit-il.*

AU PSEAUME 8. *Domine , Dominus noster.*

LE Prophète relève la grandeur de Dieu par l'excellence de ses ouvrages. *Seigneur , notre Souverain Maître, dit-il, que la gloire de votre nom paroît adora- ble dans toute la terre !* Admirons les ouvrages de Dieu , mais ne nous y arrêtons pas : élevons notre affection jusqu'à leur Auteur. La Terre peut-elle nous offrir quelque chose digne d'être comparée à cette Jérusalem Céleste, qui est promise à nos efforts ? La magnificence des Princes de la terre à élever de riches Palais , entretenir de puissantes armées , n'est que foiblesse , qu'indigence , en comparaison de la magnificence de Dieu. Le Ciel est le Palais qu'il a bâti pour ceux qui le servent , soupirons après sa possession ; demeurons-y en esprit , & élevons-nous au-dessus des choses de la terre. *Je con-*

templerai les Cieux qui sont les ouvrages de vos mains. je considérerai les biens que vous avez préparés dans le Ciel, pour vos fidèles serviteurs. Si cet Univers offre à nos yeux un spectacle si admirable, que sera-ce de ce séjour où votre gloire paroîtra sans nuages ? Si vous nous traitez avec tant de miséricorde & de bonté dans cette prison, où votre justice nous a réduits à cause de nos crimes, dit Saint Augustin; quels traitemens & quelles largeesses ne nous ferez - vous pas dans votre Palais ? Si vous répandez ici tant de lumières & tant de délices sur vos amis, qui ont tant d'infirmités & de foiblesses, & même sur vos ennemis, qui ont tant de noirceur & de malice ; de quelles délices, & de quelles lumières ne remplirez-vous pas les yeux & le cœur de vos amis qui seront consumés dans votre amour, & établis dans une immuable fidélité. Si dans le tems de notre pénitence & de nos larmes, vous nous faites éprouver tant de consolations & de douceurs, quelles joies & quelle félicité ne nous réservez-vous pas, pour le jour de notre reconciliation, & des nôces que nous célébrerons avec votre sagesse éternelle ? Enfin, si ce lieu

d'exil où nous vivons , a tant de charmes , qu'à peine peur - on s'en détacher , de quel bonheur ne jouirons-nous pas après que vous nous aurez reçus dans votre sein & dans le lieu où vous habitez ? Mais hélas ! *qu'est - ce que l'homme , pour être un objet de votre souvenir ?* Un abîme ténébreux d'ignorance & de vices : une terre brûlée & stérile , dit saint Augustin : un enfant de votre colère ; sa naissance est pleine de foiblesses , sa vie est accompagnée de misères , & sa mort est remplie de frayeurs. C'est néanmoins pour lui que vous déployez dans le Ciel tous les trésors de votre puissance : *Seigneur , notre Souverain Maître , que votre nom est admirable dans toute la Terre !* Le Prophète finit comme il a commencé , pour nous apprendre que nous devons commencer & finir toutes nos actions par admirer & adorer la grandeur de Dieu. Trop heureux qu'il nous soit permis de nous occuper sur la Terre de ce qui nous occupera dans le Ciel pendant toute l'éternité.



AU PSEAUME 10. *In Domino*
confido,

Je mets ma confiance au Seigneur ; comment dites-vous à mon ame , retirez-vous sur une montagne ? Pourquoi voulez-vous me décourager par vos conseils timides ? Ainsi parle le Juste , à ceux qui voudroient lui inspirer de la défiance , & faire naître dans son ame de vaines allarmes. Les ames lâches & timides , trouvent toujours mille difficultés , quand il s'agit d'entreprendre quelque chose pour la gloire de Dieu , ils abandonnent tout à la moindre résistance. Les gens du monde qui ne connoissent rien de solide que les biens d'ici bas , ont peine à concevoir que l'on puisse faire pour les intérêts de Dieu , le sacrifice de tout ce que l'on possède sur la terre ; que la crainte de Dieu fasse évanouir la crainte des vaines menaces des hommes , & que l'on aime mieux s'exposer à tout , que d'encourir la disgrâce de ce Dieu puissant & terrible dans ses vengeances. Le Chrétien persécuté répond par un seul mot ; je mets ma confiance au Seigneur. Je ne m'appuie point sur moi-même ,

ni sur les autres hommes qui sont foibles comme moi ; mais mon espérance est en mon Dieu , & pourvû qu'il soit avec moi , que puis-je avoir à craindre ? *Ses yeux sont attentifs à regarder le pauvre* ; en quelque oppression qu'il soit réduit , Dieu ne le perd point de vûe ; s'il permet quelquefois qu'il tombe sous les coups des impies , ce n'est pas qu'il l'abandonne , c'est qu'il l'éprouve. *Ses yeux sont ouverts* , & rien ne leur échappe ; il promene ses regards sur les enfans des hommes , il examine leurs actions , & en fait la valeur ; le jour vient où il environnera le pécheur de pièges & d'embuscades. Ils seront surpris comme d'un orage imprévu ; alors le Juste fera dans l'assurance , & rien ne pourra troubler sa tranquillité.

AU P S E A U M E 18. *Cæli enarrant
gloriam Dei.*

L'AME fidèle trouve dans les richesses que l'Univers étale à ses yeux , autant d'invitations à louer le Créateur ; & tandis que l'impie , dont les passions ont obscurci l'intelligence , trouve en tout des raisons de nier l'existence d'un Être Suprême , elle ne voit rien

A U X L E Ç O N S.

LA Résurrection du Sauveur a été pour nous un grand sujet de joie à la Fête de Pâques, dit saint Léon Pape, il faut aussi que la Solemnité de son Ascension nous fasse entrer dans une sainte allegresse ; Mais quelle piété ne devons-nous pas apporter pour célébrer cet heureux jour où le Sauveur du Monde, après avoir accompli tout ce qui regardoit la prédication de l'Evangile & les Mystères du nouveau testament, monte au Ciel en présence de ses Disciples, le quarantième jour après sa Résurrection, & va s'asseoir à la droite de son pere, d'où il reviendra dans la même chair, dans laquelle il est monté au Ciel, pour juger les vivans & les morts, lorsque les tems que Dieu a marqués pour la multiplication des enfans de l'Eglise, seront accomplis. Que la vûe d'un si grand Mystère nous comble d'une joie toute spirituelle, & nous anime à rendre à Dieu d'immortelles actions de grâces. Regardons des yeux de l'esprit, cette gloire où Jésus-Christ a élevé son humanité. Que les desirs des choses de la

Terre n'abaissent point des cœurs faits pour le Ciel. Nous sommes prédestinés pour des biens éternels; ne nous occupons donc pas des biens périssables. Que les faux appas des vains plaisirs ne retardent pas la course de ceux qui sont entrés dans la voie de la vérité. Que les Fidèles se regardent comme des Voyageurs dans cette vie passagère; s'il leur arrive de se laisser quelquefois charmer par quelque douceur apparente, qu'ils prennent bien garde à ne pas s'y attacher ciminellement, mais qu'ils y résistent avec courage.

Au Te Deum.

RECEVEZ nos adorations & nos hommages, Dieu tout puissant: nous vous reconnoissons pour le Seigneur de l'Univers. Toute la Terre vous révere, comme le Pere & la source éternelle de tout être. Les Anges & toutes les Puissances Célestes, les Chérubins & les Séraphins chantent sans cesse pour vous rendre hommage: *Saint, Saint, Saint*, est le Seigneur, le Dieu des Armées. Les Cieux & la Terre sont remplis de la grandeur & de l'éclat de votre gloire. L'illustre chœur des Apô-

tres, la respectable multitude des Prophètes, la brillante armée des Martyrs, célèbrent vos louanges. L'Eglise sainte répandue par tout l'Univers, confesse & publie votre nom, ô Dieu, dont la Majesté est infinie : elle adore également votre Fils unique & véritable, & le Saint-Esprit consolateur. Vous êtes le Roi de Gloire ; ô Jésus. Vous êtes le Fils éternel du Pere. Vous n'avez point dédaigné de vous revêtir de la Nature Humaine, dans le sein d'une Vierge, pour sauver les hommes. C'est par vous que la mort a vû briser son aiguillon, & que le Royaume des Cieux a été ouvert aux Fidèles : pour prix de vos souffrances, vous êtes assis à la droite de Dieu, dans la gloire de votre Pere. Nous croyons que vous viendrez un jour pour juger l'Univers. Alors ne nous jugez pas dans toute la rigueur de votre justice ; mais secourez vos Serviteurs, que vous avez rachetés de votre sang précieux : mettez-nous au nombre de vos Saints, pour jouir avec eux de la gloire éternelle. Nous sommes votre Peuple, nous faisons gloire de l'être : chaque jour nous vous bénissons, & nous louons votre nom. Nous mettons en vous seul tou-

tes nos espérances , ne permettez pas
que nous soyons confondus à jamais.

A L A U D E S.

AU PSEAUME 62. *Deus, Deus,
meus.*

*O Dieu , le seul que j'adore , je vous
consacre mes premières pensées dès le
point du jour. Jésus-Christ rendit véri-
tablement ses hommages à son Pere ,
dès le point du jour ; dès son enfance ,
il lui rendit la gloire qui lui est dûe ;
il fit couler presque en naissant , une
partie de ce sang précieux , qui devoit
satisfaire à sa justice. Ames Religieuses ,
consacrez de même à Jésus-Christ ,
tous les instans de votre vie. N'imites
pas les gens du monde , qui donnent
aux plaisirs & aux fêtes prophanes les
plus belles années de leur vie , & qui
ne donnent au Seigneur que les restes
d'une vieillesse languissante. Dites avec
le Roi Prophète : *Le désir qui me porte
vers vous , ô mon Dieu , est une soif ar-
dente : ma chair souffre & languit dans
cette Terre stérile & aride. Mais mal-
gré mon éloignement , je vous con-
temple dans votre Sanctuaire : je m'oc-**

cupe de votre souveraine puissance ; je vois votre gloire , & vous m'êtes toujours présent , parce que ce qui frappe mes sens ici bas , n'est rien en comparaison des biens que votre miséricorde me prépare. Recevez - en mes actions de graces par avance , quelque événement , quelque disgrâce qu'il m'arrive , je ne cesserai pas pour cela de vous bénir. Je vous invoquerai , en élevant mes mains vers le Ciel , qui est votre demeure. Votre souvenir remplit mon ame d'une douceur plus grande , que si je me nourrissois des viandes les plus délicieuses ; & mes lèvres , par leurs Cantiques , ne font qu'exprimer ce que ressent mon cœur. Je mets toute ma félicité à penser que j'ai sur la terre , un Protecteur puissant ; & je ressens la joie la plus vive de me sentir sous vos ailes. Non rien ne pourra briser les liens sacrés qui m'unissent à vous ; & je ne veux rien craindre désormais , que de m'éloigner de vous.



AU P S E A U M E 69. *Deus in
adjutorium.*

DELIVREZ-MOI, ô mon Dieu, des
maux qui m'accablent ; ne tardez plus
à me secourir. Couvrez de honte & de
confusion , ceux qui en veulent à ma
vie. Le sort des méchans sera de voir
leurs projets renversés, il n'y aura pour
eux qu'opprobre & désolation ; mais
au contraire la joie & la satisfaction
seront le partage de ceux qui vous sont
fidèles. Ne différez plus cet heureux
moment ; ô mon Dieu, où je verrai
s'évanouir & disparaître tous les dan-
gers qui me menacent ici bas, où je
n'aurai plus de combats à soutenir, de
défaites à craindre ; où je vous possé-
derai enfin, sans redouter de vous per-
dre. Hélas ! je ne cesserai de le hâter par
mes soupirs, & par mes vœux. Mes
yeux se tournent toujours vers cette Jé-
rusalem Céleste, dont les fondemens
sont inébranlables, & ma bouche ne
cesse de s'écrier : quand luirez-vous
pour moi, jour pur qui ne connoissez
aucun nuage ! quand m'éclairerez-vous,
Soleil de Justice, qui ne devez point
avoir de couchant !

AU PSEAUME 99. *Jubilate Deo...*
servite.

NATIONS, qui couvrez la surface de la terre, célébrez les Fêtes du Seigneur notre Dieu. Son Sanctuaire vous est ouvert à tous ; son cœur paternel vous invite tous. Vous êtes l'ouvrage de ses mains ; il ne veut pas qu'un seul de vous périsse ; mais ses yeux sont ouverts sur toutes vos démarches, & ses mains sont toujours prêtes à écarter d'auprès de vous, les dangers qui vous menacent. Livrez-vous aux transports de joie que cette faveur vous inspire. Reconnoissez que le Seigneur que vous honorez, est l'unique Dieu, que vous êtes tous l'ouvrage de la même main, & que vous lui devez tout. Nous ne formons tous ensemble qu'un seul troupeau ; nous n'avons aussi qu'un Pasteur ; son Sanctuaire nous est ouvert à tous ; célébrons ses bienfaits : que les voutes de son saint Temple retentissent sans fin du chant de nos Hymnes, & de nos actions de grâces : ses bienfaits ne sont point passagers, il est fidèle à accomplir ses promesses, & il le fera pour l'éternité.

A L'HYMNE.

O JESUS , qui êtes notre Rédemption , notre amour , & l'objet de nos desirs , & qui après avoir créé l'Univers , vous êtes fait homme sur la fin des temps.

C'est par le mouvement d'une miséricorde sans bornes, que vous vous êtes chargé de nos péchés , & que vous vous êtes livré à une mort cruelle , pour nous délivrer nous-mêmes de la mort.

C'est par cette même bonté infinie , que vous êtes descendu dans les enfers , pour en tirer vos Captifs , & vous élevant pour prendre place à la droite du Pere , vous les avez associés à votre triomphe glorieux.

Que la même Charité , Seigneur , vous engage à vaincre l'excès de nos maux par une miséricorde encore plus grande ; remplissez nos desirs ; & faites que vous contemplant face à face , nous soyons rassasiés à jamais des délices de votre maison.

Soyez maintenant notre joie , comme vous devez être un jour notre récompense.

se : soyez notre gloire dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

A U C A N T I Q U E *Benedictus.*

ZACHARIE, rempli du Saint Esprit, publie les merveilles que devoit apporter aux hommes l'Incarnation de Jésus-Christ *Béni soit le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité & racheté son Peuple.* Dieu visite son Peuple, & sa miséricorde marche devant lui : il viendra au jour où il visitera les hommes dans sa colère. Qui aura négligé pendant sa vie, sa visite de miséricorde, tombera après sa mort dans la visite de Justice. En nous envoyant son propre Fils, le Seigneur accomplit la promesse qu'il avoit faite par la bouche de ses saints Prophètes, qui ont prédit dans tous les siècles passés. Cette fermeté de Dieu dans ses promesses à notre égard, doit faire notre joie & notre consolation ; comme l'instabilité des nôtres à l'égard de Dieu, doit faire notre douleur & notre confusion. Ce puissant Médiateur envoyé aux hommes, leur apprendra la science du *sa ut* : quelle science ! & qu'elle est préférable à toutes ces vaines connoissances que les Mondains

s'efforcent d'acquérir. Ces Philosophes si vantés dans l'antiquité, font-ils quelque chose, comparés à ces ames simples nées dans le sein de la Religion Chrétienne, qui n'ont d'autre science que celle de Jésus crucifié? Heureux celui qui enseigne comme il doit cette noble science du salut: plus heureux encore celui qui l'a pratiquée lui-même! C'est aux pieds de la Croix que nous y ferons des progrès, que nous deviendrons véritablement sçavans, non de cette science qui enfle, qui élève, qui enorgueillit; mais de celle qui nous remet devant les yeux nos infirmités, notre bassesse, & qui nous fait chercher dans le bras puissant qui nous a donné l'être, un secours que nos propres forces ne sauroient nous procurer.

A None, page 20 & suiv.

AUX SECONDES VÊPRES.

*Aux Pseaumes Dixit Dominus, &c.
Confitebor tibi Domine, &c. Laudate
pueri, page 28. & suiv.*



A U P S E A U M E 121. *Latatus sum.*

LE Juste jouit d'avance sur la terre du bonheur qui lui est préparé dans l'autre vie, & c'est pour cela que la mort qui, pour le pécheur est un objet d'épouvante & d'effroi, est pour lui un objet de consolation & d'allégresse. *Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit, que nous irons en la maison du Seigneur.* J'ai vu approcher sans crainte le moment de mon trépas; j'ai vu sans regret la fin de ma carrière, & je me suis réjoui de tout mon cœur, en voyant terminer mon exil, & finir mes souffrances. *Jérusalem*, Cité glorieuse, il m'est enfin ordonné de m'approcher de tes portes, il m'est accordé de pouvoir m'y arrêter. La Terre étoit autrefois une image de la paix, dont on jouit dans ton enceinte, lorsque *toute la multitude de ceux qui croyoient, n'étoit qu'un cœur & qu'une ame,* & que nul ne considéroit ce qu'il possédoit, comme étant à lui en particulier; mais que toutes choses étoient communes entre les Fidèles. Mais la discorde a fait évanouir le bonheur de ces premiers siècles de l'Eglise. Faites regner la paix parmi nous, ô Dieu d'Israël, ra-

R E L I G I E U S E. 235
menez la joie dans nos Palais. On ne peut vous posséder que dans la paix du cœur ; on ne peut avoir la paix du cœur , qu'en vous possédant. Que nous regardions toujours le bien de nos freres , que nous nous envisagions nous-mêmes dans l'unité de ce grand Corps , dont Jésus-Christ est le Chef , & dont les Fidèles sont les Membres , & par conséquent nos freres par la seconde naissance que nous avons tous reçue dans le Baptême , & par la profession d'une même Foi.

A U P S E A U M E 137. *Confitebor...
quoniam.*

C'EST de toute l'étendue de mon cœur ; que je vous remercie , mon Dieu, de m'avoir exaucé. Pénétré de la plus vive reconnoissance , je veux vous rendre des actions de graces , & je ne puis exprimer , comme je voudrois , ce que je sens au fond de mon cœur. Je ne me contenterai pas de vous louer des lèvres ; mais de toute mon ame , avec toute l'attention & toute l'ardeur dont elle est capable. Je vous chanterai des hymnes , me tenant comme au milieu des Anges qui environnent votre trône , &

qui regardent la disposition intérieure de ceux qui vous adressent leurs prières. *Je vous adorerai dans votre saint Temple*, en présence des Ministres des Autels qui sont comme les Anges de la terre. *Exaucez-moi en quelque jour que je vous invoque.* Je ne vous demande pas de répandre de nouvelles richesses dans ma famille, mais une force toute nouvelle dans mon ame. Peu m'importe que j'obtienne les applaudissemens des hommes, pourvu que je conserve la grace de mon Dieu. *Quand je marcherois au milieu des plus grandes afflictions vous me conserverez la vie.* Quelque vile & méprisable Créature que je sois, j'ai grand sujet d'espérer les effets de votre bonté, si je me mets sous l'ombre de votre protection. Cette confiance est tout le bien que je possède dans les misères spirituelles & temporelles où mes péchés m'ont réduit : *ne méprisez point*, ô mon Dieu, *les ouvrages de vos mains.* Qu'y a-t-il de plus digne de la miséricorde d'un Créateur & d'un Pere, que la misère de sa Créature & de son Enfant? Ne permettez pas que ma malice détruise l'ouvrage de votre bonté : ne souffrez pas que je corrompe par mes mauvai-

ses affections , une nature que vous
 avez formée par un amour si ardent
 & si saint. Quelle gloire tireriez-vous
 de ma création , si vous me laissiez
 tomber dans la mort éternelle , & si
 vous laissiez souiller par les Demons ,
 cette image de votre beauté , que vous
 avez gravée dans mon ame pour vous
 glorifier ? Vous n'avez pas créé l'hom-
 me pour qu'il vous offensât , ni pour
 qu'il se perdît lui-même : prenez donc
 soin de votre ouvrage , ayez compassion
 de votre Créature. Si ses péchés la
 rendent indigne de votre aimable Pro-
 vidence , il y a sous ses taches une na-
 ture de votre création , & une lumière
 de votre visage qui attendent votre mi-
 séricorde. Vous m'avez tiré du néant ;
 mais si vous ne veillez sur mon ame ,
 si vous ne la gouvernez , elle retour-
 nera dans un néant beaucoup plus dé-
 plorable que celui qui a précédé sa
 création. C'est par pure bonté & sans
 aucune considération de mes mérites ,
 que vous m'avez donné l'être , la vie
 & la raison : faites donc servir tous ces
 dons naturels à votre amour & à votre
 gloire. Que me serviroient ces dons
 de votre magnificence , si vous ne les
 souteniez , si vous ne les animiez , si

vous ne les appliquiez à votre service ?
Ce ne feroit pour moi que des sujets de condamnation & de malheurs.

A U C A P I T U L E .

Ephés. 2. » DIEU nous a ressuscités avec Jésus-
» Christ , & nous a fait asseoir dans le
» Ciel avec lui , afin de faire connoître dans les siècles à venir , les richesses abondantes de sa grace , par la bonté qu'il a eue pour nous en Jésus-Christ ». Par le péché du premier homme , le Ciel étoit fermé , & des Chérubins armés d'une épée étincellante en défendoient l'entrée. Jésus , par sa Résurrection , nous a ouvert les portes du Royaume éternel. Jésus-Christ , dit l'Apôtre , nous a ressuscités avec lui , & nous a fait asseoir avec lui dans le Ciel. Puisqu'il est homme comme nous , dit saint Augustin , notre nature est dans lui assise à la droite du Pere. Dans le séjour de sa gloire , il élève à lui nos cœurs par sa grace , & les fait déjà habiter dans le Ciel par une vive espérance , en attendant qu'il y élève tout ensemble nos corps & nos ames : ayons donc soin qu'il n'y ait rien qui puisse empêcher

R E L I G I E U S E. 239
notre ame de s'élever avec le Fils de
Dieu, & de tendre toujours vers ces
demeures bienheureuses qu'il est allé
nous préparer dans la maison de son
Pere.

A l'Hymne , page 212.

Au Cantique Magnificat , page 43.

A L' O R A I S O N.

Nous croyons fermement, Dieu
tout puissant , que votre Fils unique,
notre Rédempteur , est aujourd'hui
monté dans les Cieux ; faites que nous
y habitons aussi nous-mêmes en esprit
par l'ardeur de nos désirs : nous vous
en supplions par le même Jésus-Christ
notre Seigneur.



*Des dix jours depuis l'Ascension
jusqu'à la Pentecôte.*

[P R E M I E R J O U R.]

JESUS - CHRIST montant au Ciel ; donne le plus grand spectacle qui fut jamais ; s'il est grand pour les sens , il est encore plus admirable aux yeux de la foi. Le Fils de Dieu monte au Ciel non par grâce , mais par justice , à cause de la dignité de sa personne , & de la perfection de sa vertu ; il y élève avec soi la nature humaine ; ses graces ne sont point bornées à quelques Nations , à quelques Climats ; il ouvre la voie du Ciel à tous les hommes , de toutes les Nations & de tous les siècles qui voudront marcher sur ses traces ; il y attire successivement par des chaînes invisibles les membres de son corps : toujours présent devant la face du Pere , comme leur Avocat & leur défenseur ; occupé sans cesse de leur reconciliation avec Dieu en qualité de leur Médiateur , leur inspirant comme Pontife , des biens futurs de saints desirs , de
rendres

tendres gémiffemens pour le Ciel leur Patrie. C'est ce que comprirent pleinement les Disciples, après qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit. » Jésus-Christ, dit » l'Apôtre saint Pierre, ayant détruit la » mort afin que nous devinssions les héritiers de la vie éternelle, est monté au » Ciel, & est assis à la droite de Dieu, » les Anges, les Dominations, & les » Puissances lui étant assujetties ». » L'Apôtre saint Paul, qui en a parlé » avec tant de Magnificence, dit que *Jésus-Christ y est entré avec son propre sang, nous ayant acquis une Rédemption éternelle.* » Jésus-Christ, continue-t-il, » n'est point entré dans ce Sanctuaire, » fait de main d'homme, qui n'étoit » que la figure du véritable; mais il » est entré dans le Ciel même, afin de se » présenter maintenant pour nous devant Dieu Et Dieu nous a fait » asseoir dans le Ciel en Jésus-Christ; » afin de faire connoître dans les siècles à venir, les richesses abondantes » de sa grace Jésus-Christ, après » nous avoir purifiés de nos péchés, est » assis au plus haut des Cieux, à la » droite de la Souveraine Majesté. » Les Disciples ne comprenoient pas

Heb. 9^e

alors toute la grandeur du Myſtère ; mais l'événement anima leur foi , fortiſia leur eſpérance , accrut leur amour. Alors comparant l'état d'humiliation & de ſouffrance de leur divin Maître , avec ſon Aſcenſion glorieuſe , ils comprirent que le premier état avoit été purement volontaire , & que la Charité ſeule avoit porté Jéſus-Chriſt , l'innocence même , à ſouffrir pour les hommes pécheurs.

DEUXIÈME JOUR.

JÉſUS-CHRIST avoit annoncé aux Apôtres qu'il devoit bientôt les quitter , qu'il alloit dans un lieu où ils ne pouvoient le ſuivre , & par ce diſcours pluſieurs fois répété , il les avoit jettés dans la conſternation & dans le trouble. Pour diſſiper leur abattement , il les aſſure que cette ſéparation qui a pour eux tant d'amertume , ne les privera pas des avantages qu'ils ont eſpérés en ſ'attachant à lui , en quittant tout pour le ſuivre ; qu'ils peuvent ſe repoſer ſur ſa promeſſe , comme ſur celle de Dieu même ; *qu'il y a pluſieurs demeures dans la maiſon de ſon Pere ; qu'il ne devoit pas y être reçu ſeul ;*

qu'il falloit que les Membres fussent réunis à leur Chef ; qu'en se séparant d'eux pour monter au Ciel, il va leur préparer les places qui leur sont destinées, & qu'il viendra ensuite pour les réunir avec lui dans le même Royaume. Que ce discours est touchant pour les Chrétiens véritablement détachés de la terre ! qu'il est propre à consoler les Justes souffrans, & à les soutenir dans les afflictions ! Pendant qu'ils s'exercent sur la terre à la pratique des vertus, qu'ils marchent autant que la fragilité humaine le peut permettre, sur les traces de Jésus-Christ ; la charité de ce Divin Médiateur est occupée à préparer leur récompense & leur couronne dans le Ciel ; il les retirera de cet exil, dès qu'ils auront comblé la mesure de leurs travaux, & il les élèvera dans le Ciel. Qu'ils ne se plaignent donc pas des peines & des contradictions qu'ils ont à essuyer, ni de l'injustice des méchans qui les persécutent. Un véritable Disciple de Jésus-Christ ne connoît ni le trouble ni le découragement. Il voit dans son adversité, le chemin qui conduit au repos & à la gloire ; Il dit à Dieu, » Seigneur,

„ vous avez prédestiné ceux que vous
 „ avez choisis avant la création de l’U-
 „ nivers , à être conformes à votre Fils
 „ dans ses souffrances , pendant le tems
 „ de cette vie. Si donc vous m’éprou-
 „ vez par les tribulations , c’est une
 „ marque de votre amour , & une fa-
 „ veur que vous me faites , puisque ce
 „ n’est que par les souffrances que je
 „ puis m’ouvrir un chemin à la souve-
 „ raine félicité.

T R O I S I E M E J O U R.

JE suis la voie , la vérité & la vie ;
personne ne vient à mon Pere , que par
moi. Quelque respectable que soit le
 Ministère des Apôtres , ce n’étoit point
 par eux que devoit s’opérer la conver-
 sion , la sanctification & la persévé-
 rance des Fidèles. Ce n’est que par la
 médiation de Jésus-Christ , qu’on a ac-
 cès auprès du Pere. Ce n’est que par sa
 grace qu’on peut être converti , justi-
 fié , faire de dignes fruits de justice
 & de pénitence. Jésus-Christ , après avoir
 dit qu’il est la voie , ajoute qu’il est
 aussi la vérité & la vie , ce qui ne peut
 convenir qu’à Dieu : c’est par lui que
 nous allons à Dieu ; c’est à lui que

nous allons par lui-même ; il est ainsi tout à la fois , & le chemin qui conduit à la Gloire , & cette Gloire elle-même , qui est offerte à nos travaux. Il donne à tout la vie & le mouvement ; il dirige l'esprit de l'homme , qui sans lui demeure dans les ténèbres ; il embrase son cœur , qui sans lui reste froid & glacé. Plus les Apôtres étoient destinés à opérer de grandes choses , plus la connoissance de leur foiblesse devoit les porter au découragement. Ils étoient sans science , sans courage , & leur foi étoit foible & imparfaite , lors même que leur Divin Maître les éclairoit , les animoit , les soutenoit par sa présence , & il les assuroit qu'il opéreroit par eux de grandes choses , lorsqu'il se seroit séparé d'eux , que toutes leurs prières seroient exaucées par son Pere , & qu'ils feroient plus de miracles que lui-même. Il étoit donc nécessaire de les bien convaincre qu'ils seroient revêtus d'une force supérieure , que tous les dons nécessaires à la grande entreprise dont ils étoient chargés , leur seroient communiqués avec tant d'abondance , que ce qui leur sembloit impossible s'exécutoit infailliblement. Le Sauveur du Monde leur

dit donc qu'il priera son Pere de leur donner un Consolateur, afin qu'il demeurât éternellement avec eux , & qu'il fît même en eux sa demeure. Que ce Consolateur étant l'Esprit de vérité, dissipera par sa présence , les nuages dont ils étoient envelopés , qu'il les instruira de tout ce qu'ils auront à dire eux-mêmes. Après des promesses si consolantes , Jésus-Christ leur dit ; *Je vous laisse ma paix , je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne ;* c'est à-dire , je ne vous promets ni plaisirs , ni honneurs , ni richesses dans le siècle , qui font le tourment de leurs esclaves pendant la vie , & leur désespoir à la mort : mais je vous donne cette paix qui fait qu'on aime à souffrir , qu'on trouve des délices inefables dans les revers , dans les persécutions , dans les supplices , dans la mort même.

Q U A T R I È M E J O U R.

Le choix que Jésus-Christ avoit fait de ses Apôtres , étoit le choix de son Pere , qui les avoit prédestinés à l'Apostolat , & qui les lui avoit donnés comme lui appartenant par une prédilection

éternelle. Cette prédilection étoit le principe de leur docilité & de leur foi; pendant qu'une multitude de Peuples qui avoient écouté les instructions de Jésus-Christ, n'avoient pas ajouté foi à ses paroles, & n'avoient point quitté leurs égaremens. Saint Paul admiroit cette prédilection des élus, & en rendoit à Dieu de continuelles actions de graces. » Bénì soit Dieu le Pere de Eph. 13. » notre Seigneur Jésus - Christ, qui » nous a comblés en Jésus-Christ de » toutes sortes de bénédictions spiri- » tuelles pour le Ciel; ainsi qu'il nous » a élus en lui avant la Création du » Monde, par l'amour qu'il nous a » porté, afin que nous fussions saints, » & irrépréhensibles devant ses yeux; » nous ayant prédestinés selon le bon » plaisir de sa volonté, à l'adoption des » enfans par Jésus-Christ; afin que la » louange & la gloire en soit donnée à » sa grace, par laquelle il nous a rendus » agréables à ses yeux en son Fils bien- » aimé ». Ceux-là sont donc choisis, S. Au-
dit un Pere, en expliquant ce texte, gust. de
qui sont appelés selon le décret de gratiâ,
no. 14.
Dieu, qui sont aussi prédestinés & connus dans la préscience divine, Dieu seroit trompé, si quelqu'un d'eux périssoit.

Mais nul d'eux ne périt, parce que Dieu n'est jamais trompé ; Dieu seroit vaincu par la malice de l'homme , si quelqu'un d'eux perissoit ; mais nul d'eux ne périt , parce que Dieu n'est vaincu par aucune de ses Créatures. Or ils sont choisis pour regner avec Jésus-Christ, élection bien différente de celle de Judas , qui fut choisi pour l'œuvre à laquelle il étoit propre. Quoique toute puissance ait été donnée à Jésus-Christ, sur toute chair, on ne peut pas néanmoins regarder ceux qui périssent, comme ayant été donnés à Jésus-Christ par le Pere , c'est-à-dire, comme les objets éternels de sa prédilection. *Je ne prie pas pour le monde , mais pour ceux que vous m'avez donnés , parce qu'ils sont à vous.* Jésus - Christ oppose au monde, pour lequel il ne prie pas, ceux pour lesquels il prie ; c'est-à-dire, les Elus , parce qu'ils sont discernés du Monde , c'est - à - dire , des Réprouvés , par le décret du Pere , qui les a donnés à Jésus-Christ. Tous les réprouvés sont compris sous le nom du monde, parce que le monde est leur patrie , qu'ils bornent ici bas leurs recherches & leurs affections. *Le monde, dit saint Jean , est tout plongé dans le mal ; car tout ce qui est dans le monde,*

est concupiscence de la chair , concupiscence des yeux , & orgueil de la vic. N'aimez point , dit-il encore , le monde , ni ce qui est au monde. Si quelqu'un aime le monde , l'amour du Pere n'est point en lui.

CINQUIÈME JOUR.

JE ne suis plus dans le monde ; mais pour eux ils sont encore dans le monde. Joan. 17.
 Le Ministère public de Jésus - Christ étoit fini , celui des Apôtres devoit bientôt commencer , au milieu des Juifs & des Gentils. *Pere saint , dit le Sauveur à son Pere , conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés , afin qu'ils soient un comme nous : conservez-les dans la justice jusqu'à la fin , par la protection invincible de votre amour ; communiquez leur pour le tems & pour l'éternité , l'auguste nom de Saint , que vous portez par excellence , afin qu'ils ne soient qu'un entr'eux , & avec nous par une sainteté éternelle , qui soit une émanation de la vôtre , & qui les consomme dans une union si parfaite , qu'elle soit propre à exprimer l'unité de la nature Divine , dans les trois Personnes qui ne font qu'un Dieu. Lorsque j'étois dans le*

monde, je les conservois en votre nom ; j'ai conservé ceux que vous m'avez donnés, & nul d'eux n'a péri que le fils de perdition, afin que l'écriture fût accomplie. Jésus-Christ, comme homme, n'a point cherché sa propre gloire dans ses miracles, dans ses instructions, dans ses travaux ; il n'a point voulu célébrer son nom, mais celui de son Pere, dont la gloire a dirigé toutes ses actions. Maintenant je viens à vous, continue-t-il, & je dis ces choses étant encore dans le monde, afin qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie ; afin que l'espérance de venir à vous après moi, les comble de cette joie ineffable, dont mon humanité va être inondée, lorsqu'après ma Résurrection je viendrai à vous dans le Ciel, pour m'asseoir à votre droite. Sanctifiez-les dans la vérité, votre parole est la vérité même. La sainteté Chrétienne consiste dans la connoissance & l'amour de la vérité : les Fidèles la voyent dans la parole de Dieu ; les élus la verront dans son

Cor. 13. essence. Nous ne voyons maintenant, dit l'Apôtre, que comme en un miroir & en des énigmes ; mais alors nous verrons Dieu face à face.

S I X I È M E J O U R.

JE me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés dans la vérité. Le Sacrifice de Jésus-Christ sur la Croix, est le principe de la sainteté chrétienne. Ce Sauveur en se sacrifiant s'est comme sanctifié, en perdant sur la Croix la ressemblance de la chair du péché, & en satisfaisant pour tous les péchés du monde dont il s'étoit chargé. Il étoit nécessaire qu'il se sanctifiât de la sorte, pour sanctifier ensuite ses élus, en les dépouillant du vieil homme, comme il s'est dépouillé de sa ressemblance, qu'il portoit dans une chair passible & mortelle. Et c'en est assez pour établir la Pénitence, le renoncement au monde, & le sacrifice de soi-même. Jésus n'avoit jamais connu le péché, mais il en avoit pris la ressemblance, & il n'a pû entrer dans sa gloire qu'en paroissant sous une forme nouvelle, qu'en se revêtant de l'extérieur de l'homme nouveau; nous n'aurons jamais de part à cette même gloire, si nous ne rompons tous les liens qui nous attachent aux créatures; si nous ne triomphons

de nos mauvaises habitudes ; si nous ne devenons enfin des hommes nouveaux , & des Chrétiens parfaits. La gloire de Jésus-Christ , c'est d'être le Fils de Dieu ; il l'a donnée aux Fidèles en les faisant enfans de Dieu par adoption ; l'Esprit de cet homme Dieu est le principe de leur vie , de leur amour , & de cette union parfaite qui doit les consommer dans l'unité divine. Le Père a aimé gratuitement l'humanité de Jésus-Christ , en l'unissant au Verbe éternel : il a aimé ses élus en les unissant à Jésus-Christ , pour ne faire qu'un Christ avec lui : Ce n'est point pour eux qu'il les aime , il ne les aime que dans son Fils , en qui ils sont incorporés ; hors de cette union, il ne verroit en eux qu'iniquité , que corruption. Et cet amour du Chef pour les Membres , remplit ceux-ci d'une vive reconnoissance. Quel spectacle que celui que donne dans le Ciel , à ses élus , la gloire de leur Médiateur , assis à la droite du Père , y disposant de tout comme sur la terre , avec une puissance absolue pour les sauver , comme pour écraser ses ennemis ! Eblouis de cette gloire immense , ils s'écrient ; *vous êtes digne , ô Seigneur notre Dieu , de rece-*

voir gloire , honneur , . . . Parce que vous avez été mis à mort , & que par votre sang , vous nous avez rachetés pour Dieu.

S E P T I È M E J O U R .

CEUX qui sont à Jésus-Christ , ont crucifié leur chair avec ses passions & ses désirs déréglés : il faut mourir au monde , pour vivre en Jésus-Christ ; & au péché , pour vivre à la justice. Quant à ce que Jésus-Christ est mort , il est mort seulement une fois pour le péché ; mais quant à la vie qu'il a maintenant , il vit Petr. 3. 4
pour Dieu. Considérez vous de même , comme étant morts au péché , & comme ne vivans plus que pour Dieu , en Jésus-Christ notre Seigneur. Il suit de là qu'aucun de nous ne vit pour soi-même , & qu'aucun de nous ne meurt également pour soi. C'est pour cela même , que Jésus-Christ est mort , & qu'il est ressuscité , afin d'avoir un empire souverain sur les morts & sur les vivans. Nous ne sommes donc plus les maîtres de nous-mêmes ; notre Divin Sauveur , en nous rachetant d'un si grand prix , a acquis le droit de regner sur nous. Il nous a mis sous sa puissance en nous

retirant de celle du démon. *Vous n'êtes plus à vous mêmes*, dit l'Apôtre, car
 1. Cor. 6. *vous avez été achetés d'un grand prix, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort, & qui est ressuscité pour eux.* Mais pour vivre de cette vie nouvelle, il faut que nous perdions la vie ancienne que nous tenons d'Adam. Saint Paul croyoit pouvoir dire avec vérité, aux fidèles nouvellement convertis : *vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ* ; faisant allusion à la mort de Jésus-Christ, & à sa vie cachée, soit dans le Ciel, où il s'est retiré jusqu'au jour de ses vengeances, soit sur la terre, pendant le peu de séjour qu'il y a fait après sa Résurrection, se montrant seulement à ses Disciples par quelques apparitions, & demeurant inconnu au reste des hommes.

H U I T I È M E J O U R

Col. 3. 4. *LORSQUE Jésus Christ, qui est votre vie, viendra à paroître, vous paroîtrez aussi avec lui dans la gloire.* Les véritables Disciples de Jésus-Christ doivent craindre la vie tumultueuse du monde, & la société des pécheurs,

dont l'exemple & les maximes ne peuvent que séduire leur esprit & corrompre leur cœur. Ils doivent fuir ces sociétés, autant que le devoir de leur état pourra le permettre. Que leur vie soit cachée en Dieu avec celle de Jésus-Christ. Qu'ils comptent pour rien les applaudissemens des hommes. Il viendra un tems où ils paroîtront dans la gloire qui leur est promise, lorsque Jésus-Christ, principe de leur vie, manifestera la sienne à la face du Ciel & de la terre, en présence des Anges & des hommes. Le premier homme devenu terrestre, a transmis à ses enfans, par son péché, l'inclination à tous les vices ; de là comme d'une source infectée sont sortis l'ambition, l'avarice, la haine, l'envie, l'intérêt, l'indépendance. Le désir de s'élever, de s'enrichir, de trouver son bonheur sur la terre, s'est emparé de tous les cœurs ; & par un renversement étrange, l'homme, cette créature noble, l'homme créé pour le Ciel, fait pour aspirer à l'immortalité, s'est avili jusqu'à borner à la terre ses espérances & ses désirs. L'Homme Céleste, réparant les désordres du premier, inspire à ses enfans, le mépris des biens de la terre, leur

donne la force de vaincre les penchans corrompus de la nature , de triompher du vice , de pratiquer les vertus. Il fait naître dans leurs ames , la noble ambition de devenir les enfans de Dieu , de vivre selon ses loix , d'observer ses préceptes , pour parvenir un jour à la possession de son Royaume. Notre conduite fera voir auquel des deux hommes nous appartenons , si nous sommes les enfans d'Adam , ou les Disciples de Jésus-Christ ; si l'Homme Terrestre nous gouverne , ou si nous prenons l'Homme Céleste pour notre guide & notre modèle.

N E U V I É M E J O U R .

1. Cor.
15. *COMME nous avons porté l'image de l'Homme Terrestre , il faut que nous portions l'image de l'Homme Céleste.* Comment la vie des vrais Chrétiens ne porteroit-elle pas l'image de celle de Jésus - Christ , puisqu'elle est la vie même de ce Divin Sauveur , qu'il nous communique en qualité de Chef du Corps mystique dont nous sommes les
- Gal. 2.
20. *Membres. Je vis , disoit l'Apôtre saint Paul : non , ce n'est pas moi qui vis , c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Il n'y a plus*

linction de Juif, de Grec, de Scille Barbare : tous ensemble ne font en Jésus-Christ Comme tous

nt en Adam, tous revivront aussi en Christ : par sa Résurrection, non-

ment Jésus-Christ est vivant, mais e vivifiant. Et ce n'est point une tangère qu'il donne, mais il com-

que la sienne propre, en qualité ief. C'est de lui que tout le Corps l'accroissement qu'il lui transmet efficace de son influence, selon

sure qui est propre à chacun des res, afin qu'il se forme ainsi, perfectionne par la charité. Jésus-

avoit demandé à son Pere, certe de vie, comme le fruit de sa

æ de sa Résurrection, lorsqu'il dit, afin qu'ils soient un comme

mmes un. Cette unité est la source tous les biens du Ciel, qui des-

nt sur nous. Le Fils est aimé du il n'y a que lui qui en soit en-

, il est l'unique objet de ses aissances. Cet amour que Dieu t pour son Fils, qui est notre

se répand sur tout le Corps, tous les Membres de ce Corps, sont qu'un avec lui : c'est cette

le unité qui forme la Commu-

nion des Saints, que nous professons dans le Symbole ; puisque nous vivons de la vie de Jésus-Christ, nous aimons le prochain , nous prions pour nos frères par la charité : nous sommes exaucés par son pouvoir & son autorité. C'est Jésus-Christ que nous implorons lorsque nous invoquons les Saints ; notre espérance en leur pouvoir , est fondée sur la toute-puissance , qui a été donnée dans le Ciel & sur la Terre , au Suprême Médiateur , avec lequel ils ne font qu'un seul Médiateur. Saint Paul , qui disoit ici bas pendant sa vie mortelle , *je vis , ce n'est pas moi qui vis* , dit sans cesse dans le Ciel , *je suis invoqué & exaucé ; non ce n'est pas moi qui le suis , c'est Jésus-Christ qui l'est en moi.*

D I X I È M E J O U R.

Plus on médite les mystères de la Mort & de la Résurrection de Jésus-Christ, plus on y trouve des motifs de consolation & d'espérance. Par la Mort de ce divin Sauveur, nous avons perdu la vie ancienne d'Adam ; par sa Résurrection, nous avons reçu en lui une vie nouvelle, dont nous vivons

avec lui comme ses Membres ; en sorte que , comme en Adam , nous étions morts , dépouillés de la Justice , déchus de notre gloire primitive , chassés du lieu de délice où nous avions été placés ; *nous sommes vivifiés , & ressuscités en Jésus-Christ , élevés en lui dans le Ciel , assis dans la personne à la droite du Pere.* Le même Esprit vivifiant , qui est le principe de notre Résurrection spirituelle , le sera aussi de la résurrection de nos corps. Si donc l'Esprit de celui Rom. 8 qui a ressuscité Jésus , habite en nous , *celui qui a ressuscité Jésus-Christ , dit l'Apôtre , rendra aussi la vie à nos corps mortels , à cause de son esprit qui habite en nous.* Nous vivons déjà dans le Ciel , (dit le même Apôtre , dans un autre Phil. 3 endroit) , comme en étant Citoyens. C'est de-là aussi que nous attendons le Sauveur notre Seigneur Jésus-Christ , qui changera l'état vil & abject de notre Corps , & le rendra semblable à son Corps glorieux , par cette vertu efficace , par laquelle il peut s'assujettir toutes choses. Que si ce Mystère paroît incroyable à quelques-uns , le grand Apôtre le leur prouve par la Résurrection de Jésus-Christ. Si les morts , dit-il , ne doivent pas ressusciter , Jésus-

Christ n'est pas ressuscité non plus ;
notre Prédication & votre Foi sont vaines ;
notre sort est digne de compassion ;
nous sommes les plus malheureux d'entre
les hommes , nous qui renonçons
aux biens de la vie présente, pour posséder ,
1. Cor. 13. comme nous l'espérons , les biens
éternels. Si nous n'avions d'espérance
en Jésus-Christ , que pour cette vie ,
nous serions les plus misérables de tous
les hommes ; mais nous savons que
Jésus-Christ est ressuscité , & qu'il est
devenu le premier d'entre les morts.
Nous vivons dans la douce espérance
que nous ressusciterons de même , que
nos corps sortiront un jour du tombeau
pour n'y plus rentrer , & que cette
chair de corruption sera un jour revêtue
de la gloire & de l'immortalité.



LE JOUR
DE LA PENTECÔTE.
AUX PREMIERES VÊPRES.

Au P S E A U M E *Ecce quam bonum.*

QU'IL est désirable , & qu'il est doux le moment qui r'approche, & réunit des freres auparavant divisés ! Qu'il est avantageux aux fidèles que le Baptême a rendu freres , d'être liés ensemble par une véritable charité ! Cette paix & cette union est le plus grand bonheur de la vie présente , & l'avant goût de la félicité éternelle. *C'est comme l'excellente essence qui fut répandue sur la tête d'Aaron , & qui porta sa douceur exquise jusqu'aux extrémités de la robe du Pontife.* L'union de cœur & de volonté que forme la Charité , répand une si bonne odeur , que toute l'Eglise en est parfumée. Union qui , semblable à la rosée du mont Hermon , contribue à produire , & à faire fleurir

les vertus. Les grands orages semblent amener avec eux le trouble & la destruction ; ils ravissent l'espérance du laboureur , & laissent partout des traces funestes de leur passage ; une douce rosée fertilise nos plaines , pénètre insensiblement la terre , & la prépare à nous offrir les trésors qui naissent dans son sein ; image de l'union qui établissant dans les cœurs un épanchement réciproque , fait naître l'abondance & la paix , tandis que la discorde rend les hommes qu'elle anime , autant de bêtes féroces occupées à se détruire , & ardentes à se déchirer. Jésus-Christ demande de tous ses Serviteurs une union si sainte , une paix , une amitié si parfaite , que rien ne soit capable de l'altérer ; il veut que tout soit sacrifié au bien de la bonne intelligence , & de la concorde : *abandonnez même votre manteau* à celui qui veut vous plaider pour avoir votre robe. Vous prie-t-on de faire mille pas , faites en deux milles de plus , pour obliger votre prochain. *Donnez enfin à celui qui vous demande , & n'évitez point celui qui veut emprunter de vous.*

A U P S E A U M E 142. *Domine ,
exaudi.... auribus percipe.*

SEIGNEUR , exaucez ma prière , rendez vos oreilles attentives à ma supplication , selon la vérité de vos promesses. Le devoir des Pénitens est de s'humilier , parce qu'ils savent qu'ils sont coupables de grands péchés , qu'ils ont dissipé tous les dons qu'ils avoient reçus , & qu'ils ont foulé aux pieds routes les inspirations de la grace. C'est dans cet esprit d'humilité , qu'ils doivent avoir recours à Dieu , lui offrir des prières ardentes , & espérer qu'il les exaucera selon la promesse qu'il en a faite. Ils doivent le conjurer *de ne point entrer en jugement avec eux , parce que nul homme vivant ne sera trouvé juste devant lui.* Il n'en est point du Jugement de Dieu , comme de celui des hommes ; on peut les séduire par les apparences , leur déguiser la vérité , échapper à leurs poursuites , les fléchir du moins , & les appaiser : mais Dieu jugera les hommes selon la vérité de sa lumière , de sa sainteté , & de sa justice. C'est donc aux pécheurs à prévenir ce jugement de Dieu , en se jugeant eux-mêmes , à

se punir sur la terre , afin d'éviter les châtimens de l'autre vie ; à pleurer leurs péchés , & à les expier par une sincère pénitence , afin d'engager Dieu à les oublier. C'est à eux à se tenir sans cesse sur leurs gardes , pour ne point retomber dans l'état funeste dont ils ont été délivrés par la miséricorde de Dieu. Le Pécheur converti doit dire avec le Prophète , *je me suis souvenu des siècles passés , j'ai médité , Seigneur , sur toutes vos œuvres , & je m'appliquois à considérer les ouvrages de vos mains. Au milieu des maux que j'ai soufferts , je me suis souvenu des merveilles que vous avez opérées en faveur de ceux qui vous ont invoqués ; & lorsque l'esprit de ténèbres a tâché d'abattre mon courage , & de diminuer la confiance que j'ai en vous , je me suis occupé , pour le combattre , des grandes miséricordes dont vous avez toujours favorisé ceux qui ont sincèrement renoncé à leurs péchés. J'ai élevé mes mains vers vous dans la prière ; je vous ai offert mon cœur , comme une terre sèche & sans eau ; je vous ai supplié de l'arroser des eaux de votre grace ; quelquefois l'amertume de mes regrets arrêtoit mes paroles sur mes lèvres ,*
mais

mais mon silence se faisoit mieux entendre, que les discours les plus éloquens. Vous m'avez retiré, Seigneur, de l'abîme de mes iniquités; *faites-moi connoître maintenant, la voie par laquelle je dois marcher.* . . . L'homme par lui-même n'est capable que de s'égarer : c'est à vous qui l'avez créé, à lui enseigner le chemin du salut, à le faire marcher par cette voie étroite que si peu d'hommes connoissent. Donnez-nous un guide fidèle & éclairé, qui nous apprenne à embrasser les travaux pénibles de la Pénitence. *Votre Esprit qui est souverainement bon, me conduira dans le séjour de la rectitude & de la félicité.* Le Pere nous a créés par sa puissance : le Fils nous enseigne ses voies par sa sagesse : le Saint - Esprit nous y fait entrer & nous y conduit par sa grace. C'est cet Esprit de force & de persévérance, qui dirige nos pas dans les voies de la Justice, qui éclaire nos esprits par une vive lumière, qui amollit nos cœurs par une douce onction, selon cet oracle du Sage : ^{Sag. 97}
 » Qui pourra, Seigneur, connoître
 » votre pensée, si vous ne donnez vous-
 » même la Sagesse, & si vous n'en-
 » voyez votre Esprit-Saint, du plus

» haut des Cieux, afin qu'il redresse
 » les sentiers de ceux qui sont sur la
 » terre ?

AU PSEAUME 147. *Lauda, Jerusalem,
 Dominum.*

JÉRUSALEM, chante les louanges de
 Seigneur ; Sion, chante les louanges de
 ton Dieu. Ce n'est que dans le Ciel que
 l'on fait entendre des Chants d'alles-
 gresse & de triomphe : sur la terre,
 on doit pleurer & gémir, comme dans
 un lieu d'exil. Dans le Ciel, l'unique
 occupation des Bienheureux, est de
 louer Dieu ; tout les porte à ce saint
 exercice, & rien ne sauroit les en dé-
 tourner. Quand serons-nous débarassés
 de tous les soins de cette vie qui nous
 détournent si souvent de vous, ô mon
 Dieu ! Quand n'aurons-nous plus d'au-
 tre occupation que celle de vous louer,
 de vous bénir, de vous adorer ? Heu-
 reuse Jérusalem, vision de paix, qui
 n'est troublée par aucune guerre, &
 dont tous les habitans ne sont qu'un
 cœur & qu'une ame ! c'est-là où l'on est
rassasié du plus pur froment, puisque la
 vérité de Dieu y est la nourriture de
 l'ame, & que cette vérité ne sera plus

enveloppée d'énigmes & de figures. C'est-là où l'on goûte la douceur du Verbe Divin, non plus sous les voiles des Sacremens, ou des Saintes Ecritures, mais à découvert; non plus dans des petits ruisseaux, & goutte à goutte, mais dans lui-même & dans sa propre source. Les portes de ce Royaume nous étoient fermées pour jamais; c'est sa miséricorde qui nous les a ouvertes; *il a annoncé sa parole à Jacob, & ses jugemens à Israël.* Dieu a instruit les Juifs par la bouche de Moïse & des Prophètes; il leur a annoncé *les règles de sa justice*, en leur donnant sa Loi, tandis que les Gentils sont demeurés dans leur aveuglement: & dans les derniers temps, ce Dieu fidèle à ses promesses, *a annoncé sa parole*, non plus par les Prophètes, mais par Jésus-Christ même, son propre Fils, qui est comme le Prophète de tous les tems. Cette faveur est d'autant plus grande, *qu'il n'a point traité de la sorte les autres Nations, & qu'il ne leur a point fait connoître ses jugemens.* Grace infinie qu'il fait aux Chrétiens de leur faire connoître ses Jugemens: mais grace dont nous rendrons un compte terrible si nous en abusons, ou même si nous la

laissons inutile , parce que plus on a reçu de graces , plus on a sujet de craindre , & qu'on redemandera beaucoup à celui à qui on aura donné beaucoup.

A U C A P I T U L E , Joël 2.

JE répandrai mon esprit sur toute chair : vos fils & vos filles prophétiseront ; vos vieillards seront instruits par des songes : vos jeunes gens auront des visions. Cette admirable effusion du Saint-Esprit est le fruit de la Résurrection & de l'Ascension du Sauveur. » Jésus-Christ (dit Saint Pierre aux Juifs assemblés) » ayant » été élevé par la puissance de Dieu , & » ayant reçu de son pere le pouvoir qui » lui avoit été promis d'envoyer le Saint » Esprit ; il a fait cette effusion de l'Esprit-Saint que vous voyez & que vous entendez ; car ce n'est point David » qui est monté au Ciel ; cependant » c'est lui qui dit : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur , asseyez-vous à ma droite , jusqu'à ce que je mette vos Ennemis sous vos pieds.* Que toute la maison d'Israël sache donc très-certainement que ce Jésus que vous avez crucifié , Dieu l'a fait le Seigneur & le Christ . Voilà le fruit de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres ,

un zèle , une lumière , un courage , une force , que la nature ni même la présence visible & l'enseignement de Jésus-Christ ne leur avoient pas donnés. Si nous recevons l'Esprit-Saint dans de bonnes dispositions , il nous donnera de même la force de braver la censure du Monde , & de défendre au péril même de nos jours , la Foi de Jésus-Christ.

A L' H Y M N E.

VENEZ , Esprit éternel : la terre purifié par le Sang de Jésus-Christ , & préparée à vous recevoir , vous présente son sein aride , pour être arrosée de vos Dons.

Accomplissez la promesse que ce Divin Sauveur fit à ses Disciples , lorsqu'il étoit près de monter au Ciel ; & venez , Dieu puissant , purifier nos cœurs par un Baptême de feu.

Nous pleurons un Pere que nous avons perdu , soyez sensible à l'état d'orphelins , où nous laisse son absence ; vous pouvez seul-dissiper nos inquiétudes & ranimer nos espérances.

Jésus-Christ , par une profonde sagesse , avoit voilé pour un tems , les vérités que ne pouvoient porter ses Disciples encore grossiers : venez , nou-

veau Maître , les enseigner à des cœurs que vous rendrez capables de les comprendre.

Que les Mystères autrefois montrés à peu de Prophètes , sous des ombres & des figures , soient maintenant dévoilés par tout à tous les Peuples de la terre.

Que ce soit votre Divine Onction , qui instruisse maintenant tous les hommes , & gravez vous-même dans nos cœurs la Loi de notre Dieu , jusqu'ici écrite seulement sur la pierre par une lettre impuissante.

Gloire au Pere , gloire au Fils , gloire à vous Esprit-Saint , qui étant un même Dieu avec le Pere & le Fils , les unifiez & les égalez en toutes choses
Ainsi soit-il.

Au Cantique Magnificat , page 43.

A L'OFFICE DE LA NUIT.

Au Pseaume Venite , page 214.

A L'H Y M N E.

Vous donnâtes , ô Dieu , l'ancienne Loi au Peuple Juif , sur le mont Sina au bruit des trompettes effrayantes parmi les tourbillons de feu , les foudres & les tonnerres.

Vous mîtes à l'épreuve des cœurs infideles, par cet appareil formidable : vous leur montrâtes la mort comme le prix de leur désobéissance. Qu'opéreront sur eux les plus terribles menaces ? A quoi se terminera cette frayeur dont ils sont pénétrés ?

Voilà qu'au pié de la montagne encore fumante , ce peuple perfide oublie l'engagement solennel qu'il vient de contracter : aveugle qu'il est , il adore l'image muette d'un vil animal , en la place du Dieu vivant & véritable.

Hélas ! Seigneur , nous ne pouvons rien sans vous , éclairez nos esprits par votre lumière ; amollissez la dureté de notre cœur , & rendez - nous dociles à votre voix , par le souverain pouvoir que vous avez sur nous , comme notre Dieu.

Gloire infinie au Pere , gloire infinie au Fils , gloire infinie à vous Esprit-Saint , qui imprimant l'amour de la Loi dans nos cœurs , nous donnez la force d'accomplir ce que la Loi commande. *Ainsi soit-il.*

AU PSEAUME 28. *Afferte Domino.*

APPORTEZ au Seigneur vos présens. Le sacrifice que Jésus demande

M iv

de nous, ne consiste pas dans l'immolation des boucs & des agneaux, mais dans un cœur contrit & abattu devant Dieu. *Qu'offrirai-je à Dieu qui soit digne de lui, dit le Prophète Malachie ? Fléchirai-je les genoux devant le Dieu Très-Haut ? Lui offrirai-je des holocaustes & des veaux d'un an ? L'appaiserai-je, en lui sacrifiant mille belliers, ou des milliers de boucs engraissés ? O homme ! je vous dirai ce qui est utile, & ce que le Seigneur demande de vous : c'est que vous agissiez selon la Justice, que vous aimiez la miséricorde, que vous marchiez en la présence du Seigneur, avec une vigilance pleine d'une crainte respectueuse. Le sacrifice que Dieu exige, est donc intérieur & spirituel : sacrifice intérieur inséparable de la vraie Religion, qui consiste à s'anéantir devant Dieu, à travailler à détruire ses passions par sa grace, à se tenir attaché à lui comme à son souverain bien, à l'aimer de tout notre cœur & de toutes nos forces, comme étant la source de notre béatitude & la fin de tous nos désirs : sacrifice intérieur, par lequel nous devons nous offrir nous-mêmes à Dieu, & qui ne doit pas durer seulement un petit espace d*

tems , comme les sacrifices extérieurs , mais qui doit renfermer toutes nos actions , & durer autant que notre vie. Le Prophète , pour nous tenir sans cesse dans l'indépendance & dans la crainte , nous peint l'Être Suprême faisant gronder la foudre , & marcher devant lui les tourbillons & les tempêtes. *La voix du Seigneur est puissante* , ajoute-t-il : *la voix du Seigneur est pleine de magnificence & d'éclat*. C'est cette voix efficace , qui dans la création , d'une seule parole a produit le Ciel & la Terre , le Soleil , les Astres , les Hommes & les Animaux , & tout ce que renferme le vaste Univers. C'est cette voix qui , par l'organe des hommes , a opéré la conversion du Monde , *a brisé les cèdres du Liban* , c'est-à-dire , a persuadé l'humilité à ceux qui étoient élevés au-dessus des autres , la douceur & la docilité aux endurcis & aux opiniâtres , l'esprit de pénitence & de mortification aux voluptueux , le détachement des biens & des richesses aux avarés & aux riches du siècle. Mais un jour viendra , jour d'épouvante & d'effroi , où cette voix formidable du Tout-Puissant , se faisant entendre dans l'obscurité des tombeaux , citera tous les hom-

mes à son Tribunal, & prononcera aux Réprouvés ces foudroyantes paroles : *Retirez-vous , maudits , allez au feu éternel.* Heureux qui , docile & soumis aux ordres de Dieu pendant cette vie , se prépare à mériter des récompenses , & à entendre au jour du Jugement ces paroles consolantes : *Venez , les Brebis de mon Pere , possédéz le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.*

A U P S E A U M E 45. *Deus noster
refugium.*

RIEN n'égale la fermeté d'une ame qui prend Dieu pour son appui ; elle dit avec le Prophète : *Dieu est mon refuge & ma force ; il est mon secours dans les afflictions qui sont venues fondre sur moi.* Je ne serois point saisi de crainte , quand toute la nature seroit renversée , toute la Terre ébranlée , & les montagnes transportées dans le cœur de la mer ; ayant Dieu lui-même pour mon Protecteur , je me trouverois en sûreté contre tous ces renversemens de l'Univers. Que peut craindre en effet une ame qui a Dieu au milieu d'elle ? Qui peut ébranler celle qui est soutenue par l'Inébranlable ? Qui peut ren-

verser , ou même agiter celle qui est
enracinée dans la charité , selon l'expres-
 sion de saint Paul ? Ne nous découra-
 geons pas dans les combats que nos en-
 nemis nous livrent ; dit saint Ephrem ,
 le Seigneur est lui-même l'Arbitre &
 le Juge de notre combat. Un chœur
 d'Ange est d'un côté , une troupe de
 Démon de l'autre. Les Anges donnent
 des couronnes au Vainqueur , les Dé-
 mons couvrent de honte celui qui est
 vaincu. Les Anges combattent forte-
 ment pour nous ; les Démons appli-
 quent tout leur soin & toute leur vigi-
 lance à nous perdre. Soyons donc at-
 tentifs sur nous-mêmes , de peur d'af-
 fliger nos amis , & de combler de joie
 nos ennemis. Notre protecteur est au-
 près de nous. Ecouons ce que dit le
 Prophète : *Toutes les Nations viennent*
de toute part fondre sur moi ; mais je les
exterminerai au nom du Seigneur : elles
m'assiègent , oui , elles m'assiègent de tous
côtés : elles m'environnent comme les
abeilles environnent leur rayon de miel :
mais elles se consumeront elles-mêmes ,
comme un feu qui brûle dans les épi-
nes ; parce que je les exterminerai au
nom du Seigneur. On m'a poussé rude-
ment pour me renverser sans ressource ;

mais le Seigneur est venu à mon secours. Cette confiance du Prophète doit être celle de tous les Chrétiens. Les tentations servent à purifier leurs vertus , à humilier leur esprit. S'ils n'étoient point attaqués , peut-être jugeroient-ils mal de ceux qui le sont. Peut-être s'enfleroient-ils d'orgueil , & se croiroient-ils incapables de faire des chûtes. Que doivent-ils donc faire , lorsqu'ils sont exposés à quelques dangers , ou sollicités à commettre quelques crimes ? S'adresser à celui qui peut les secourir , & leur donner la grace de sortir victorieux de tous leurs combats : penser que tant qu'ils demeureront fidèles à Dieu , ils n'ont rien à redouter , lors même qu'ils tomberoient entre les mains de leurs ennemis : Qu'ils ne cesseroient point d'être libres dans l'esclavage où ces ennemis pourroient les réduire ; qu'ils ne mourroient point , quand même ils perdroient la vie. Si un Prince ne craint point au milieu de ses Gardes , dit Saint Augustin , si un homme mortel étant environné d'hommes mortels comme lui , se tient assuré contre les violences qu'il pourroit craindre ; combien plus un homme doit-il demeurer ferme & intrepide , lorsqu'il a pour défenseur , l'Immortel , le Tout-Puissant.

AU PSEAUME 47. *Magnus
Dominus.*

DIEU est grand en tout , soit qu'on considère son essence , sa puissance , sa sagesse , sa justice , sa miséricorde ; mais c'est principalement *sur la Montagne Sainte* , que sa grandeur se manifeste avec plus d'éclat ; c'est-à-dire , c'est dans la fondation & l'affermissement de son Eglise , qu'il fait paroître davantage sa sagesse. *Elle est fondée avec la joie de toute la Terre.* Quelques dures que paroissent les vérités que l'Evangile renferme , c'est toujours une agréable nouvelle qu'il nous annonce , puisque c'est la voie & le moyen de salut. *Les Rois de la Terre se sont assemblés*, ils se sont joints ensemble pour détruire la Maison de Dieu. Ils ont préparé des échaffauts , ils ont fait couler le sang d'un grand nombre de Disciples de la Religion ; mais ce sang répandu a été la semence , pour multiplier les enfans de cette Eglise. Les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle , parce que la Foi qu'elle a pour fondement , est ferme & invincible. Heureux qui demeure constam-

ment attaché à cette Eglise ; il vaincra les efforts du Monde & de l'Enfer. A l'abri des eaux du déluge , dans cette Arche Sainte , il échapera à la mort funeste qui enveloppera tous les Incrédules. *Nous avons reçu , mon Dieu , votre miséricorde au milieu de votre Temple.* Enfans de colère par notre naissance , nous sommes bien éloignés d'attribuer à nos mérites , les merveilles que vous avez opérées , & que vous opérez encore tous les jours. Mais parce que vous êtes riche en miséricorde , vous avez fait éclater à notre égard , les richesses de votre grace , par un effet de l'amour extrême que vous nous portez. Puissé-je n'oublier jamais ce grand bienfait de votre miséricorde , que vous n'avez pas accordé à plusieurs autres , de m'avoir fait naître dans le sein de votre Eglise ! Eglise Chrétienne , qui n'est pas renfermée , comme la plûpart des Sectes , dans une Province , dans un Royaume , mais qui s'étend par toute la Terre. Les enfans de cette Mere sainte , sont autant de bouches qui publient les louanges de Dieu , & la gloire de son nom , jusqu'aux extrémités de la terre. *Que la Montagne de Sion se réjouisse , & que*

les filles de Juda soient dans des transports de joie, à cause de vos Jugemens, Seigneur, car vous êtes notre Dieu pour l'éternité, & vous regnerez sur nous dans la suite de tous les siècles. Le Juste travaille sur la terre pour son Dieu, & en même temps pour son Roi, dont le regne ne se borne pas, comme celui des autres Princes, à la mesure de quelques années, ou de quelques siècles, mais qui se prolonge sans aucunes bornes, dans la suite des siècles.

A U X L E Ç O N S.

LA Pâques a été célébrée par les Juifs, dit saint Augustin; & cette célébration faite par un Peuple qui étoit encore sous les ombres des figures, & non dans le grand jour de la manifestation de la vérité, a été suivie de la Loi écrite de la main de Dieu, & qui leur fut donnée sur le mont Sina, cinquante jours après l'immolation de la Pâques. La vérité a succédé à la figure. Jésus-Christ, le véritable Agneau Pascal, s'est immolé; la vraie Paques est donc célébrée, le Seigneur ressuscite, & nous ouvre le passage de la mort à la vie, & cinquante jours après, le Saint-

Esprit , le doigt de Dieu , est donné aux hommes. Mais remarquez , continue ce Pere , ce qui se passa dans l'une & l'autre circonstance. Lorsque la Loi fut donnée à Moïse sur la montagne , le Peuple se tenoit éloigné ; il n'avoit que de la crainte , & point d'amour ; & cette crainte étoit si grande , qu'ils disoient à Moïse : que ce soit vous qui nous parliez , & non pas le Seigneur , de peur que nous ne mourions. Le Seigneur descendit donc sur le mont Sina , dit l'Ecriture , & il y descendit au milieu des feux , dont l'éclat ne faisoit qu'effrayer ce Peuple , qui se tenoit éloigné. Dieu écrivit la Loi , de son doigt ; mais ce fut sur des tables de pierres , & non pas dans le cœur de ce Peuple. Mais lorsque le Saint Esprit fut donné aux Fidèles , ils étoient tous rassemblés en un même lieu. Ce ne fut point sur une montagne , ni avec un appareil effrayant ; il entra dans la maison où ils étoient. Il est vrai qu'il se fit tout d'un coup un bruit qui venoit du Ciel , & qui étoit comme celui d'un vent impétueux ; mais personne n'en fut effrayé. *Il leur parut , dit l'Ecriture , comme des langues de feu qui se partagerent.* Mais bien loin que

R E L I G I E U S E. 281

ce fut un feu effrayant , ces langues de feu se posèrent sur chacun des Fidèles , & aussitôt ils commencèrent à parler toutes sortes de langues , selon que le Saint-Esprit les faisoit parler. Remarquez donc ces langues qui parlent ; & regardez-les comme la marque de l'Esprit qui écrivoit la Loi , non sur des pierres , mais dans les cœurs. Voilà quelle est la Loi de l'Esprit de vie , écrite non sur de la pierre , mais dans le cœur , par les mérites du Sang de Jésus-Christ.

Au Te Deum , page 225.

A L A U D E S.

Les Pseaumes du Dimanche , page 28 & suiv.

AU CANTIQUE DE JUDITH. 16.

Hymnum cantemus Domino.

CHANTONS un Cantique au Seigneur , chantons un nouveau Cantique à la louange de notre Dieu. C'est principalement en ce jour que Jésus-Christ a accompli sa qualité de Médiateur des hommes , qu'il a mis en exercice la puis-

fance souveraine qui lui a été donnée dans le Ciel & sur la terre , pour prix de ses souffrances & de sa mort , & qu'il nous a donné le gage le plus authentique de notre reconciliation , en envoyant son Esprit dans les hommes. *Chantons donc un Cantique au Seigneur*, qui opère pour nous de si grandes merveilles , qui nous accorde tous les trésors de sa miséricorde , qui renouvelle entièrement la face de la terre. Être éternel , vous êtes le seul Grand , le seul Puissant ; rien ne peut l'emporter sur vous. Que toutes les Créatures soient devant vous dans une humble soumission. Car c'est votre parole qui a donné l'être. Vous avez envoyé votre Esprit , & chaque chose est sortie du néant. Il viendra un jour où les montagnes seront ébranlées avec les abîmes , jusques dans les fondemens qui les soutiennent. *Les pierres se fondront comme la cire* , lorsque vous paroîtrez. *Mais ceux qui vous craignent , Seigneur , seront vraiment grands.*



A L' H Y M N E.

Nos vœux sont exaucés ; l'Esprit du Seigneur , sortant du sein bienfaisant du Pere des miséricordes , répand sur les mortels les dons ineffables qui leur ont été promis.

Que de prodiges annoncent l'arrivée d'un Dieu qui se rend présent au milieu des hommes ! Déjà un vent impétueux , qui vient du Ciel , remplit toute la maison où les Disciples sont assemblés.

Une flamme divine tombe d'en haut en forme de pluie , & se partageant en langues de feu , vient se reposer sur la tête de ceux qui sont unis ensemble dans cette sainte retraite.

Cette flamme bienfaisante , en même temps qu'elle brille sur leurs têtes , s'insinue par une secrète onction , dans leurs esprits & dans leurs cœurs.

Ils parlent alors toutes les Langues du monde , au grand étonnement des Peuples qui les entendent : leur bouche fait retentir les oracles des Prophètes. Tout ce qu'ils prononcent est lumière & ardeur.

Pendant qu'ils annoncent les mer-

veilles de Dieu , l'Esprit Saint se répand comme un déluge , sur ceux qui les écoutent ; & son inspiration subite fait paroître tout-à-coup une foule de Prophètes.

Gloire au Pere , gloire au Fils , gloire au Saint-Esprit , dont le souffle Divin répand la Charité dans les cœurs , & les remplit d'une Céleste lumière.

Au Cantique Benedictus , page 232.

A L' O R A I S O N .

O Dieu , qui avez instruit en ce jour les cœurs des Fidèles , par la lumière du Saint-Esprit , donnez - nous par ce même Esprit la connoissance & l'amour de la Justice , & faites qu'il nous remplisse toujours de ses Divines consolations ; par notre Seigneur Jésus-Christ.

A N O N E .

Les Pseaumes du Dimanche , page 20 & suiv.

A U C A P I T U L E. I. *Cor. 2.*

» PERSONNE ne connoît ce qui est en
 » Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. Pour
 » nous, nous n'avons point reçu l'Es-
 » prit du monde, mais l'Esprit de Dieu,
 » afin de connoître les dons que Dieu
 » nous a faits, & nous les annonçons,
 » non avec les discours qu'enseigne la
 » sagesse humaine, mais avec ceux que
 » l'Esprit nous enseigne ». En parcour-
 rant l'Histoire des premiers siècles de
 l'Eglise, on voit quel changement
 l'Esprit-Saint avoit opéré sur les cœurs
 des Fidèles. A voir l'égalité parfaite
 de ces premiers Fidèles, par la com-
 munauté des biens, par la pureté, la
 simplicité, l'union de cœur, on auroit
 dit que le Saint-Esprit avoit à leur égard
 rappelé l'état d'innocence dans lequel
 le premier homme fut créé. Si l'on
 compare aux Israélites, à qui la même
 Loi avoit été donnée, à ces hommes
 charnels, inconstans, toujours prêts à
 se révolter contre Dieu, toujours en-
 clin à l'idolâtrie, ces premiers Chré-
 tiens si fervens, si humbles, si attachés
 à Dieu, si détachés de tout le reste, si
 reconnoissans, si transportés de joie

dans leur union avec Dieu par le Saint-Esprit, on ne pourra s'empêcher de reconnoître que la première Alliance laissoit l'homme tel qu'il naît, quant au fond du cœur, & que par la nouvelle, il s'est fait comme une nouvelle création d'un nouveau monde, d'un nouveau peuple, dont les cœurs, les affections ont prouvé divinement l'excellence du Don du Saint-Esprit, & la puissance de Jésus-Christ qui l'a envoyé sur la terre ainsi qu'il l'avoit promis.

AUX SECONDES VÊPRES.

Les Pseaumes Dixit, page 28. Laudate, page 36. & In exitu, page 37.

A U C A P I T U L E , Tite 3.

» DIEU nous a sauvés par sa miséri-
 » corde, en nous faisant renaître par le
 » Baptême, & nous renouvelant par
 » le Saint - Esprit qu'il a répandu sur
 » nous avec abondance, par Jésus-
 » Christ notre Seigneur; afin qu'étant
 » justifiés par sa grace, nous devin-
 » sions héritiers de la vie éternelle, selon
 » l'espérance que nous en avons». Voici

le dixième jour (disoit saint Léon) depuis celui où le Seigneur monta au plus haut des Cieux , pour s'asseoir à la droite de son Pere ; c'est en même-tems le cinquantième , à compter de celui de sa Résurrection glorieuse ; ce jour , dis-je , a été consacré par les grands Mystères de l'ancien & du nouveau Testament ; on y voit avec la dernière évidence , dans l'un la Grace annoncée par la Loi ; & dans l'autre la Loi accomplie par la Grace. Car de même que cinquante jours après l'immolation de l'Agneau , la Loi fut donnée sur le mont Sinaï , au Peuple Hébreu , délivré de la servitude d'Egypte : de même aussi cinquante jours après la Résurrection du Seigneur , dont la Passion avoit été l'immolation du véritable Agneau de Dieu , le Saint Esprit est descendu sur les Apôtres & sur le Peuple Fidèle , en sorte qu'il est facile au Chrétien attentif de reconnoître que les commencemens de l'ancienne Alliance ont eu pour objet de figurer , & de préparer ceux de la nouvelle. Car , comme l'attestent les Actes des Apôtres , c'est depuis ce jour , qu'une pluie des Dons les plus excellens , a inondé les déserts , & que sur toute la terre ,

•

s'est répandu un fleuve de graces & de bénédictions.

A L' H Y M N E.

Allez , Apôtres del' Agneau, allez annoncer la parole du Seigneur , par tout où la gloire de votre Divin Maître & le salut du monde vous appellent : les besoins de vos propres freres , sont la première mission qui s'offre à vous , & qui doit intéresser votre cœur.

De quelle abondante récolte vos premiers travaux ne sont-ils pas suivis ? trois mille hommes reçoivent avec foi la Divine parole : Dieu fait mûrir cette précieuse semence au fond de leur cœur ; & devenus une bonne terre , ils portent des fruits au centuple.

On voit de toutes parts des hommes touchés & pénitens , qui pleurent amèrement leurs iniquités passées , & qui brûlent d'ardeur de les effacer dans les Eaux salutaires du Baptême.

Mais votre zèle , ô saints Apôtres , ne se bornera pas aux limites de la Judée. Toutes les régions que le Soleil éclaire , seront l'objet de vos conquêtes , & la matière de votre triomphe.

Déjà les Temples phanés se ren-
verlent

R E L I G I E U S E. 289

versent , l'orgueil de la sagesse humaine cède à l'Esprit-Saint , qui parle par votre bouche. Les Tyrans sont vaincus par votre courage, & la force des bourreaux ne peut surmonter votre patience.

L'Esprit Tout-Puissant a créé par sa grace un monde nouveau. Faites , ô Dieu de bonté , que nous soyons nous-mêmes embrasés du feu de la Charité , & qu'il nous renouvelle dans tout ce que nous sommes.

Gloire infinie au Pere , gloire infinie au Fils , gloire pareille vous soit rendue , Esprit-Saint , qui amollissez les cœurs les plus durs , & qui embrasez d'un nouveau feu ceux qui vousaiment.
Ainsi soit-il.

Au Cantique Magnificat, page 43.

A L' A N T I E N N E.

» Q U E Dieu vous fortifie dans Eph. 4
» l'homme intérieur , par son Esprit ,
» afin qu'étant enracinés & fondés dans
» la Charité , vous soyez remplis des
» Dons Célestes , selon toute la plénitude de Dieu.

L E L U N D I

Le Sauveur du monde avoit dit à ses Apôtres , dans l'instruction qui précéda sa mort , *si quelqu'un m'aime , il gardera ma parole , & mon Pere l'aimera , & nous viendrons à lui , & nous ferons en lui notre demeure.* Cette magnifique promesse fut accomplie par la descente du Saint-Esprit. Les Apôtres pleins d'amour pour leur Divin Maître , & de confiance en sa promesse , en attendoient l'effet en silence. Le recueillement , la prière , l'action de grâces , la retraite furent leur partage , pendant l'intervalle de dix jours qu'ils étoient donnés pour se préparer dignement à cet ineffable Mystère. »

Acte 2.
 » tous ensemble dans le même lieu ,
 » tout d'un coup un bruit se fait entendre comme d'un vent impétueux ,
 » qui remplit toute la maison où ils faisoient leur demeure. Au même moment ils virent paroître comme des langues de feu , qui se partagèrent & qui se reposèrent sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis du Saint Esprit , & ils commencèrent à parler diverses langues , selon que

» le Saint-Esprit les faisoit parler ». Par cet événement, le plus admirable qui eût jamais été, le Saint-Esprit se manifesta aux hommes, comme une des trois personnes Divines. Le Pere s'étoit comme produit au dehors, par la Création, le Fils par la Rédemption; la révélation entière du Mystère de la très-Sainte Trinité nous a été faite par l'effusion du Saint-Esprit, qui procédant du Pere, & recevant du Fils, dont il procède également, n'est pas seulement un attribut de la Divinité, mais une personne égale au Pere & au Fils, & constitue avec le Pere & le Fils, la Très-Sainte-Trinité, qui est le Dieu unique que nous adorons, & que nous professons dans le Symbole. *Je crois, disons-nous, au Saint-Esprit qui est aussi Seigneur, & qui donne la vie, qui procède du Pere & du Fils, qui est adoré & glorifié conjointement avec le Pere & le Fils, qui a parlé par les Prophètes.* Le Pere & le Fils en envoyant le Saint-Esprit, sont venus à nous avec l'amour éternel & consubstantiel, qui les unit, pour faire leur demande en nous, & nous unir à la Très-Sainte-Trinité, par le même amour qui est le lien ineffable du Pere & du Fils.

L E M A R D I

L'ANCIENNE Alliance n'avoit été que la figure & la préparation de l'Alliance nouvelle si solennellement promise, dont Jésus - Christ est le Médiateur. Dans la première, la voix de Dieu s'y fait entendre parmi les foudres & les éclairs. Moïse par qui la Loi doit être publiée, y figure Jésus-Christ futur Médiateur d'une autre Alliance; mais le Saint - Esprit demeure dans son secret. La Sainte-Trinité ne lève point le voile qui la cache aux yeux. Dieu ne vient point à l'homme avec son amour éternel & consubstantiel, pour faire sa demeure en lui. S'il vient aux Israélites, il se tient dans une grande distance, & leur défend, sous peine de mort, d'approcher de la montagne; ce grand spectacle n'est propre qu'à les glacer d'effroi, ils sont pleins de terreur, & non point d'amour. La Loi que Dieu leur donne est une Loi juste & sainte, mais elle est gravée sur la pierre, & non imprimée dans le fond des cœurs. Moïse leur Médiateur, est si peu capable de faire descendre sur eux le Saint-Esprit, que Dieu lui-même s'é-

crie dans la Loi qu'il leur fait publier : *Qui leur donnera un cœur afin qu'ils m'aiment ?* Ce qui marquoit la nécessité , & en même-temps l'éloignement de ce don ineffable , qui , dans la plénitude des temps , devoit être accordé par la médiation de Jésus Christ. Il falloit que ces hommes , dans cette longue préparation , eussent le temps de sentir leur misère , & l'extrême besoin d'un plus puissant secours si bien marqué par ces paroles : *Qui pourra , Seigneur , connaître votre pensée , si vous ne donnez vous-même la sagesse , & si vous n'envoyez votre Esprit-Saint du plus haut des Cieux , afin qu'il redresse les sentiers de ceux qui sont sur la Terre ?*

L E M E R C R E D I .

LA différence des deux Alliances étoit marquée par la différence de l'appareil. Dans l'ancienne, Dieu défend aux Israélites , sous peine de mort, de s'approcher de lui. Dans la nouvelle , Jésus-Christ ordonne à ses Disciples d'attendre avec confiance , l'effusion de l'Esprit Saint, dans très-peu de jours. Dans la première , les Israélites saisis d'effroi au bruit du tonnerre , s'écrient :

Que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions. Dans la dernière, les Apôtres, bien loin d'appréhender, désiroient ardemment que le Saint-Esprit entrât dans leur cœur, pour leur donner sa Loi sanctifiante & la vie. S'ils entendent un grand bruit, comme d'un vent impétueux qui remplit leur demeure, ce bruit est pour eux un doux signal de l'intime communication du Dieu sanctificateur, dont ils alloient être remplis. Au lieu du feu des éclairs qui couvroient la montagne fumante, des langues de feu parurent, & s'arrêtèrent sur eux, comme un symbole mystérieux de la charité, du zèle, de l'ardeur divine dont le Saint-Esprit les embrasoit, & du don miraculeux de parler la langue de toutes les Nations. appelées au salut éternel. Les effets de cette effusion divine, marquent encore plus clairement le caractère de cette admirable alliance. Il y avoit à Jérusalem des Juifs religieux & qui craignoient Dieu, de tous les Pays & de toutes les Nations. Dès que ce bruit se fut répandu, ils s'assemblèrent en grand nombre, ils furent tous interdits de ce que chacun d'eux entendoit les Disciples parler la Langue; ils étoient tous dans l'éton-

nement, & ils disoient avec admiration. Ces gens-là qui nous parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment donc les entendons nous tous parler la Langue de notre Pays, Parthes, Medes, Elamites ?... Nous les entendons tous parler chacun en notre Langue, les merveilles de Dieu. En effet, rien n'étoit si capable de causer une surprise, que les effets de la descente de l'Esprit-Saint; mais une surprise d'admiration, & non de terreur, comme la publication de la Loi sur le Mont-Sinaï. On vit alors l'accomplissement de cette parole du Prophète Joël : *dans les derniers tems, dit le Seigneur, je répandrai mon esprit sur toute chair, vos fils & vos filles prophétiseront ; vos jeunes gens auront des visions, & vos vieillards auront des révélations en songe : en ces jours-là je répandrai mon esprit sur mes Serviteurs, & sur mes Servantes, & ils prophétiseront.*

L E J E U D I.

QUELLES merveilles la descente de l'Esprit-Saint n'a-t-elle point opérées sur la Terre ? On ne peut voir sans des transports d'admiration au-dessus de tout ce qui se peut exprimer, le Martyre

de Saint Erienne , la Conversion de Saint Paul , la réunion des Gentils aux premiers convertis d'entre les Juifs , pour ne faire qu'un troupeau sous un seul Pasteur , comme Jésus-Christ l'avoit annonce dans sa vie mortelle , l'établissement de l'Eglise , non pour un seul Peuple & pour un seul Pays , mais pour toutes les Nations du Monde , non pour durer un certain nombre de siècles , après lesquels elle doit finir , comme la Synagogue ; mais pour subsister éternellement par Jésus-Christ , qui lui a promis d'être avec elle jusqu'à la fin des siècles. » L'Esprit-Saint fait annoncer l'avenir par les Prophètes , (dit Saint Justin Martyr) la Loi sortira de Sion , & la parole sortira de Jérusalem. Nous ne pouvons point douter que l'effet n'ait suivi la prédiction. De Jérusalem sont sortis douze hommes qui , sans lettres , sans talens , sans éloquence , mais armés d'une force Divine , ont déclaré à tous les hommes qu'ils avoient été envoyés par Jésus-Christ , pour publier la Loi de Dieu.... au lieu des meurtres que nous commettons autrefois , maintenant nous ne nous défendons seulement pas contre nos

» Ennemis ; & même pour éviter l'oc-
 » casion d'user de mensonge & de dé-
 » guisement envers ceux qui nous cher-
 » chent , nous nous présentons volon-
 » tairement à la mort , en confes-
 » sant Jésus-Christ.... brûlant du désir
 » de l'immortalité ; nous ne pouvons
 » pas nous dispenser de tout souffrir ,
 » pour obtenir un si grand bonheur
 » de celui qui peut nous l'accorder ».

• L E V E N D R E D I.

L'ESPRIT-SAINT descend sur les
 Apôtres, lorsqu'ils persévèrent unani-
 mement dans l'Oraison ; car il est non-
 seulement un esprit de prière , mais on
 ne l'obtient encore que par la prière ;
 & c'est lui-même qui nous dispose à
 prier , parce qu'il est le lien qui unit
 nos cœurs à Dieu, ainsi qu'il unit le Fils
 avec le Pere , & le Pere avec le Fils.
 Lorsque dans le Temple de Salomon on
 brûloit de l'encens au Seigneur , ce
 Dieu remplissoit de Sa Majesté cet au-
 guste lieu ; la gloire du Saint - Esprit
 remplira de même notre cœur , qui
 lui sert de Temple , si nous offrons
 à Dieu les parfums de la prière. Le
 Pere promet d'exaucer nos vœux ; le

Fils intercède pour nous ; l'Esprit-Saint prie dans nous ; les Anges portent nos prières devant le trône du Très-Haut , & toute la Cour Céleste paroît empressée à nous servir. L'esprit Saint , cet esprit de charité &c. de concorde nous unit à Jésus-Christ par la Foi & par l'amour , & au prochain par la charité. Tant qu'il demeure en nous par sa grace & par ses bienfaits , nous sommes unis à Dieu ; mais si-tôt que la Foi & la Charité s'affoiblissent dans nos cœurs , & que le Saint-Esprit s'en éloigne , cette heureuse harmonie qui régnoit entre Dieu & nous ne subsiste plus. Celui qui a le Saint-Esprit ne hait point son frere , parce que cet Esprit Divin le fait participer au Corps mystique de Jésus-Christ , dont les membres sont toujours unis. Il aime jusqu'à ses Ennemis , parce qu'il ne fait qu'un même esprit avec le Seigneur , auquel il est uni. Or , Dieu fait lever son soleil sur les Bons & sur les Méchans , & il ne hait aucune des choses qu'il a faites. Il dispense ses faveurs à tout le monde ; il fait du bien à chaque homme suivant ses besoins , & il se montre toujours prêt à favoriser les uns & les autres , parce qu'il est pour

R E L I G I E U S E. 299
tous un trésor de grace & de miséricorde.

L E S A M E D I.

C E même Esprit-Saint qui anime les Apôtres & les Martyrs, continue encore aujourd'hui à éclairer & à échauffer les cœurs, & il fera jusqu'à la fin des siècles, l'ame & le soutien de l'Eglise Catholique. C'est lui qui lui donne des Pontifes & des Pasteurs ; c'est lui qui fait les Saints, & qui les unit par les liens de cet amour dont il est le lien, & par les ardeurs de cette Charité Divine, dont il est la source. Il est comme chargé de la sanctification des hommes que le Pere a créés, & que le Fils a rachetés. *Vous avez été lavés, sanctifiés, justifiés dans le Baptême*, disoit saint Paul, *par la vertu du Saint-Esprit*. Cette troisième Personne de la Trinité Sainte, parut visiblement sous la forme d'une Colombe, lorsque Jésus-Christ fut Baptisé par Jean Baptiste, quoique ce Baptême ne fût que l'ombre & la figure du nôtre ; le Saint-Esprit voulant dès lors annoncer à tout l'univers, que celui qui se trouvoit présent à la figure, assisteroit à plus

forte raison à la réalité. La réception des Sacremens qui impriment ce caractère , étoit accompagnée de la descente visible du Saint-Esprit, dans le premier tems de l'Eglise ; il descendoit sur les nouveaux Fidèles , lorsqu'ils étoient régénérés dans l'eau du Baptême ; il descendoit sur ceux qui recevoient l'imposition des mains , pour la Confirmation ou pour le Sacerdoce. Mais quoique ces faveurs ne subsistent plus , quant à la visibilité extérieure , elles n'ont point cessé quant à la réalité. Nous recevons les mêmes Sacremens que les premiers Fidèles , & les années n'en ont point altéré l'efficace & la vertu. » Vous me demandez où est » le Saint-Esprit, disoit St Chrysostôme » à son Peuple ; quoi donc , s'il n'étoit » point encore parmi nous, comment se » pourroit-il faire que le Baptême effa- » çât encore les péchés ? Et par quelle » vertu les effaceroit-il , si ce n'est par » la vertu du Saint-Esprit ? Si le Saint- » Esprit n'étoit pas encore parmi nous , » comment aurions-nous dans l'Eglise » des Pontifes & des Pasteurs , puisque » c'est lui qui leur en donne le caractè- » re par l'imposition des mains ? Si » le Saint-Esprit n'étoit pas encore

« parmi nous , que deviendroient les
 » promesses faites à l'Eglise de Jésus-
 » Christ ? N'est-ce pas le Saint-Esprit
 » qui la guide dans l'éclaircissement
 » des Dogmes de la Foi ? Si le Saint-
 » Esprit n'étoit pas encore parmi nous ,
 » s'il n'étoit pas dans nous , comment
 » pourrions-nous prier, comment pour-
 » rions nous élever notre cœur à Dieu ,
 » & concevoir quelques sentimens de
 » piété ? Nous avons donc tous reçu le
 » Saint-Esprit , conclut saint Chrisof-
 » tôme , l'Eglise le possède , & peut
 » encore le communiquer : vous l'avez
 » tous reçu , Chrétiens , lorsque vous
 » fûtes régénérés dans les eaux du Bap-
 » tême ; je l'ai reçu moi-même , & mal-
 » heur à moi si je venois à oublier qu'il
 » est en moi , par la vertu des trois sa-
 » cremens, le Baptême, la Confirmation
 » & l'Ordre ; oui , je l'ai reçu , & j'en
 » ai la même certitude que si je l'avois
 » vû descendre sur moi , comme sur
 » les Apôtres , en forme de langue de
 » feu ». L'Esprit-Saint est donc en nous ,
 & en chacun de nous ; il n'est pas en
 notre pouvoir de l'en exclure ; il nous
 a imprimé le caractère de Chrétien ,
 par le Baptême , & il y a mis le der-
 nier sceau , par la Confirmation , in-

302 ANNÉE RELIGIEUSE.
dépendemment de nos dispositions. Prenons donc garde de l'attrister par notre résistance à ses graces & à ses inspirations. Prions-le de consumer & de détruire tout ce qui se trouve dans notre cœur d'impur & de terrestre, d'anéantir le regne de la cupidité dans nos ames, pour y établir l'empire stable & permanent de la Charité de Dieu, & de la Justice Chretienne.





PROPRE DES SAINTS.



SAINT MATTHIAS,

APÔTRE.

Le 24 ou 25 Février.

AUX PREMIERES VÊPRES.



*L faut qu'entre ceux qui ont
été en notre compagnie pen-
dant tout le tems que notre
Seigneur Jésus a vécu parmi
nous, on en choisisse un qui
soit comme nous témoin de sa Résurrec-
tion. Saint Pierre ne fait point le choix
de la personne qui doit être élue, il se
contente d'inviter les Disciples assem-*

Ag. 11.

blés à choisir ceux qu'ils jugeront dignes de remplir cette place. Il savoit que c'est proprement à Dieu à faire le discernement des personnes capables de conduire les autres , & c'est pour cela qu'il ne veut point le faire lui-même. » Saint Pierre ne propose personne » aux Disciples pour être élu , dit » saint Chrysostôme , faisant voir ainsi » que celui qui paroît aux hommes » avoir de l'avantage au - dessus d'un » autre , est souvent moindre à l'égard » de Dieu ». Les Disciples de leur côté voulant imiter la modération du chef des Apôtres , choisissent deux personnes , mais ils en demeurent là. Ils ne veulent point juger qui des deux doit être préféré à l'autre ; ils laissent à Dieu ce discernement , & montrent par la prière qu'ils lui adressent , pourquoi ils lui réservent cette élection. *Vous , Seigneur , disent-ils , qui connoissez le secret des cœurs , montrez celui que vous avez élu.* » Ils s'adressent à » Dieu , dit saint Chrysostôme , comme » à celui qui seul pénètre par sa lumière » dans le fond des cœurs. Car cette » élection devoit être fondée sur la » disposition secrète du cœur de celui » qui devoit être élu. Et comme Dieu

» seul connoît les cœurs, Dieu seul
 » aussi peut faire ces élections ». C'est
 Dieu qui choisit; c'est lui qui doit mon-
 trer aux hommes celui qu'il a choisi,
 afin que leur élection ne soit qu'une
 suite & une confirmation de la sienne.
 Aussi ce même saint Docteur que nous
 avons cité, assure que ce n'ont point été
 les Disciples, mais Jésus-Christ même
 qui a choisi saint Matthias. » Comme
 » Jésus-Christ, dit il, avoit choisi les
 » autres Apôtres étant sur la terre,
 » ainsi il choisit saint Matthias, étant
 » dans le Ciel ». Samuël étant envoyé
 de Dieu pour élire un Roi, dit à
 ceux de Bethléem, où il devoit faire
 cette élection, *je suis venu pour offrir
 un Sacrifice au Seigneur; purifiez vous,
 & venez sacrifier avec moi.* De même,
 pour élire, selon l'ordre de Dieu, la per-
 sonne qu'il a choisie, il faut se dispo-
 ser à cette action, en faisant un sacri-
 fice à Dieu de soi-même, & en lui di-
 sant souvent avec Jésus-Christ: *que vo-
 tre volonté soit faite & non la mienne;*
 & avec les Disciples assemblés, pour
 élire Saint Matthias: *Seigneur, faites-
 nous connoître celui que vous avez choisi.*

A L' O R A I S O N.

O Dieu qui avez voulu que Saint Matthias fût élevé au rang de vos Apôtres, faites par son intercession, que nous éprouvions sans cesse les effets de votre miséricorde. Nous vous en supplions par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

AUX SECONDES VÊPRES.

AG. 1. *ON les fit tirer au sort, & le sort étant tombé sur Matthias, il fut associé aux onze Apôtres.* La nécessité de la vocation établie d'une manière si visible dans l'élection de Saint Matthias, l'a encore été depuis par les Saints Canons, dans tous les siècles de l'Eglise. Le Concile d'Aix l'a prescrit par ces paroles de Saint Augustin : » je me suis » séparé de ceux qui aiment le siècle, » mais je ne me suis point égalé à ceux » qui conduisent les Peuples. Je n'ai » point recherché la première place » dans le festin du Seigneur, mais la » plus basse ; & il lui a plu de me dire : » montez plus haut ». Le même Concile rapporte encore cette parole de

Gregoire, » quel Conseil peut-on donner dans ces rencontres si difficiles, sinon que celui qui a toutes les vertus nécessaires au Sacerdoce, choise quand il y est contraint, & celui qui ne les a pas, ne le reçoive point, quand même on l'y feroit contraindre » ? Enfin Saint Paul écrivant sur cette matière importante, disoit : » Considérez votre vocation, dit celui qui avoit été appelé de Dieu, pour être Apôtre. Considérons aussi tous tant que nous sommes, si nous sommes venus étant appelés, & appelés de Dieu, de cette vocation doit venir. Je ne parle pas de cette vocation commune, mais le même Apôtre dit que Dieu a appelé ceux qu'il a prédestinés. Mais considérons s'il nous a appelés à l'honneur du Sacerdoce. Je vais interpellier la conscience de chacun, *afin de parler en le Prophète, au cœur de Jérusalem.* Ils ont régné, dit le Seigneur, mais ce n'a point été de ma part. Ils ont été faits Princes, mais je ne les avois point appelés. Lorsque ceux qui sont dans le ministère du Sanctuaire, recherchent leur propre honneur, les richesses, ou les plaisirs des

» sens ; enfin leur intérêt, & non l'in-
 » térêt de Jésus - Christ ; c'est une
 » marque certaine que ce n'est point
 » la charité qui est Dieu même ; mais
 » la cupidité ennemie de Dieu, &
 » racine de tous les maux qui les y
 » a fait entrer. Quelle témérité ! L'é-
 » pouse n'ose entrer dans la cham-
 » bre ni dans le cellier de l'époux, si
 » elle n'y est introduite, & vous, per-
 » dant tout le respect, vous vous y pouf-
 » ferez sans y être ni appelé ni intro-
 » duit » ? Saint Grégoire traitant la
 Greg. même matière, ne s'exprime pas avec
 5.3. moins de force : » Il y en a, dit-il,
 » qui s'ingèrent pour s'élever aux digni-
 » tés de l'Eglise. C'est de ces personnes
 » que le Seigneur se plaint par le Pro-
 » phète, en disant, ils ont régné, mais
 » ce n'a point été de ma part ; ils ont
 » été Princes, mais je ne les connois
 » point. Les actions éclatantes qu'ils
 » font dans l'Eglise, leur font croire
 » que Dieu oubliera l'usurpation qu'ils
 » ont faite des dignités Ecclésiastiques.
 » Ils comptent leurs bonnes œuvres,
 » & ils se persuadent que Dieu récom-
 » pensera, ce qu'ils ont fait sans son
 » ordre. Mais afin qu'ils ne se trom-
 » pent pas dans cette fausse confiance,

R E L I G I E U S E. 309

» qu'ils considèrent combien Saül a fait
» de belles actions , depuis qu'il avoit
» été rejeté de Dieu , dont Dieu néan-
» moins témoigne n'avoir tenu aucun
» compte ».

SAINT BENOIST.

Le 21 Mars.

A V E S P R È S.

LAISSONS les Pécheurs célébrer avec joie le jour de leur naissance ; les Saints ne l'ont regardé qu'avec amertume , & ne l'ont célébré qu'avec tristesse. Assuerus ordonna pour le célébrer de magnifiques festins : Hérode fit des apprêts non moins magnifiques , & joignant la barbarie à l'allégresse , il fit verser le sang du plus grand des enfans des hommes. Les Saints ont eu des sentimens bien opposés. Job si juste , si affligé , si patient , maudit le jour de sa naissance , il le condamne à l'oubli , aux ténèbres , & à toutes les adversités. Le Prophète Jérémie qui avoit été sanctifié dans le sein de sa mere , n'a

pas moins d'horreur de ce jour : *Malheur au jour de ma naissance*, dit-il , & *que ce jour infortuné soit privé de toutes les bénédictions* : & il semble que ce n'est point à tort que tous les hommes se plaignent du jour de leur naissance , puisque ce jour ne leur ouvre la porte de la vie , que pour leur en faire envisager les douleurs , & pour les conduire à la mort. Tels sont les sentimens que Saint Benoît avoit du jour de sa naissance ; mais nous devons regarder d'un autre œil , le jour précieux de la naissance des Saints. Elle doit nous remplir d'une joie vive , puisqu'ils naissent pour la gloire de Dieu , pour le salut & pour la perfection des Elus. La naissance de Saint Benoît doit être le sujet de notre allégresse , comme celle de Saint Jean-Baptiste , puisque ce Saint par ses exemples & par ses écrits , a fait prendre à la Terre une face nouvelle , a ramené un grand nombre de Pécheurs de leurs égaremens , & a tracé à tous les Solitaires , le véritable chemin de la perfection. Ceux-là principalement ont sujet de gémir & de pleurer leur naissance , dont la vie est inutile à la gloire de Dieu , au salut de leur prochain , & funeste à leur propre

Saint. Jésus-Christ pour du perfide
 qui devoit le livrer à ses Ennemis, *il*
eût été, dit-il, *avantageux à cet homme,*
de n'être pas né. Il abuse du jour qu'il
 a reçu, & le crime énorme qu'il va
 commettre le précipitera dans les En-
 fers, & il vaut bien mieux n'être pas,
 que d'être malheureux pour toujours.
 Il faut dire le contraire de la naissance
 de Saint Benoît, qu'il lui est bien avan-
 tageux d'être né, parce qu'il a très-
 bien usé de la vie, & que par la sain-
 teté de ses mœurs, par la pratique de
 toutes les vertus, il a mérité une féli-
 cité éternelle.

Que penserons-nous de notre nais-
 sance? Nous est-il avantageux d'avoir
 reçu le jour? Ne donnons-nous pas lieu
 de dire, qu'il nous eût été bon de ne
 pas naître? Jugeons-en par nos œuvres.
 Notre sort est encore entre nos mains.
 Si nous sommes fidèles à Dieu, si nous
 remplissons bien tous les devoirs de
 notre état; si nous méritons d'être un
 jour associés au rang des Justes, que
 notre sort est digne d'envie! Mais si
 nous nous livrons à nos inclinations
 corrompues; si nous suivons nos pen-
 chans vicieux; si nous ne faisons aucun
 effort pour éviter l'Enfer: quel sort plus

déplorable ! que plus affreuse condition !

L'ANNONCIATION DE NOTRE-SEIGNEUR,

Le 25 Mars.

AUX PREMIERES VÊPRES.

D^{Dan, 9.}IEU a abrégé & fixé les tems à soixante & dix semaines, en faveur de votre Peuple & de votre Ville sainte, afin que ses prévarications soient abolies, que le péché trouve sa fin ; que l'iniquité soit effacée, que la Justice éternelle vienne sur la terre, que les visions & les prophéties soient accomplies, & que le Saint des Saints soit oint de l'huile sacrée. Jacob au lit de la mort avoit annoncé la venue du Messie ; le Sceptre ne sortira point de Juda, ni sa puissance de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit venir : celui que les nations attendent, arrive. Ces Héros fameux, ces Tyrans destructeurs, qui firent subir aux Rois vaincus le joug d'une domination tyrannique,

nique , loin d'être le désir des Peuples , en furent le fléau & l'exécration ; cette Prophétie regardoit donc le Messie seul , le Vainqueur pacifique , le Salut du genre humain. Daniel , rempli de l'Esprit de Dieu , s'écrie , encore soixante & dix semaines , & la prévarication sera anéantie , l'iniquité cessera , pour faire place au regne de la Justice. Et le Prophète Isaïe avoit dit ; Peuples , écoutez , Nations infortunées , couvertes des ombres de la mort , prêtez l'oreille à ma voix ; *un enfant nous a été donné ,* (car l'avenir & le présent sont la même chose pour le Seigneur). *Un Fils nous est né ; il porte sur ses épaules les marques de son Empire , son nom est l'ineffable ; il s'appellera l'Admirable , le Maître des Conseils , le Père du siècle futur , le Prince de la paix.* Les Rois dans leur naissance n'ont rien d'admirable , leurs premiers jours sont inutiles ; appelés à conduire de grands Peuples ils ont besoin d'être conduits eux-mêmes. Mais cet Enfant , que l'Ange annonce en ce jour à Marie , tiendra sa puissance de lui-même , la principauté lui sera naturelle ; il s'en jouera , pour ainsi dire , dans son berceau. Les Rois ordinaires , loin de donner des conseils ,

consultent eux-mêmes dans les affaires importantes ceux de leurs Sujets en qui ils reconnoissent des lumières & des talens. Le Roi d'Isaïe n'aura besoin des conseils de personne , c'est lui à qui il faudra en demander. Les plus puissans Monarques ne peuvent prolonger d'un seul instant leur vie ; leur fin est marquée , le tems les y entraîne avec impétuosité , chaque jour les approche du tombeau ; le Roi d'Isaïe enchaînera le tems , fera marcher les années ; parce qu'il est seul le *Maître des siècles futurs* ; les Rois ordinaires font la guerre à leur gré , mais la paix ne dépend point d'eux ; ils peuvent la désirer , travailler à la procurer ; mais ils ne sauroient la donner ; le Roi d'Isaïe pacifiera tout à sa voix , & s'il est le Dieu des armées , il est aussi le Dieu de la paix. Heureuse donc , & mille fois heureuse , la nouvelle annoncée aujourd'hui à la terre ! A cette terre désolée qui languissoit depuis tant de siècles dans la sécheresse ; qui formoit tant de vœux pour la venue de celui qui doit lui rendre sa fertilité.



A L'H Y M N E .

Voici le grand jour qui nous annonce le Salut , le jour où le Ciel répand la joie sur la terre , & la délivre de la tristesse où elle étoit plongée.

Par le crime d'un seul , nous avons tous fait une chute mortelle ; pour nous relever de cette chute , Dieu lui-même descend sur la terre.

Le Verbe éternel , qui naît éternellement , du sein de son Pere , s'affujettit à naître dans le tems ; & il n'a point horreur du sein d'une Vierge.

Il se revêt d'un Corps mortel , pour être la victime des crimes du monde , & laver dans son Sang , les iniquités de l'homme pécheur.

Celui qui remplit l'Univers par son immensité , se renferme dans l'espace étroit d'un corps semblable au nôtre , pour nous ramener à Dieu ; voici Dieu même qui vient habiter avec nous.

Gloire à vous Fils unique du Pere , qui venez pour être notre libérateur ; gloire au Pere & au Saint-Esprit , dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat , page 43.

Oij

A L'ORAISON.

O Dieu qui avez voulu que votre Verbe prît un corps semblable au nôtre dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie , au moment que l'Ange lui annonça ce mystère ; accordez à nos prières qu'en honorant celle que nous croyons être véritablement Mere de Dieu , nous soyons aidés par ses prières ; nous vous en supplions par le même Jésus-Christ votre Fils.

A L'OFFICE DE LA NUIT.

Au Pseaume Venite , page 214.

A L'H Y M N E .

UN Ange du Ciel annonce des Mystères qui vont s'accomplir ; un Dieu descend dans le sein d'une Vierge que l'Esprit-Saint rend féconde par son opération toute puissante.

Qu'une maternité si miraculeuse sera glorieuse pour vous , ô Vierge Sainte ! le Fils du Très-Haut conçu dans votre sein , sera désormais votre Fils.

Le Saint-Esprit forme lui-même une

chair au Verbe éternel, du chaste sein d'une Vierge sans tache.

C'est par cette chair sacrée, que celui qui est l'aliment éternel des esprits bienheureux, devient pour l'homme un lait proportionné à sa foiblesse. Comme Dieu, il est le pain des Anges; comme Dieu fait homme, il nourrit l'enfance des mortels.

Gloire à vous, Fils unique du Pere, qui venez pour être notre Libérateur; gloire au Pere & au Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

A U N O C T U R N E.

Pseaume 8. Domine, Dominus noster, page 217.

Au Pseaume Cœli enarrant, avec sa division, page 221.

A U P S E A U M E 44. *Eruclavit cor meum.*

CE Saint Cantique nous représente l'union sacrée de Jésus-Christ & de son épouse. Le Prophète lit dans l'avenir les grands événemens qui doivent signaler le règne de Jésus-Christ; il

chante les conquêtes de celui qui est Dieu & Homme tout ensemble ; il célèbre enfin l'acquisition que ce Roi sacré doit faire d'une épouse , dont la gloire se manifestera dans toute la Terre. On peut aussi expliquer ce Pseaume par l'union de l'Âme Sainte avec Jésus - Christ , dont elle est la chaste épouse. *Mon cœur ne peut plus contenir les grands sentimens dont il est plein ; c'est au Roi que j'adresse mes Cantiques.* Effet ordinaire d'un amour extrême , il ne peut plus demeurer renfermé au-dedans de lui-même ; il faut qu'il éclate au - dehors , qu'il se répande en vives expressions , qu'il fasse part à tous ceux qui l'entourent du feu qui le dévore. *Ma langue devient agile, elle obéit comme la plume sous les doigts d'un habile écrivain.* Un cœur qui aime n'a point de peine à s'entretenir avec l'objet de son amour ; les sentimens se succèdent avec rapidité ; on parle alors jusques dans son silence : les Ames tièdes ne sçauroient rien produire au-dehors , parce qu'elles n'éprouvent rien à l'intérieur. Et quel est cet objet qui allume dans l'ame des Elus des flammes si pures ? C'est ce qu'il y a jamais de plus parfait sur la Terre ; c'est le

plus beau des enfans des hommes. La sainteté de Jésus-Christ est sa beauté ; beauté toute Céleste , non-seulement comme Fils de Dieu , mais comme Fils de l'homme , parce que ce n'est point par la volonté charnelle de l'homme ; mais par l'opération surnaturelle du Saint-Esprit , qu'il a été conçu dans le sein de Marie. La beauté de notre ame consiste à être en grace avec son Dieu ; elle est alors infiniment plus précieuse & plus éclatante , que toutes les merveilles que le Monde admire ; une certaine grace est répandue sur ses lèvres qui se communique à ceux à qui elle parle , & qui les remplit de cette onction Céleste , dont elle est elle-même toute pénétrée. C'est cette beauté spirituelle qui ne se flétrit jamais , que je vous demande , ô mon Dieu : loin de moi cette grace trompeuse que le Monde admire : cette beauté fragile qui n'est qu'un piège tendu à l'innocence & à la vertu , qui , après avoir entraîné dans le précipice une infinité d'Impies adorateurs , y fait tomber aussi celle qui la possède. La vertu me rendra précieuse non-seulement aux yeux des hommes qui l'honorent , lors même qu'ils la persécutent.

tent, mais aux yeux des Anges, & de Dieu même.

Vous répandez de toute part la bonne odeur, mon Jésus. *Vos habits sont parfumés de myrrhe & d'aloës !* Quelle gloire pour les filles des Rois, de composer votre Cour ! C'est vous, Ames Religieuses, qui composez la Cour de Jésus-Christ ; c'est en vous qu'il daigne mettre ses délices ; c'est avec vous qu'il veut bien s'entretenir, vivez contentes de l'état dans lequel il lui a plu de vous placer, & soyez fidèles à correspondre à ses desseins. Ce Divin Epoux vous adresse particulièrement les paroles du Prophète : *Ecourez, ma fille, ouvrez les yeux, & ayez l'oreille attentive ; oubliez votre Peuple, & la maison de votre pere.* Souvenez-vous qu'en entrant dans le cloître, vous avez dû rompre tous les nœuds qui vous unissoient au Monde, vous avez dû éteindre jusqu'à la plus petite étincelle de tout attachement profane. Un nouveau Ciel, une nouvelle Terre se sont, pour ainsi dire, offerts à vous, & aux divers objets qui ont pû vous occuper, lorsque vous viviez dans le Monde, un seul a succédé, votre Dieu. Seul il doit remplir

ous vos desirs, il doit combler tous vos vœux. Vous devez regarder ce Dieu Epoux, comme le seul que vous puissiez aimer, parce que c'est le seul que vous deviez aimer.

AUX LEÇONS.

LE Dieu tout-puissant & plein de clémence, dont la Nature est la bonté même, dit Saint Leon Pape, dont la volonté est la puissance, dont le grand ouvrage est la miséricorde, dans le tems que la malice & l'envie du Démon venoient de nous donner la mort, voulut bien faire connoître dès l'origine du Monde, le remède que sa bonté avoit choisi pour rétablir l'homme dans son premier état : il déclara au serpent, qu'une femme enfanteroit un fils qui lui écraseroit la tête par sa puissance, marquant par-là l'Incarnation du Messie, & montrant qu'il seroit Dieu & Homme tout ensemble ; & qu'en naissant d'une Vierge, il condamneroit par la pureté de son origine, celui qui avoit corrompu la Nature Humaine. Les temps marqués pour la rédemption de l'homme, étant donc arrivés, le Fils de Dieu entre dans le Monde, en

descendant du Trône sublime qu'il a dans le Ciel, sans quitter néanmoins la droite de son pere; il est engendré dans un ordre tout nouveau pour lui, & par une naissance toute nouvelle, dans un ordre nouveau pour lui, parce que lui qui étoit invisible dans tout ce qui lui est propre, est devenu visible dans ce qu'il a pris de nous; lui qui étoit incompréhensible, a voulu qu'on pût le comprendre, lui qui subsistoit avant tous les temps, a voulu commencer dans le tems : le souverain Maître de l'Univers a voilé l'éclat de sa Majesté sous la forme d'esclave, dont il s'est revêtu. Le Dieu impassible n'a pas dédaigné de devenir homme passible, & de se soumettre aux loix de la mort, quoiqu'il fût immortel. Il a été engendré par une naissance toute nouvelle; parce qu'il a été conçu, & qu'il est né d'une Vierge, sans recevoir la concupiscence d'un pere charnel, & sans blesser l'intégrité de sa Mere; car il convenoit à celui qui devoit sauver les hommes, de se revêtir de la Nature humaine, sans participer à rien de ce qui peut souiller la chair.

Au Te Deum , page 225.

A L A U D E S.

Les Pseaumes , page 227 & suiv.

AU CANTIQUÉ *Quam pulchri
super montes. Isaïe 52.*

QU'HEUREUSE est l'arrivée de celui qui annonce , & qui prêche la paix sur les montagnes ! Le Seigneur envoie un des principaux Ministres de sa Cour , l'Ange Gabriel , ce nom , disent les Saints Peres , promet d'abord quelque éclatante nouvelle ; ce nom signifie la force de Dieu. En effet , cet Ambassadeur Céleste est envoyé pour annoncer le grand Mystère de la puissance , autant que de la miséricorde de Dieu ; il déclare à Marie qu'elle a trouvé grace aux yeux du Seigneur , qu'elle concevra un Fils à qui elle donnera le nom de Jésus , qu'elle sera remplie du Saint-Esprit ; que le fruit qui naîtra d'elle sera Saint par excellence , qu'il sera Fils du Très-Haut , qu'il rétablira le trône de David , & qu'il règnera éternellement. Quelle langue , dit Saint

Ovj

Bernard , pourroit jamais expliquer ce Mystère ? Quel esprit pourroit jamais le comprendre ? Qui annoncera la double génération du Verbe , non-seulement cette génération éternelle , qui lui communique la propre substance de son Pere , mais la génération temporelle même dans le sein d'une Vierge ? L'une n'est pas moins ineffable que l'autre , dit Saint Jean Chrysostôme , le poids de la Majesté de Dieu m'accable , si je considère la première , la profondeur de son anéantissement m'étonne & me confond , si j'ose entreprendre de méditer la seconde. *Déserts de Jérusalem , faites retentir des cris de joie , louez tous ensemble le Seigneur , parce qu'il a consolé son Peuple , & qu'il a racheté Jérusalem.* Vous ne vous êtes point uni aux Anges , ô mon Jésus , mais au sang d'Abraham. Vous avez daigné vous faire voir dans la chair ; vous avez quitté le trône de votre gloire , & vous êtes descendu sur la Terre , pour m'attirer vers le Ciel : Créateur tout-puissant , vous vous êtes fait homme pour moi , qui ne suis qu'une Créature abjecte ; auteur & source de la véritable gloire , vous avez pris la forme d'un Esclave pour me racheter , moi qui n'ai en

R E L I G I E U S E. 325

partage que la honte & le péché. Quel abaissement pour vous ; mais quelle gloire pour moi , & quel honneur pour la Nature Humaine , de se voir unie à votre personne Divine ! Vous ne pourrez désormais m'oublier , *parce que vous m'avez gravé sur vos mains.* Et vos bienfaits ne se borneront pas à un petit coin de la Terre ; mais *tout l'Univers verra le Sauveur que notre Dieu nous doit envoyer.*

A L' H Y M N E.

CHASSÉ du séjour de la lumière éternelle , & plongé dans les ombres de la mort , le Genre Humain erroit depuis long-temps au gré de ses desirs , sans connoître la voie qui conduit au Ciel.

Mais le Roi des Rois pour montrer le chemin qui mène à la Céléste patrie , & y faire rentrer avec lui , ceux qui en étoient exilés , s'est rendu lui-même le Compagnon de leur exil.

Il se donne pour guide à ceux qui sont égarés ; c'est lui qui les fortifie dans leur marche ; il est la voie par où il les conduit ; il est le terme heureux auquel il les fait tendre.

O Dieu, qui êtes l'éternelle vérité cachée sous le voile de notre corps, mais qui vous découvrez aux âmes pures, répandez sur nous votre lumière.

Et vous, ô Vierge Sainte, qui en vous déclarant avec humilité la Servante du Seigneur, devenez la Reine du Monde, souvenez-vous de ceux qui se font gloire de vous réclamer comme leur Mere.

Gloire à vous, Fils unique du Pere, qui venez pour être le Rédempteur du Monde, Gloire au Pere & au Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Benedictus, page 2327

A L'ANTIENNE.

LE Soleil levant est venu d'en haut nous visiter, pour éclairer ceux qui habitent dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort. Jésus-Christ est venu nous délivrer de la contagion du péché, & non la contracter, dit S^t Leon Pape; il est venu guérir le vice, & non y succomber. Il est venu pour apporter le remède convenable à la corruption, & aux différentes plaies de nos âmes: il fal-

loit que celui qui est la sainteté même, conservât l'intégrité de sa mere; qu'il sanctifiât le chaste sein qu'il avoit daigné choisir pour s'y renfermer, & pour en faire l'hospice de la Divinité sur la Terre, & qu'il le consacrat par l'infusion de son esprit, dont la puissance devoit bien-tôt relever ce que le péché avoit renversé, rétablir ce qu'il avoit brisé, & communiquer le don de chasteté dans un degré si éminent, qu'il pût surmonter tous les attrait de la volupté, afin que la virginité de Marie qui ne se trouve point dans celles qui deviennent meres, pût être imitée par ces Ames Saintes, qui ne s'occupent que des objets de la Foi, & de leur renaissance en Jésus-Christ.

A N O N E.

» C'est quelque chose de grand que
 » ce Mystère de l'amour de Dieu pour
 » les hommes; mystère qui s'est fait
 » voir dans la chair, qui a été autorisé
 » par l'esprit, manifesté aux Anges;
 » prêché aux Nations, cru dans le Thim. 3.
 » Monde, élevé à la gloire ». Rien
 n'est plus grand sans doute que ce
 Mystère; c'est Dieu lui-même, dit

Saint Léon , qui a formé le Corps de son Fils , lorsqu'il s'est fait Homme , comme nous l'apprenons des paroles de l'Archange , qui fut envoyé à la Sainte Vierge. *Le Saint Esprit , lui dit-il , surviendra en vous , & la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous , sera appelé le Fils de Dieu.* Son origine est différente de la nôtre ; mais la nature qu'il a prise est la même ; ce que la Foi nous apprend en cela , est contraire à l'usage & à la coutume ordinaire ; mais il dépend de la toute-puissance de Dieu , de faire qu'une Vierge conçoive & enfante , sans cesser d'être Vierge. Il ne faut pas considérer la nature de la personne qui enfante ; mais la volonté de celui qu'elle met au Monde , qui a le pouvoir de se faire homme en la manière qu'il le voudra. Si vous examinez en lui la réalité de la Nature Humaine , vous y trouverez un corps semblable au nôtre ; mais si vous examinez comment il l'a pris , il faut que vous confessiez la toute-puissance de Dieu.



AUX SECONDES VÊPRES.

Les Pseaumes , page 28. & suiv.

AU CAPITULE.

« Dieu est la charité même , & il a
 » fait paroître sa charité envers nous ,
 » en envoyant son Fils unique dans le
 » Monde , afin que par lui nous ayons
 » la vie ». La miséricorde de Dieu
 toujours pleine de vérité , entre tous
 les moyens ineffables , par lesquels elle
 pouvoit racheter le Genre Humain , a
 préféré celui qui devoit détruire l'em-
 pire du Démon , non par voie de puis-
 sance & d'autorité , mais par voie d'é-
 quité & de justice. Car ce n'étoit pas
 sans fondement , dit Saint Leon , que
 l'orgueil du Démon s'attribuoit un em-
 pire tyrannique sur tous les hommes :
 ce n'étoit point par une domination in-
 juste qu'il accabloit ceux qu'il avoit
 portés à suivre volontairement ses con-
 seils , en désobéissant à la Loi de Dieu.
 Il n'auroit donc point été dépouillé avec
 justice du droit qu'il avoit dès l'ori-
 gine du Monde , de tenir les hommes
 en servitude , si on lui avoit enlevé ce

qu'il avoit subjugué, sans l'avoir vaincu dans un combat légitime. Pour parvenir à cette victoire, Jésus-Christ est né sans le secours de l'homme, d'une Vierge que le Saint-Esprit a rendu féconde. Et quoique la conception ne s'opère dans aucune mere, sans la contagion du péché; celle-ci au contraire a acquis une nouvelle pureté, lorsqu'elle a conçu. Le Fils de Dieu a pris dans le sein de sa Mere la Nature Humaine, sans en prendre le péché. Il s'est formé un corps d'esclave, sans être lui-même esclave. Et l'homme nouveau en se rendant conforme à l'ancien, a pris la réalité de son humanité, sans participer au péché qui l'avoit flétrie & défigurée.

A l'Hymne, page 315.

Au Cantique Magnificat, page 43.

A L'ANTIENNE.

» Le Pere a envoyé son Fils pour être
 » le Sauveur du Monde; aimons donc
 Saint » Dieu, puisqu'il nous a aimés le pre-
 Jean 4. » mier ».

A - C O M P L I E S ,

Les Pseaumes , page 46 & suiv.

A L' H Y M N E .

VIERGE SAINTE , Mere de Dieu ,
 quelle gloire est semblable à la vôtre ?
 Quelle Créature peut vous être comparée ? Celui que l'Univers dans sa vaste étendue ne sauroit contenir , a bien voulu en se faisant homme , être renfermé dans votre sein. C'est donc avec justice , que tous les siècles applaudissent à votre bonheur , & que les Peuples divers vous chérissent comme leur mere , vous honorent comme leur Reine. Recevez les justes hommages que les Fidèles s'efforcent de vous rendre en ce jour , & accordez-nous les secours que nous vous demandons avec instance. Gloire infinie au Pere , gloire infinie au Fils , qu'elle vous soit aussi rendue , Esprit-Saint , qui êtes le lien du Pere & du Fils.

A Nunc Dimittis , page 55.

II^e JOUR DE L'OCTAVE.

COMMENT s'opérera ce Mystère ; car je ne connois point d'homme. Cette question de Marie à l'Ange Gabriel, montre qu'elle possédoit au suprême degré la vertu de simplicité ; cette vertu si nécessaire à tous ceux qui veulent plaire à Dieu. Les Chrétiens à son imitation doivent faire tous leurs efforts pour l'acquérir & la conserver. Elle est particulière aux Chrétiens, dit St François de Sales ; les Payens, même ceux qui ont le mieux parlé des autres vertus, n'en ont eu aucune connoissance ; ils ont bien écrit de la magnificence, de la libéralité, de la constance, mais rien de la simplicité. C'est Jésus-Christ lui-même descendu du Ciel qui en a donné la connoissance aux hommes, autrement elles fussent demeurées toujours inconnues. Soyez prudents comme le serpent, dit-il à ses Apôtres ; mais ne vous contentez point de cela. Soyez encore simples comme la Colombe. Apprenez de la Colombe à aimer Dieu en simplicité de cœur, n'ayant qu'une seule prétention, & une seule fin, qui est de lui plaire par les moyens propres à

votre vocation. La simplicité bannit de l'ame le trouble & la sollicitude, le soin & l'agitation. Il est des personnes, dit le même Saint Evêque, qui recherchent avec inquiétude quantité de moyens pour pouvoir aimer Dieu, ainsi qu'ils disent; & il leur semble que s'ils ne font tout ce que les Saints ont fait, ils ne sauroient y parvenir. Pauvres gens qui se tourmentent pour trouver l'art d'aimer Dieu! Et ne savent-ils pas qu'il n'y en a point d'autre que de l'aimer? Ils pensent qu'il faut une finesse extraordinaire pour acquérir cet amour; & la plus grande finesse en cette affaire est d'aller tout simplement.

La simplicité ne veut point d'autre motif pour être excitée à la recherche de l'amour de Dieu, que sa fin même; autrement elle ne seroit pas parfaitement simple, car elle ne peut souffrir aucun autre regard, quelque parfait qu'il puisse être, que le pur amour de Dieu, qui est sa seule prétention. Cette vertu ne souffre donc point que l'on s'occupe de ce que l'on dira, ou pensera de nous, parce qu'elle ne songe qu'à contenter Dieu, & nullement les Créatures, sinon en tant que l'amour de Dieu le requiert. Après que l'ame

simple a fait une action qu'elle juge devoir faire , elle n'y pense plus; & s'il lui vient en pensée ce que l'on dira, ou pensera d'elle, elle retranche promptement tout cela , parce qu'elle ne peut souffrir aucun divertissement en sa prétention , qui est de se tenir attentive à son Dieu , pour accroître en elle son amour; la considération des Créatures ne l'émeut en aucune chose, parce qu'elle rapporte tout au Créateur. Elle ne s'empresse point pour les rechercher ; elle ne les méprise point aussi ; elle se tient paisible & tranquille en la confiance qu'elle a, que Dieu fait son désir , qui est de lui plaire , & cela lui suffit.

III^e JOUR DE L'OCTAVE.

Vous me demandez , dit Saint François de Sales , comment les ames qui veulent acquérir la vertu de simplicité doivent se conduire en toutes leurs actions ? Je réponds qu'elles doivent abandonner toute leur ame , leurs actions , & leurs succès , au bon plaisir de Dieu , sans permettre que leur ame s'occupe à faire des retours sur elle-même , pour voir ce qu'elle fait , ou si

elle est satisfaite. Prenons pour modèles les enfans que Jésus-Christ lui-même nous ordonne d'imiter : ils n'ont ordinairement aucun soin , sur-tout en la présence de leurs peres & meres : ils se tiennent attachés à eux sans regarder ni leurs consolations , ni leurs satisfactions qu'ils prennent à la bonne foi , & dont ils jouissent avec simplicité , sans en rechercher curieusement les causes ni les effets , l'amour les occupant assez , sans qu'ils songent à faire autre chose. Qui est bien attentif à plaire amoureusement à l'Amant Céleste , n'a ni le cœur , ni le loisir de retourner sur soi-même , son esprit tendant continuellement du côté où l'amour le porte. Les Amantes spirituelles , épouses du Roi Céleste , se mêlent à la vérité de temps en temps , comme les Colombes qui sont auprès des eaux très-pures , pour voir si elles sont bien au gré de leurs Amans , c'est-à-dire , elles examinent leur conscience , elles ornent leur ame le mieux qu'elles peuvent , non pour se satisfaire , mais pour obéir à l'Epoux , parce qu'elles n'ont d'autre désir que de lui donner du contentement. Et n'a-t-on pas raison d'appeller cet amour un amour

simple, puisqu'elles ne se purifient pas pour être pures, qu'elles ne se parent pas pour être belles, mais seulement pour plaire à leur Céleste Amant?

Et cette simplicité qui vous est recommandée, n'est point contraire à la prudence, comme quelques personnes se l'imaginent; car les vertus ne se contrarient point, au contraire elles ont une union très-grande les unes avec les autres. La vertu de simplicité est contraire à la ruse, vice qui est la source des finesses, des artifices, & des duplicités, qui nous font trouver des inventions pour tromper le prochain, & lui faire entendre que nous avons dans le cœur d'autres sentimens que ceux que nous lui manifestons par nos paroles; la simplicité veut au contraire que nous ayons l'extérieur entièrement conforme à l'intérieur, que notre cœur soit d'accord avec nos lèvres, & que nos paroles soient les interprètes fidèles de nos sentimens. Mais comment doit-on entendre ces paroles de Jésus-Christ, *soyez prudens comme le serpent*? Elles signifient; comme le serpent, lorsqu'il est attaqué, expose tout son corps pour conserver sa tête;
de

de même exposons tout au péril, quand cela est nécessaire pour conserver en nous sain & entier Jésus-Christ & son amour ; car ce divin Sauveur est notre Chef, & nous sommes ses Membres : en agissant ainsi, la prudence se trouvera unie en nous avec la simplicité. Souvenons-nous néanmoins qu'il y a deux sortes de prudence, celle qui est naturelle, & celle qui est surnaturelle. Quant à cette première, il faut la dompter, la vaincre, l'anéantir, lorsqu'elle nous suggère plusieurs considérations & prévoyances non nécessaires, qui tiennent nos esprits bien éloignés de la simplicité. Mais celle qui est surnaturelle, doit être vraiment pratiquée ; c'est un sel spirituel qui donne du goût & de la saveur à toutes les autres vertus : mais pratiquons-la de manière que la vertu de confiance surpasse tout, & nous fasse demeurer en repos entre les mains du Père Céleste, dans l'assurance où nous serons, par cette confiance, de sa protection & de ses bienfaits.



IV^e JOUR DE L'OCTAVE.

LA soumission de Marie à la volonté de Dieu , & l'obéissance qu'elle pratiqua constamment , ne méritent pas moins notre admiration & notre imitation. *Qu'il me soit fait selon votre parole.* C'est Dieu qui lui fait annoncer ses ordres par le ministère d'un Ange : elle adore & se tait. Soyez soumises, Ames Religieuses , à ceux qui sont placés sur vos têtes : leur autorité vient de Dieu , & c'est à lui que vous obéissez , lorsque vous exécutez leurs ordres ; & cette obéissance qui regarde les Supérieurs que Dieu a établis sur nous pour nous gouverner , est de justice & de nécessité , dit le saint Evêque de Genève , & elle se doit rendre avec une entière soumission de notre entendement & de notre volonté. Notre inclination naturelle nous porte au désir de commander , & nous donne une aversion pour l'obéissance , il est certain néanmoins que nous avons beaucoup plus de capacité pour obéir que pour commander. Notre obéissance doit avoir trois conditions. La première est d'agréer la chose commandée , & d'y

plier doucement notre volonté, aimant à vivre dans la dépendance ; car on n'a point éprouvé si l'on est obéissant, lorsque personne ne nous a commandé ; comme on ignore si l'on a de la douceur, quand on a toujours demeuré seul. La seconde condition est la promptitude, à laquelle est opposée la paresse ou tristesse spirituelle. Car il arrive rarement qu'une ame triste agisse avec promptitude & diligence. La troisième est la persévérance ; car il ne suffit pas d'exécuter le commandement, si on ne persévère à l'exécuter, & c'est cette persévérance qui obtient la Couronne. Cette troisième condition n'est pas la moins pénible, à cause de la légèreté & de l'inconstance de l'esprit humain. Aujourd'hui nous aimons une chose, demain nous ne voudrions pas la regarder ; un exercice nous plaît dans un tems, & il nous paroîtra insupportable dans un autre. C'est donc à nous d'arrêter l'inconstance de notre esprit avec les forces de nos premières résolutions, afin de conserver l'égalité parmi l'inégalité de nos sentimens, & d'aimer à faire toujours ce qu'il nous est ordonné de faire par les obligations de notre état.

V^e JOUR DE L'OCTAVE.

NOTRE obéissance sera insuffisante si elle n'est qu'extérieure ; il faut donc que non-seulement nos corps , mais encore nos cœurs soient soumis. Dieu , pour mieux nous exercer dans la pratique de l'obéissance , a voulu confier à des hommes une partie de son autorité , & que nous leur fussions soumis comme nous le serions à lui-même s'il nous commandoit directement. Y a-t-il une vocation plus merveilleuse que celle de Saint Paul , (dit Saint François de Sales) en laquelle Notre-Seigneur lui parla lui-même pour le convertir ? Et néanmoins il ne voulut pas l'instruire , mais il le renvoya à Ananie pour apprendre tout ce qu'il auroit à faire. Et quoique l'Apôtre eût pû dire : Seigneur , pourquoi non , vous-même ? Il garda le silence , & fit promptement ce qui lui étoit commandé. Après cet exemple , nous penserons nous autres être plus favorisés de Dieu que Saint Paul , croyant qu'il veut nous conduire lui-même sans l'entremise d'aucune Créature ? La conduite de Dieu pour nous n'est autre que la

soumission ; hors de - là il n'y a qu'erreur & qu'illusion. J'avoue que tous les hommes ne sont pas conduits par un même chemin , mais aussi n'est-ce point à nous de connoître par quel chemin Dieu nous appelle , cela appartient aux Supérieurs , & Dieu leur donne les lumières qui leur sont nécessaires. Ne disons pas qu'ils ne nous connoissent pas bien , car nous devons croire que l'obéissance & la soumission sont les vraies marques de la bonne inspiration. Et quoiqu'il puisse arriver que nous ne trouvions aucune consolation dans les exercices que l'on nous fait faire , & que nous en ayons beaucoup en d'autres , ce n'est pas par la consolation que l'on doit juger de la bonté de nos actions ; s'attacher en ces occasions à notre propre satisfaction , ce seroit s'attacher aux fleurs & non au fruit. Nous retirerons plus d'utilité (conclut le saint Evêque) de ce que nous ferons en suivant la direction de nos Supérieurs , que de ce que nous ferons en suivant nos instincts intérieurs , qui , pour l'ordinaire , naissent de l'amour-propre , qui , sous apparence de bien , recherche à se complaire en la vaine estime de soi-même.

VI^e JOUR DE L'OCTAVE.

VOULONS-nous nous animer encore davantage à pratiquer l'obéissance , considérons son excellence , sa beauté , son mérite , & même son utilité , je parle ici pour les Ames qui ne sont pas encore bien affermies dans l'amour de l'obéissance. Car quand il n'est question que d'une simple aversion ou dégoût , il faut faire un Acte d'Amour , & se mettre à l'ouvrage : Jésus-Christ même en sa Passion ressentit un très-grand dégoût & une aversion mortelle à souffrir la mort , il s'écria : *Mon Pere , s'il est possible , faites que ce Calice s'éloigne de moi.* Mais dans la fine pointe de son esprit , dit Saint François de Sales , il étoit résigné à la volonté de son Pere ; tout le reste étoit un mouvement de la nature. Je n'appelle pas manquer à la persévérance quand nous faisons quelques petites interruptions , pourvu que nous ne quittons pas tout à fait ; comme ce n'est pas manquer à l'obéissance que de manquer à quelqu'une de ses conditions , parce que nous ne sommes point obligés aux conditions , mais à la substance des ver-

rus. Encore que nous obéissions avec répugnance, & presque comme forcés par l'obligation de notre condition, notre obéissance ne laisse pas d'être bonne en vertu de notre première résolution : mais elle est d'un mérite bien plus grand quand elle est faite avec les conditions que nous avons prescrites ci-dessus.

L'obéissance est une vertu si excellente, que Jésus Christ a voulu se conduire tout le cours de sa vie par l'obéissance; il a dit lui-même qu'il n'étoit pas venu pour faire sa volonté, mais celle de son Père; & l'Apôtre nous dit qu'il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, & la mort de la Croix, ayant voulu joindre au mérite infini de sa charité parfaite, l'infini mérite d'une parfaite obéissance. Le saint Evêque, que nous avons déjà cité tant de fois, ne craint pas de dire que l'obéissance n'est pas de moindre mérite que la Charité. Donner un verre d'eau par charité, dit-il, nous obtient le Ciel. Faites-en autant par obéissance, & vous gagnerez aussi la Couronne. La plus petite chose faite par obéissance est très-agréable à Dieu. Si vous mangez par obéissance, votre manger est plus agréable à Dieu

que les jeûnes des Anachoretes faits sans obéissance. Si vous vous reposez par obéissance , votre repos est plus agréable à Dieu , que le travail fait sans obéissance. Enfin celui qui obéit comme il faut , jouira d'une tranquillité continue & de la très-sainte *Paix de Jésus-Christ*, qui *surpasse tout sentiment* , & qui vaut mieux que toutes les richesses de la Terre.

VII^e JOUR DE L'OCTAVE.

APRÈS avoir parlé de la simplicité de Marie , & de sa soumission parfaite , n'oublions pas son humilité profonde : *Je suis la servante du Seigneur*. Cette parole exprime bien l'humble sentiment qu'elle avoit d'elle-même ; élevée par la grace au - dessus de toutes les Créatures , elle se plaçoit par son humilité au dernier rang ; elle ne voyoit rien en elle qui pût attirer les regards de son Dieu ; elle aimoit à être ignorée , inconnue , humiliée : & voilà , dit Saint François de Sales , le caractère de la véritable humilité. Elle ne consiste pas seulement à connoître notre misère & notre pauvreté ; (c'est alors humilité humaine) mais elle nous fait aimer

cette pauvreté, cette abjection, en considération de celle de Jésus-Christ. Vous connoissez que vous êtes une Créature pauvre & infirme ; vous avez fait quelques pas , mais avancez encore , allez jusqu'à aimer d'être telle , jusqu'à vous glorifier de n'être rien , réjouissez-vous de votre bassesse , puisqu'elle sert d'objet à la bonté de Dieu pour exercer sa miséricorde. Entre les Pauvres , ceux qui sont plus misérables , & dont les playes sont plus touchantes , sont plus propres à exciter notre compassion , & à obtenir nos secours ; nous ne sommes que des Pauvres , & la Miséricorde Divine regarde plus volontiers ceux dont la situation est plus déplorable. Humilions-nous , & ne prêchons que nos plaies à la porte du Temple de la Piété Divine ; mais ressouvenons-nous de les prêcher avec joie , nous consolant de manquer de tout , dans l'espérance de posséder tout dans le Royaume de Dieu. Soyons doux & affables envers tous , excepté envers ceux qui voudroient nous ôter notre misère qui fait notre gloire. *Je me glorifie en mes infirmités* , dit l'Apôtre. Il aimeroit mieux mourir que de perdre ses infirmités , qui sont son triomphe & sa consolation.

Cette humilité est la gardienne de la chasteté ; c'est pourquoi aux Cantiques , cette belle ame est appelée *le lys des vallées* ; tenons-nous donc humbles devant Dieu ; mais tenons - nous également humbles devant les hommes , & que notre humilité ne soit point triste & onéreuse , mais douce & animée par la gayeté. Soyons bien aises que le Monde ne tienne aucun compte de nous , qu'il nous oublie , qu'il nous dédaigne. S'il nous estime , rions de son jugement , & de notre misère qu'il reçoit ; s'il ne nous estime pas , consolons-nous en voyant que le Monde n'est pas toujours injuste & ennemi de la vérité.

VIII^e JOUR DE L'OCTAVE.

L'HUMILITÉ produit la générosité , comme la racine communique à l'arbre , la sève qu'elle a reçue. Si l'humilité croit ne pouvoir rien , eu égard à la connoissance de sa faiblesse & de sa pauvreté , la générosité au contraire nous fait dire avec Saint Paul : Je puis tout en celui qui me fortifie. L'humilité nous porte à nous défier de nous-mêmes , & la générosité nous porte à

nous confier en Dieu. Ces deux ver-
 tus sont tellement liées ensemble ,
 qu'elles ne sont jamais , & ne peuvent
 être séparées. L'humilité qui ne pro-
 duit point la générosité, est indubita-
 blement fausse ; il est donc nécessaire
 qu'elles marchent de compagnie. Lors-
 que l'humilité a dit, je ne puis rien ,
 je ne suis rien , elle cède incontinent la
 place à la générosité, & cette dernière
 dit: il n'y a rien que je ne puisse, parce
 que je mets toute ma confiance en Dieu
 qui peut tout ; & avec cette confiance ,
 elle entreprend courageusement tout
 ce qu'on lui commande , quelque diffi-
 cile qu'il soit ; & si elle se dispose à
 exécuter le commandement avec sim-
 plicité de cœur , Dieu fera plutôt un
 miracle , que de manquer à lui donner
 son secours ; parce que ce n'est point
 sur la confiance qu'elle a eu ses forces ,
 qu'elle l'entreprend , mais sur la con-
 fiance qu'elle a en Dieu. L'humilité ne
 consiste donc pas seulement à nous dé-
 fier de nous-mêmes , mais à nous con-
 fier en Dieu ; & la défiance de nous-
 mêmes & de nos propres forces pro-
 duit la confiance en Dieu ; & de cette
 confiance naît la générosité. La Sainte
 Vierge nous fournit à ce sujet un exem-

ple très-remarquable, lorsqu'elle prononça ces mots : *Voici la Servante du Seigneur , qu'il me soit fait selon votre parole.* En disant qu'elle est la Servante du Seigneur , elle fait un acte d'humilité le plus grand qu'il se peut , & par-là s'oppose aux louanges que lui donnoit l'Ange : » mais aussi-tôt qu'elle a » rendu le devoir à l'humilité , elle » fait incontinent un acte de générosité » très-excellent , en disant : *qu'il me soit fait selon votre parole.* Comme si » elle eût dit , il est vrai que je ne suis » nullement capable de cette grace , eu » égard à ce que je suis de moi-même , » mais en tant que ce qui est bon en » moi est de Dieu , & que ce que vous » me dites , est sa très-sainte volonté ; » je crois qu'il se peut , & qu'il se fera ». Et tel est l'exemple que nous devons imiter , lorsqu'on nous commande quelque chose. Il faut l'entreprendre généreusement , sans compter sur nous ; mais nous appuyant beaucoup sur la grace de Dieu , qui veut que nous obéissions sans faire de résistance.



SAINT JOSEPH,
ÉPOUX DE LA SAINTE VIERGE.

Le 20 Avril, ou 19 Mars.

AUX PREMIERES VÊPRES.

» **L**E Seigneur prend soin de ceux
» qui ont le cœur droit, & il est Prov. 21
» le Protecteur de ceux qui marchent
» dans la simplicité, en gardant les sen-
» tiers de la justice, & en ne s'écarter
» tant pas de la voie des Saints ». Jugez
du mérite & de l'excellence de Joseph,
dit Saint Bernard, par l'honneur qu'il a eu
d'être regardé comme le Père du Messie ;
par la grace que Dieu lui a faite de mériter
d'en avoir le titre ; & par son propre nom,
qui signifie abondance ou accroissement.
Et rappelant à votre esprit le grand Patriarche,
qui fut autrefois vendu en Egypte ;
sçachez que celui-ci n'a pas seulement
hérité de son nom, mais qu'il a reçu
de Dieu la même chasteté, la même

innocence, & la même abondance de graces. Le Patriarche Joseph vendu par l'envie de ses freres, & conduit en Egypte, est une figure de Jésus-Christ vendu par l'un de ses Disciples; & Joseph l'époux de Marie, a conduit Jésus-Christ en Egypte, pour éviter l'envie & la fureur d'Hérode. Le premier, fidèle à son Maître, refuse d'avoir avec son épouse, un commerce adultère; le second, sachant que la Mere de son Dieu qu'il a épousée, doit demenrer Vierge, garde fidèlement la continence. Le premier Joseph reçut de Dieu le don d'interpréter les songes; le second devient le témoin & le dépositaire des Mystères Célestes. Le premier conserva le bled pour la nourriture du Peuple de l'Egypte. Le second conserve le pain vivant descendu du Ciel, pour lui & pour le Monde entier. Il ne faut pas douter que celui qui est devenu l'époux de la Mere du Sauveur, ne fût un homme juste & parfait. C'est un serviteur fidèle & prudent, que le Seigneur a choisi pour être la consolation de sa Sainte Mere, le pere nourricier de sa propre chair, & le dépositaire le plus fidèle des conseils du Très-Haut.

A L'HYMNE.

O vous qui sorti du sang Royal de David , seréz à jamais la gloire de la Maison d'Israël , Epoux & Vierge tout ensemble , il est juste que les époux vous honorent par de saints Cantiques , & que les Vierges vous présentent des lys , symbole de la pureté.

Vous êtes , ô Joseph , une brillante lumière de la nouvelle Alliance , & le gardien incorruptible de la plus pure des Vierges , devenue votre épouse : vous respectez sa virginité , & néanmoins vous passez pour être le pere de Jésus-Christ.

Avec quelle fidélité ne conservez-vous pas cet enfant précieux , qu'une profonde sagesse vous a confié , & qui est le dépôt de Dieu même ! Vous partagez avec le Pere Céleste , & ses soins paternels , & les droits qu'il a sur son Fils.

Vous prenez soin de ce Divin Enfant dans la foiblesse du premier âge : Le Fils du Très-Haut reçoit de vous sa nourriture ; & son corps qui a été formé sans vous , croît & se fortifie du travail de vos mains.

Mille voix , plus éclatantes que le son des trompettes publieront la venue du Dieu qui doit gouverner l'Univers ; votre gloire est de voiler sous un secret inviolable , les Mystères sacrés qui vous ont été confiés.

Gloire infinie au Pere. Gloire infinie au Fils. Gloire infinie à vous , Esprit-Saint , qui rendez Marie féconde par votre divine opération. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat , page 43.

AUX SECONDES VÊPRES.

» Cherchez le Seigneur avec un
 » cœur simple , parce que ceux qui ne
 « le tentent pas , le trouvent , & qu'il
 » se fait connoître à ceux qui ont cor-
 » fiance en lui ». Qui fut jamais plus
 simple , plus humble , plus soumis que
 le Saint dont nous honorons en ce
 jour la mémoire ? Un Ange lui appa-
 roît durant la nuit , l'avertit qu'Hérode
 doit envoyer chercher l'Enfant Jésus
 pour le faire mourir , & lui ordonne
 de prendre avec lui l'Enfant & la
 Mere pour les mener en Egypte. Saint
 Joseph ne raisonne pas sur la singula-
 rité d'un pareil commandement , dit

Sag. 1.

Saint Jean Chrysostôme , ni sur les dangers d'un pareil voyage , non plus que sur la peine qu'il aura à subsister dans un Pays étranger & infidèle ; bien loin que sa foi s'affoiblisse en voyant un Dieu fuir devant un homme , & le Sauveur du Monde chercher sa propre conservation dans une fuite précipitée , il n'en est au contraire que plus fidèle à adorer Jésus , comme Sauveur des hommes , parce qu'il reconnoît dans un abaissement si volontaire , le remède nécessaire à l'orgueil des enfans d'Adam. Il obéit donc avec foi , avec simplicité , avec humilité. Il va en Egypte , selon l'ordre qu'il en a reçu ; il y demeure jusqu'à ce qu'on lui commande d'en sortir , il revient quand on l'avertit de revenir. Il conserve le même calme , la même tranquillité dans la prospérité & dans les revers. Comme il ne s'est pas élevé de l'adoration des Mages , dit encore Saint Jean Chrysostôme , il n'est pas abattu ni ébranlé par la fureur d'Hérode , & il conserve une merveilleuse égalité d'esprit dans cette diversité d'événemens que Dieu fait naître dans la vie des Justes , pour exercer leur Foi. Après avoir ramené Jésus-Christ de l'Egypte dans la Ju-

dée , Saint Joseph demeure avec lui dans sa maison, il le voit croître, se fortifier, & travailler avec lui de son Métier de Charpentier, comme ont remarqué les anciens Peres. Il adore en silence, tous les Mystères de cet Homme Dieu; la Vierge parle peu, & Saint Joseph ne profère pas une seule parole. Il ne s'étoit pas élevé du choix que Dieu avoit fait de lui pour être l'époux de Marie, le nourricier de Jésus, le gardien de l'un & de l'autre; il demeure avec joie dans un état pauvre & méprisable selon le Monde; il ne cherche point à en sortir pour s'élever dans un Emploi plus considérable. Il ne désire que d'être inconnu aux hommes, & il trouve sa joie dans le soin que Dieu prend de le cacher. A peine savons-nous une action de sa vie, l'Evangile ne parle, ni de sa naissance, ni de sa mort, pour nous apprendre que tout ce que nous faisons pour être admiré des hommes, est perdu sans ressource, & que nous ne devons compter de notre vie, que ce que nous en employons au service de Dieu. Ainsi l'humilité sincère qui est l'ame du Christianisme, doit nous faire aimer l'abaissement extérieur,

parce que la Foi y trouve sa consolation & une gloire solide. » Que celui
 » qui est d'une condition basse & obs-
 » cure, dit Saint Jacques, se glorifie de
 » sa véritable élévation ; & qu'au con-
 » traire celui qui est riche se confonde
 » dans sa véritable humiliation ». Et
 telle a été la conduite de Saint Jo-
 seph ; il a préféré l'opprobre de Jé-
 sus-Christ, à toutes les richesses du
 monde ; il a toujours été retiré dans
 son propre cœur avec le Dieu caché
 qui conversoit parmi les hommes, &
 que le monde ne connoissoit pas. O
 vous donc qui désirez marcher sur les
 traces de ce Saint, & avoir part aux
 bénédictions spirituelles qui ont été la
 récompense de sa Foi & de son humi-
 lité ; préférez l'état de pauvreté aux
 conditions les plus éclatantes & les
 plus relevées, étouffez tous les desirs
 humains, pour vivre en ce monde avec
 justice & avec piété ; vivez de la Foi,
 mais de cette Foi qui ne consiste pas
 en pensées stériles & infructueuses,
 mais en sentimens vifs & agissans. Et
 pour l'obtenir, adressez-vous à Saint
 Joseph, dont elle a fait le caractère
 singulier, & ne doutez pas que celui
 qui, durant sa vie, a porté la qualité

de pere de Jésus-Christ, ne soit très-puissant auprès de lui après sa mort, pour attirer sur nous les graces dont nous avons besoin.

A L' H Y M N E.

O vous que les pompes du Ciel & les biens périssables de la Terre éblouissent par leur éclat enchanteur, venez contempler un grand Modèle, & apprenez de lui à mépriser la vaine félicité du monde.

Joseph, pere du Messie, issu de la Race Royale de David, est caché dans une étroite & obscure demeure, & gagne sa vie par le travail de ses mains.

L'Homme Dieu vous donne encore un plus grand exemple; égal en tout à son Pere éternel; il aime à passer pour le fils d'un Artisan, & se rend Artisan lui-même.

Quoique l'innocence même, il prend sur lui la peine imposée à l'homme pécheur, & il apprend ainsi aux coupables, par quelles voies ils peuvent apaiser la colère de Dieu.

Et vous le Chef & le Gardien de la Sainte Famille, dans l'indigence où

vous êtes , grand Saint , vous nous apprenez que nous possédons tout , en possédant Jésus-Christ.

Gloire infinie au Pere , gloire infinie au Fils , qui de riche qu'il étoit , s'est rendu pauvre pour l'amour de nous : Gloire pareille au Saint-Esprit. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat , page 43.

A L' O R A I S O N .

Ne cessez point , Seigneur , de nous garder & de nous protéger , vous dont la Providence a donné Saint Joseph pour Nourricier à votre Fils unique , & pour Gardien à la Sainte Vierge sa Mere. Nous vous en supplions par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.



 SAINT M A R C ,

É V A N G E L I S T E .

Le 25 Avril.

A V E S P R E S .

QU'HEUREUSE est l'arrivée de ceux qui apportent l'Evangile de paix, qui annoncent les vrais biens. La prédication des Apôtres est bien digne sans doute de notre admiration & de notre reconnoissance. Ils ont souffert comme Jésus leur Maître, & ont esfuyé la haine & la rage du Monde & du Démon. La plénitude de l'Esprit-Saint qu'ils avoient reçu à la Pentecôte, leur donnoit le courage de soutenir les travaux de l'Apostolat, & de braver les menaces des Hommes. Ils alloient au milieu de ces Nations aveuglées, qui n'avoient pour guide que la corruption de l'esprit humain. Ils portoient dans ces esprits possédés de leurs ténèbres, la lumière de l'Evangile : ils

s'exposoient volontiers à la fureur des Peuples sauvages qui, se plaissant dans leur Idolâtrie, souffroient impatiemment qu'on voulût détruire la religion de leurs peres, & anéantir des Divinités qui favorisoient leurs plus honteux déréglemens. Les Apôtres qui vivoient dans un desir continuel de souffrir & de mourir pour Jésus-Christ en avoient continuellement les occasions toutes prêtes ; & ils pouvoient dire avec l'Apôtre Saint Paul, qu'ils mouroient chaque jour, & qu'ils portoient par tout la mort du Sauveur empreinte dans leur corps & sur leur cœur. Ils ont tous éprouvé la vérité de ces paroles de leur Divin Maître ; *vous serez haïs de tout le monde, à cause de mon Nom.* Mais leur soulagement dans leurs tribulations étoit de penser que leurs souffrances rendoient témoignage à l'immobilité de sa Parole. Lorsqu'ils étoient traînés devant les Tribunaux des Juges, frappés outrageusement dans les Assemblées, conduits devant les Princes idolâtres, & traités par eux comme le Sauveur l'avoit été par Hérode, ils avoient dans le cœur cette parole de Jésus-Christ, *le Disciple n'est pas plus que son Maître, ni le Serviteur plus que son*

Seigneur : si les hommes ont traité si indignement Jésus-Christ mon Maître, s'ils l'ont chargé d'opprobres, livré à la mort, est-il étonnant qu'ils traitent ses Serviteurs de la même manière ? » Il » semble, (dit Saint Paul, en faisant » l'énumération de ses travaux) que » Dieu nous traite nous autres Apôtres, » comme les derniers des hommes, » comme ceux qui sont condamnés à » mourir dans l'amphithéâtre, nous » faisant servir de spectacle au monde, » aux Anges, & aux hommes. Nous » sommes fous pour l'amour de Jésus-Christ nous sommes foibles » nous sommes méprisés. Jusques à » cette heure nous souffrons la faim & » la soif, la nudité & les mauvais traitemens. Nous n'avons pas de demeure » stable ; nous sommes abattus de lassitude. Nous travaillons de nos propres » mains ; on nous maudit & on nous » persécute ; on nous dit des injures, » & nous bénissons ... nous sommes devenus comme les ordures du monde, » comme les balayures qui sont rejetées de tous. » Ces persécutions & ces mauvais traitemens étoient si essentiellement attachés au ministère des Apôtres, que Saint Paul les donne lui-même

même comme une marque de son Apôstolat, il veut que ce soit par-là qu'on le distingue des faux Apôtres. Cette haine que le monde a ressentie pour les Ministres de l'Evangile, pour les Prédicateurs de la Foi, s'est étendue sur tous ceux qui veulent vivre en véritables Chrétiens. Ils doivent s'attendre, comme les Apôtres, à être méprisés, raillés, persécutés. Ils doivent donc, à l'exemple des Apôtres, souffrir avec patience les maux, les revers, les affronts inévitables à tous ceux qui veulent vivre dans la Piété, & être de véritables Disciples de Jésus-Christ. L'idée de nos foiblesses & de nos imperfections, loin de nous abattre, doit au contraire renouveler notre ardeur pour le service de Dieu. Nous devons penser que quoiqu'il y ait une grande distance entre notre vertu & celle des Apôtres, néanmoins l'Esprit de Dieu qui les a sanctifiés, n'est point différent de celui qui nous doit sanctifier, & que nous composons avec eux un seul Corps & une même Eglise, *c'est le même Esprit qui opère dans tous.*



A L'HYMNE.

SAINTS Evangélistes, qui ne cessez point d'annoncer le Verbe fait chair, & qui par vos divins Ecrits, publiez dans tout l'Univers les Mystères sublimes qui vous ont été révélés. •

Vous contemplez à découvert ce que les Prophètes ne voyent que de loin sous des énigmes & des figures; tous les Mystères se dévoilent pour vous, & l'obscurité des ombres s'évanouit.

Vous avez recueilli dans des Livres dictés par l'Esprit de Dieu même, & les souffrances d'un Dieu fait homme, & les merveilles que cet Homme-Dieu a opérées dans le Monde; c'est vous qui en conservez la mémoire, & qui les transmettez à la postérité.

Quoique séparés par les tems & par les lieux, un même Esprit vous a toujours conduit; & c'est ce divin Esprit qui encore aujourd'hui nous parle dans vos Ouvrages.

Faites, ô Jésus, que nous mourions & que nous ressuscitions avec vous; faites que méprisant les richesses de la Terre, nous ne soyons touchés que des biens Célestes.

R E L I G I E U S E. 363

Gloire soit rendue au Pere Eternel ;
gloire au Fils qui , Vainqueur de la
Mort, nous conduit avec lui au Royaume
Céleste ; gloire égale au Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

Au Cantique Magnificat , page 43.

A L' O R A I S O N.

O DIEU , qui avez honoré S. Marc
du Ministère de la Prédication Evan-
gélifique , faites que nous soyons fortifiés
dans la Piété par ses instructions &
protégés par ses prières : nous vous en
supplions par Notre-Seigneur.



SAINT PHILIP

A P Ô T R E S.

Le 1 Mai.

AUX PREMIERES VÊP

J'*AI fait connoître votre 1
hommes que vous m'avez de
les séparant du monde ; comme v*
S. Jean 17. vez envoyé , je les ai de même e.

L'Eglise en honorant les sain
tres par des Fêtes solennelle
nous porter à étudier leur co
& à imiter leur foi. Elle se
que c'est par leurs travaux qu'e
établie sur la Terre : que c'est

de Dieu l'esprit & la vie sur ce troupeau dont les premiers soins leur ont été confiés. Néanmoins, il n'y a presque pas de Saint dont l'histoire nous soit plus inconnue que celle des Apôtres. Nous savons quelque action ou quelque parole particulière de quelques - uns. Mais il y en a dont on ne sçait presque que le nom, & leur association au nombre de douze. Apprenons de - là combien nous devons nous mettre peu en peine d'être connus des hommes. La réputation que nous cherchons parmi eux n'a rien de solide. Ce Monde n'est qu'une figure qui passe, qu'une ombre qui s'évanouit ; rien n'est stable, si ce n'est la vérité de Dieu, & le jugement qu'il porte de nous. Ce mépris de toutes les vanités de la Terre, de tout ce qui peut éblouir les hommes, est la disposition que le Sauveur paroît avoir voulu graver d'abord dans le cœur de ses Disciples, lorsqu'il étoit encore sur la Terre, & qu'il commençoit à leur faire exercer visiblement une partie de cette puissance qu'ils devoient avoir un jour d'une manière invisible sur les Princes des ténèbres. Les Apôtres qui étoient encore imparfaits, virent avec joie cette obéissance que les Démon leur rendi-

rent ; dans le transport où ils étoient ; ils vinrent dire à Jésus-Christ : *Maître , les Démons mêmes nous sont soumis.* Mais ce Divin Sauveur les instruisant ; *Je voyois , dit-il , au commencement du Monde Satan tomber du Ciel comme un éclair , en punition de la vaine complaisance qu'il avoit eue dans les dons dont Dieu l'avoit enrichi ; prenez donc garde aussi à vous : vous voyez que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les*
Luc. 10. serpens & les scorpions , & toute la puissance de l'Ennemi de votre salut ; & rien ne pourra vous nuire ; néanmoins ne vous glorifiez pas de cet avantage , & ne mettez point votre joie en ce que les malins Esprits vous sont soumis. Mais réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel. Ce n'est point dans les œuvres extérieures que vous devez mettre votre joie , c'est dans une vie inconnue aux hommes , & qui n'est connue que de Dieu seul. » Jésus-Christ ,
» (dit à ce sujet Saint Augustin) a voulu
» que ses Apôtres se réjouissent de ce
» dont vous vous réjouissez vous-même.
» Tous les Fidèles qui aiment Jésus-
» Christ , & qui marchent humblement
» dans sa voie , ont leurs noms écrits
» dans le Ciel. Les plus méprisables

» d'entre les Chrétiens , ces personnes
 » qui sont presque inconnues au Monde ,
 » ou que le Monde ne connoît que
 » pour en avoir du mépris ; ces der-
 » niers, dis-je , d'entre les Fidèles, qui
 » néanmoins aiment Jésus - Christ & sa
 » paix , ont leurs noms écrits dans le
 » Ciel ».

Toute la vie d'un Chrétien consiste
 donc à vivre pour Dieu seul , à ne re-
 chercher jamais les regards des hom-
 mes, à se perdre tout en Dieu , & même
 ses bonnes œuvres. S'il parle , ou s'il
 fait quelque bonne action extérieure ,
 il faut que ce soit par nécessité , & que
 Dieu voye dans son cœur qu'il seroit
 plus content de demeurer inconnu. Il
 ne doit chercher Jésus-Christ que pour
 lui-même , & ne désirer dans toutes ses
 actions que Dieu pour Juge ; il doit
 même aimer le mépris que le monde
 fait de lui ; & dire alors avec S. Paul ;
le monde m'est crucifié , & je suis crucifié
au monde.

Ad. Gali.
6.

A L' H Y M N E.

PENDANT que Jésus-Christ sort vic-
 torieux des Enfers , après avoir dé-
 truit la Mort, nous vous célébrons,
 Q iv

ô Saints Apôtres, vous qui avez été les témoins fidèles des ignominies de ce Dieu mourant, & de la gloire de sa nouvelle vie.

C'est à vous qu'il a été donné par un glorieux privilège, d'approcher de plus près ce Divin Maître; c'est à vous qu'il prend soin de révéler le Mystère de sa gloire future.

Mais lorsqu'il vous annonce dans le secret les opprobres dont il sera rafsasié sur la Croix, pourquoi l'amour trop humain qui vous séduit, vous inspire-t-il de l'horreur pour ses souffrances?

Il étoit nécessaire que le Christ souffrît la mort, qu'il sortit ensuite victorieux du tombeau; ses souffrances ont fait connoître qu'il étoit véritablement homme, comme son triomphe sur la mort, prouve clairement qu'il est Dieu.

O Jésus qui avez instruit vos Apôtres, comme un Maître plein de bonté; instruisez-nous aussi nous-mêmes par la lumière de votre esprit: apprenez-nous ce que nous ignorons encore & faites-nous aimer ce que vous nous avez déjà appris.

Faites, ô Jésus, que nous mourions, & que nous ressuscitions avec

R E L I G I E U S E. 369

vous ; faites que méprisant les biens de la Terre , nous ne soyons touchés que de ceux du Ciel. Gloire soit rendue au Pere éternel : Gloire au Fils qui , vainqueur de la mort , nous conduit avec lui au Royaume Céleste ; Gloire pareille au Saint - Esprit. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat , page 43.

A L' O R A I S O N.

O Dieu , qui nous inspirez une sainte joie dans la Fête des Apôtres , Saint Philippe & Saint Jacques : faites que par leur intercession , nous participions aux mérites de la passion & de la résurrection de votre Fils unique ; afin que nous possédions un jour dans votre maison , cette demeure que vous nous avez préparée pour l'héritage ; nous vous en supplions par Jésus-Christ Notre-Seigneur

AUX SECONDES VÊPRES.

IL y a si long-tems que je suis avec vous , & vous ne me connoissez pas.

S. Jean

14. 9.

A combien de Chrétiens Jésus-

Q v

Christ ne pourroit-il pas justement faire encore aujourd'hui le même miracle ? Depuis tant de siècles qu'il s'est donné à connoître par sa naissance, par sa vie, par ses miracles, par ses prédications ; combien peu ont tiré de ces connoissances, le fruit qu'ils en devoient recueillir ? Car je n'appelle pas connoître Jésus-Christ, que de savoir seulement qu'il est véritablement Fils de Dieu, engendré de toute éternité dans le sein de son Père, qu'il s'est fait homme pour nous, qu'il a souffert toutes sortes de tourmens, & la mort même, pour nous racheter de l'Enfer ; pour connoître Jésus-Christ, il faut que la connoissance que nous en avons, fasse naître l'amour, que l'amour nous porte à marcher sur ses traces, à devenir semblables à lui. En effet, en vain nous aurions la connoissance de Jésus-Christ, si nous n'avions pour lui toute la reconnoissance, tout l'amour dont nous sommes capables. Quand j'aurois toutes les lumières des Prophètes, dit l'Apôtre, & que j'aurois une parfaite intelligence de tous les Mystères ; si je n'ai la charité, je ne suis rien. C'est cette connoissance fondée sur la charité, qui a rendu

Saint Philippe si conforme à notre Seigneur, & qui a fait que cet Apôtre ayant beaucoup souffert en sa vie pour l'amour de lui, est mort à son exemple, sur l'Autel de la Croix, & s'est offert à lui comme une victime. C'est cette même conformité qui a rendu Saint Jacques tellement respectable, qu'on le prenoit pour Jésus-Christ même, & pour le Messie, tant il s'étoit étudié à suivre les traces de son Divin Maître. Faisons donc tous nos efforts pour parvenir à cette connoissance amoureuse de Jésus-Christ. C'est le plus noble emploi que nous puissions avoir sur la Terre; c'est la plus utile & la plus nécessaire de toutes les occupations. Mais cette connoissance n'est point du nombre de celles que nos propres efforts peuvent nous procurer. Elle est un don de Dieu; supplions-le instamment de nous l'accorder. Disons-lui avec Saint Augustin : Seigneur, faites que je me connoisse, que je vous connoisse de même, & que tous mes desirs se terminent à vous.



A L' H Y M N E.

LE Fils de Dieu en rentrant dans la gloire son Pere , ne vous abandonnera pas, Saints Apôtres, qu'il daigne appeler ses amis ; mais répandant sur vous une pluie de feu, il vous inondera de son esprit.

Remplis alors du Dieu Puissant que vous aurez reçu dans vos cœurs, vous irez avec une sainte liberté, parcourir toute la Terre; & votre bouche, comme une céleste trompette, publiera la gloire de Jésus-Christ dans tout l'Univers.

La crainte de la mort ne vous tiendra plus renfermés; & les dangers les plus évidens ne mettront aucun obstacle à la ferveur de votre zèle.

Pleins de force & de courage devant les Rois, vous mépriserez les supplices les plus cruels; & mourir pour Jésus-Christ, ce sera pour vous le comble de la gloire.

Demandez pour nous une foi toujours constante & courageuse, jointe à une ferme espérance, & qu'une ardente charité bannisse de nos cœurs toute crainte terrestre.

Faites, ô Jésus, que nous mourions, & que nous ressuscitions avec vous; faites que méprisant les biens de la Terre, nous ne soyons touchés que de ceux du Ciel.

Gloire soit rendue au Père éternel : Gloire au Fils, qui, vainqueur de la mort, nous conduit avec lui au Royaume Céleste : Gloire pareille au Saint-Esprit. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, page 43.

L'INVENTION DE LA SAINTE-CROIX.

Le 3 Mai.

AUX PREMIERES VÊPRES.

JE vais étendre une main vers les Nations, & j'élèverai mon étendard devant tous les Peuples, & ils vous amèneront vos fils, ô Sion; les Rois feront vos nourriciers, & les Reines vos nourrices.

» La prédication de la Croix paroît
» une folie aux Méchans qui se per-
» dent, écrivoit l'Apôtre aux Fidèles
» de Corinthe ; mais elle est une vertu
» divine pour ceux qui se sauvent ».
Que de Chrétiens déshonorent par
leurs mœurs, la Foi qu'ils professent.
Ils n'ont que l'apparence extérieure de
la Religion, que l'écorce du Christia-
nisme, & ils semblent mériter le re-
proche que le même Apôtre fait dans
le même endroit aux Ennemis de la
la Religion. *Nous prêchons Jésus cruci-
fié, qui est un sujet de scandale pour
les Juifs, & qui paroît une folie aux
Gentils.* Les Juifs ne recevoient point
la Croix de Jésus-Christ, parce qu'ils
vouloient des miracles. Ils ne pouvoient
accorder cet abaissement prodigieux
d'un Dieu crucifié, avec cette grande
puissance qu'il avoit toujours fait pa-
roître à leurs yeux. Les Gentils rejet-
toient la Croix de Jésus-Christ, parce
qu'ils *aimoient l'éloquence.* Une Reli-
gion où l'on prêche la vérité sans or-
nement & sans éclat, les révoltoit ; ils
ne vouloient point d'une croyance que
l'on refusoit de soumettre à leurs vains
raisonnemens. Hélas ! si l'on examine
pourquoi la plupart des Chrétiens re-

jettent par leurs actions la Croix de Jésus - Christ , lorsqu'ils paroissent l'honorer extérieurement ; on trouvera que c'est qu'ils sont esclaves de l'ambicion & de la vanité , & qu'ils ont horreur d'un si profond abaissement. On pourroit adresser à ces Chrétiens lâches & déserteurs , ces paroles de l'Apôtre : *Il y en a plusieurs parmi vous , dont je vous ai parlé plusieurs fois , & dont je vous parle encore présentement avec larmes , qui sont des ennemis de la Croix de Jésus-Christ.*

A L' H Y M N E.

TERRE , tu caches trop long-temps le précieux gage de notre salut : voilà qu'on cherche la Croix du Sauveur dans toute la Montagne ; ouvre ton sein pour la faire paroître.

Pourquoi faut-il que l'on creuse avec de pénibles efforts , jusqu'au fond de tes entrailles ; cesse de dérober à nos yeux le bois sacré qui fait notre gloire.

Voilà donc enfin la perle de grand prix qui avoit été perdue , retrouvée après de rudes travaux : voilà le riche trésor tiré du champ où il étoit caché , qui paroît au grand jour.

Une auguste Princesse, conduite par l'esprit de Jésus-Christ, trouve cette divine Croix que sa piété lui faisoit chercher ; & oubliant le faste de la Royauté, elle préfère ce bois sacré au sceptre & à la couronne.

Croix adorable, l'efficace du sang de Jésus - Christ, dont vous êtes teinte, vous communique une vertu salutaire : on approche de vous un corps mort, & vous lui rendez la vie.

Faites, ô Jésus, que nous mourrions, & que nous ressuscitions avec vous : faites que méprisant les biens de la Terre, nous ne soyons touchés que de ceux du Ciel.

Gloire soit rendue au Pere éternel ; Gloire au Fils, qui, vainqueur de la mort, nous conduit avec lui au Royaume Céleste : Gloire pareille au Saint-Esprit. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, page 43.

A L' O R A I S O N.

O Dieu qui avez renouvelé dans l'invention du bois salutaire de la Croix, les merveilles que vous opérâtes dans le temps de votre passion,

daignez par le prix de votre sang répandu sur cet arbre de vie , nous accorder la bienheureuse immortalité ; vous qui êtes Dieu , vivez & réglez avec Dieu le Pere , dans l'unité du Saint-Esprit ?

AUX SECONDES VÊPRES.

Tout Chrétien doit mourir au péché, Jésus-Christ a été crucifié, dit S. Paul, *afin que le corps du péché fût détruit, & que le vieil homme qui est en nous fût crucifié.* Ce crucifiement de l'homme intérieur est, selon Saint Augustin, la mort du péché. » L'Apôtre marque, dit-il, les douleurs de » pénitence, & pour ainsi dire ce tourment salutaire de la continence ; » c'est par cette mort que l'impiété » meurt dans les Fidèles ». Aussi Saint Paul disoit qu'il ne savoit que Jésus-Christ crucifié, & qu'il n'apprenoit autre chose aux Peuples, auxquels il prêchoit l'Evangile. » Les hommes ont » sans doute beaucoup de choses à apprendre en Jésus-Christ crucifié (dit » (Saint Augustin ;) mais la principale » instruction que nous y trouvons est, » que notre vieil homme a été crucifié.

» fié avec lui , afin que le corps du pé-
 » ché soit détruit , & que nous ne
 » soyons plus esclaves du péché. Re-
 » connoissons donc que pour appren-
 » dre comme il faut Jésus-Christ cru-
 » cifié , nous devons sçavoir qu'en lui
 » nous avons été crucifié au Monde ,
 » afin que tous les mauvais désirs soient
 » réprimés en nous ».

A L' H Y M N E.

O Croix qui êtes le signe de la nou-
 velle alliance , & l'arche véritable qui
 sauvez le Monde du naufrage , vous
 êtes notre ressource dans le péril , &
 le vaisseau qui nous conduit au port
 du salut.

Vous désarmez le juste Juge , lors-
 que sa foudre vengeresse est prête à
 nous consumer ; en jettant les yeux
 sur vous , il s'apaise & oublie sa co-
 lère.

Si la dent du serpent infernal nous
 fait une blessure mortelle , un regard
 vers vous nous rend la santé.

Vous êtes l'Autel sur lequel s'est im-
 molée la Victime Sainte , égale à Dieu
 même ; c'est sur votre bois que le Fils
 devenu notre Avocat , a fléchi la jus-
 tice de son Pere.

Croix divine , Croix digne de tout
notre amour , Croix teinte du sang de
Jésus-Christ , faites que la mort de no-
tre Dieu soit pour nous une source
abondante de vie & de salut.

Faites , ô Jésus , que nous mou-
rions , & que nous ressuscitions avec
vous ; faites que méprisant les biens
de la Terre , nous ne soyons touchés
que de ceux du Ciel.

Gloire soit rendue au Pere éternel :
Gloire au Fils , qui , vainqueur de la
mort , nous conduit avec lui au Royau-
me Céleste : Gloire pareille au Saint-
Esprit. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat , page 43.



SAINTE MONIQUE.

Le 4 Mai.

A V E S P R E S.

SAINTE MONIQUE, cette digne Mère d'un Fils si célèbre dans l'Eglise, peut servir de modèle aux Veuves, ainsi qu'aux Mères chrétiennes. Elle ne prit point d'autre liberté dans son veuvage que de pleurer avec moins de contrainte, n'ayant plus personne devant qui elle fut obligée de cacher ses larmes, & de dissimuler la douleur que lui caufoit l'état où elle se voyoit. Elle ne crut pas qu'il lui fût permis de vivre alors dans les délices & dans l'oisiveté; elle vécut au contraire dans une retraite plus profonde, dans un détachement plus parfait de toutes les vanités du siècle. Esther, Reine de tant de Peuples, environnée de toute la pompe du Trône, prend Dieu à témoin de son peu d'affection pour les grandetirs humaines; vous sçavez qu'aux jours où je parois

*dans l'éclat & dans la magnificence ,
j'ai en abomination la marque superbe de
ma gloire, que je porte sur ma tête....
& que jamais votre Servante ne s'est ré-
jouie qu'en vous seul , ô Dieu d'Abra- Esthe 4
ham. 14.*

Des Veuves devroient encore être plus éloignées de ces vaines joies, puisque tout contribue au dedans & au dehors d'elles , pour les porter à effacer de leur esprit toutes les images du Monde , afin de ne mettre qu'en Dieu seul toutes leurs pensées & tous leurs desirs. C'est sans doute par l'inspiration de l'Esprit de Dieu , que se voyant délivrées de l'assujettissement du Mariage, que l'Écriture Sainte appelle *un joug* : elles ne pensent plus qu'à s'assujettir au joug aimable du Sauveur. Cet époux terrestre sur lequel elles s'appuyoient & qui leur manque , doit leur apprendre combien il est plus avantageux de s'attacher à cet Epoux Céleste dont le règne ne doit jamais finir , & la plus tendre amitié du meilleur époux qu'elles ont perdu , doit leur faire sentir tout ce qu'elles doivent attendre d'un Dieu qui les invite à ne plus mettre leur espérance qu'en lui. Sainte Monique édifia son siècle par la fermeté de son

espérance, l'activité de son courage, & son zèle infatigable pour la conversion de son Fils. Que de Meres se croiroient quittes devant Dieu sur ce point si elles avoient répandu autant de larmes que notre sainte Veuve à cette occasion ! mais elle ne se contenta pas de faire ce qui auroit rassuré tant d'autres. Les plus grands périls, les travaux les plus pénibles ne purent rallentir sa tendresse. On la vit avec admiration traverser les Terres & les Mers pour chercher son Fils, comme une brebis égarée, se souciant peu des jugemens des hommes, qui n'étoient témoins au dehors que des fatigues de ses longs voyages ; & qui ne voyoient pas l'esprit qui l'animoit.

Le devoir des Veuves est donc de rassembler toutes leurs pensées, & toutes leurs affections qui ont été divisées dans la multiplicité des affaires du Monde, & de les réunir en Dieu. C'est à quoi Saint Jérôme exhortoit de son tems les Veuves chrétiennes. Il en trouva une (Sainte Paule) dont la grande ame embrassa la plus haute perfection, & qui courut à pas de Géant dans les routes de la Pénitence & de la Mortification. Ce Saint rapporte que

la voulant quelquefois modérer dans ses exercices, & l'exhortant à ne pas tant répandre de larmes, afin d'épargner un peu ses yeux pour la lecture de l'Ecriture sainte : » Si nous avons » passé tant de tems autrefois dans les » ris & dans les divertissemens, lui » répondoit-elle, il faut maintenant » que nous vivions dans les larmes. Si » j'ai travaillé autrefois à me rendre » agréable à mon époux & au monde, » il faut maintenant que je travaille à » me rendre agréable à Jésus-Christ ».

S A I N T J E A N

DEVANT LA PORTE LATINE.

Le 6 Mai.

AUX PREMIÈRES VÊPRES:

» **N**E craignez pas, parce que je
 » vous ai rachetés; vous êtes à
 » moi : lorsque vous passerez au milieu Isaïe 43^e
 » des eaux, je serai avec vous, & les
 » flots ne vous submergeront pas; lors-

» que vous marcherez au milieu du
 » feu , vous n'en ferez pas brûlé , &
 » les flammes ne vous consumeront
 » point ». Un Chrétien doit être vé-
 ritablement Martyr ; & il y a dans tous
 les siècles des persécutions invisibles ,
 qui ne demandent pas moins de force
 & de fidélité , que les persécutions des
 Infidèles dans la primitive Église.

» L'Église , dit Saint Gregoire , ne
 » peut pendant qu'elle est bannie &
 » étrangère sur la Terre , être sans peine
 » & sans travail. Il faut qu'elle se roi-
 » disse toujours contre les vices , &
 » que lors même qu'elle paroît être en
 » paix , elle fasse néanmoins la guerre.
 » Et elle peut être encore plus cruelle-
 » ment attaquée par ses propres en-
 » fants , que par le fer des étrangers ».

Nous ne devons donc pas nous ras-
 surer aujourd'hui que les tems paroif-
 sent plus calmés , nous devons au con-
 traire craindre davantage , & redoubler
 de vigilance & d'activité. » La persé-
 » cution que le Démon suscite main-
 » tenant aux Chrétiens , dit Saint Au-
 » gustin , est plus dangereuse que n'a
 » été celle des premiers tems. Il est
 » vrai qu'alors les Fidèles étoient comme
 » des Agneaux au milieu des Loups. On
 » leur

» leur enlevoit leurs biens , on les ex-
 » cluoit des charges & des dignités ,
 » on les envoyoit en exil. Et ce n'étoit-
 » là que les moindres de leurs maux ;
 » ils étoient étendus sur les chevaux ,
 » déchirés avec des ongles de fer , brû-
 » lés avec des lames ardentes. Mais la
 » Foi triomphoit au milieu des tour-
 » mens des Chrétiens ; la Religion en
 » devenoit plus éclatante. Le Dé-
 » mon , continue Saint Augustin , étoit
 » alors comme un Lion plein de fureur ,
 » qui par ses rugissemens affreux exci-
 » toit les plus lâches , & réveilleoit les
 » plus endormis , pour s'armer de foi
 » & de constance , & pour implorer le
 » secours de Dieu contre ses attaques.
 » Aujourd'hui , c'est un Serpent rusé
 » qui attaque les Fidèles d'une manière
 » secrète , & par-là plus dangereuse ».
 Les Chrétiens au tems des Tyrans
 étoient des Soldats intrépides , toujours
 prêts à confesser la foi de Jésus-Christ ,
 & à répandre leur sang pour la défense
 de leur Religion. Aujourd'hui nous des-
 honorons cette Religion sainte par nos
 désordres , par nos scandales , par notre
 incrédulité. Il n'y a plus maintenant
 de Princes Payens qui nous comman-
 dent de sacrifier aux Idoles ; mais il y

a toujours l'esprit d'avarice , l'esprit d'orgueil , l'esprit d'impureté qui nous porte à sacrifier au Démon en sacrifiant à ces honteuses passions qui font ses ouvrages. Chaque passion est une espèce de Divinité qui se rend maîtresse du cœur de l'homme , & dont il fait son Dieu. Les vices sont des tyrans qui gouvernent avec cruauté ; *Ces sont-là , dit saint Ambroise , les persécuteurs véritablement redoutables , qui nous attaquent sans se servir de fer & de feu , qui n'emportent pas l'ame par la force & la violence ; mais qui l'attirent par l'amour & par la douceur d'un plaisir funeste & illégitime.* La vie du Chrétien est donc un combat continuel , dit Saint Augustin , dans lequel il a toujours en tête un Tyran cruel , c'est-à-dire la cupidité , qui ne meurt pas , tant que nous sommes sur la terre , & avec qui il n'y a point de paix à espérer. Notre principal exercice doit donc être de considérer attentivement quelle est la passion qui nous poursuit plus habituellement , & de veiller avec exactitude sur tous nos mouvemens , nos pensées , nos paroles , nos actions , de peur qu'elle ne se rende peu à peu maîtresse de notre cœur , si nous ne

R E L I G I E U S

l'arrêtons dans ses progrès, & si nous ne lui refusons fermement tout ce qui pourroit la nourrir & la fortifier.

A L' H Y M N E.

QUELLE fureur agite la Capitale du Monde ! Des hommes impies enlèvent un Disciple de Jésus-Christ, condamné par le Jugement de César : ni l'auguste sérénité de son front, ni sa vieillesse respectable, ne peuvent toucher ces Barbares.

On le jette dans une mer d'huile bouillante ; mais l'ardeur du feu ne lui fait aucun mal ; la flamme respecte l'hôte qui lui est confié ; l'huile devient pour ce généreux Athlète une onction bienfaisante, il en sort plus fort & plus courageux.

Relégué dans une Isle déserte, Dieu l'accompagne & le soutient dans son exil : c'est-là que lui sont révélés les événemens futurs, qu'il consigne à la postérité sous des voiles mystérieux.

Puissions-nous être, Seigneur, l'objet de votre amour, comme ce Disciple fidèle ! puissions-nous, associés à vos souffrances, apprendre de vous à souffrir & à mourir : le Ciel ne s'accorde qu'à ce prix.

Gloire, infinie au Pere ; gloire infinie au Fils ; gloire infinie au Saint-Esprit : telle est la foi certaine & immuable qui nous est révélée par vos divins Ecrits, ô saint Apôtre. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, page 43.

AUX SECONDES VÊPRES.

Nos passions ne sont pas les seuls ennemis que nous ayons à craindre, dit Saint Grégoire, les mauvais Chrétiens sont, au milieu même de l'Eglise, les instrumens & les aides du Démon ; leurs entretiens, leurs railleries, leurs mauvais exemples, sont capables d'ébranler le Juste, & de lui faire perdre insensiblement les vertus & les mérites qu'il avoit eu beaucoup de peine à acquérir. Et en cela consiste le péril de ceux qui vivent dans le monde, & l'avantage de ceux qui en sont séparés, le Monde est le règne du Démon, puisqu'il en est le Prince, selon la parole du Sauveur. C'est-là qu'il dresse des pièges, qu'il tire invisiblement ces flèches ardentes, avec lesquelles il perce le cœur de ceux qui ont le cœur droit. Ce n'est pas à dire que les retraites profondes puissent nous mettre à l'abri des

tentations. Hélas ! quand nous n'aurions point d'Ennemis étrangers , nous sommes nous-mêmes à craindre pour nous-mêmes : nos mauvais penchans nous suivent en tous lieux , & nous avons toujours des combats à soutenir. Pour nous défendre , tant contre nos Ennemis invisibles , que contre nous-mêmes ; il est des moyens que l'Ecriture Sainte nous offre ; il est des armes que la Foi nous met entre les mains. Il faut premièrement nous représenter toute la malice & toute la rage des puissances des ténèbres , & les craindre autant qu'ils sont redoutables. *Soyez sobres , & veillez* , dit l'Apôtre Saint Pierre , *car le Démon, votre ennemi , tourne sans cesse autour de vous , comme un Lion rugissant , cherchant quelqu'un dont il puisse faire sa proie.* Quelles seroient nos allarmes , si nous nous voyions poursuivis par un Lion furieux , dont plusieurs auroient été en notre présence , la triste proie ! Quel entre nous paroîtroit assez profond , pour nous dérober à sa fureur ? Mais si on ajoutoit que la fuite est inutile , parce qu'il déchire sans qu'on l'appërçoive , & que ceux qu'il dévore peuvent bien sentir ses blessures , mais

qu'ils ne peuvent voir la main qui les blesse ; qu'elle seroit alors notre ressource ? Nous appellerions bien-tôt le secours de Dieu , nous le prierions par des cris redoublés d'éloigner de nous un danger si éminent. Ce n'est là cependant qu'une foible image de ce que nous avons à craindre de la malice de Satan ; nous serions donc bien insensés , si nous ne faisons pas tous nos efforts pour nous en garantir. 2°. Comme l'orgueil est le commencement & la source de tout péché , l'humilité est un moyen infailible pour nous délivrer des embûches du Démon , & pour vaincre ses efforts les plus violens. *Dieu résiste aux superbes , & il accorde sa grace aux humbles ;* & cette humilité ne consiste pas seulement à mépriser toutes les grandeurs du Monde , à fuir toutes les qualités extérieures qui nourrissent le désir naturel d'être aimé & estimé des hommes , mais à s'abaisser à ses propres yeux , à reconnoître sa bassesse , son néant , & à demander sans cesse l'assistance & le secours de Dieu.

A L'ORAISON.

O Dieu qui voyez que nous sommes troublés par les maux qui nous environnent de toute part, faites que nous soyons protégés auprès de vous, par la glorieuse Confession de Saint Jean, Apôtre & Evangeliste; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

SAINT GERMAIN,

ÉVÊQUE DE PARIS.

Le 28 Mai.

AUX PREMIERES VÊPRES.

JE me susciterai un ~~un~~ Prêtre fidèle, qui agira selon mon cœur, & selon mon ¹ ~~2~~ ame. La qualité de Pasteur n'appartient proprement qu'à Jésus-Christ, & il mérite seul de la porter. Aussi Saint Jean Chrysostôme regarde-t il comme un des plus admirables caractères de

1 Rois
R iv

la Religion Chrétienne, que Dieu ait communiqué aux hommes son pouvoir & son autorité pour conduire d'autres hommes. Une Brebis, dit ce Saint Docteur, ne conduit pas les autres brebis ; il faut que ce soit l'homme, cet être doué de raison, qui conduise les animaux qui en sont privés : il faudroit pour conduire les hommes, être aussi élevé au dessus d'eux, que l'homme lui-même est élevé au-dessus des bêtes. Mais si le Sauveur du Monde a bien voulu partager avec quelques-uns sa qualité de Pasteur, il ne cède à personne celle de Prince des Pasteurs. Ils doivent donc avoir les yeux toujours fixés sur lui, il est le modèle qu'ils doivent suivre, ils s'égareront toutes les fois qu'ils le perdront de vûe. Or, afin d'être un Pasteur vraiment conforme au Sauveur, il faut entrer comme lui dans cette charge, c'est-à-dire, y entrer par lui-même. *je suis, dit il, la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé.* Ceux donc qui ont la témérité présomptueuse de s'ingérer d'eux-mêmes dans un ministère si saint, lorsqu'ils n'y sont point appelés, ne doivent attendre que leur propre ruine, quand

«*ême, ils ne feroient pas la ruine de
 eux qu'ils conduisent. » Ces Insensés,
 » dit Saint Grégoire de Naziance,
 » n'apportent aucun mérite, ni au-
 » cune vertu pour le sacerdoce, de-
 » viennent en un même jour les Dis-
 » ciples & les Maîtres de la Piété. Ils
 » se mêlent de purifier les autres, avant
 » de s'être purifiés eux-mêmes. Hier
 » ils étoient sacrilèges, aujourd'hui
 » ils sont Prêtres : hier ils étoient
 » tout profanes, aujourd'hui ils sont
 » dispensateurs des choses Saintes.
 » Ils ont vieilli dans le vice, & sont
 » consommés en malice; mais ils ne
 » sont que des novices en vertu, &
 » moins que des enfans à l'égard de la
 » piété ». Qu'il en est donc peu qui
 soient appelés à des fonctions si re-
 doutables ! combien doivent trembler
 au milieu de tant de périls, & conser-
 ver une frayeur salutaire dans l'exercice
 de leurs Charges ! *Celui-là seul exerce
 bien les fonctions du Sacerdoce qui les
 craint, & qui ne les aime pas ; mais
 qui cesse de les craindre, commence bien-
 tôt à les aimer. »* Alors, continue ce
 » Saint Docteur, on n'a plus la même
 » ferveur que dans les commencemens ;
 » on se relâche, on ne fait plus avec la*

» même sainteté des choses qui doi-
» vent toujours être faites saintement.
» On ne se soutient plus que par la vertu
» qu'on a montrée d'abord. On veut
» que les hommes n'en perdent point
» le souvenir, qu'ils en témoignent de
» l'estime, & se livrant ensuite à la
» multiplicité de ses occupations, on
» oublie insensiblement ce qu'on étoit
» autrefois ; & ce qu'on devrait être
» encore. » Il faut donc que cette idée
du ministère sacré, des devoirs qui
en dépendent, & des dangers qui
l'environnent, augmente sans cesse, au
lieu de s'affoiblir ; que bien loin d'ins-
pirer du découragement, elle fasse naî-
tre au contraire une vigilance con-
tinuelle, & un zèle toujours nouveau.
Voyez avec quelle ardeur Saint Ger-
main s'acquitta des fonctions Apostoli-
ques ; avec quelle respectueuse frayeur
il célébroit les Saints Mystères ; com-
bien il se reconnoissoit indigne de te-
nir dans ses mains celui devant qui les
Anges tremblent. Honoré de l'Episco-
pat, il ne changea rien de l'austérité
de la vie qu'il avoit menée dans son
Monastère. Il attira ainsi par ses vertus
& par sa charité, les bénédictions du
Ciel sur le troupeau qui lui avoit été

confié , & il mérita d'être dans le nombre si rare de ceux dont parle Jésus-Christ , lorsqu'il dit : *Où pensez-vous qu'on trouve ce Serviteur fidèle & prudent ?* Fidèle pour ne se point approprier les biens de son Maître qui ne lui appartiennent point ; prudent , pour les dispenser avec sagesse & discrétion à ses enfans , *que le Seigneur a établi lui-même sur sa famille* , pour leur donner à chacun en son temps la mesure du froment qui leur est propre ?

A L ' H Y M N E.

Nous nous rassemblons dans vos Temples , ô Jésus , qui êtes le Chef & le Prince des Pasteurs , & nous venons vous y rendre grâces des dons excellens que vous avez accordés au Saint Pontife , dont nous célébrons la Fête.

Ce ne fut , ni par vaine gloire , ni de son propre mouvement , qu'il monta sur le trône redoutable , où il fut élevé pour le bien de ses freres ; mais il accepta cet honneur par obéissance , & pour ne pas résister à l'ordre Céleste qui l'y appelloit.

Il y parut comme un rempart impénétrable , & comme un Chef invinc-

ble dans le combat ; parce que votre esprit, ô mon Dieu, répandit abondamment sur lui son onction, en lui confiant vos brebis.

Il fut tout-à-la-fois le Pasteur , le Pere & le Modèle du Troupeau ; il donna ses biens avec joie ; & il se donna lui-même tout entier : accablé de soins & de travaux, il se regarda comme le serviteur de ses freres, & se fit tout à tous pour les gagner tous.

Il ne cessoit de prier pour les Pécheurs , de consoler les affligés, & de relever ceux qui avoient fait des chûtes funestes ; il dissipa les ténèbres de l'ignorance ; il fut puissant en paroles ; & par les vérités sublimes qu'il annonçoit , il confondit l'esprit d'erreur, & mit en fuite les Ennemis du salut.

Faites, ô Jésus , que nous soyons aidés par les prières de ce Saint Pontife, & que nous vous honorions dans l'éternité avec le Pere & le Saint-Esprit, par des actions de graces proportionnées à vos bienfaits. *Ainsi soit-il.*

AUX SECONDES VÊPRES.

VOUS savez que je ne vous ai rien caché de tout ce qui est utile ; rien ne m'ayant empêché de vous l'annoncer ,

& de vous en instruire en public & en particulier. Si les Pasteurs ont des devoirs dont ils ne peuvent se dispenser sans crime ; on juge bien que les Fidèles en ont également ; & nous pouvons les réduire principalement à trois ; le respect , l'amour & l'obéissance. Sans cela non-seulement ils ne méritent pas le nom de brebis , ni d'avoir de bons Pasteurs ; mais ils attirent sur eux les terribles châtimens dont Dieu menace dans ses écritures , ceux qui méprisent ses Prophètes. Le premier devoir est celui du respect , & l'obligation , ainsi que le motif , en sont exprimés dans ces paroles de Jésus-Christ, *afin qu'il n'y ait qu'un seul troupeau & un seul Pasteur.* Jésus-Christ est seul Pasteur , parce que c'est lui qui est vivant dans les autres Pasteurs , qui parle , qui menace par leur bouche : Ce qu'ils annoncent au Peuple , est cette même doctrine que Jésus-Christ a enseignée à ses Apôtres , que ceux-ci ont transmise aux Saints Docteurs , qui nous l'ont conservée sans aucune altération ; ainsi quels que puissent être les Pasteurs en leur personne , c'est assez qu'ils soient les organes de l'Esprit-Saint , pour qu'ils soient respectables à

nos yeux ; c'est Dieu même qu'on outrage, lorsqu'on ne rend pas à ses Ministres tout le respect qui leur est dû ; il s'en plaint dans l'écriture , *c'est moi qu'ils ont rejeté , & non vous , afin que je ne règne point sur eux.* Je voulois faire voir que je suis leur Dieu & leur Roi , en les soumettant à mes ordres par les Ministres que j'avois établis sur eux ; ils ont secoué le joug ; & au lieu de me laisser régner sur eux par mes Ministres ; ils veulent régner eux-mêmes, en vivant dans l'indépendance. Quelle sera la punition de leur crime ? Comment ce Dieu outragé dans les Pasteurs qui le représentent, se vengera-t-il ? En donnant aux rebelles des Ministres, tels qu'ils les désirent, qui les séduisent & les flattent dans leurs passions ; des Aveugles qui étant égarés aux-mêmes, égarent ceux qui se fient à eux, en faisant passer les ténèbres pour la lumière, & la lumière pour les ténèbres.

Le second devoir est celui de l'amour. Si les Serviteurs doivent être soumis à leurs Maîtres par amour, non par une crainte servile & mercenaire (suivant le précepte de Saint Paul , combien est-il encore plus juste que le respect qu'on rend aux Ministres ,

prenez la source dans une affection sincère & cordiale, dans une vive reconnaissance de la charité qu'ils ont pour nous & pour notre salut ; » honorez votre mere durant toute votre vie, dit le Vieillard Tobie à son Fils ; » souvenez-vous des périls qu'elle a courus, lorsqu'elle vous a porté dans son sein ». On pourroit également dire aux Fidèles, honorez les Ministres du Seigneur durant toute votre vie. Pensez aux périls auxquels ils s'exposent pour travailler à votre salut. Ce sont vos meres, dit Saint Bernard, & ce sont eux qui vous enfantent en Jésus-Christ. Combien auroient évité de tomber dans des fautes considérables, s'ils n'eussent point été engagés à la conduite des autres ! Ainsi Aaron, que Saint Paul propose, comme le modèle des Ministres bien appelés, n'eut pas la force de résister à la violence du Peuple Juif ; porté à l'idolâtrie, & consentit à lui faire un veau d'or pour l'adorer. Ainsi Moïse, cet homme, selon le cœur de Dieu, affoibli par l'incrédulité & par les murmures de ce même Peuple, se laissa aller à la défiance, en frappant deux fois la pierre pour en faire sortir de l'eau ; ce qui

irrita tellement Dieu, que pour l'en punir, il ne voulut point qu'il entrât dans la Terre promise. Les Saints Pères ont senti le fardeau immense qu'ils s'imposoient, en se chargeant du salut des Ames, & plusieurs en ont fait des plaintes touchantes ». Je suis plongé dans l'affliction, dit Saint Grégoire, en voyant combien mon esprit est dissipé, lorsqu'il s'applique à l'utilité des autres ; & que quoique je n'aie point d'autre but en parlant, que l'édification des Ames ; il se glisse néanmoins dans mon cœur quelque complaisance secrète. Toute ma consolation est d'avouer publiquement ce que je sens au-dedans de moi-même, afin d'expier ma vanité cachée, par une confusion publique. O mes chers enfans, continue-t-il, en adressant la parole à son Peuple, Aidez-moi à expier mes fautes. Lorsque vous recevez de ma bouche la parole qui vous sert de nourriture, que vos yeux répandent pour moi des larmes qui me purifient ; quelque tendresse que je ressente pour vous, je ne puis m'empêcher de regretter ma solitude. Quand j'étois dans un Monastère, je pouvois m'abstenir de

» toute parole même inutile. Mais de-
 » puis que je suis entré dans la charge
 » pastorale , mon esprit ne peut plus
 » se recueillir , tant il est dissipé par les
 » soins , tantôt des Eglises , tantôt des
 » Monastères , tantôt des Particuliers.
 » La nécessité où je suis d'entretenir
 » des personnes du Monde , fait que
 » je ne veille pas assez sur ma langue.
 » Je vois qu'elles me fueroient , & que
 » je ne les pourrois doucement gagner ,
 » si je me tenois dans le silence à leur
 » égard. Ainsi je me trouve nécessaire-
 » ment engagé à entendre leurs entre-
 » tiens fort peu nécessaires. Mais parce
 » que je suis foible aussi moi-même ,
 » je me laisse insensiblement aller à
 » leurs discours inutiles ; je commence
 » à dire avec plaisir des choses qu'au-
 » paravant je n'écoutois qu'avec peine.
 » Comment puis-je donc remplir la
 » place de sentinelle dans l'Eglise ,
 » (ajoute-t-il humblement ;) puisqu'au
 » lieu de m'élever sur une montagne ,
 » par la force d'une solide piété , je
 » demeure dans les vallées par le res-
 » sentiment de ma foiblesse. J'avoue
 » que je suis coupable , peut être que
 » la connoissance & l'humble aveu de
 » ma faute , portera mon Juge à m'en

» accorder le pardon ». Des paroles si tendres & si humbles , doivent apprendre aux Fidèles , que s'ils n'offrent point à Dieu leurs prières , pour ceux qui sont si exposés pour leur salut , ils se rendent indignes de leurs soins & de leurs travaux. Mais ce c'est pas la reconnoissance seule qui doit inspirer aux Chrétiens de l'affection pour les Pasteurs de leurs ames , leur propre intérêt les y engage : les périls des uns & des autres étant les mêmes , tous doivent s'aimer , tous doivent prier les uns pour les autres. » Les grands » périls qui se trouvent à gouverner » l'Eglise , dit Saint Augustin , nous re- » gardent particulièrement. Mais com- » ment ces périls aussi ne vous regar- » dent-ils point , puisque nous som- » mes tous dans le même Vaisseau ? » Priez donc sans cesse , de peur que » vous ne fassiez naufrage les premiers , » si vous ne vous mettez pas assez en » peine de travailler de votre part , & » de prier pour nous. Nous sommes » tous en péril , parce que nous som- » mes tous dans le même Vaisseau ; » les uns conduisent le Vaisseau , les » autres sont conduits dans le Vaisseau ; » mais tous néanmoins sont exposés en-

» semble dans la tempête , & tous en-
» semble se sauvent dans le Port ».

Le troisième devoir est celui de l'obéissance ; & c'est sans doute la consolation la plus réelle que les Fidèles puissent donner aux Pasteurs dans leurs travaux. L'Apôtre en fait un commandement bien positif. *Obéissez*, dit-il , *à vos Supérieurs , & soumettez - vous à eux , parce qu'ils veillent sans cesse comme devant rendre compte de vos ames , afin qu'ils s'acquittent de leurs fonctions avec joie , & non en gémissant , ce qui ne seroit pas avantageux à votre salut.* » Ces
» paroles de Saint Paul nous offrent
» les motifs les plus pressans de deve-
» nir des brebis dociles & obéissantes ,
» dit Saint Jean Chrysostôme ; que
» ceux qui commandent , apprennent
» avec quel soin ils doivent veiller sur
» ceux qui leur sont soumis. Mais aussi
» que ceux qui sont conduits , recon-
» noissent comment ils doivent travail-
» ler à se soumettre à eux , & à leur
» donner de la consolation dans leurs
» peines. Quoi , votre Pasteur a les
» yeux sans cesse ouverts pour vous dé-
» fendre des dangers qui vous envi-
» ronnent , il est toujours dans l'inquié-
» tude à cause de vous ; & cependant

» vous languissez dans la tiédeur &
» dans la paresse, vous méprisez ses
» avis, vous ne tenez aucun compte
» de ses remontrances ? Mais si vous
» craignez peu de les attrister, si leurs
» travaux vous trouvent si insensibles,
» craignez le châtement qui doit suivre
» votre indocilité. Lorsqu'une nour-
» rice a reçu quelque affliction, son lait
» s'altère aussi-tôt, & devient moins
» bon qu'il n'étoit auparavant; de même
» quand le Pasteur est affligé par le peu
» de fruit qu'on tire de ses exemples
» & de ses avis, le lait céleste des ins-
» tructions s'altère & devient moins
» salutaire à ces ames. Si vous attristez
» vos Supérieurs, ils ne se vengeront
» pas de vous, mais ils pleureront, &
» ils soupireront pour votre salut,
» comme un Médecin à qui son ma-
» lade refuse d'obéir, ne se venge pas
» pour cela de lui, mais s'afflige seu-
» lement de ne pouvoir lui procurer la
» guérison. Votre Pasteur ne vous trai-
» tera pas avec violence & avec ou-
» trage; mais ne vous rassurez pas pour
» cela, ne vous fiez pas sur ce qu'il
» ne se venge pas lui-même de vous.
» Ces gémissemens avec lesquels il
» déplore votre tiédeur & votre endur-

» cissement , font la plus grande ven-
 » geance qu'il puisse exercer sur vous.
 Car s'il gémit de la sorte, ce sera Dieu
 qui vous punira ». Il vous punira en
 vous abandonnant aux désirs de votre
 cœur, en vous livrant à de faux gui-
 des, à des Pasteurs mercénaires qui ne
 feront que vous égarer. Achab n'ayant
 pas voulu croire le véritable Prophète
 du Seigneur, Dieu lui envoya de faux
 Prophètes, qui le flattant & lui répon-
 dant selon son désir, l'engagèrent à
 donner une bataille dans laquelle il fut
 tué. Apprenez par cet exemple, & par
 une infinité d'autres que l'Ecriture sainte
 nous offre, combien il est funeste de
 ne pas user de la grace que Dieu fait
 en donnant de bons Pasteurs. *La terre*
qui étant souvent arrosée de la pluie qui
tombe du Ciel, produit ensuite de bonnes
herbes pour ceux qui la cultivent, (dit
saint Paul) reçoit de Dieu une bénédic-
tion toute particulière ; mais celle qui
étant bien cultivée, ne produit que des
épines, est une méchante terre qui est
toute prête d'être maudite, & dans la-
quelle enfin on mettra le feu.

Heb. 27



A L'ORAISON.

O DIEU qui veillez sur votre Peuple avec bonté , qui le gouvernez avec amour , & qui établissez pour le conduire, des Ministres qui sont les Vicaires de votre charité; accordez par l'intercession du Bienheureux Pontife S. Germain, l'esprit de sagesse à ceux que vous avez chargés du gouvernement de votre Eglise , afin que l'avancement spirituel des saintes brebis , fasse la joie éternelle des Pasteurs , par Notre Seigneur.

SAINTE CLOTILDE,

REINE DE FRANCE.

Le 3 Juin.

AUX PREMIÈRES VÊPRES.

L'AMOUR se réveille dans le cœur des Français au souvenir de ceux qui les ont gouvernés; des noms si chers ne s'effacent jamais de leur mé-

moire ; ils y sont gravés bien mieux encore que dans nos fastes. Aucune Nation ne compta jamais parmi ses Rois plus de Saints , & plus de Héros. La valeur héréditaire dans nos Monarques , ainsi que la Couronne , s'est transmise d'âge en âge , de siècle en siècle , & elle a cimenté cet amour & cette admiration que nous avons pour nos Souverains. Mais la gloire qui accompagne les Héros n'est qu'une fumée , qui se dissipe sans rien laisser après elle ; l'honneur qui suit les Conquérens est fragile comme eux ; les lauriers dont la victoire les couronne dans les combats , se flétrissent en peu de tems. La Religion elle seule procure un triomphe assuré. Qu'eût-il servi à Clovis d'affermir son trône , d'étendre au loin son Empire , de rendre son nom redoutable , s'il eût fermé les yeux à la véritable lumière , s'il n'eût embrassé la Foi Catholique.

Il dut aux prières de sainte Clotilde sa conversion. Dieu ne put refuser aux larmes d'une Epouse la grace de son Epoux , comme autrefois il accorda le retour d'un Fils égaré aux gémissemens de sa Mère. Sachons désormais apprécier la véritable grandeur. Ne nous laisso

point éblouir par des actions éclatantes, qui n'ayant que l'orgueil pour principe, s'évanouissent & se perdent sans retour dans la nuit des tems. Eh ! qu'importe que nos noms soient écrits sur la terre, s'ils sont effacés dans le Livre de vie ? Les applaudissemens des hommes nous pourront-ils dédommager de la perte de notre Dieu ? Soyons des Saints, & nous aurons tout gagné. Cherchons le Royaume de Dieu, & nous serons plus riches que si nous possédions tous les trésors de l'Univers.

A L' H Y M N E.

LE Pere Céleste appelle aux nôces de l'Agneau les Femmes aussi-bien que les Vierges : que vous êtes heureuse, vous qui êtes admise parmi les épouses de Jésus-Christ, & qui jouissez de leurs privilèges !

La loi de votre conduite dans un saint mariage a été la charité : votre dot la plus précieuse, un grand amour de la pauvreté Evangélique, qui vous a appris à fouler aux pieds les richesses trompeuses, & à mépriser tout ce qui passe.

Vous fîtes vos délices du travail, du jeûne,

Jeûne , de la Prière , des larmes de la Pénitence , & du soin de soulager les Pauvres.

Crucifiée avec Jésus - Christ, vous aimiez à le suivre comme son Epouse, par-tout où il vous appelloit , au milieu même des opprobres & des douleurs ; & le désir de lui ressembler , vous fit embrasser avec joie les humiliations & les souffrances.

Heureuse mille fois l'ame sainte qui ayant Dieu pour époux , lui demeure attachée par les liens d'un Amour céleste ! C'est par de tels liens que nous pouvons nous-mêmes ne faire avec lui qu'un Corps & qu'un Esprit.

Nous demandons cette grace au Pere, au Fils & au Saint-Esprit, qui n'étant qu'un seul Dieu en trois Personnes , régit dans tous les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

A L' O R A I S O N.

Eclairez , ô Dieu de miséricorde , les cœurs de vos Fidèles ; & accordez-nous par les prières & les mérites de la Bienheureuse sainte Clotilde , la force de mépriser les choses de la terre, & de n'aimer que les biens célestes :

nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

AUX SECONDES VÊPRES.

LES Femmes se sauveront par les
Tim. 2. *Enfans qu'elles mettront au monde, si elles persévèrent dans la foi, dans la charité, dans la sainteté, & dans une vie bien réglée. L'Apôtre avoit dit précédemment, Adam a été formé le premier, & Eve ensuite. Et ce n'est point Adam qui a été séduit; mais la Femme ayant été séduite, est tombée dans la désobéissance; & il en conclut que la Femme chrétienne doit être soumise à son mari, qu'elle doit le respecter; & que le mari doit aimer son épouse, parce qu'ils doivent imiter ce qui a été accompli, & se continue tous les jours dans l'union de Jésus-Christ avec son Eglise. L'homme créé le premier est le chef & le conducteur de la femme, comme Jésus-Christ est le Chef de l'Eglise; il doit la soutenir par ses conseils & par ses exemples, lui inspirer la sagesse & la fermeté dans le bien: elle est plus foible que lui; elle doit donc se laisser conduire; respecter celui que Dieu lui a donné pour Maître, s'attacher à lui,*

comme l'Eglise est unie à Jésus-Christ, par une dépendance humble, volontaire, & pleine de reconnoissance. Elle ne doit jamais oublier qu'elle a été la première cause de la chute de l'homme, qu'une molle complaisance pour sa compagnie, séduite par le Démon, a jetté Adam dans la prévarication, & a attiré sur tout le Genre humain ce déluge de maux qui l'a rendue plutôt la marâtre que la mere de toute sa postérité. Mais cependant la Femme peut trouver, dans la peine que Dieu lui a imposée, un moyen de réparer avec avantage le scandale qu'elle a donné au Monde dans la personne d'Eve, & de se rendre vraiment Mere des Vivans. *Les Femmes se sauveront par les Enfans qu'elles mettront au monde, si elles persévèrent dans la foi, dans la charité, dans la sainteté, & dans une vie bien réglée.* Le salut des Meres est donc attaché en quelque sorte à celui de leurs Enfans, la moindre négligence sur ce point ne leur fera point pardonnée. Dieu n'use du pouvoir qu'il a sur nous que pour notre bien; une Mere de même ne doit user de la puissance qu'elle a sur ses Enfans, que pour les rendre dignes de l'héritage Céleste qui leur

est destiné, afin qu'ils lui soient redevables, après Dieu, non-seulement de la première vie qui n'est que temporelle, mais aussi de la seconde qui est toute spirituelle & toute divine. Saint Chrysostôme faisant l'éloge de la Mere des Machabées, » tous les Peres & » toutes les Meres, dit-il, doivent » l'imiter, non-seulement dans l'affection maternelle, mais encore plus » dans l'éducation de leurs Enfans. Car » la principale fonction des Peres n'est » pas de donner la vie à leurs Enfans, » non plus que celle des Meres n'est » pas de les enfanter. Ce n'est-là que » l'ouvrage de la Nature; mais le principal devoir des Peres & Meres, c'est » de nourrir leurs Enfans dans la piété, » dans la vertu, parce que c'est-là l'ouvrage de leur foi & de leur volonté. » Aussi saint Paul, en parlant des qualités que doit avoir celle qu'on doit » mettre au rang des Veuves, ne dit » pas, si elle a mis des Enfans au » monde, mais si elle les a nourris & » bien élevés »,



A L'HYMNE.

O vous , qui dégagée de la prison du corps , vous trouvez maintenant unie à Dieu seul par des liens éternels , que votre sort est heureux !

Vous apprenez , par votre exemple , aux Femmes engagées dans les liens du Mariage , & à celles que la Divinité en a déjà affranchies , par quels degrés elles peuvent arriver au Ciel.

Tous doivent également , illustre Sainte , suivre les traces de vos pas ; vous avez été pour les hommes même , un grand exemple de vertu.

Faites , ô Dieu tout-puissant , que nous soyons embrasés du même feu qui brûla dans le cœur de cette sainte Femme , & répandez en nous le saint Amour , dont vous voulez que soit animé le culte qui vous est dû.

Gloire au Pere Eternel du Verbe ; gloire au Fils unique du Pere ; gloire au Saint-Esprit , égal en tout au Pere & au Fils ; gloire à Dieu unique en trois Personnes. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat , page 43.

SAINT BARNABÉ,

A P Ô T R E ,

Le 11 Juin.

A V E S P R E S .

BARNABÉ & PAUL ayant été élevés à l'Apostolat, dit Saint Jean Chrysostôme, partirent ensemble pour en remplir les fonctions; & dès qu'ils furent arrivés à Salamine, Métropole de l'Isle de Chypre, ils y prêchèrent l'Evangile. Ils étoient restés à Antioche un an entier, parce que cette grande Ville avoit besoin que les plus grands Docteurs s'y transportassent; mais ils ne devoient pas y rester toujours. C'est pour cette raison qu'ils font peu de jours à Salamine, dont ils savent que les habitans pouvoient recevoir du secours de la Ville voisine, & qu'ils se hâtent de courir à ce qu'il y a de plus important. Arrivés dans la principale Ville de Chypre, ils pen-

sent d'abord à convertir le Proconsul ; & pour montrer que ce n'est pas par flatterie que l'Écrivain sacré loue le Proconsul sur sa prudence & sa sagesse , remarquez qu'ils n'eurent presque point de peine à le gagner , & qu'il désira lui-même de les entendre. De-là ils vont à Perge en Pamphylie. Ils passent toutes les autres Villes sans y entrer , & se hâtent d'aller à Antioche , Métropole de Pisidie. Plusieurs Juifs & quelques Etrangers qui craignoient Dieu , s'étant unis à eux , ils les exhortèrent , après les avoir instruits , à demeurer fidèles à la grace de Dieu. Les autres Juifs voyant ce progrès , furent remplis d'un faux zèle , & se mirent à contredire les Apôtres , en blasphémant la vérité. Mais la prédication de l'Evangile devenoit encore plus éclatante par ces contradictions. Aussi Paul & Barnabé parlant avec confiance , leur dirent : *Il a fallu vous annoncer d'abord la parole de Dieu ; mais puisque vous la rejettez , & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle , nous allons vers les Gentils. Puisque vous rejettez la parole , car ce n'est pas nous que vous refusez , & ce n'est pas sur nous que retombe*

vosre outrage , *nous allons vers les Gentils*. Ils ne disent pas , nous vous abandonnons , afin de leur laisser à entendre qu'il n'étoit pas impossible qu'ils revinssent ; & ils ajoutent ; ce n'est pas pour nous venger des injures que vous nous faites ; mais pour obéir à l'ordre qui nous a été donné. Il faut que nous prêchions aux Gentils ; mais c'est vous , & non pas nous , qui êtes la cause de l'ordre qui nous est donné , de vous quitter pour aller à eux. C'est ainsi que le Seigneur nous l'a ordonné , en disant de Jésus-Christ : *Je vous ai établi pour être la lumière des Nations , & pour être le principe du salut* , c'est-à-dire , pour répandre une lumière qui procure le salut , non à quelque Nation , mais à toutes les Nations de la Terre. Les Juifs incrédules excitèrent une persécution contre les Apôtres , en les chargeant de calomnies & d'accusations. Ceux-ci voyant la violence qu'on étoit prêt à leur faire , s'enfuirent aux Villes de Lycaonie , à Lystré , à Derbe , & dans les Pays d'alentour , où les Juifs pouvoient néanmoins exercer encore leur fureur. Admirez ici la droiture des Gentils , & la perversité des Juifs , continue Saint

Jean Chrysostôme. Les Gentils montrent par leurs œuvres qu'ils sont dignes d'entendre la parole ; car ils respectent les Apôtres sur les prodiges qu'ils leur voyent faire ; ils les regardent comme des Dieux , pendant que les autres les chassent comme des Méchans & des séditieux. Non-seulement les Gentils ne refusent pas de les écouter ; mais ils disent : *ce sont des Dieux qui se sont rendus semblables aux hommes , & qui se sont abaissés jusqu'à nous* , pendant que les Juifs se scandalisent de leurs discours. Ces premiers appelloient Barnabé *Jupiter* , & Paul *Mercur*. Ce respect excessif des Gentils pour les Apôtres , pouvoit devenir une grande tentation pour eux ; mais il est une nouvelle preuve de la solidité de leur vertu ; car ils rapportent toujours tout à Dieu. Devenons leurs imitateurs , conclut le Saint Docteur : ne nous attribuons rien de ce que nous avons reçu , puisque notre foi même ne vient pas de nous ; & si nous donnons que notre foi ne vienne pas de nous , mais plutôt de Dieu , écoutons Saint Paul , lorsqu'il dit en parlant de la Foi : *& cela ne vient pas de nous , car c'est un don de Dieu.*

A L' H Y M N E.

BARNABÉ quitte la Terre pour s'élever au Ciel dans le sein de la paix, & c'est ce jour solemnel qui termine heureusement ses travaux.

Celui pour qui vous abandonnez les richesses périssables, en vous dépouillant de votre héritage, ô Disciple fidèle, vous dédommage avec usure, en devenant lui-même votre trésor.

C'est dans la ferveur des jeûnes & des prières de l'Eglise, & par un ordre exprès du Saint-Esprit, que vous recevez mission, pour aller annoncer l'Evangile.

Dans quelle région de la Terre ne pénétrez-vous pas avec Paul, dont vous êtes le digne collègue? Le même esprit vous a conduits l'un & l'autre dans l'union d'une même charité.

Vous avez porté sans crainte aux Nations étrangères, la Foi de Jésus-Christ, que votre Peuple rébelle à la lumière a rejetée.

Faites, ô Jésus, que lorsque vous présentez à nos cœurs votre lumière, l'amour de nos ténèbres ne nous porte pas à mépriser le don Céleste.

R E L I G I E U S E. 419

Faites, ô Jésus, que nous mourions, & que nous ressuscitions avec vous : faites que méprisant les biens de la Terre, nous ne soyons touchés que de ceux du Ciel.

Gloire vous soit rendue, ô Jésus, qui êtes assis à la droite de Dieu ; soyez honoré avec le Pere & le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

A L' O R A I S O N.

O Dieu qui avez daigné choisir Barnabé, cet homme plein de foi & du Saint-Esprit, pour l'employer à l'œuvre de la conversion des Gentils ; faites que nous rappelant sans cesse l'exemple de ses travaux & de sa charité, nous pratiquions fidèlement l'Evangile qu'il a enseigné ; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.



LA DÉDICACE

D'UNE ÉGLISE.

AUX PREMIERES VÊPRES.

LEs autres Fêtes nous font communes avec le reste de l'Eglise, dit Saint Bernard ; mais celle de la Dédicace nous est propre & particulière ; parce qu'en célébrant la Fête de la Consécration des Temples , où nous nous assemblons pour prier , nous solennisons la Fête de notre propre Consécration. C'est une grace que Dieu nous fait de nous donner une Eglise , pour lui rendre les hommages qui lui sont dûs , & pour y recevoir de lui les graces dont nous avons besoin tous les momens de notre vie ; mais ne nous arrêtons pas à ce Temple matériel & extérieur , & considérons que cette Eglise a été consacrée , pour nous apprendre que nous devons être nous-mêmes un Temple vivant & animé , dans lequel Dieu doit recevoir sans

cesse un Culte saint & spirituel. *Nous sommes la Maison de Dieu*, dit l'Apôtre, *pourvu que nous conservions jusqu'à la fin une ferme confiance, & une espérance pleine de joie.* Et Saint Pierre, *sanctifiez le Seigneur Jésus - Christ dans vos cœurs* ; car ce n'est pas aux Pierres, mais aux Hommes que Dieu a dit : *Soyez Saints parce que je suis Saint.* Dieu a ses Saints sur la Terre comme dans le Ciel ; il est également admirable dans les uns & dans les autres. La Fête de la Dédicace n'est donc que commencée sur la Terre, & ne s'achevera proprement que dans le Ciel. Aussi l'Eglise dans l'Office de ce jour, représente à ses enfans cette Jérusalem Céleste, cette Ville de gloire bâtie de pierre précieuse, éclatante d'or & de diamans. Ce n'est donc point assez pour nous de concevoir un nouveau respect pour la sainteté d'une Eglise, qui est la Maison de Dieu, & où il a établi le trône de sa miséricorde ; il faut encore que nous devenions nous-mêmes les temples de cet Être souverain, que nous nous appliquions à concevoir toute l'excellence de cet édifice spirituel, dont Jésus-Christ est le fondement, & dont les

Elus sont les pierres vivantes : que nous réfléchissions sur la sainteté de notre Chef ressuscité, qui veut bien partager sa gloire avec ses Membres, afin de sentir tout ce que nous devons être, & tout ce que nous devons attendre de lui, pour mériter de lui être unis dans l'éternité.

A L' H Y M N E.

HEUREUSE Cité, céleste Jérusalem, dont le nom annonce la paix, vous êtes bâtie dans le Ciel, de pierres vivantes, & couronnée de la multitude triomphante des esprits immortels.

La nouvelle Jérusalem, cette chaste épouse du Seigneur, sort du Ciel, comme de son lit nuptial; elle est parée de ses plus riches ornemens, ses Places & ses murailles sont construites de l'or le plus pur.

Ses portes toujours ouvertes brillent par l'éclat des pierreries; & quiconque souffre en ce Monde pour l'amour de Jésus-Christ, devient digne d'y être reçu.

Les pierres qui servent à la construire, après avoir été taillées & polies sous les coups redoutables des

R E L I G I E U S E. 423

épreuves & des tribulations , sont placées chacune en leur lieu , par la main du Souverain Architecte , & il les fixe pour jamais dans l'Édifice sacré qu'il élève à la gloire de son Pere.

Gloire éternelle au Pere : Gloire éternelle au Fils : Gloire éternelle à vous Esprit-Saint , qui unifiez le Pere & le Fils , & dont la divine onction se répandant sur nous , nous consacre , & nous rend des temples vivans. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat , page 43.

A L' O R A I S O N.

O Dieu qui gouvernez toutes choses par une vertu invisible , & qui donnez néanmoins quelquefois des signes sensibles de votre puissance , pour le salut du Genre-Humain , faites éclater cette puissance souveraine dans ce temple que vous habitez ; & accordez à tous ceux qui viendront vous y offrir leurs prières , qu'en quelque tribulation qu'ils se trouvent , ils aient le bonheur d'éprouver les effets consolans de vos miséricordes ; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

AUX SECONDES VÊPRES

Au Pseaume 121. Latatus sum
page 234.

Au Pseaume 129. Nisi Dominus
page 206,

AU PSEAUME 131. *Memento*,
avec la division.

LA douceur caractérisoit le Roi Prophète, ce Roi selon le cœur de Dieu. Voyez le fuir devant un fils rébelle & dénaturé, il ne fait entendre aucune plainte ; un de ses Sujets ose l'insulter & l'outrager dans sa disgrâce ; ce Prince infortuné n'ouvre pas seulement la bouche. Mais c'est sur-tout à Jésus-Christ, que convient parfaitement le titre du plus doux des hommes, lui qui accomplit sans murmurer, le grand Mystère de la réconciliation du Genre-Humain. Souvenez-vous, ô mon Pere, pouvoit-il s'écrier, souvenez vous de votre Fils bien aimé, & de sa douceur dans toutes ses afflictions. Je jure que je n'entrerai point dans mon Palais pour y habiter, & y prendre mon

repos; que je ne permettrai à mes yeux de dormir, ni à mes paupières d'y sommeiller, qu'auparavant je n'aie trouvé & désigné un lieu propre à être consacré, à devenir la maison du Dieu de Jacob. Ainsi Jésus - Christ dans toutes les actions de sa vie mortelle, a eu pour fin l'établissement de son Eglise; & avant de se reposer dans le tombeau, & de monter dans le Ciel, il a fait tous les préparatifs nécessaires pour la construction de ce nouveau Temple. *Levez-vous, Seigneur, & venez prendre possession du lieu de votre repos, vous & l'arche de votre sainteté.* L'Ame Chrétienne est l'arche où Dieu fait maintenant éclater sa sainteté; il y prend son repos, & elle trouve également en lui le sien. *Le Seigneur a fait à David un serment véritable, il ne le rétractera point; j'établirai, lui a-t-il dit, sur votre trône un Roi de votre postérité; si vos enfans sont fidèles à mon alliance, & aux règles que je leur donnerai, eux & leurs descendans, posséderont à jamais votre trône.* La parole de Dieu est immuable comme lui-même, elle ne change jamais, si nous ne la faisons changer; Dieu ne rétracte jamais ses promesses, si nous ne rétractons celles

que nous lui avons faites. N'accusons donc que nous de notre perte, lorsque nous périssions ; nous n'avons point, hélas ! d'Ennemis plus à craindre pour nous , que nous-mêmes. *Le Seigneur a choisi Sion ; il l'a choisie pour sa demeure, L'Eglise est véritablement cette Sion , que le Fils de Dieu a choisie pour sa demeure ; qui n'habite point dans cette Sion , n'habite point avec Jésus-Christ ; qui se sépare d'elle , se sépare de lui. C'est là , dit-il , que je fixerai ma résidence. J'en ferai le siège de mon Empire , parce que c'est le lieu que j'ai marqué de tout temps ; j'y donnerai à ses habitans une nourriture délicieuse ; ses pauvres mangeront le pain le plus nourrissant. Et c'est son propre corps que ce Divin Sauveur nous donne pour nourriture, c'est son propre sang qu'il nous offre pour breuvage ; alimens sacrés dont tous les hommes, pourvû qu'ils s'y préparent, peuvent se rassasier, les Pauvres comme les Riches, les Ignorans comme les Savans , les Sujets comme les Rois. C'est là que je ferai fleurir le règne du Successeur de David. Je couvrirai de confusion les Ennemis de mon Christ , & la gloire de ma sainteté fleurira sur sa*

etc. Tous les Ennemis de Jésus-Christ
seront un jour couverts de confusion ;
l'éclat dont brilleront ceux qui auront
été fidèles à ses Loix , fera sécher de
regret ces mauvais Chrétiens , qui, en-
traînés par leurs passions, auront été in-
sensibles aux promesses & aux mena-
ces de leur Dieu.

AU PSEAUME 136. *Super
flumina.*

N O U S nous sommes assis sur le bord
des fleuves de Babilone ; & là nous sou-
venant de Sion , nous n'avons pu re-
tenir nos larmes. Les Chrétiens acca-
blés par les maux qu'ils souffrent dans
cette vallée de larmes , désirent ar-
demment de retourner dans leur Patrie.
ils savent qu'ils sont Citoyens de la
céleste Sion ; ils gémissent , ils pleu-
rent , non la perte des biens temporels
qui ne leur font rien , mais la longueur
de leur esclavage. Ils ont suspendu les
instrumens de Musique aux saules qui
sont au milieu de Babilone. Ils ne pren-
nent aucune part à la joie des Enfans
du siècle ; ils fuyent avec soin les plai-
sirs & les divertissemens des gens du
monde. Car la lumière peut-elle se

trouver avec les ténèbres ? Les Enfans de Jérusalem participent-ils aux plaisirs de Babilone ? Des cœurs qui ont des affections si différentes , peuvent-ils se plaire aux mêmes choses ? *Ceux qui les ont emmenés Captifs, les pressent quelque fois de chanter. Nous voudrions, entendre disent-ils, quelques-uns de vos Cantiques de Sion.* Les Mondains prennent plaisir à railler ceux qui font profession de la Piété. Ils leur demandent avec un souris dédaigneux : Où sont donc ces joies & ces consolations spirituelles , qui devoient vous dédommager de vos tribulations ? Faites - nous part de vos plaisirs & de vos espérances ? Mais les Justes répondent : *Comment pourrions-nous chanter les Cantiques du Seigneur dans une terre étrangère ? Comment pouvoir se réjouir en ce monde qui est pour nous un exil , où le vice règne avec insolence , où l'on court risque à tous momens de perdre la vie de la grace ? Comment pouvoir prendre part aux fêtes prophanes , sur cette mer orageuse , lorsqu'à chaque instant on est menacé de faire un triste naufrage ?* Les pleurs & les gémissemens sont le partage des Exilés : les ris & la joie ne sont que pour la Patrie. O céleste

Patrie ! O sainte Jérusalem, puisse ma main s'engourdir, si je prends jamais la harpe, & que je cesse un instant de penser à toi. Puisse ma langue demeurer sans mouvement & se coller à mon palais, si jamais elle interrompt ses regrets & ses soupirs. Il n'y a plus pour moi de joie, jusqu'à l'heureux jour où le rétablissement de Jérusalem deviendra l'objet de nos chants. O Royaume éternel ! Royaume de tous les siècles, dont la magnificence & la splendeur ne finiront jamais, parce que jamais elles n'ont commencé ; où la paix & la douceur dureront toujours, & où les Ames saintes nagent, pour ainsi dire, dans des joies & des délices incompréhensibles !

O Royaume plein de gloire, où vos S. Aug¹
 Enfans, ô mon Dieu, vivent & régner avec vous, sont revêtus de lumière, & ornés de la Couronne précieuse de l'immortalité ! O Eternité bienheureuse, qui êtes le port salutaire de la Mer de ce monde, nous soupirons après vous du milieu des tempêtes & des dangers où nous sommes ! O Ciel, qui êtes notre Patrie véritable, où la paix & la félicité sont si assurées, qu'elles ne peuvent jamais finir ! Nous élevons nos

yeux & nos cœurs vers vous, autant qu'il nous est possible, pour vous témoigner le désir & l'espérance que nous avons de vous posséder, & pour vous conjurer par nos soumissions & par nos larmes, de nous en donner bientôt l'accomplissement.

*Au Pseaume 147. Lauda Jerusalem;
page 266.*

A L' H Y M N E.

C'EST dans ce lieu sacré, qu'est le trône du Tout-Puissant, & la porte du Ciel. C'est-là qu'un Dieu devient lui-même le Temple, l'Autel, le Prêtre, & le Sacrifice : c'est-là que l'Amour toujours subsistant d'un Dieu fait homme, s'immole sans cesse à son Pere, par l'oblation non sanglante de sa Mort.

Quel Autel, quelle auguste demeure qui peut recevoir la Majesté de Dieu même ! Celui que ni la Terre ni le Ciel ne peuvent contenir, se renfermant dans un étroit espace, consent à demeurer présent & voilé au milieu de nous.

Avec quelle bonté ne se communi-

que-t-il point aux ames pures dans ce saint lieu ! Jésus-Christ, le Dieu de Charité, y prodigue toute sa tendresse pour nous ; c'est un Pere qui se plaît à se voir au milieu de ses Enfans.

Loin de ce Temple, vous tous dont le cœur est souillé par la contagion du péché : craignez, prophanes, de porter sur ce seuil auguste un pié sacrilège ; un Dieu vengeur vous y attend le bras levé pour punir votre témérité.

Gloire éternelle au Pere, gloire éternelle au Fils, gloire éternelle à vous, Esprit Saint, qui unissez le Pere & le Fils, & dont la divine onction se répandant sur nous, nous consacre & nous rend des Temples vivans. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, page 43.

II^e JOUR DE L'OCTAVE.

EN ce tems-là, Salomon & tout le Peuple d'Israël avec lui, firent une ^{3. Rois.} fête célèbre : le Roi & les Enfans d'Israël dédièrent le Temple du Seigneur. Un Roi éclairé par la sagesse, guidé par le zèle, élève au milieu de Jérusalem un Temple célèbre, y répand

avec profusion l'or & l'argent, les pierres précieuses, & tout ce que la Terre peut produire de plus rare & de plus recherché; il y rassemble une troupe nombreuse & choisie de Prêtres & de Lévités pour y maintenir la majesté des cérémonies; il y attire une foule innombrable de Peuple, pour en faire la Dédicace par une Fête solennelle, il paroît lui-même à la tête de ce Peuple suppliant, il dépose aux pieds de l'Autel son Sceptre & sa Couronne; & levant les mains au Ciel, » Seigneur, » Dieu d'Israël, dit-il, il n'y a point » de Dieu qui vous soit semblable, ni » au plus haut du Ciel, ni sur la Terre. » C'est vous qui conservez l'alliance & » la miséricorde que vous avez faites » à vos Serviteurs, qui marchaient devant vous de tout leur cœur. C'est » vous qui avez gardé fidèlement à » David, mon pere, votre serviteur, » tout ce que vous lui avez promis. » Accomplissez - donc, ô Seigneur, » Dieu d'Israël, les paroles que vous » avez dites à David, mon pere, votre » serviteur. Est-il donc croyable que » Dieu habite véritablement sur la » Terre? Car si les Cieux, & le Ciel » des Cieux ne vous peuvent, compren
» dre,

« dre, combien moins cette Maison
 « que j'ai bâtie ! Mais ayez égard, ô
 « Seigneur, mon Dieu, à la prière de
 « votre serviteur. Exaucez toutes celles
 « que votre Peuple d'Israël vous offrira
 « dans ce même lieu, exaucez-les du
 « lieu de votre demeure dans le Ciel,
 « & faites-leur miséricorde ». Mais ce
 Temple si cher au Peuple de Dieu,
 dont la désolation coûtoit tant de lar-
 mes aux Prophètes, mettoit toute la
 Judée en deuil ; ce Temple dont le
 Seigneur avoit lui-même réglé les di-
 mensions, où il avoit fixé son Culte,
 ne renfermoit que des ombres, que
 des figures, que des sacrifices impar-
 faits. Il n'appartenoit qu'à la Loi nou-
 velle de fixer nos prières dans des lieux
 qui fussent véritablement la Maison de
 Dieu. C'est ici le Lieu saint, parce que
 c'est la demeure d'un Dieu qui est la
 sainteté même, autant la réalité l'em-
 porte sur la figure, autant nos Temples
 l'emportent sur celui de Jérusalem,
 puisqu'ils renferment le Sauveur même,
 la vérité de toutes ces anciennes Fi-
 gures.



que nous rendons à Dieu dans ces Temples. Est-il des lieux dans le Monde où l'Être Suprême se sent que dans d'autres pour nos vœux & nos hommages ? Les Principes de J. C. les Enfans de l'Alliance n'ont pas besoin de Temples, depuis que le Sauveur, allant à la Samaritaine, a dit : *les lieux de l'adoration ne sont remarquables ; le temps est venu où l'on n'adore plus le Seigneur par cette Montagne, ni à Jérusalem.* Le Monde entier, continuant d'être regardé comme un temple, qu'il a lui-même élevé de son Nom, & c'est être adieu de penser que Dieu puisse être dans l'enceinte d'un édifice. Dieu nous a été adoré par

des vents, pour être porté par un vol rapide jusqu'aux extrémités des Mers, j'y trouverai toujours sa main pour me soutenir.

Nous n'ignorons pas l'immensité de Dieu ; nous savons qu'il remplit tout par sa présence, qu'il éclaire tout de ses regards, qu'il anime tout par sa puissance. Mais nous savons aussi que c'est dans nos Temples qu'il se communique avec plus d'abondance, que sa grace & sa miséricorde s'y découvrent davantage, qu'il y fait éclater plus sensiblement son amour. Jacob, après avoir eu la vision de l'Echelle mystérieuse, s'écria, *le Seigneur est véritablement dans ce lieu, & je ne le savois pas.* Ce saint Patriarche n'ignoroit pas que Dieu est par-tout, mais il le trouvoit plus particulièrement dans ce lieu, il croyoit en tous lieux sa présence, mais il éprouvoit dans ce lieu sa bénédiction. Que si cette présence particulière de Dieu dans les Temples avoit lieu dans la Loi ancienne, combien plus peut-on le dire littéralement des Temples de la nouvelle Loi ? Ces Temples ne sont-ils pas sanctifiés plus particulièrement depuis que notre Dieu a daigné, pour nous sauver, se revêtir

d'une chair visible, qu'il a perpétué dans l'Eucharistie le mystère de son Incarnation, en nous donnant sa Chair & son Sang sous des espèces sensibles? *Venez*, nous dit-il, *venez vous tous qui êtes courbés sous le poids de vos travaux*, venez chercher dans mon Temple des consolations que vous ne sçauriez trouver dans les Palais des Rois, apportez aux pieds de mon Sanctuaire des cœurs contrits & pénitens, & vous vous en retournerez le cœur rempli de délices, & votre ame nagera dans la joie la plus parfaite.

IV^e JOUR DE L'OCTAVE.

Les Apôtres voyant une Femme pieuse répandre un parfum d'un grand prix sur les pieds du Sauveur du Monde, se disoient entr'eux; *à quoi bon cette dépense? Ne valoit-il pas mieux vendre ce parfum, pour en donner le prix aux Pauvres?* Les Mondains tiennent encore aujourd'hui le même langage en voyant les ornemens de nos Temples, & les dépenses qui se font pour décorer les lieux saints! Quel peut-être, disent-ils, le mérite d'un Culte entretenu par une magnificence ruineuse, qui a souvent absorbé des sommes immenses

Que l'on auroit pû employer bien plus
 utilement au soulagement des Pauvres ?
 Ainsi l'on ne regrette que l'argent que
 l'on employé pour la décoration des
 Temples. Qu'un de ces Riches que la
 Fortune a favorisé en peu d'années,
 consacre ses revenus au luxe & à la
 vanité, qu'il employe des sommes pro-
 digieuses à s'élever des Maisons à la
 Ville & à la Campagne, on loue sa
 magnificence, les Pauvres sont en-
 tièrement oubliés ; on ne réclame les
 loix de la Charité, que lorsqu'il s'agit
 d'embellir la demeure du Dieu vivant.
 Nous ne sommes économes qu'envers
 vous, ô mon Dieu, qui êtes si libéral
 envers tous les hommes. Ce n'étoit
 pas-là l'esprit qui animoit Constantin,
 lorsqu'il élevoit à grands frais des Tem-
 ples superbes, & que saintement pro-
 digue, il versoit abondamment ses tré-
 sors dans le sein de l'Eglise, pour la
 dédommager en quelque sorte de l'in-
 digence où l'avoient réduite ses Tyrans
 & ses Persécuteurs. Nos Rois ne se
 montrèrent pas moins magnifiques &
 moins religieux ; nos plus anciens Edi-
 fices sont des Temples qu'ils ont élevés
 à la Majesté de Dieu, & ils se sont

fait gloire de poser de leur propre main la première pierre.

- Laissez, Ames Religieuses, laissez les Impies déclamer contre tout ce qui peut donner quelque éclat à une Religion qu'ils deshonnorent par leurs mœurs ; continuez de mettre vos délices à vous entretenir avec Dieu dans son saint Temple. Ses Tabernacles sont votre demeure ; vos Mains, vos pieuses Mains sont occupées à préparer tout ce qui peut augmenter la pompe des Cérémonies, & à suppléer par la propreté à ce qui peut manquer à la magnificence. Là, vous offrez à Dieu des vœux purs & sincères, vous êtes des Victimes agréables à ses yeux. Quel épanchement de cœur dans vos prières ! Quelle modestie, quel silence dans vos cérémonies ! Quelle douceur, quelle onction dans l'harmonie des Cantiques ! Les yeux de l'Éternel jettent sur vous des regards favorables, il entend vos gémissemens, il exaucera vos desirs, il versera sur vous les bénédictions les plus abondantes, & vous donnera les secours les plus prompts contre les Ennemis de votre salut.
-

V^e JOUR DE L'OCTAVE.

Quoiqu'en tous lieux l'ame puisse
 se recueillir, & s'élever vers son Dieu,
 c'est principalement dans nos Temples
 que la Piété se nourrit, que la ferveur
 s'allume & s'entretient. Saint Jean
 Chrysostôme avoue qu'il se sentoît pé-
 nétré d'une sainte compunction, &
 d'une horreur religieuse, quand il
 voyoit le Prêtre appliqué au Sacrifice,
 la Victime sur l'Autel, le Peuple prof-
 terné, la modestie, le recueillement,
 le silence qui régnoient dans le Lieu
 saint; qu'il ne pouvoit entendre sans
 attendrissement, le concert de mille
 voix réunies pour chanter les louanges
 du Seigneur; qu'il se représentoit dans
 ce moment ce Cantique éternel que les
 Saints chanteront jusqu'à la fin des siè-
 cles devant le trône du Seigneur; qu'à
 ce spectacle touchant, son ame deta-
 chée de la terre, s'élevoit en quelque
 sorte jusqu'au Ciel, qu'elle s'oublloit
 elle-même pour ne penser qu'à Dieu;
 & pour s'abyster dans la contemplation
 de sa grandeur & de sa puissance. Ac-
 courez donc, Ames saintes, venez
 adorer le Seigneur dans son Temple,

joignez vos voix à ces divins Cantiques, qui sont la consolation des véritables Chrétiens. Dites-lui avec le Roi Prophète : » La beauté de votre demeure » est la seule qui me touche , ô mon » Dieu : mon ame brûle du désir d'arriver enfin dans les parvis de votre » Maison. Je ne soupire qu'après votre » Sanctuaire , Dieu tout-puissant , qui » êtes mon Roi & mon bonheur. Que » les habitans de votre demeure sont » heureux , Seigneur ! Heureux , à-présent ceux qui mettent en vous leur force & leur confiance ! Un seul jour dans les parvis de votre Maison , vaut mieux que des milliers de jours qu'il me faut passer ailleurs. Dans cette heureuse demeure , que me faut-il de plus que la dernière place ? J'y serai sur le seuil de la porte , plus content mille fois que sous les pavillons des Pécheurs.

VI^e JOUR DE L'OCTAVE.

Ne nous arrêtons pas à ce Culte extérieur , à la majesté des cérémonies que l'Eglise a établies dans ses Temples. Tous ces signes renferment des Mystères , tous ces symboles tendent à une

Révélation. Le Culte de l'Eglise Judaïque
consistait en représentations & en fi-
gures ; celui de l'Eglise triomphante
que forme l'assemblée des Saints dans
l'Ciel, écarte les ombres & les Mys-
tères ; tout y est à découvert, toutes
les Ames bienheureuses y jouissent de
la plus parfaite intelligence. Le Culte
de l'Eglise Chrétienne est un mélange
de figure & de vérité, de signes exté-
rieurs, & de Mystères cachés. Mais les
 signes sensibles du Culte extérieur doi-
 vent nous élever aux vertus spirituelles
 du Culte intérieur. S'il n'y a que l'hom-
 me extérieur qui prie, le Culte est
 vain & stérile. Tout ce que nous voyons
 dans les Temples, tout ce que nous y
 entendons, doit donc être pour nous
 une leçon salutaire, un moyen pour
 nous sanctifier. Nous devons apporter
 dans ce saint Lieu un esprit de recueil-
 lement, un esprit de reconnaissance &
 d'actions de grâces, un esprit d'immo-
 lation & de sacrifice. Esprit de recueil-
 lement. Nous sommes dans le Temple
 de la Grâce, dans un Lieu qui ren-
 ferme tous les trésors. Cette grâce est
 un don intérieur qui n'agit que sur les
 ames. Si nous voulons recevoir les ef-
 fusions salutaires de ce don précieux,

ce n'est donc pas assez de tenir nos sens dans un état de modestie & de respect, il faut empêcher que notre esprit ne s'égare, que notre cœur ne se nourrisse d'objets étrangers à la Piété. Que nous serviroit-il d'être présens de corps, si nous nous occupions de pensées frivoles, de projets d'avarice ou d'ambition ? En vain unirions nous nos voix à celles des Fidèles, si nos ames ne ressentioient pas les sentimens d'amour, de respect, qu'exprime le Roi Prophète dans les Cantiques que l'Eglise prononce. Nous mériterions bien alors ce reproche que Dieu faisoit à son peuple par son Prophète ; *ce Peuple m'honore des lèvres ; mais leur cœur est bien loin de moi.* Esprit de reconnoissance & d'actions de grâces. Le Dieu qui réside dans nos Temples, est un Dieu bien-faisant, un Dieu plein de miséricorde & de bonté, qui se plaît à répandre avec profusion sur nous ses bienfaits. Que nous serions ingrats, si tout ce qu'il a fait pour nous, si tout ce qu'il fait encore chaque jour, nous trouvoient insensibles ! Esprit d'immolation & de sacrifice. Dieu s'immole tous les jours sur ces Autels, pour guérir les blessures profondes que nous avons reçues par

le péché, il est bien juste que nous nous immolions pour lui plaire. Quelque chose que nous fassions pour lui, nous ne faisons rien en comparaison de ce qu'il a fait pour nous. Il sacrifie son sang & sa vie, craindrions-nous de lui sacrifier des attachemens qui nous deshonorent, des passions qui nous tyrannisent & nous persécutent ?

VII^e JOUR DE L'OCTAVE.

L'ÉGLISE est seule la Maison de Foi, elle est seule aussi la Maison de Prière. Ainsi nous devons vivre sans cesse par l'esprit de foi, & par l'esprit de prière, c'est-à-dire, nous ne devons point considérer les choses de la Terre, mais celles du Ciel; nous ne devons point souhaiter les biens passagers & muables, mais les biens immuables & éternels : or c'est la foi qui nous porte à nous abaisser profondément devant Dieu pour le prier, comme pouvant seul répandre dans notre esprit une lumière qui nous fasse discerner le bien d'avec le mal; & dans notre volonté; une ardeur céleste qui nous fasse embrasser l'un & rejeter l'autre. » Nous » ne sommes Chrétiens que pour prier,

» dit Saint Augustin , & c'est la foi
» qui prie ; Dieu l'a donnée à celui
» qui ne le prioit pas encore , afin qu'il
» pût prier. Ceux qui croient en lui
» comme ils doivent , ne croient en
» lui que pour l'invoquer ». En vain
» donc croirions-nous en Dieu , si nous
néglignons de l'invoquer. L'Apôtre dit
que *le Juste vit de la foi* , non parce que
la foi suffit , mais parce que cette foi
le porte naturellement à la prière , &
que par cette prière il obtient toutes
les graces qui le préservent de la mort
du péché , & qui le font vivre de la
grace de Dieu. C'est cette foi qui
nous fait comprendre la foiblesse
& la maladie de l'homme , qui
nous fait sentir ce poids & cette pente
effroyable vers les Créatures , qui com-
bat sans cesse le règne de Dieu en nous ,
& qui nous fait dire avec David ; *Sau-
vez-moi , mon Dieu , parce que les eaux
du péché & de la mort , ont pénétré
jusques dans mon ame*. C'est pour cela
que l'Eglise offre sans cesse à Dieu des
prières publiques ; elle veut apprendre
à ses enfans le besoin qu'ils ont de
prier sans cesse , afin d'obtenir de Dieu
ce pain de grace dont nous avons be-
soin chaque jour.

VIII^e JOUR DE L'OCTAVE.

Nos cœurs doivent être des temples, où le sacrifice de la prière soit offert continuellement ; & pour cela il n'est pas nécessaire de renoncer à toutes nos occupations , de passer dans les Eglises des journées entières , de négliger le soin de nos affaires temporelles : le travail d'un vrai Chrétien est une prière, lorsqu'il est dans l'ordre de Dieu , lorsqu'il est animé de son esprit , & sanctifié par la Pénitence : » la prière n'est autre » chose qu'un saint desir , dit Saint Augustin. Si nous désirons sans cesse la » justice , nous prions sans cesse ; il n'y » a que les mauvaises affections qui » puissent arrêter la prière du cœur » que Dieu entend toujours ». Quand vous feriez une multitude d'Oraisons , dit Saint Ambroise , si votre cœur est dominé par le péché , il rend la prière pesante , & l'éloigne de Dieu : la bonne vie , au contraire , donne à la prière des ailes spirituelles , & l'élève jusqu'au trône de Dieu , & ce ne sont pas seulement les Saints ni les Ames retirées dans la solitude , qui peuvent prétendre à cet avantage ; ceux qui sont

ce que vos délais n'ont point lassé le Seigneur qui ne cesse de vous attendre, & qui vous adresse ces paroles qu'il disoit à sa chere épouse ; *venez ; ma bien aimée* , venez dans les lieux les plus solitaires , & là je goûterai le plaisir de m'entretenir avec vous. Ce ne sera point assez pour moi de vous faire entendre ma voix , de frapper vos oreilles ; mais je toucherai votre cœur , je le rendrai sensible & reconnoissant.

Le goût pour la Retraite fut toujours la première des graces du Rédempteur ; ce n'est guères que sur le Thabor que l'on connoît la Divinité de Jésus - Christ , que l'on apperçoit quelques rayons de sa gloire , & que l'on découvre le sentier qui conduit au Royaume Céleste.

Ce fut dans un champ écarté , que Jacob vit l'échelle mystérieuse , qu'il offrit un sacrifice de Justice , & que Dieu lui jura de ne l'abandonner jamais. Ce fut dans un lieu désert , que Moïse vit un buisson ardent , & qu'il entendit la voix de Dieu. Le Disciple bien aimé vit ses révélations dans une Isle peu habitée ; & lorsqu'Elie obtint ce qu'il désiroit , il étoit sur une montagne , & loin du commerce des hom-

mes. Enfin ce fut dans les forêts & les déserts que Jean-Baptiste conserva son innocence, & à peine le Fils de Dieu eut-il reçu le Bapême, qu'il se retira dans le désert, afin d'apprendre aux hommes à faire par nécessité, ce qu'il ne faisoit que par amour pour eux & pour leur instruction.

Heureux donc celui qui, loin du tumulte & des embarras du siècle, goûte à longs traits les douceurs d'une vie retirée. Plus heureux encore celui qui, dans l'innocence d'une vie tranquille, s'applique à repasser dans l'amertume de son cœur, ses misères, ses foiblesses, ses égaremens, ses omissions; qui s'en humilie, qui s'en repent, qui s'en afflige, & qui dit à Dieu comme le Roi Prophète : *Seigneur, je suis devant ceux qui m'attaquent & qui m'ont couvert de blessures ;* Je viens donc vous chercher dans cette solitude, où rien ne favorise mes cruels Ennemis, recevez moi dans votre tente, couvrez-moi de votre bouclier, & dissipez mes allarmes, en me sauvant du péril qui me menace.

O déserts, lieux sacrés, vous êtes, dit Sant Basile, l'école dans laquelle s'apprend la science des Saints, & l'art

d'être heureux. C'est le jardin spirituel où naissent des roses, dont le vif éclat exprime l'ardeur de la charité, des lys, dont la blancheur représente la candeur de la chasteté, des violettes qui, en ne s'élevant presque point de terre, nous donnent des leçons de l'humilité Chrétienne. O déserts, chaque fleur que vous renfermez répand la bonne odeur de Jésus-Christ, & me parle de quelqu'une de ses vertus. C'est de vos rochers que se détachent ces pierres, dont la Cité Sainte doit être bâtie. C'est dans le silence de vos vallons que l'on entend retentir les oracles divins : là coulent sans interruption les eaux de la sagesse ; là réside la sagesse elle-même ; elle y fait entendre sa voix ; elle y instruit ses enfans. « O mon frere, (disoit Saint Jérôme à un de ses amis) que faites-vous donc dans le siècle ? Venez, rompez tous les liens qui vous attachent au Monde ; que les biens qu'il vous promet ne vous arrêtent pas ; nous avons quelque chose dans nos déserts qui est bien plus digne de vous que tous ces biens imposteurs ». Que ce peu de paroles serve de préparation à votre retraite, Ames Religieuses, nou-

R E L I G I E U S E. 451

rissez-vous-en avec soin. Econtez Jésus-Christ qui vous dit par son Prophète ; ma fille , je veux vous nourrir d'un lait tout spirituel. Je vous conduirai dans un lieu écarté , & là je vous instruirai moi même.

P R I È R E.

VENEZ, Seigneur, prenez-moi par la main, attachez moi à vous par les liens de l'amour le plus tendre. Allez & trop long-temps j'ai erré dans les Villes & dans les Bourgades, je me suis entretenu de choses frivoles avec les hommes du siècle. Hélas, je commençois à vous oublier ; mais j'entends votre voix, elle me ranime. Je vais pleurer à vos pieds tous les égaremens de ma vie ; & votre cœur s'attendrissant sur mes maux, m'accordera le pardon de toutes mes fautes.



PREMIER JOUR.

MATIN.

Sur la Foi.

» **L**A Foi est l'abrégé des choses que
 » nous devons espérer, & la repré-
 » sentation de celles qui ne paroissent
 Hébr. 11. » point encore ».

Puisque, selon l'expression de l'Ecriture, il faut croire pour pouvoir s'approcher de Dieu : il est juste de commencer ce Saint exercice par la vûe de tout ce qui peut animer la Foi. Occupez-vous donc en ce premier jour, à considérer Dieu comme Créateur de toutes choses, comme ayant donné le mouvement & la vie, à tout ce qui respire. Voyez à sa parole la Terre sortir du sein des eaux, & les eaux elles-mêmes se renfermer dans leur lit, le Soleil présider au jour, la Lune nous éclairer pendant la nuit, & tous les astres soumis à la voix de leur Créateur, persévérer inviolablement dans l'ordre. Voyez un peu de limon devenir dans la main du Tout-Puissant, une

Créature admirable dans sa structure, dans ses ressorts, & dans ses mouvemens; le souffle divin l'anime, & j'aperçois un homme parfait, capable d'intelligence & d'amour, destiné à connoître Dieu & à l'aimer éternellement. Est ce le hazard qui a formé tant & de si admirables ouvrages? Est-ce lui qui donne à la Terre sa fertilité, qui fait éclore de son sein ces productions annuelles qui nous nourrissent & qui nous couvrent? Nos yeux accoutumés dès le berceau à toutes ces merveilles, en jouissent dans la suite avec indifférence; les grands ouvrages de la création ne font aucune impression sur nos sens, & l'habitude d'en jouir, a presque entièrement étouffé notre reconnoissance.

Le premier homme oublie ce qu'il doit à son Créateur, à son Dieu; il devient en un instant ingrat & rébelle, trop docile aux sollicitations d'une femme, il lui obéit préférentiellement à Dieu; la punition suit de près la faute. Mais le Fils du Pere Céleste s'offre pour Réparateur. Aux ouvrages que l'on peut appeler les ouvrages de la nature, succèdent ces ouvrages précieux, qu'une grace particulière sou-

rient , de peur qu'ils ne se brisent une seconde fois. La postérité d'Adam se multiplie sur la Terre ; les familles s'augmentent , s'aggrandissent , forment de petits Peuples. Ces Peuples se changent en Républiques , en Etats , en Royaumes ; ils se disputent bientôt les uns aux autres la Terre qui étoit d'abord commune à tous. Le fer arme leurs mains , l'intérêt allume dans leurs cœurs la vengeance , le sang coule de toute part , le vaincu devient la proie du vainqueur ; & si ce premier conserve sa vie , ce n'est qu'aux dépens de sa liberté. Il a donc fallu que la même main qui avoit formé l'Univers , mît des bornes à cette mer d'iniquités , qui sembloit vouloir inonder la Terre , qu'il fît des loix propres à calmer les esprits , à réprimer les désordres , & qu'ils menaçât les réfractaires des punitions les plus effrayantes. Une ame guidée par le flambeau de la Foi , va plus loin encore dans la connoissance de l'Univers ; elle apperçoit Jésus-Christ au commencement des siècles , elle rapporte tout à cette seconde Personne de la Trinité-Sainte. Elle le voit dans le passé , créant au commencement du

Monde l'Univers par sa puissance , dans le présent , gouvernant tout par sa sagesse ; dans l'avenir , citant à son Tribunal toutes les Créatures , & rendant à chacun selon ses œuvres.

La Loi ancienne étoit la figure de la nouvelle , tout y annonçoit Jésus-Christ ; il étoit donc la fin de toutes choses. Si nous croyons tout ce qui est contenu dans les Livres Saints , croyons donc les Mystères qui en sont la principale partie. Si nous admirons Dieu dans les ouvrages de la Nature , admirons le encore plus dans ceux de la grace. Il étoit hier , il est aujourd'hui , il fera éternellement ; s'il s'est incarné , c'est pour vivifier notre chair ; s'il a vécu dans les souffrances & dans l'humiliation : c'est pour nous apprendre à souffrir , sans murmurer , les maux qui nous surviennent ; s'il a daigné souffrir la mort , c'étoit pour reprendre par sa propre puissance , une nouvelle vie , & pour nous donner dans sa résurrection , le gage & le modèle de la nôtre : ainsi tous les Mystères ont rapport à nous , & Jésus-Christ en nous les proposant à croire , veut nous récompenser , à proportion que notre foi & nos œuvres l'autont glorifié sur la Terre.

P R I È R E.

GRAND Dieu, affermissez en moi la Foi, ce don précieux qui surpasse tous les trésors que l'on peut posséder dans cette vie ; ne permettez pas que les nuages de l'erreur l'obscurcissent jamais, faites que je la conserve dans toute sa pureté, & que je vous la présente dans toute son intégrité au jour de vos vengeances.

PREMIERE CONSIDÉRATION. Dieu considéré comme Créateur de toutes choses.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Dieu considéré comme Auteur de la Loi.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Dieu considéré comme Auteur de la Grâce.

RÉSOLUTION. Nourrir sa Foi par de saintes lectures par de continuelles élévations de l'esprit, par de solides réflexions.



PREMIER

PREMIER JOUR.

LE SOIR.

Sur l'Éternité.

» ENTRE vous & nous il y a un espace impénétrable , de sorte que ceux
 » qui sont ici ne peuvent aller où vous
 » êtes , & que ceux qui sont avec vous,
 » ne peuvent jamais venir où nous sommes. Luc 16.
26.

Voilà de toutes les vérités que la Religion nous offre, la plus terrible pour les Méchans , & la plus consolante pour les Bons. En ce Monde tout est confondu , l'yvraie croît avec le bon grain ; l'honnête-homme & le scélérat sont éclairés par le même soleil ; le vrai Chrétien & le faux dévot se reconnoissent difficilement ; ils jouissent de la même réputation ; ils possèdent les mêmes biens sensibles ; ils participent aux mêmes Mystères. On s'y tromperoit , à n'en juger que par l'extérieur ; mais au moment de la mort , le voile qui cachoit de fausses vertus , ainsi que celui qui en couvroit de véritables , étant levé , chacun recevra selon ses

œuvres, & sera reconnu pour ce qu'il est dans ce Monde. Ceux qui vivent dans l'opulence & dans la grandeur, ceux qui nagent dans les plaisirs & les amusemens du siècle; ceux que la fortune ne se lasse point de favoriser, & qui ne connoissent point les revers, paroissent être heureux : ceux qui passent leurs années dans les larmes & les gémissemens, qui comptent leurs jours par leurs soupirs & leurs tribulations, qui sont sans cesse accusés, persécutés, outragés, calomniés, nous semblent à plaindre. Mais le grand jour de l'éternité nous éclairera sur le Jugement qu'il falloit porter des uns & des autres. Les uns devenus habitans du Ciel, verront leurs maux s'évanouir pour jamais, & le bonheur inaltérable dont ils jouiront, leur fera oublier qu'ils ont marché, pour y parvenir par une route semée de ronces & d'épines. Les autres condamnés pour toujours à des tourmens sans fin, s'accuseront eux-mêmes d'avoir été les Auteurs de leur perte, & le souvenir des biens dont ils auront joui, lorsqu'ils étoient sur la Terre, fera un surcroît à leur malheur, & un nouveau ver rongeur qui augmentera leurs regrets & leur désespoir.

L'un de ces deux sorts vous attend ,
 Chrétiens , qui que vous soyez , en
 quelque état que vous vous trou-
 viez : le Ciel ou l'Enfer , des récom-
 penses éternelles, ou des châtimens sans
 fin ; un Dieu rémunérateur , ou un
 Dieu vengeur ; un Juge sévère & in-
 flexible que rien ne peut séduire , rien
 ne peut appaiser , & qui impose des
 châtimens proportionnés à la grandeur
 des offenses ; ou un pere tendre , un
 Sauveur compatissant qui prononce une
 Sentence favorable sur ceux qui lui ont
 été fidèles , qui les introduit lui-même
 dans son Royaume , qui les fait asseoir
 à sa droite sur des trônes éclatans de
 gloire. O éternité , que tu es inconce-
 vable ! Mais que tu es certaine ! O tor-
 rent de délices que tu es désirable ! O
 torrent de flammes que tu es redouta-
 ble ! » O mon ame , (disoit Saint
 Ephrem) peux-tu demeurer immobile
 » entre deux objets si intéressans ? Peux-
 » tu penser à toute autre chose qu'à
 » cette éternité , où vont s'engloutir
 » tous les objets du temps ? Quoi ! tu
 » dois mourir , & pour jamais être ,
 » ou la pâture d'un feu dévorant , ou
 » l'objet des complaisances de ton Dieu ,
 » pour jamais le Compagnon des Dé-

» mons, ou l'associé des Saints; pour
» jamais l'habitant d'un gouffre de feu
» & de soufre; ou le Citoyen de la
» céleste Jérusalem; pour jamais éter-
» nellement malheureux, ou heureux
» pour jamais, & tu n'y penses point?
» tu t'occupes d'objets frivoles & pas-
» sagers?... O homme! tel qu'un en-
» fant encore incapable de raison, tu
» t'amuses à bâtir un édifice de cartes
» que le vent renverse autant de fois que
» tu l'élèves; tu te laisses aller à des joies
» puériles; un rien t'occupe entière-
» ment, tandis qu'une éternité de biens
» ou de maux ne fait aucune impres-
» sion, ni sur ton cœur, ni sur ton es-
» prit, ni sur ton ame; encore s'il ne
» t'en devoit coûter que la perte de
» l'héritage céleste, quelque inconceva-
» ble que fût ton indifférence, au moins
» ton sort ne seroit-il pas si affreux? tu
» ne connois qu'imparfaitement ton
» Dieu, tu ne fais que de sortir du
» néant; eh bien, tu y rentrerois. Mais
» ce n'est point-là ce qui t'est réservé,
» cesser d'être est un malheur qui n'est
» pas comparable à celui de toujours
» être malheureux. Si l'espérance du
» bonheur n'est pas capable de te ré-
» veiller de ton assoupissement, qu'au

R E L I G I E U S É. 451

» moins l'idée d'un malheur affreux ,
 » te fasse ouvrir les yeux , t'engage à
 » rentrer en toi - même : qu'au moins
 » la pensée d'une torture & d'une gêne
 » qui ne finiront point , & le cruel re-
 » gret d'avoir perdu par ta faute des
 » biens dignes de toute la magnificence
 » & la libéralité de ton Dieu , que ce
 » ver dévorant qui ne meurt point , te
 » fasse impression , pendant qu'il est
 » encore temps de le prévenir , de
 » peur que le calme trompeur dans le-
 » quel tu vis , ne te précipite dans l'a-
 » byme qui est creusée sous tes pas ».

P R I È R E.

SAINTE Indigence qui ouvre le Ciel ,
 que je ne t'appréhende plus ; abondance
 cruelle qui ouvre l'Enfer , que je n'aye
 de l'horreur que pour toi ; & vous ,
 Seigneur , préservez - moi du ver des
 richesses , & donnez-moi l'amour de la
 pauvreté évangélique ; puisque j'ai tout
 quitté pour vous , faites par votre grace
 que je ne tienne plus à rien sur la Terre ;
 & que j'y soupire sans cesse pour vous
 seul. *Quàm dilecta Tabernacula tua, Do-
 mine.*

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Eternité de peines ou de récompenses.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Le Bonheur des Saints.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. La rage & le désespoir des Damnés.

RÉSOLUTION. D'examiner sincèrement où l'on est & où l'on iroit, si on mourait dans l'instant.

SECOND JOUR.

M A T I N.

Sur l'Espérance.

» **M**ETTEZ votre espérance au Sei-
 » gneur, & faites le bien, alors
 » vous serez nourris de ce qu'il a de
 Ps. 36. » plus précieux.

L'Espérance est, selon S. Augustin, l'inséparable compagne de la Foi; dès que l'on a connu Dieu, dit ce saint Docteur, il est naturel d'espérer en

lui. Il est pourtant une espérance qui sera confondue ; & c'est afin que nous discernions celle qui ne le sera pas , de celle qui le doit être , que le Prophète nous dit . . . espérez , & faites le bien ; alors le Seigneur vous nourrira de ce qu'il a de plus excellent. Il faut donc vivre dans l'espérance , & pratiquer la vertu ; il faut remplir les devoirs de son état , & remettre à être heureux en l'autre vie.

Rien de plus juste que cette condition , *espérez , & faites bien*. Dieu ne peut récompenser que la vertu ; & afin de la récompenser en Dieu , il remet à le faire en la vie future. Examinons si nous avons cette espérance ; c'est celle que Saint Paul regarde comme l'ancre du salut , & les arrhes de la prédestination.

Avoir cette espérance , c'est au milieu des plus violentes agitations demeurer aux pieds de Jésus-Christ , s'appuyant sur ses mérites , sa bonté , sa grace ; c'est au milieu de l'adversité , dire au Seigneur , en empruntant le langage figuré des Prophètes : » Le Figuier » ne fleurira plus , la Vigne ne portera » plus de bourgeons , l'Olivier sera stéril.
Habac.
3 , 17.

» peaux périront , tout se sentira de la
 » colère du Ciel ; cependant je ne perdrai
 » point courage , je mettrai toujours ma
 » confiance en mon Sauveur , il me pro-
 » tège , il ne m'abandonnera point , il me
 » conduira par un chemin sûr , & j'au-
 » rai encore la douce consolation de
 » chanter à sa gloire des Cantiques de
 » louanges. Guerriers du Seigneur, di-
 » soit Ézechias, vous qui combattez sous
 » ses étendarts, ne redoutez pas les Assy-
 » riens. Nous sommes bien plus forts
 » qu'eux , ils n'ont que des bras de
 » chair ; mais avec nous est la droite du
 » Tout-Puissant » Qui pourroit résis-
 » ter à notre Dieu ? A ces paroles le Peup-
 » le reprit courage , combattit & triom-
 » pha de ses Ennemis. Attendons , disoit
 » Judith , les momens marqués par celui
 » qui est le Maître de nos destinées , &
 » ne cessons jamais d'espérer en lui.

L'application est aisée à faire
 Espérer au Seigneur, c'est, dans les dif-
 ficultés, dans les peines, dans les per-
 plexités, dans les allarmes, dans les
 craintes, dans les souffrances, dire :
 non, le Seigneur ne m'abandonnera
 point, il m'éprouve pour connoître si
 je l'aime ; non qu'il ignore ce qu'il en
 est, dit Saint Augustin, mais afin que

je ne l'ignore pas moi-même, & que ma foiblesse serve à m'humilier & à m'instruire.

A cette sécheresse succédera l'onction de la grace ; à ce trouble , une paix durable ; à ces craintes , un calme que je ne méritois point. Eh , que craindrions-nous ? dit l'Apôtre ; Dieu le Pere , en nous donnant son Fils , ne nous a-t-il pas tout donné ? Que pourroit-il donc après cela nous refuser , lorsque nous prions au nom d'un Fils qui lui est si cher ?

Souvenez-vous toujours néanmoins , que l'espérance n'est bien fondée que lorsque l'on fait le bien.

Faire le bien , c'est remplir son état avec fidélité , dans la vûe de glorifier celui qui nous a placé. Lorsque les Israélites osèrent prendre les armes d'eux-mêmes , le Seigneur ne combattit point avec eux , & ils furent honteusement défaits , & mis en fuite.

Lorsqu'au tems d'Héli , ces mêmes Israélites , après avoir irrité le Seigneur , firent paroître l'Arche sainte à la tête de l'Armée , afin d'effrayer les Philistins , le Seigneur ne frappa point ceux-ci de terreur ; au contraire , il les remplit de force & d'intrépidité : ces Incircon-

cis prirent l'Arche , & ce qui devoit causer leur perte , augmenta leur triomphe.

Considérez donc si votre espérance est bien ou mal fondée , si vous avez été attentifs à écouter le Seigneur , & empressés à le suivre , fidèles à toutes ses graces , & très-reconnoissans de tous ses bienfaits.

P R I E R E .

HÉLAS ! Seigneur , que notre espérance est flottante ! nous espérons , nous nous confions en vous , lorsque vous nous faites du bien ; dès que vous vous éloignez un moment , nous vous oublions , nous nous plaignons , nous murmurons ; au moins nous voudrions ressentir toute la douceur de l'espérance , sans être obligé de rien faire de ce qui la peut nourrir. Nous voudrions avoir part à sa récompense , sans avoir part au travail qui la mérite. Détrompez - nous , ô mon Dieu , & faites que nous pratiquions le bien , afin que notre espérance ne nous confonde pas ; nous vous le demandons au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Si vous avez toujours espéré au Seigneur.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Si cette espérance n'a jamais été présomptueuse.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Si vous êtes dans la résolution de rendre cette espérance solide & durable, en remplissant tous les devoirs de votre état.

RÉSOLUTION. Faire le bien, afin de pouvoir espérer au Seigneur.

S E C O N D J O U R.

S O I R.

Sur la Mort dans le Péch.

Vous me chercherez, & vous mourrez dans votre péché.

Jean 8.

Lamentable prédiction, vérifiée dans tous les tems, & non moins dans le nôtre ; ce n'est pas seulement à l'Impie que cette menace si terrible est adressée, c'est à tout homme qui demeure volontairement dans le crime. *Vous me chercherez*, lui dit Jésus-Christ, &

21.

vous ne me trouverez point ; c'est-à-dire, un jour vous voudrez sortir de votre péché, & vous n'en sortirez point ; vous ferez des efforts pour vous débarrasser de vos liens, & vos liens ne se rompront point ; je vous sollicite maintenant, & vous ne m'écoutez pas ; à l'heure de la mort vous me solliciterez à votre tour, je ferai sourd à vos cris, je vous refuserai alors les secours nécessaires ; vous crierez, sans que je vous réponde ; vous tâcherez de me fléchir, sans que je me laisse toucher ; vos discours les plus intéressans, vos paroles les plus éloquentes, ne feront aucune impression sur moi ; vous avez rejeté mes conseils, & abusé mille fois de ma grace ; dans ces derniers momens, non-seulement je n'aurai aucune pitié de vous, mais j'insulterai à vos malheurs, & je me satisferai par l'excès de mes vengeances. En un mot, vous leverez les yeux & les mains vers le Ciel, & le Ciel sera de fer & de bronze pour vous... vous mourrez dans votre péché.

C'est ainsi qu'Antiochus demanda grace, & ne l'obtint pas, & combien d'autres la demanderont sans qu'elle leur soit accordée. Quel sort plus su-

reste que celui de ce Prince ! A quoi donc s'exposent ceux qui l'imitent ; recueillons-nous enfin , & défendons-nous mieux contre les artifices du Démon.

Ceux qui lui réussissent presque toujours , sont de faire recevoir des préjugés dangereux , de retenir dans l'occasion du péché , sous prétexte qu'il n'est pas possible d'en sortir actuellement.

1°. Il établit les plus funestes préjugés ; tout ce que l'on fait de mal dans le Monde , la passion pour la gloire , pour les richesses , pour les plaisirs , l'envie , la haine , les vengeances , se couvrent de l'autorité de l'usage , de la force des bienséances , de l'indispensable nécessité de conserver son bien , sa réputation , son repos ; les abus qui se glissent dans les Cloîtres , naissent de la même source. Les négligences volontaires , la tiédeur non combattue , l'abattement du cœur ; la tristesse consentie , la désobéissance , les actes de propriété , l'indépendance , les froideurs , les antipathies , les médisances , les rapports , les calomnies , les préventions trop favorables , les amitiés , les liaisons trop sensibles ; en un mot ,

toutes les infractions de la régularité prennent leur source dans cette erreur commune ; qu'il n'y a pas si grand mal à tout cela ; que les foiblessees sont l'apanage de l'humanité, que l'on a toujours vécu de la sorte ; & qu'il est comme impossible de se réformer sur toutes ces choses. L'Evangile parle-t-il ainsi ? votre Règle tient-elle ce langage, Ames Religieuses ? Non , sans doute ; le préjugé a donc été reçu sans examen , il est donc faux en soi , & n'est propre qu'à jeter dans le relâchement & le désordre.

Second artifice du Démon ; il persuade qu'il est impossible de sortir actuellement de l'occasion du péché , mais qu'il suffit de vouloir en sortir ; & sous la fausse idée d'une réforme imaginaire qui ne regarde que l'avenir , on continue de s'abuser & de se séduire sur le présent.

Point d'autres remèdes que de s'instruire de ses devoirs , ne consulter jamais l'usage , lorsqu'il est opposé à la règle , mais réformer l'usage sur la règle ; & lorsque l'abus est trop ancien & trop commun , se contenter de n'y pas tomber comme les autres , & sans prétendre les réformer , en gémir in-

rièreurement devant Dieu, en attendant qu'il lui plaise d'y remédier.

A l'égard des occasions, il faut nécessairement les éviter, puisqu'il est écrit que *quiconque aime le péril, y périra*; & que Dieu ne faisant plus de miracles, celui qui s'expose témérairement, souffrira ce que mérite sa témérité.

Que chacun de nous examine donc, sans se flatter, en quoi il est coupable, quelles sont les fautes dans lesquelles il tombe plus souvent; qu'il examine les prétendues règles sur lesquelles jusqu'à présent il s'est autorisé, les occasions dans lesquelles ordinairement il se trouve foible; qu'il combatte les préjugés par la sainteté de l'Evangile, par les textes formels de sa règle; qu'il se refuse aux occasions par la vue des péchés qu'elles lui ont fait commettre, & qu'il se dise sans cesse, que s'il diffère de jour en jour, comme il le fait depuis si long-tems, ses injustes délais attireront sur lui la malédiction du Seigneur, que Dieu se lassera de l'attendre, & de l'inviter à la pénitence, qu'inutilement à l'heure de la mort il voudra se convertir; enfin, que dans ce dernier moment, quelque prière qu'il

adresse à Jésus-Christ, il lui répondra
par ces seuls mots ; *vous me cherchez,*
& *vous mourrez dans votre péché.*

P R I È R E

Si votre miséricorde n'étoit pas infinie, ô mon Dieu, il n'y auroit plus rien à espérer pour nous : mais puisque vous nous sollicitez de nous convertir, c'est qu'il est encore tems de le faire. Nous allons y travailler sincèrement, nous étoufferons les préjugés injustes, au moins nous n'y aurons nul égard, nous éviterons les occasions qu'il dépend de nous d'éviter ; faites le reste, Seigneur, exaucez maintenant nos humbles prières, & ne prononcez jamais contre nous ce terrible Arrêt, *vous mourrez dans votre péché.*

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Ceux qui meurent dans leur péché, croyoient en sortir.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Nous le croyons comme eux, nous disons, je changerai, je ferai pénitence.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Quel

droit avons-nous d'espérer que les maux qui leur sont arrivés, ne nous arriveront pas ?

RÉSOLUTION... De ne consulter plus que l'Evangile, d'embrasser sans délai les exercices de la Pénitence.

TROISIÈME JOUR.

M A T I N.

Sur la Charité.

» JE suis venu pour embraser tout, du
 » feu de mon amour, & que désirai-je
 » autre chose, sinon que vous en foyez
 » embrasés.

Luc. 12.
 49.

Est-ce vous, ô mon Dieu, qui me parlez de la sorte, à moi qui me suis rendu si indigne de votre attention & de vos regards, à moi qui vous évite depuis si long-tems, qui résiste à vos sollicitations, qui me refuse à la perfection de vos conseils, & aux salutaires attraites de votre grace ; à moi, qui m'amuse ici-bas à des objets créés

& périssables , qui m'arrête au milieu de ma course , & regarde souvent en arrière , qui tient encore à tout ce que j'ai laissé ; & qui après avoir brisé de funestes liens , m'en suis formé d'autres , moindres à la vérité , mais toujours assez forts pour m'arrêter , appesantir mon esprit , courber mon ame vers la Terre , ternir l'éclat de mes vertus , & peut-être leur ôter tout leur prix ? Est-ce donc à moi que vous faites entendre votre voix ? Oui , Seigneur , je n'en puis douter ; mon cœur reconnoît cette voix salutaire , percez-le de votre crainte & de votre amour ; de votre crainte , afin qu'il n'ose plus s'éloigner de vous ; de votre amour , afin qu'il ne s'attache plus qu'à vous , qu'il ne soupire & ne vive que pour vous.

A qui d'entre nous ce portrait ne convient-il pas ? Approchons-nous donc de ce feu céleste , afin d'y ranimer notre charité , achetons de Jésus - Christ cet or pur , couvrons-nous de ce vêtement précieux , de crainte que si nous négligeons de le faire , nous ne nous trouvions dans une extrême indigence & dans une affreuse nudité.

La fin de la Loi , dit l'Apôtre , c'est d'aimer Dieu d'un amour chaste , qui

soit le fruit d'une conscience pure & d'une foi éclairée.

D'un amour chaste, bien différent de ces attachemens humains où les sens ont part, & où la raison est toujours contredite & blessée. Dieu veut être aimé pour lui-même, & en lui-même, comme il s'aime lui-même; il veut être aimé d'un amour généreux, désintéressé, constant, & qui soit à l'épreuve des dégoûts, des aridités, des traverses, des mauvais traitemens, & de tout ce qui entre dans l'ordre de sa justice; il veut être aimé avec persévérance, point d'inégalité, point de variations, point de différence entre les jours & les jours, les heures & les heures, les momens & les momens; il est toujours le même, il veut que notre amour ne change point.

C'est là le fruit d'une conscience pure,..... c'est cet or dont il faut nous pourvoir, ce métal précieux qui est si différent des autres métaux, c'est-à-dire, que pour arriver à ce haut degré de charité, il faut avoir purifié son cœur de toute affection à la Créature, être libre de tout engagement, ne tenir à rien qu'à Jésus Christ & à ses éternelles promesses.

C'est-là ce que l'Apôtre appelle *une*

Foi qui n'est pas feinte. En effet , lorsqu'il y a deux amours dans notre cœur , ils se combattent l'un & l'autre , on leur sacrifie tour à tour... Tantôt on s'épanche dans le sein d'un ami , & tantôt dans le sein de son Dieu ; tantôt on s'adresse à l'un dans ses peines , & tantôt à l'autre dans ses disgrâces ; tantôt on espère tout de l'un , & tantôt on se confie en l'autre ; tantôt enfin on jouit de la présence de l'un , & tantôt on voudroit jouir de la présence de l'autre. Et avec quelle sincérité peut-on dire à Dieu qu'on l'aime uniquement , lorsque le cœur est si indignement partagé ? Avec quelle sincérité peut-on dire à Dieu qu'il est notre unique ressource , lorsqu'on partage tout ce qui arrive de bien ou de mal , avec les enfans des hommes ?.... vous serez seul , ô mon Dieu , mon refuge & mon asile... Je ne mettrai plus ma confiance qu'en vous.

Hélas que me revient-il de m'être adressé à d'autres aussi foibles que moi ? ils n'ont pû me soutenir , ils ont augmenté ma langueur , mon épuisement , ma maladie ; mes maux se sont communiqués à eux , ils en ont ressenti eux-mêmes le vif , le sensible , le piquant ; je leur ai donné occasion aussi

de m'ouvrir leur cœur : J'y suis entré comme ils étoient entrés dans le mien , nous n'avons fait par-là qu'aggraver réciproquement nos plaies.... On s'applaudit l'un & l'autre dans le mal ; il n'est plus d'amis assez généreux pour dire la vérité , chacun précipite son frere dans l'abyme , & y tombe avec lui : un Aveugle qui donne la main à un Aveugle , l'aide à s'égarer , & ils s'égarent l'un avec l'autre sans s'en appercevoir,

Voilà cependant où tendent toutes ces amitiés particulières : on s'appuye sur des roseaux qui n'ont aucune solidité. Tout ce qu'on retire de ces liaisons qui , au commencement , paroissent si douces , c'est d'en sentir l'amertume & le poids ; l'amertume lorsque l'on considère le nombre infini de fautes auxquelles elles ont donné occasion : le poids lorsqu'il faut rompre des nœuds qui ne sont plus innocens , & qu'il coûte si cher au cœur de voir détruire.

P R I È R E ,

ROMPEZ , Seigneur , rompez ces liens terrestres & trop sensibles... vous seul êtes mon Dieu : vous seul me suf-

fidez, vous seul pouvez me soutenir, m'éclairer, me consoler, me sanctifier... *A qui pourrions - nous aller, vous disoient vos Apôtres, vous avez les paroles de la vie éternelle.* Donnez-la moi, Seigneur, cette vie éternelle, mais donnez - la moi comme le prix d'une charité qui m'attache uniquement à vous.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Dieu seul, digne objet de notre amour.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Le plus grand Commandement de la Loi, aimer Dieu de tout notre cœur.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Il est bien rare d'aimer quelqu'autre chose que Dieu, sans que la charité qui lui est dûe, en souffre.

RÉSOLUTION. N'aimer plus que Dieu seul.



TROISIÈME JOUR.

S O I R.

Sur le Jugement dernier.

» C'EST un Arrêt irrévocable, chacun
 » de nous mourra , & comparoîtra aussi- Hébr.
 » tôt en Jugement. 9.

Cette effrayante vérité a peuplé les Cloîtres, les Déserts, & les Solitudes. Toute personne sensée se dit à elle-même : Jusqu'à présent nul homme n'a été épargné , chacun au jour marqué a subi sa Sentence , est mort , a comparu au Tribunal , & a été jugé selon ses œuvres. Je mourrai donc aussi ; je comparoîtrai devant Dieu ; je serai interrogé : mais que répondrai-je ?

Qu'ici chacun rentre en soi , & examine , comme s'il étoit à la veille de ce terrible jour ; qu'il examine , dis-je , non le gros de ses actions , non d'une vûe superficielle chaque action en particulier ; mais tout le cours de sa vie , l'état dans lequel il est , celui dans lequel il étoit auparavant , les diverses routes qu'il a tenues , les engagements qu'il a pris , les motifs secrets qui l'y

ont déterminé, la manière dont il a rempli ses devoirs, dont il s'est acquitté de ses obligations.

Dans la vie religieuse on doit examiner ce qui a agi plus puissamment sur l'esprit & sur le cœur, les vices auxquels on est enclin, les passions auxquelles on a laissé prendre trop d'empire, les vertus négligées, ou qui n'ont pas été portées assez loin; enfin chacun, selon l'expression de l'Ecriture, doit sonder ses reins, peser ses pensées, interroger son cœur, remonter jusqu'au principe, pour connoître la qualité de l'action.

Faisons cet examen, & faisons-le avec toute l'étendue qu'il demande; ne plaignons ni le soin, ni l'application, ni le temps; considérons-nous comme sur le point de rendre compte de ce qui nous a été confié, afin que le jour du Seigneur ne nous surprenne pas, il nous dit qu'il viendra *comme un voleur*; c'est-à-dire, que plusieurs parmi nous, mourront avant que de s'y être disposés.

Hélas! Seigneur, cet examen quelque immense qu'il paroisse, sera bientôt terminé; je n'ai presque jamais pensé à vous: j'ai tout rapporté à moi,

à mes desseins , à mes passions , à mes plaisirs ; j'ai erré long-temps au gré de mes desirs , & enfin après m'être lassé dans la voie des Pécheurs , j'ai entrepris de me donner à vous , mais je l'ai fait avec d'indignes réserves , voulant toujours dépendre de moi-même , ne prendre de la vertu que ce que j'en voulois choisir , laissant dans vos commandemens ceux qui me paroissent trop gênans , & pratiquant les autres , seulement autant qu'il falloit pour appaiser les remords de ma conscience , & éviter le feu de l'Enfer.

Je me suis toujours permis d'avoir quelque attache , à la Créature , de former des liaisons trop tendres , des épanchemens trop sensibles : de-là l'infraction de presque toutes les observances ; la paresse dans les exercices ; la tiédeur dans la prière ; la dissipation au temps du recueillement ; la rupture du silence ; l'éloignement des Sacramens ; le dégoût de la lecture ; de l'Oraison , de la parole divine ; les retours sur le Monde , sur la Fortune , sur les Plaisirs ; de-là la Tristesse , le Regret , l'Amertume , le Découragement.

Voilà , ô mon Dieu , l'état de mon ame : c'est ainsi que se sont consumés

mes plus beaux jours, des jours dans lesquels je devois amasser pour ces derniers temps de la vie, où l'on ne peut plus rien faire, des jours où le corps étant robuste, il falloit l'accoutumer à une vie dure, où l'esprit étant vif, il falloit l'accoutumer au travail & l'y appliquer, où l'ame étant vigoureuse, il falloit l'élever au-dessus des objets des sens, l'habituer à la méditation des plus hautes vérités; la préparer à l'intelligence des Mystères, & à la contemplation de ce que la Foi a de plus parfait.

Aussi me trouvai-je foible, languissante, sans force, sans prudence, sans conseil; la plus petite tentation m'abat, le moindre mal m'accable, une injure me trouble, une occasion imprévûe me dérange; la moindre affaire interrompt tous mes exercices, & me jette dans la dissipation: distraite une fois, j'ai mille peines à me recueillir; tantôt la pusillanimité me fait perdre courage, & tantôt l'orgueil me fait entreprendre ce que je ne puis exécuter: Je rejette sur les autres ce qui ne devrait être imputé qu'à moi seule: en un mot, ma vie n'est que crime ou foiblesse... Quel plus triste état que le mien!

P R I È R E.

Je vous expose ma misère, Seigneur : si je suis excessivement malade, vous êtes le seul Médecin auquel je puisse recourir, & mon mal, quelque grand qu'il soit, est moins dangereux, dès que je le connois, & que je m'adresse à vous. Puisque vous m'avez mis au nombre de vos enfans, donnez-moi part à leur héritage... le moment du Jugement si terrible pour les Réprouvés, sera de tous les momens le plus heureux pour les Elûs. Faites que je sois de ce petit nombre, ô mon Dieu, je vous le demande au nom de N. S. Jésus-Christ.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Certitude du Jugement dernier.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Nulle excuse alors à alléguer.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Tout sera découvert, & même aux yeux de toutes les Créatures.

RÉSOLUTION. S'examiner avec la plus grande sévérité.

QUATRIÈME JOUR.

M A T I N.

Sur la Prudence.

S. Matt. » **I** M I T E Z la prudence du Serpent ;
 10. 16. » & la simplicité de la Colombe.

Parmi les vertus Chrétiennes, l'une des plus nécessaires & des plus désirables, est la prudence, parce qu'elle nous apprend, dit Saint Augustin, ce que nous devons espérer, & ce que nous devons craindre, ce que nous devons faire, & ce que nous devons éviter.... elle fixe nos jugemens sur le passé, notre attention sur le présent, & nos prévoyances sur l'avenir.

Telle est donc la prudence Chrétienne, qui fait & fait discerner le bien d'avec le mal, les bons conseils des mauvais, les sages entreprises de celles qui seroient insensées ou téméraires ; enfin ce que Dieu demande actuellement, de ce que l'amour propre inspire, ou de ce que la cupidité suggère.

» Être prudent, c'est, dit Saint Ber-
 » nard, connoître ce que l'on peut par
 » soi-même, & ce que l'on peut avec
 » Dieu, s'est s'abaisser à la vûe de
 » son excessive foiblesse, mais se rele-
 » ver & sortir de sa pusillanimité, en
 » considérant quel est la main qui nous
 » soutient & nous conduit ». Rien
 n'est plus estimable, dit Saint Am-
 broise, que cette sorte de prudence,
 qui discerne ce qui est de l'homme &
 ce qui est de Dieu; car enfin, comme
 le conclut Saint Bernard, toute notre
 prudence tend à conserver en nous
 sans tache, l'image de celui qui ne veut
 point que nous défigurions son ou-
 vrage.

Être prudent, c'est donc veiller avec
 un soin extrême sur ses pensées & sur
 ses actions, éviter ce qui seroit occa-
 sion de chute, chercher, désirer, em-
 brasser, ce qui conduit à la perfection;
 c'est en un mot réfléchir, discuter,
 peser, & peser au poids du Sanctuaire;
 c'est-à-dire, tout examiner selon les rè-
 gles de l'Évangile, & s'y conformer
 en tout.

Car ce n'est point assez d'être pru-
 dent, il faut être simple; les enfans

Luc.
 16. 10.

mais cette habileté est blâmable , dans ce qu'elle opère communément en eux. En effet , celui qui n'use de prudence que pour s'élever & dominer sur les autres , loin d'être prudent est trop inconsideré. Les profondes réflexions des Méchans , dit le Sage , & toutes leurs piévoyances ne ressemblent en rien à la sagesse.

Eccle.
39. 19.

Il est encore une autre sorte de prudence que l'Ecriture condamne ; *Ne soyez pas prudent à vos yeux* , disoit Saint Paul : malheur à vous , dit Isaïe , qui vous croyez sages , & capables de tout. La prudence Chrétienne consiste à consulter Dieu , à attendre ses réponses , & à les suivre ; ne comptez point sur votre prudence , dit le Sage , mais sur la lumière céleste. Invoquez Dieu de tout votre cœur , soyez attentif à ses ordres , & il vous conduira par la main.

Prov.
14. 16.

Ce n'est pas que l'on doive demeurer dans l'oïveté , & forcer , pour ainsi dire le Seigneur à faire des miracles , pour nous tirer du danger. Le Sage craint le péril & l'évite ; l'Insensé s'y expose , & y trouve la mort.

Voilà en peu de mots toute la différence du Chrétien & de l'homme du

monde : l'un craint tout , & l'autre ne craint rien : l'un évite jusqu'à l'apparence du mal , & l'autre affronte par orgueil ou par sensualité , les plus grands périls ; l'un reçoit mille blessures mortelles , & l'autre n'en reçoit presque aucune : enfin l'un opère son salut avec crainte , précaution & vigilance ; & l'autre refuse d'y travailler , parce qu'il ne veut , ni veiller , ni se précautionner.

Jacob ne doutoit point de la protection de Dieu ; cependant que ne fait-il pas pour adoucir l'esprit de son frere , l'appaiser , le ramener , le gagner ; il lui envoie de riches présens , il lui parle avec tout le respect possible , il se prosterne devant lui , &c.

Moïse ne doutoit point de sa mission , & de la souveraine puissance de celui qui l'envoyoit ; cependant il représente humblement à Dieu , qu'il n'est guère propre pour un ministère si relevé.

Gédéon sçavoit que c'étoit le Seigneur qui lui parloit , cependant il lui demande un prodige , avant que de s'engager dans une entreprise périlleuse & difficile.

Abigail n'étoit nullement coupable ,

ependant elle va se jeter aux pieds de David, elle calme sa colère, l'empêche de répandre un sang innocent, & mérite de devenir l'épouse de celui à qui elle avoit plu, autant par sa prudence, que par son esprit & sa beauté.

Les Vierges chrétiennes sçavent que l'on peut demeurer Vierges au milieu de Babylone & de Samarie. Mais elles en sortent par prudence dès qu'elles le peuvent; elles cherchent des asyles plus sûrs & plus paisibles; & même au milieu de la solitude, elles s'appliquent sans cesse à faire taire des sens qui parlent toujours un langage importun, & à dompter une chair qui est par-tout rebelle.

Enfin, la prudence prévoit tout, profite de tout, se prépare à tout, & ne le fait que pour jouir d'un calme dans lequel le moindre souffle de grace puisse se faire sentir & fixer l'ame dans le bien.

P R I E R E.

EST-CE là notre prudence, ô mon Dieu? Est-ce celle de ceux qui vivent sans règle, sans discipline & sans principes; de ceux qui agissent presque toujours inconsidérément, parce qu'ils ne

consultent que leurs affections & leurs caprices. Hélas ! Seigneur , que d'habileté en nous , pour satisfaire la curiosité , l'orgueil , l'envie , la haine & l'amour-propre ; donnez-nous donc au moins autant d'intelligence pour combattre ces cruels ennemis du salut , car voilà où doit se terminer la prudence que vous exigez des Chrétiens , & ils ne peuvent la recevoir que de vous.

PREMIERE CONSIDERATION. En quoi consiste la Prudence.

DEUXIEME CONSIDERATION. Choix dans les moyens dont la prudence peut se servir , prendre les plus simples & les moins éclatans.

TROISIEME CONSIDERATION. Lorsque l'on s'est une fois déterminé , ne plus varier.

RESOLUTION. Examiner tout ce que l'on doit faire , & se conduire comme si la Mort devoit suivre chacune de nos actions.



QUATRIÈME JOUR.

S O I R.

Danger des fautes légères.

» Celui qui méprise les petites fautes, tombera dans de plus grandes.

Eccl. 1.

C'EST un avertissement du Sage, que l'homme doit considérer ses voies, ne point marcher au hazard, faire ses efforts pour avancer dans le chemin de la perfection, amasser pour le tems de disette & de famine, ne négliger point les petites fautes, parce qu'insensiblement elles mènent aux grandes, & causent la perte de l'ame; cet avertissement, quelque important & quelque salutaire qu'il soit, fait peu d'impression sur le commun des Chrétiens; ils se flattent de réparer aisément les petites pertes, & de ne tomber jamais dans les grands malheurs dont on les menace.

Leur prétendue sécurité seroit supportable, s'il ne s'agissoit que de biens temporels, les riches patrimoines ne s'épuisent point par de légères dépenses, comme une santé robuste ne s'al-

rière pas considérablement par de petits excès. Mais il en est autrement de ce qui regarde le salut ; l'ame la plus forte peut tomber , & tomber d'une chute mortelle , dès qu'elle vit dans le relâchement ; & quoique la pauvreté actuelle , quand elle seroit la punition d'une négligence outrée , soit un assez grand mal , néanmoins il n'est pas extrême ; au lieu que la pauvreté spirituelle emportant une soustraction entière de graces , devient un état accablant , parce qu'il laisse presque sans espérance & sans ressource.

Considérons donc , premièrement , qu'il n'est pas si aisé que l'on pense de se défaire de ses habitudes , qui causent chaque jour des pertes spirituelles. Secondement , que la pauvreté à laquelle on s'expose , se changera en une indigence affreuse ; état horrible où l'ame abandonnée à elle-même périra infailliblement , & même sans croire périr.

Premièrement , il est si difficile de rompre ses habitudes , c'est-à-dire , ces nœuds que la chair & le sang forment , que l'on ne voit presque personne qui les rompe ; nous l'avons plusieurs fois tenté nous-mêmes , & toujours inuti-

lement. La pente du cœur porte aux attachemens sensibles ; la vivacité de l'esprit, à la curiosité indiscrete ; l'élevation naturelle de l'ame, aux distinctions & à l'orgueil. De ces trois sources empoisonnées coulent une infinité de maux que l'on se dissimule autant que l'on peut ; de-là ces habitudes contractées sans crainte, ni remords ; ces péchés commis sans scrupule, confessés sans douleur, sans contrition, & sans pénitence ; d'où il arrive que l'on meurt (chez les Grands & chez les Petits, parmi les Pauvres, comme parmi les Riches) sans avoir fait ce que l'on s'étoit proposé de faire, c'est-à-dire, sans s'être converti, quoique l'on se soit toujours dit que rien n'étoit plus aisé que de se convertir.

La raison est que des petites passions ne choquent presque point : on les compte pour rien, on remet de jour en jour à les sacrifier. Quand on le fait, c'est foiblement, négligemment, avec interruption ; on se dit que cela n'est point absolument nécessaire ; & ces efforts, ou plutôt ces velléités, ne changeant rien dans les dispositions habituelles de l'ame, on se trouve au dernier moment, tel qu'on a toujours

été , séduit par des résolutions autant inutiles que défectueuses , & coupable réellement de fautes aussi graves que consenties & multipliées.

De plus , les préjugés fortifiés par l'usage : ce que l'on voit de ses yeux , ce qui a été pratiqué de tout tems , augmente encore le mal ; bientôt on se dit qu'il est impossible de vivre autrement que les autres ; qu'il faut avoir quelque amusement , quelque liaison , quelque société ; que l'on ne peut point là-dessus vaincre entièrement la nature ; que , s'il est des personnes qui l'aient fait , c'est par un privilège singulier , ou par bizarrerie ; qu'elles avoient d'autres défauts peut-être plus considérables. L'infortunée Samarie s'excuse , dit un Prophète , en accusant Jérusalem : Eve rejette sa faute sur le Serpent , & Adam sur la Femme qui lui persuada de goûter du fruit défendu ; ainsi chacun tâche de s'excuser , & nul ne convient qu'il est coupable.

2°. Il est incontestable que la pauvreté actuelle n'est pas un mal si excessif. Au plus , on manqueroit enfin des choses nécessaires à la vie : on mourroit de faim , si vous le voulez.... qu'importe , ne faut-il pas toujours

mourir, la manière est assez indifférente en soi ; mais la pauvreté spirituelle entraîne après elle, des maux qui sont d'un autre genre ?

Quand je supposerois que l'habitude des petites fautes ne conduiroit point au crime, toujours est-il certain qu'elle y expose, qu'elle en facilite la voie, qu'elle diminue l'horreur du péché, qu'elle accoutume l'ame au mal ; toujours est-il certain qu'elle rend infructueux les sacrifices offerts, les exercices spirituels, & toutes les bonnes œuvres : de plus, elle contriste le Saint-Esprit ; elle éloigne la grace ; elle en diminue l'attrait & la force : enfin Dieu peut justement se retirer, & l'ame alors n'étant plus soutenue, s'égarrera & se perdra infailliblement. N'en est-ce donc point assez pour effrayer des esprits judicieux ?

Que chacun de nous rentre en lui-même, & qu'il examine sérieusement ce qui s'est passé en lui à cet égard. Premièrement, est-il bien vrai que ces petites passions auxquelles nous n'avons jamais voulu que l'on touchât, ne nous aient point fait pécher ? Secondement, est-il bien sûr que les autres se soient toujours renfermées dans les bornes

exactes du devoir ? Troisièmement ,
 peut-on raisonnablement compter que
 l'on demeurera toujours dans ces bornes
 si resserrées , que la Raison fera tou-
 jours écoutée , & la Religion toujours
 respectée ? Ne doit-on pas appréhender
 que les autres se scandalisent , & que
 nous-mêmes nous affoiblissant mutuel-
 lement , bientôt les chûtes ne devien-
 nent réciproquement mortelles ? Enfin ,
 que Dieu ne se venge de toutes nos
 infidélités , & qu'en nous ôtant les sen-
 timens de nos maux , ou nous refusant
 les secours nécessaires pour nous en
 délivrer , nous ne périssions avec les
 malheureux objets de nos folles affec-
 tions , comme il est arrivé à tant d'au-
 très. Que signifie donc cette parole :
Celui qui aime le péril , y périra ?

PRÏÈRE.

Nous ne prétendons pas nous justi-
 fier , ô mon Dieu ! hélas : nous nous
 autorisons de la Loi contre la Loi elle-
 même , lorsque nous nous permettons
 quelque écart : c'est , si nous nous en
 croyons , avec toute sorte de précau-
 tions , nous prescrivant des bornes que
 nous ne transgresserions jamais : mais :

nous ne sommes pas-plutôt tombés, que nous oublions tout ce que nous nous étions promis. Une faute en attire une autre : l'objet présent nous emporte : le fruit étoit beau à voir ; on le cueille ; on ne s'étoit promis que de le regarder... La foiblesse augmente : la sensualité se fait sentir ; on en mange , on en fait manger aux autres. Ah ! Seigneur , ne nous abandonnez pas à nous-mêmes , mais donnez-nous de l'horreur pour les plus petites fautes , puisqu'elles nous exposent aux grandes , & par-là à être éternellement séparés de vous.

PREMIERE CONSIDERATION. La multitude de ces petites fautes , dont nous sommes coupables.

DEUXIEME CONSIDERATION. Quelles sont celles auxquelles nous sommes plus attachés.

TROISIEME CONSIDERATION. Moyens d'en diminuer le nombre & l'impression.

RESOLUTION. D'y travailler sans relâche.

CINQUIÈME JOUR

MATIN.

Sur la Force.

h C'EST de moi , dit le Seigneur ;
 „ que vient la force „.

PROV.
 8. 14.

Il est évident que puisqu'il faut vaincre ou mourir , se sanctifier ou renoncer à l'héritage des Saints , consulter en toutes choses l'Evangile , & s'y conformer , quoiqu'il en coûte , on doit s'armer de force & de courage ; ce n'est plus une lutte de quelques heures , une course de quelques jours , un voyage d'une courte durée ; c'est le travail de toute la vie ; c'est une éternité de maux qu'il faut éviter , & une éternité de gloire qu'il faut acquérir par des sueurs , des combats , du sang.

Ames chrétiennes , qui vous êtes consacrées à Jésus-Christ , en augmentant vos obligations & vos devoirs , vous en avez diminué la difficulté & le poids à l'abri de la Croix du Sauveur , & sous l'ombre des ailes du Tout-

Puissant : l'Ennemi du salut vous redoute ; si quelquefois il vous insulte & vous maltraite , il vous arrivera ce qui est arrivé au saint homme Job , vous deviendrez par-là plus pures , plus saintes & plus agréables à celui pour qui vous souffrirez , & qui a tant souffert pour vous.

Dans le Monde tout nous tente , tout nous presse , nous agite , nous pousse & nous entraîne ; le tourbillon dont nous faisons partie malgré nous , nous met en mouvement ; le torrent au bord duquel nous nous trouvons placés , nous couvre de ses vagues , & fait effort pour nous enlever.

Une Religieuse est comme la Colombe de l'Arche qui n'en sortit que pour un moment, y revint aussi-tôt & y fut en pleine sûreté. Heureuse habitante des Tabernacles de Cédar , si le monde la voit , un moment après il la perd , elle rentre dans le silence de la solitude & Dieu s'y trouve avec elle. Seul dans ma caverne , disoit saint Jérôme , si quelque passion naît & m'agite , comme elle ne rencontre rien qui soit propre à l'entretenir , elle s'apaise... il en est de même dans la retraite : la chair n'y voit rien qui la flatte ,

la curiosité rien qui la pique, l'orgueil rien qui l'irrite, l'envie rien qui l'aigrisse, la colère rien qui l'allume, le cœur enfin rien qui l'enflamme & le passionne.

Ne croyez pas néanmoins que la force vous soit inutile : hélas, le premier homme fut plus foible dans le Paradis terrestre, que Job sur son fumier. Comme l'Ange se perdit au pied du trône de Dieu, tandis qu'un malfaiteur public se convertit sur un gibet.

Nul endroit, dit Saint Bernard, où il ne faille combattre : autant d'Ennemis, dit Saint Paul, au-dedans qu'au dehors ; sans cesse des escarmouches, des attaques, des assauts à soutenir, ce qui demande la plus vigoureuse résistance ; en un mot la guerre des passions ne finira qu'avec la vie présente.

La nature affoiblie dans son origine, conserve jusqu'à la mort ce qui est en elle, la peine du péché, l'ignorance & la concupiscence, elles seront toujours notre apanage.

La vérité ne se montre plus d'elle-même, il faut la chercher, s'empresfer autour d'elle, la consulter avec une sérieuse attention, & encore souvent

semble-t-elle se cacher, s'éloigner de nous, nous rebuter ; l'esprit bien-tôt se lasse dans cette pénible & stérile recherche ; le dégoût succède à l'ennui, & on se sent porté à tout abandonner.

Le peu d'impression que font sur nous les objets que la Foi nous présente, rend encore plus vive l'action des corps qui nous environnent : notre cœur resserré dans des bornes étroites qui le gênent continuellement, tend toujours à se mettre au large ; & la plus dure captivité lui paroîtroit plus douce, qu'une liberté qui ne l'applique à rien.

Tout ce qui nous environne, nous tente : l'œil veut voir, l'oreille veut entendre, les pieds veulent marcher, le corps veut agir, le cœur veut sentir, l'ame veut être émue... Eh Seigneur, si vous n'avez pitié de moi, je sens que déjà quelque misérable Créature m'a rendu la main ; & que lasse d'être trop à moi même, je me suis jetée dans son sein. Que m'en reviendra-t-il ? Quelque chose de créé peut-il remplir mon cœur, éclairer mon esprit, suffire à la grandeur de mes espérances, & répondre à la noblesse de mes

R E L I G I E U S E. 501

Sentimens , dès que je lève les yeux vers le Ciel?... Non, aucune Créature ne le peut , j'en conviens ; pourquoi donc m'y attacher , car je sens que je l'ai déjà fait... ? & j'en rougis devant vous , ô mon divin Maître ; mais permettez-moi de vous le dire... pourquoi m'avez-vous si long - temps laissé seule?... eh ! que ne vous faisiez-vous sentir à moi ; que ne répandiez-vous autour de moi la douceur de vos parfums ? Mon ame se seroit fondue comme la cire en votre présence : je ne me serois occupée que de vous... , &c.

Il est bien vrai que si Dieu vouloit , (comme Jésus-Christ le fit sur le Tabor) ouvrir un moment nos yeux , & se montrer à nous , tel qu'il est , nous nous écrierions : ah ! qu'il est doux d'être ici ! Demeurons-y paisiblement... mais ce n'est pas le tems de jouir , c'est le tems de combattre , d'avancer , de conquérir , de se signaler par les plus pénibles sacrifices , & c'est parce que nous sentons un poids qui nous entraîne vers les Créatures , qu'il faut faire effort pour y résister... C'est dans nos peines & dans nos angoisses ; c'est au moment d'une rupture , d'un renoncement , d'un sacrifice , qu'il faut crier

vers le Seigneur, & lui dire comme Judith... *voilà l'Ennemi de votre Peuple, l'Ennemi qui insulte, qui défie, qui brave si superbement chaque Israélite en particulier.* Qu'il vous seroit glorieux que la main d'une femme abattît ce colosse d'orgueil, d'impureté, d'envie, de ressentiment !.. Je pars pour cette action, je marche dans la confiance que vous m'inspirez : affermissez vous-même mon bras, qu'il frappe, que le Tyran meure, & que je revienne chanter au milieu du Peuple les Cantiques de la plus vive reconnoissance.

P R I È R E.

O mon ame, armes-toi de la même confiance, fors de la Ville, cours, attaques ton Ennemi, la passion la plus enracinée; & si tu l'abats du premier coup, comme Judith abattit la tête d'Holopherne, reviens comme elle remplie d'humilité & de gratitude; si tu ne réussis point d'abord, prépare-toi mieux, prie avec plus d'ardeur, retourne au camp, combats plus vaillamment, & ne quitte les armes que lorsqu'il n'y aura plus d'Ennemis à redouter.

PREMIERE CONSIDÉRATION. Le peu de courage qui est en nous.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. La grandeur du péril qui nous environne.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. La difficulté de vaincre qui augmente à mesure que nous reculons , c'est-à-dire , à mesure que nous différerons de combattre nos passions.

RÉSOLUTION. Rompre avec tout ce qui nous éloigne de Dieu.

CINQUIÈME JOUR.

SOIR.

Sur l'Infidélité à la Grace.

» J'AI planté une vigne , je l'ai louée Matt,
 » à des Vignerons ; j'ai envoyé mes ser- 21. 33.
 » viteurs au temps de la vendange, pour
 » en recueillir le fruit ; ils les ont mal-
 » traités , lapidés , tués ; il faut que
 » j'envoie mon fils.... apparemment ils
 » auront du respect pour lui ».

Le Fils de Dieu a voulu tracer lui-

même dans cette parabole les diverses démarches d'une ame infidèle à la grace ; d'abord il expose ce que Dieu a fait pour elle, & ensuite l'usage qu'elle a fait de ses lumières & de ses graces ; cette parabole fut adressée aux Juifs ; mais il n'est que trop de Chrétiens qui , en ce point , leur ressemblent.

J'avois planté une vigne , dit le pere de famille , je l'avois environnée d'une haie & d'un fossé ; j'avois bâti une tour où il y avoit un pressoir , & je l'avois pourvû de tout ce qui étoit nécessaire... J'ai loué cette vigne à des Vignerons ; mais lorsque je leur ai demandé ce qui m'étoit dû , ils me l'ont refusé ; j'ai envoyé quelques-uns de mes serviteurs , pour l'exiger ; ils les ont maltraités ; j'en ai renvoyé d'autres en plus grand nombre ; ils ont été outragés & tués ; enfin j'ai pris la résolution d'y envoyer mon fils , & j'ai cru qu'ils auroient quelqu'égard pour lui... il y a été , ils l'ont jetté hors de la vigne , & ils l'ont fait mourir cruellement.

Les SS. Peres , & en particulier S. Hilaire , expliquent ainsi cette parabole : le pere de famille , c'est le Pere Céleste ; la vigne , c'est le Peuple Juif ;
la

la haye & le fossé, ce sont les Prêtres & les Pontifes qui devoient veiller sur la conduite du Troupeau; la Tour, c'est la Loi qui peu à peu élevoit les hommes de la Terre au Ciel, & servoit à découvrir de loin J. C. Les premiers serviteurs, ce sont les premiers Prophètes; & les seconds ce sont les derniers. Enfin le Fils du Pere de famille, c'est J. C.

C'est-à-dire en peu de mots, que Dieu s'étoit choisi un Peuple auquel il avoit donné ce qui étoit nécessaire, pour qu'il lui demeurât fidèle; & que ce Peuple non-seulement ne l'a pas été, mais s'est chargé du plus horrible attentat, puisqu'il a méconnu, méprisé, outragé, & crucifié celui-là même qui venoit le sauver.

Telle est la conduite du plus grand nombre des Chrétiens de nos jours : leur ame figurée par cette vigne, avoit été ornée des dons de la grace; don qu'une main libérale leur avoit fait, sans qu'ils l'eussent mérité. On leur avoit donné droit aux Sacremens, au sacrifice nouveau, aux prières, aux larmes, à la Foi, & à la Charité des Saints; on les avoit placés dans l'enceinte du Tabernacle, au pied de l'Au-

tel, sous les yeux de l'Agneau; ils s'y nourrissoient, non de miettes de la table, mais du froment le plus pur, du pain le plus vivifiant; néanmoins au lieu de croître en force & en vertu, au lieu de faire profiter les talens du Seigneur, ils les ont dissipés, au moins n'en ont-ils fait aucun usage... & lorsque le Maître a exigé d'eux ce qu'il avoit tant de droit d'en exiger; c'est-à-dire, lorsqu'un Ministre de J. C. leur dit... il y a tant de temps que vous êtes consacré à Dieu par le Baptême: & à des Religieux; il y a tant d'années que vous avez embrassé un état si saint & si propre à sanctifier les autres; qu'avez-vous amassé de richesses spirituelles? On n'a rien à lui répondre... s'il insiste, s'il tient ferme, & qu'il se plaigne, on s'émeut intérieurement, & bien-tôt on murmure, s'il demeure inflexible à vouloir un changement réel dans la conduite, qu'il exige l'observance, la pauvreté, l'innocence, en un mot, les vertus de l'état; on lui fait des reproches; & s'il étoit possible on l'outrageroit.

Jésus-Christ voyant que celui qu'il a envoyé n'a pas réussi, vient lui-même; il parle intérieurement à cette Ame négligente & trop coupable: *Ma fille,*

lui dit-il, pourquoi demeurez-vous dans un état, dont les suites pourroient vous être si funestes? Quel droit n'aurai-je pas de me plaindre & de vous traiter comme vous me traitez depuis long-temps? Quoi, *vous prenez mon argent & mon or, pour le donner au premier venu?* c'est-à-dire, vous vous servez de vos talens pour vous élever à vos yeux, & briller aux yeux des autres. Mes vêtemens précieux, mes pierrieres, & mes bijoux, vous les offrez à des Etrangers; vous en revêtez des Idoles; c'est-a-dire, vous cherchez à plaire, à être aimés: voulez-vous faire naître ma jalousie? voulez-vous éprouver les rigueurs de ma colère, & que mon amour offensé se change en fureur? Voulez-vous enfin que je vous rejette pour jamais, moi qui désire m'unir à vous par les liens d'une éternelle charité?

E ch
16. 17.

C'est ce que Dieu fit dire à Jérusalem par un Prophète, il lui parle comme à une jeune personne qu'il avoit élevée, nourrie, fiancée, & dont il vouloit faire son épouse; dans ce tableau notre ame se trouve peinte au naturel. En effet, quel usage avons-nous fait jusqu'à présent, de tout ce que nous

avons reçu de Dieu , éducation , connoissance , lumières , talens , dons naturels & surnaturels ? Quel usage avons-nous fait de tant de graces , d'exemples , de bons desirs , de saintes inspirations , d'occasions pressantes , de sacrifices. Hélas , trop souvent , aux plus vives résolutions , aux mouvemens les plus impétueux , ont succédé , le découragement , & un abattement que rien ne peut exprimer ; las d'entendre Dieu se plaindre , menacer , tonner , combien se sont bouchés les oreilles ? Et combien d'autres , semblables aux Israélites , ont dit à ceux qui les reprenoient : *Quoi ! sans cesse des Prophètes qui nous affligent , qui nous annoncent des malheurs , qui crient , qui tourmentent , qui accablent.*

Ah ! qu'ils se taisent , ces Prophètes incommodes ; ou s'ils veulent parler , qu'ils parlent un langage , qui s'ajuste à nos mœurs présentes ; qu'ils favorisent nos passions ; qu'ils tolèrent nos amusemens & nos plaisirs ; qu'ils ne nous allarment plus continuellement ; mais qu'ils nous consolent & nous disent des choses qui nous plaisent.... D'autres enfin ont été jusqu'à cet excès d'aveuglement , de dire : Si Dieu lui-même veut toujours nous menacer

R E L I G I E U S E. 509
& nous effrayer , qu'il s'éloigne de nous ,
& qu'il nous laisse à nous-mêmes.

P R I E R E.

HÉLAS ! en quel malheur ne ferois-je pas tombé, Seigneur, si vous m'aviez écouté dans votre colère : Seigneur regardez-moi comme on regarde un enfant, qui ne sçait ce qu'il lui faut ; n'exaucez point mes vœux , lorsqu'ils seront insensés ; & à vos premières miséricordes , ajoutez-en d'assez fortes , pour que je n'abuse plus de vos faveurs : mais faites que je m'attache tellement à vous , que rien ne puisse jamais m'en séparer.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Quelles ont été nos premières infidélités ?

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Quelle en a été la source , & quelles en ont été les suites.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Ce qu'il faut faire pour remédier à l'un & à l'autre.

RÉSOLUTION. De l'entreprendre efficacement.

SIXIÈME JOUR.

M A T I N.

Sur la Tempérance.

» **O**R , chaque Athlète garde en
» toute chose une exacte tempé-
» rance , & cependant ce n'est que pour
1. Cor.
9. 15. » gagner une couronne qui se flétrira
» bien-tôt ».

Ce que Saint Paul représentoit aux Corinthiens , nous devons nous le répéter sans cesse : à la vérité nous n'allons ni aux Cirques ni aux écoles des Gladiateurs , pour y être les témoins de leurs travaux , de leurs pénibles exercices , ni des dangers auxquels ils s'exposent , pour se procurer le frivole avantage de vaincre , & se repaître de la fumée d'un vain applaudissement.

Mais nous sçavons qu'un Guerrier , qu'un Magistrat , qu'un Courtisan , qu'un Homme du monde , chacun en leur manière sacrifient sans cesse à la gloire , à l'ambition , à la volupté ou

à la fortune , & qu'il leur en coûte beaucoup pour y réussir.

L'Apôtre représentoit aux Corinthiens l'exacte tempérance & la frugalité dans laquelle vivoient les Athlètes, pour acquérir une Couronne si peu estimable. Que ne devrions-nous donc point faire , en conclut Saint Paul , nous qui , par la tempérance chrétienne, pouvons mériter des Couronnes éternelles.

La Tempérance , vous le sçavez , est une vertu qui fait user des choses nécessaires avec modération , & se priver par des vûes de foi, de tout ce dont on peut se passer. L'homme tempérant , dit Saint Augustin , suit cette règle connue & pratiquée dans tous les âges ; règle qui défend de rien aimer ici-bas que par rapport à Dieu ; règle qui défend de s'attacher à rien de périssable , mais qui commande de se prêter selon l'occasion , d'user des biens présens selon le besoin , le tems , le lieu , les circonstances , toujours avec retenue , mais jamais avec sensualité ; règle qui ordonne de fuir les plaisirs , de craindre l'élévation , & de fixer tous nos regards vers le Ciel. Enfin , la tempérance , continue ce saint Docteur , est

une disposition & une habitude de l'ame, qui lui fait mépriser tout ce qu'il y a de beau & d'aimable sur la Terre, & se consacrer à l'Auteur de son être, si parfaitement qu'elle ne vive que pour lui.

Voilà la règle, tâchons d'en faire l'application. Je vois que Daniel & les jeunes Hébreux furent tempérans, ils refusèrent des viandes délicates & des vins exquis, pour se nourrir de légumes & ne boire que de l'eau.

Je vois que Judas Machabée & les siens pratiquent la tempérance ; ils fuient au désert, & aiment mieux paître l'herbe que de s'exposer seulement à voir les abominations des Gentils.

Je vois que David est tempérant ; lorsque dans sa soif extrême, & dans la disette d'eau, il refuse de boire celle que ses Capitaines lui avoient été chercher à travers tant de périls, & la consacre au Seigneur.

Enfin, je vois que la fille de Raguël est tempérante, elle qui proteste que jamais elle n'a pris de part ni aux folles joies, ni aux danses, ni aux festins des jeunes personnes de son âge ; & qui dans l'union la plus légitime du mariage, ne cherchoit que la gloire du Dieu de ses peres.

En comparant notre conduite avec celle de ces Saints , qui ne vivoient néanmoins que sous la Loi , nous trouverons-nous fort tempérans ?

Au lieu de se contenter du nécessaire en tout genre , on se plaint continuellement que mille choses superflues manquent. Au lieu de fuir pour échapper au luxe des Villes , on le porte jusque dans les Cloîtres. Ce n'est plus une solitude , ni un désert inculte ; c'est un petit Monde civilisé , attentif , cérémonieux à l'excès , & peut-être en proie aux cabales , aux parties , & aux passions les plus vives ; au lieu de s'y renfermer dans ce qui est prescrit par la Règle , on censure ceux qui l'ont faite , & celles qui s'y conforment : on secoue le joug , & on imite presque en tout les maximes du monde , auxquelles on a si solennellement renoncé : enfin , au lieu de prendre Dieu à témoin que l'on ne veut se réjouir qu'en lui seul. Hélas ! ne pourroit-on pas prendre le Monde à témoin que la plupart des personnes Religieuses pensent comme les Partisans du siècle , qu'elles veulent ce qu'ils veulent , qu'elles désirent ce qu'ils désirent , & qu'en petit elles font tout ce qu'ils font en grand.

Aujourd'hui jusques dans les Cloîtres s'est glissé la vanité, la mondanité, l'orgueil ; l'ambition : on-y a ses parures, son langage, ses affections, ses vûes, ses intérêts, sa mollesse, sa sensualité & ses licences.

Au lieu de ne se montrer au dehors qu'à regret, & seulement lorsque la bienséance l'exige, on va au-devant des occasions, on les suscite, on les multiplie, on les perpétue ; bien loin d'user avec crainte de certaines permissions, on se livre à tout ce qui s'offre, on en jouit, & on n'est affligé que lorsqu'il faut s'en séparer.

P R I E R E.

Vous le sçavez, ô mon Dieu, & je ne puis vous le cacher, mon cœur s'ouvre, sans même que j'y pense, au plus petit objet, dès qu'il est capable de me toucher : les plaisirs des sens, pour lesquels je ne devois avoir que de l'horreur, m'éblouissent, me charment, m'entraînent, je n'y puis résister ; & quoique j'aie fait tant de funestes épreuves de ma fragilité, je me la dissimule, je me la cache, je l'oublie à tout moment ; mes chûtes au lieu de

R E L I G I E U S E. 515
m'instruire, m'affoiblissent , diminuent
mes lumières & ma force , ne m'a-
bandonnez donc point , ô vous qui
êtes mon unique ressource ; vous vou-
lez que je garde une exacte tempéran-
ce : vous seul pouvez me la don-
ner , & c'est de vous seul que je l'at-
tends.

PREMIERE CONSIDÉRATION. Ce que
c'est que la tempérance Chrétienne.

DEUXIEME CONSIDÉRATION. En
quoi on l'a blessé.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Les
principales choses sur lesquelles il faut
se modérer.

RÉSOLUTION. Attaquer chacune de
ses mauvaises affections l'une après
l'autre , jusqu'à ce que l'on soit cor-
rigé.



SIXIÈME JOUR.

S O I R.

Sur les attachemens humains.

» IL est écrit , vous adorerez le Sei-
Matth. » gneur votre Dieu , & vous ne servi-
10. » rez que lui seul ».

Lorsque le Fils de Dieu a permis au Démon de le tenter , il a voulu apprendre aux Justes que quelques saints qu'ils fussent ici - bas , ils n'y seroient pas exempts de tentations ; que s'ils étoient fidèles à profiter de ses exemples , & prompts à suivre l'impression de ses graces, la tentation ne serviroit qu'à les rendre plus forts & plus purs.

Dans cette occasion , le Fils de Dieu a permis au Démon d'agir à son égard comme il agit lorsqu'il veut nous séduire ; d'abord le Tentateur lui dit : Faites éclater votre puissance , *changez ces pierres en pain* : puis , il lui dit ; *jetez-vous en bas* , Dieu enverra ses Anges pour vous porter. N'ayant pu réussir sur l'esprit , il attaque le cœur ; Voyez , dit-il , ce qui peut flatter vos sens , considérez ce qu'il y a de plus

éclatant parmi les beautés de la Terre : demandez-le moi, je vous le donnerai, dès que vous vous ferez prosterné en ma présence.

Tel est l'ordre que le Démon suit ordinairement dans les tentations que nous éprouvons. D'abord il attaque l'Esprit, en lui inspirant des pensées d'orgueil & de présomption ; il lui dit, entreprenez telles & telles choses, qu'importe qu'elles soient difficiles, Dieu est avec vous ; quand vous vous exposeriez, quand même vous pécheriez, ne craignez point, Dieu feroit plutôt un miracle que de vous laisser périr. Précipitez-vous du haut de cette Tour... les Anges ont ordre de vous porter ; ainsi dit le Tentateur à l'âme qui l'écoute, permettez - vous cette transgression, le Seigneur vous la pardonnera facilement, vous avez fait tant de bonnes œuvres, il faudroit qu'il y eût en Dieu de l'injustice, pour que l'un ne compensât pas l'autre ; quand vous tomberiez, cela ne serviroit qu'à vous rendre plus humbles, vous ne pécherez point pour une seule faute, & s'il en est de pardonnables, ce sont celles qui naissent de la vûe & du sentiment de notre propre excellence ;

ne craignez rien, les Anges vous garderont.

Si le Démon ne peut réussir du côté de l'esprit, il va au cœur; voyez parmi les objets créés ceux qui vous plaisent le plus. Je vous accorderai l'estime, l'amitié, la tendresse, rien n'est si doux, ni si flatteur que d'être estimé & aimé. Je suis le Maître de tout ce qui est ici-bas, je l'ai en mon pouvoir; je-le donne à qui bon me semble: les conditions que j'impose ne sont pas onéreuses, je vous demande seulement que vous satisfiez ce que je vous commande; aussitôt vous voilà paisible possesseur de l'objet aimé, vous voilà tranquilles & heureux.

Que ce discours est artificieux! Depuis le premier homme qui s'y laissa tromper, combien d'autres ont été pris au même piège. Le Démon ne nous rien pas lui-même ce langage, mais il en met un semblable dans la bouche des Créatures qui nous environnent, & elles nous disent par leurs attraits ce que le Serpent nous diroit, s'il parloit d'une voix humaine.

Pensez-vous, disoient autrefois les passions au jeune Augustin, que vous puissiez jamais vous passer de nous, &

vous en séparer : ah , votre cœur est fait pour aimer , pendant quelques jours vous porterez ailleurs vos pas , mais vous reviendrez bien-tôt après plus enflammé qu'auparavant. Le Démon spiritualise un peu ses expressions : après les avoir voilées , il les introduit jusques dans les Maisons les plus austères. Il n'est plus possible , dit-il , de vivre sans affection , bannissons le crime , il fait horreur ; mais la tendresse est si naturelle , qu'elle peut être tolérée : écartons-la encore comme trop sensible ; mais l'amitié n'est-elle pas permise , retranchons même de l'amitié ses caresses & ses empressemens , son langage trop intéressant , mais au moins que les sentimens demeurent , que la parfaite estime subsiste , & que l'union la plus étroite ne fasse de nous qu'une ame & qu'un cœur : s'interdire tout attachement , c'est se détruire , & en vain aspireroit-on à cette entière destruction de soi-même : on n'y peut point arriver , on la conçoit cette privation totale , mais elle est plus chimérique que réelle ; & après tout , qu'est-ce donc que de si légers affoiblissemens ? que quelques petites sensibilités , quelques fautes où la Nature

a bien plus de part que la volonté? Cela ne peut jamais exclure du Ciel.

Combien de fois l'Ennemi du salut nous a-t-il tenu ce langage, & combien de fois nous le sommes-nous tenus à nous-mêmes pour nous calmer sur nos attachemens . . . Mais de quelque prétexte que nous nous couvrions, & quelques ténèbres que nous nous efforcions de répandre sur sa Loi, elle est claire, il est incontestable que c'est ici le premier & le plus indispensable de ses Commandemens. *Tu aimeras Dieu de tout ton cœur, & tu ne serviras que lui seul.* Que nous reste-t'il à donner aux Créatures. Si Dieu ne suffit point pour remplir la capacité de mon esprit, je veux bien accorder le reste à quelque objet créé. Si Dieu ne suffit point pour remplir parfaitement mon cœur, je veux bien donner le surplus à quelque objet aimable; si mon ame n'est pas satisfaite en possédant Dieu, je consens qu'elle cherche ailleurs sa félicité. Mais si je me trouve absorbé en Dieu, si mon cœur est trop resserré pour le placer, & si le tabernacle de mon ame est trop petit pour loger cet Hôte céleste, où mettrai-je celles des Créatures à qui j'en aurois fait part.

P R I È R E.

NON, mon Dieu, je ne veux aimer que vous, périffe à jamais tout autre attachement. Je sens bien que vous me voulez tout entier, & que ce que je donneroïs à un autre, je vous le déroberois : je sens bien que je ne vous aime pas d'une manière qui soit digne de vous, puisque j'aime quelque autre chose avec vous ; périffe tout autre amour, je ne veux plus aimer que vous seul, vous seul pouvez me rendre heureux, vous seul serez l'objet de toute ma tendresse.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Dieu ne peut souffrir de partage.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. L'amour de la Créature affoiblit celui de Dieu.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. C'est cet amour de la Créature qui est le principe de toutes nos fautes.

RÉSOLUTION. Se sacrifier entièrement.

SEPTIÈME JOUR.

MATIN.

Sur la Justice.

Genèse
7. **A**LORS le Seigneur dit à Noé :
» Entrez avec toute votre famille
» dans l'Arche , je vous ai vû marcher
» sous mes yeux dans la justice ».

Voilà dès les premiers siècles , un type & une image de ce qui doit arriver à la fin du Monde ; ce même Dieu qui en ce jour parle à Noé , fera entendre sa voix à chacun des descendants de ce Patriarche. Il dira à ceux qui auront imité ce saint Homme dans l'innocence de ses actions , & la pureté de ses sentimens : Venez , vous qui avez suivis mes conseils , qui êtes entrés dans mon Eglise , & qui en avez été l'ornement , passez du côté de ceux que je me suis réservé. Je vous ai vû marcher dans la justice , vous m'avez honoré par la sainteté de votre vie , & par la grandeur de votre foi. Je vous

reconnoîtrai devant mon Père pour ses véritables Enfans , vous êtes nés de Dieu , & non de la chair & du sang ; venez , vous êtes mes bien-aimés , vous partagerez ma félicité & ma gloire.

Personne ne doute parmi nous de ces vérités , mais peu s'en occupent : les vertus sont pour la plûpart des Chrétiens comme des êtres imaginaires , dont on croit qu'il suffit de sçavoir les noms , ou , au plus , les propriétés & les définitions.

Eh ! à quoi servira la science sans la charité , qu'à rendre plus coupable : *il vaut bien mieux* , a dit un pieux Auteur , *sentir l'amour d'une vertu , que de sçavoir en parler avec éloquence.* Malheur donc à nous , qui sommes si froids & si indifférens sur ce qui regarde le salut ; il arrive que les plus grandes récompenses , ainsi que les plus terribles menaces , nous trouvent sans crainte & sans désir.

En entendant parler de la justice , chacun de nous se demande à lui-même , à peu près comme Pilate le fit , lorsque Jésus - Christ parla devant lui de la vérité , mais *qu'est-ce que la vérité ?* Et lorsque le Fils de Dieu est prêt à répondre , on a déjà oublié ,

comme Pilate, ce dont il étoit question. La Justice consiste en deux choses selon Saint Chrysostôme, à s'abstenir du mal, & à faire le bien; c'est, selon Saint Bernard, une résolution constante de l'ame qui se propose fermement de rendre à chacun ce qui lui est dû; à Dieu, dit Saint Augustin, un amour dominant; à nous-mêmes un amour de conservation; & au prochain un amour de bienveillance subordonné aux deux autres amours.

Pratiquer la justice, c'est donc rapporter tout à Dieu; s'aimer soi-même, & aimer les autres, & en lui & pour lui. Qui oseroit à ces conditions, c'est-à-dire en se mesurant à cette règle, prononcer qu'il est juste? au lieu de rapporter tout à Dieu, nous rapportons tout à nous: au lieu d'aimer les autres en Dieu, nous les aimons contre l'ordre de Dieu: au lieu de nous aimer nous-mêmes en la manière que Dieu l'ordonne, c'est le point sur lequel nous sommes plus négligens & plus repréhensibles.

Premièrement, au lieu d'avoir pour Dieu un amour dominant, qui tempère & règle toutes nos autres affections; Dieu n'a pour ainsi dire que les restes

de ses Créatures ; quand notre cœur s'est bien lassé de s'offrir , & que personne n'a voulu le recevoir ou le garder , nous commençons à songer à Dieu , & nous ne lui portons ordinairement que les rebuts d'un monde profane , un cœur flétri par mille passions satisfaites. Encore en le lui consacrant , souvent s'en réserve-t-on la meilleure partie , dont on prétend toujours disposer à son gré , que d'interruptions dans la piété , de retours vers la Créature , d'attache à soi-même , d'inégalité à l'égard de Dieu , même de froideur & d'indifférence , qui approchent fort de l'insensibilité & du dégoût.

Deuxièmement , au lieu de n'aimer les autres que par rapport à Dieu , & à proportion qu'ils peuvent nous être utiles , ou que nous pouvons leur servir ; j'entends contribuer à leur perfection... Nous n'aimons que ceux qui nous flattent , qui par-là nous corrompent , & nous rendent complices de leurs égaremens. Nous leur rendons bien le réciproque : ainsi au lieu de nous porter les uns les autres à la vertu , de nous soutenir dans le bien , de nous exciter , de nous animer dans l'exercice des plus saintes pratiques de

deregiemens.

* Enfin au lieu de nous aimer d'un amour éclairé & spirituel, nous aimons d'un amour aveugle & sensuel, qui ne cherche que les plaisirs du sens, ou au moins les plaisirs du corps, nous nous refusons tout ce qui peut satisfaire la vanité, l'orgueil, l'amour propre, & nous nous ménageons avec une adresse ce qui peut nous faire considérer.

Grand Dieu, est-ce-là aimer ? Est ce-là rendre à chacun ce qui lui est dû, à vous un amour de reconnaissance qui l'emporte sur tout autre amour, & qui règle jusqu'aux moindres marques extérieures d'attachement & de sensibilité... Au prochain n

P R I E R E.

Vous êtes seul juste , ô mon Dieu ; nous ne sommes que des Pécheurs , notre Justice ne mérite pas de porter ce nom ; mais quelques misérables que nous puissions être , vous pouvez encore nous justifier , & nous faire persévérer dans la justice. Vous pouvez nous apprendre à vous aimer par-dessus toutes choses , & le reste seulement par rapport à vous. Donnez - nous cet amour sanctifiant , & qu'il soit le principe de toutes nos actions.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Ce que c'est que la Justice considérée comme vertu.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Les fautes que nous avons faites en n'aimant pas assez Dieu.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. En nous aimant trop , & en aimant mal le prochain.

RÉSOLUTION. N'aimer plus rien qu'en Dieu & pour Dieu.

S E P T I È M E J O U R.

S O I R.

Du Silence.

» LA garde la plus sûre de la justice,
 « l'âme » & son plus bel ornement, c'est le
 2. 17. » silence ».

Que puis-je vous dire en peu de paroles, qui renferme un plus grand sens que ce que Saint Jérôme écrivoit à Sainte Marcelle sur le silence. Que le vôtre soit tel, lui dit-il, qu'il instruisse les personnes qui vous voyent, & que vos discours aussi soient tels, qu'ils portent les autres au silence; une grande partie de la perfection consiste à bien appliquer cette double règle, que le Saint-Esprit nous a donnée lui-même. Il y a des temps, dit le Sage, pour parler; il y a des temps pour se taire: & dans un autre endroit, celui qui ne sçait pas se taire, sçait encore moins comment il faut parler.

Faites un saint usage de ces grands principes: ils renferment tout ce que l'on peut dire sur ce sujet. Considérez, s'il est à propos de parler; parlez alors
 sans

sans crainte ; considérez , s'il n'est pas plus à propos de garder le silence , & alors gardez le silence : souvenez - vous que vous l'avez rompu souvent sans nécessité , plus souvent encore témé- rairement & criminellement , & que ce soit pour vous une forte raison de ne pas commencer à parler ; de ne pas engager les autres à discourir avec vous , avant d'examiner si vous devez le faire.

Lorsque la nécessité vous obligera de parler que ce soit avec la modestie & la retenue qui conviennent à une Vier- ge : que le sel de la sagesse occasionne vos discours , qu'ils soient propres à édifier , à consoler , à porter à la ver- tu. Imitez Jésus-Christ qui se sert de tout ce qui se présente pour faire con- noître son Pere , donner du dégoût des biens présens , & inspirer l'amour des biens éternels : il voit des gens qui prennent les premières places dans les assemblées : il connoît par son esprit , que ses Disciples sont déjà en dispute , sur ceux d'entr'eux , qui seront plus élevez dans son Royaume , il en prend occasion de leur parler de l'humilité Chrétienne. On lui apporte de l'eau ; il tourne le discours sur l'eau Céleste

de la grâce , & il en découvre les avantages & la nécessité ; on lui présente du pain , afin qu'il le bénisse ; il parle du pain Céleste , la vraie nourriture de l'ame fidèle ; on lui demande qu'il soit arbitre entre deux freres qui contestent un héritage... Il les renvoie à leur Juge naturel , & fait sentir combien les embarras du siècle , les affaires temporelles & les richesses , mettent d'obstacle au salut ; les Israélites lui disent qu'ils sont libres , & il leur apprend quelle est la vraie liberté ; il conseille à un jeune riche de tout quitter pour le suivre ; à une femme pécheresse de lui demander la vie éternelle , à un homme miraculeusement guéri, d'aller publier les merveilles que Dieu lui a faites ; il choisit des Disciples , il les forme , il les prépare , il les avance dans le ministère qu'il veut leur confier , & tout cela conformément aux ordres de Dieu dont il est occupé uniquement.

Vous ne voyez dans la vie de Jésus-Christ , rien d'inutile , rien de déplacé , rien qui n'aille , ou au bien du prochain , ou au devoir de sa charge , ou à la gloire de son Pere : aussi n'y a-t-il point d'autres occasions de rompre le

silence , que lorsque les intérêts de la Religion , ou ceux de nos freres, l'exigent.

Sur ce principe clair & décisif , que d'infractions de la loi du silence , dont nous sommes coupables!... Car pourquoi à chaque instant le silence est-il rompu ? C'est pour discourir de choses inutiles , souvent dangereuses , & que certainement on auroit pû faire , sans que personne en souffrît... Pourquoi le silence est-il rompu ? C'est pour pouvoir se donner plus de liberté , rendre part à nos sentimens plus vifs , nous communiquer réciproquement le feu de nos petites passions , de nos desseins , de nos intérêts , de notre humeur , de notre antipathie , de nos jalousies , de notre impatience , de nos sujets de plainte , de nos résolutions prises , même concertées pour l'avenir ? En un mot , c'est pour blesser l'ame des autres , & leur porter presque autant de coups que nous leur disons de paroles , comme nous en recevons nous-mêmes , à proportion qu'ils ajoutent de circonstances , & qu'ils développent ce que nous ne savions que confusément , ou ce que nous ne sentions que faiblement.

L'antiquité Payenne nous offre une école , dans laquelle le premier essai étoit de passer cinq ans sans parler , & les Historiens prophanes nous montrent un Xénocrates , qui , au milieu des outrages & des injures , garda un profond silence. On lui en demanda la raison ,... il répondit : *Je me suis souvent repenti d'avoir parlé , jamais de m'être tu.*

La Religion ne pourroit-elle donc pas , ce que la Philosophie a pû ? Et , comme parle Saint Bernard , ceux qui se sont consacrés au silence , ne pourroient-ils le garder , tandis que des Payens ont été assez Maîtres d'eux pour le faire,

Il faut l'avouer , & l'avouer avec larmes ; le Démon presque en un moment , nous ravit le fruit de tous nos travaux , jeûnes , oraisons , veilles , lectures , mortifications , sacrifices ; cet Ennemi de notre salut est en embuscade , dit Saint Chrisostôme , & pourvû qu'il puisse nous faire ouvrir la bouche inconsidérément ; il est comme sûr que tout ce que nous avons amassé va se perdre ; assurez-vous , disoit Saint Jérôme , qu'il n'y a point de piété véritable sans le silence & sans sa pra-

tique, qu'il n'est rien de plus indécemment, & qui convienne moins, que de voir parler les freres ensemble sans nécessité.

Ah, dit Saint Grégoire de Naziance, plutôt à Dieu que vous puissiez tirer autant d'avantages de vos entretiens, que vous en pouvez tirer de la pratique du silence, que vous êtes de l'habitude de garder fort mal, & qui devrait être si religieusement observé ? Eh bien, que vous en revient-il ? Un nombre infini de médifances, d'indiscrétions, de calomnies, d'imprudences, de mensonges, mille & mille fautes à pleurer, à réparer, & à expier. J'ai connu plusieurs personnes, dit S. Ambroise, qui ont fait bien des péchés en parlant, & je n'en ai point connu qui en aient fait en se taisant : il est donc bien plus avantageux de se taire que de parler : & quelle est la principale différence entre le sage & celui qui ne l'est pas, dit Saint Augustin ? c'est que le Sage se tait, & que l'Insensé répond : que l'un fait modérer & retenir sa langue, & que l'autre lui donne une entière liberté. C'est donc une grande science que de savoir se taire. Travaillons à l'acquérir cette science : toute autre chose sans ce-

la est inutile : & c'est le sens de cette importante instruction de l'Apôtre Saint Jacques : *Si quelqu'un d'entre vous se croit vraiment Chrétien , qu'il ne retienne pas comme avec un frein sa langue , il est séduit jusques dans le cœur , & sa prétendue Religion est vaine , & lui sera infructueuse.*

R I È R E.

Ce n'est pas , mon Dieu , que je ne sache combien il me seroit nécessaire de mettre un frein à ma bouche , & une garde fidèle sur mes lèvres : Je pleure chaque jour les égaremens dans lesquels le trop fréquent usage de la parole me jette. Mais j'essuye mes larmes , & un moment après je retombe. Augmentez donc , Seigneur , ou ma force , ou ma vigilance ; parlez-moi vous-même dans le secret de mon cœur , occupez-le tout entier , ce cœur trop volage. Alors je ne me soucierai plus de converser avec les hommes , & au contraire je regarderai comme un temps perdu , tout celui qui ne sera point employé pour vous.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Le

silence est nécessaire pour disposer à la prière.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Il est nécessaire pour conserver l'esprit de prière.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Il est nécessaire pour en recueillir les précieux fruits.

RÉSOLUTION. De se punir toutes les fois que l'on aura manqué à la pratique du silence.

HUITIÈME JOUR.

M A T I N.

De la Résignation.

» **O** Mon Pere, s'il est possible, faites que le Calice passe & s'éloigne de moi ; mais néanmoins que Matth.
 » votre volonté s'accomplisse, & non 26. 39.
 » pas la mienne ».

Tout nous sera soumis, dit Saint
 Z iv

Augustin, si nous le sommes à Dieu ; & comme dans l'état présent, il faut nécessairement plier en beaucoup de rencontres , & souffrir beaucoup de choses , le seul parti qu'il y ait à prendre , c'est de demeurer dans la ferme résolution, non-seulement de ne vouloir que ce que Dieu veut , mais encore de vouloir tout ce qu'il commande , quelque dur que cela puisse être , soit à l'orgueil , soit à la nature , soit à l'amour propre ; car ce sont-là les sources ordinaires de nos mécontentemens , de nos impatiences , & de nos murmures.

1°. L'orgueil : en effet l'idée avantageuse que nous avons de nous-mêmes , & que nous voulons que les autres en aient , fait que tout ce qui tend à affoiblir cette idée nous déplaît , nous choque & nous soulève :... De-là les faux rapports , les soupçons injustes , & sur-tout les mépris ou les préférences , font sur nous de si vives impressions ,..... On ne pardonne presque jamais à ceux qui s'en rendent coupables ; & ternir notre réputation , ou même ne pas flatter notre orgueil , c'est encourir toute notre indignation.

2°. La nature , c'est-à-dire , l'amour

du corps, de cette misérable chair à laquelle nous sommes follement attachés, ce qui fait que les moindres incommodités, ou les moindres rigueurs de la Pénitence attristent, effrayent & arrêtent dans la carrière du salut, qu'elles donnent occasion à mille soins, mille précautions, mille adoucissements, peu nécessaires en eux-mêmes, & très-dangereux dans leurs conséquences. Non - seulement on évite tout ce qui pourroit nuire, mais on se procure avec adresse ce qui peut relever l'éclat des dangereux attraits qu'on a reçus de la Nature : on y pense, on s'en occupe, on les expose, on les fait briller aux yeux des autres, au moins est-t'on charmé qu'ils les remarquent ; leur louange, leur attention, leur sensibilité, leurs attachemens, quoique rejetés de la main, sont apperçus de l'œil, & agréablement reçus du cœur... De-là l'inquiétude que cause une maladie, un accident, & la crainte si marquée de perdre ce que l'on idolâtre ici-bas. Accoutumez-vous à regarder votre chair, comme Saint Paul regardoit la sienne, vous reconnoîtrez alors que c'est un Ennemi domestique qui est fier & insolent dès qu'il n'est

plus captif ; vous vous appliquerez à le tenir dans la servitude , & s'il se révolte , vous irez jusqu'au mauvais traitement , sans vous arrêter à ses plaintes , ni à ses cris.

3°. L'amour-propre , c'est la mauvaise habitude dans laquelle nous sommes de vouloir toujours être reçus avec distinction , & primer par-tout , qui produit tant de sujets imaginaires de plaintes , & tant de plaintes réelles , tant de murmures , de préventions , de froideurs , d'antipathie , tant de variations dans nos amitiés , dans nos liaisons , nos sociétés ; enfin , le mépris ou l'estime que nous faisons des personnes que nous voyons , ou que nous avons vûes.

Celui qui connoît bien l'amour-propre , sçait que le seul moyen de n'en être pas dominé , est de s'accoutumer à le voir blesser , sans lui permettre de se plaindre , de se préparer à cette sorte d'épreuve , de combat , de guerre , j'ose dire de martyre ; dans cette vûe de se procurer , ou de profiter des occasions mortifiantes qui s'offrent , & de tenir ferme contre les déplaisirs , les injustices , les passe-droits , l'oubli , l'ingratitude , les outrages , les mépris , les rebuts.

Un Chrétien qui sçait quelle est sa vocation & son engagement, se regarde comme un Soldat toujours prêt à partir, & à se rendre où l'ordre l'appelle, qui y va réellement, qui part à toute heure, la nuit comme le jour; qui combat lorsqu'on lui dit de combattre, qui attaque lorsqu'on lui dit d'attaquer, qui soutient le choc lorsqu'on lui dit de le soutenir; enfin, qui ne prévient jamais le commandement, mais aussi qui ne tarde pas un instant à l'exécuter, & qui, loin de murmurer, est content de tout.

Les Ennemis de Jonadab, dit Dieu dans un Prophète, ne prévariqueront jamais contre la loi fondamentale de leur Société; ils s'abstinrent exactement de tout ce dont il leur avoit été commandé de s'abstenir, & *mon Peuple, dit le Seigneur, ne veut pas m'obéir.* Jérém. 35. 14. Du matin au soir je lui renouvelle mes préceptes, & personne ne les garde. Chacun au contraire les transgresse.

Combien d'entre nous à qui on pourroit dire la même chose; le Seigneur ne parle plus par ses Prophètes, il est vrai, mais il parle encore par les témoignages de la conscience; c'est Dieu, dit l'Apôtre, qui approuve ou

condamne par ce sentiment intérieur tout ce que nous faisons. Et que de reproches ne nous fait pas cette voix intérieure ?

Concluons donc que dans la vie du Chrétien , & particulièrement dans celle d'une personne consacrée à la Religion , ce que l'on y doit remarquer particulièrement , & ce qui en est le caractère distinctif , c'est une soumission parfaite , qui naît d'une résignation pleine & entière aux ordres de Dieu. Une Religieuse doit être continuellement dans cette disposition d'esprit & de cœur qui faisoit dire à Jésus-Christ , *ô mon Pere , que votre volonté & non pas la mienne s'accomplisse*. Dites-le de même : Oui , Seigneur , quelque amère que soit cette mortification , cette préférence , cette injustice , cet outrage ; en un mot , ce Calice que vous me présentez , si vous voulez que je le boive , je le reçois de votre main , je l'adore cette Main quoiqu'elle me frappe : je sens toute ma faiblesse , envoyez un Ange pour me fortifier ; je me sou mets , j'accepte sans réserve tout ce que vous ordonnez ; c'est à vous de commander , & à moi d'obéir.

P R I E R E.

HÉLAS ! Seigneur , que ce langage me paroît raisonnable & élevé , lorsque je ne fais que le prononcer des lèvres ; mais qu'il me paroît dur , dès qu'il le faut mettre en pratique. Vous n'avez bû le Calice de votre Passion que pour en ôter l'amertume ; préparez-moi donc vous-même mon breuvage , & après cela je le recevrai de votre Main.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Sur quoi la résignation nous est plus nécessaire.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Quels sont les obstacles qui s'y opposent le plus fortement.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Nécessité de surmonter les obstacles.

RÉSOLUTION. De commencer dès ce moment à y travailler.



HUITIÈME JOUR.

SOIR.

Du Dénuement.

» Il a été offert en sacrifice parce-
 1saïe 53. 7. » qu'il l'a voulu ; il n'a pas seulement
 » ouvert la bouche , il étoit muet
 » comme la Brebis l'est dans la main
 » de celui qui la tond.

Quoique le dénuement ne paroisse être autre chose que la résignation , je crois néanmoins , avec les Maîtres de la vie spirituelle , qu'il en doit être distingué , parce que l'un est la perfection de l'autre , & en quelque manière sa récompense ; car il arrive à une ame , qui depuis long - tems s'est accoutumée à ne désirer rien en particulier , mais à tout attendre de Dieu , & à lui obéir en tout ; il lui arrive , dis-je , par la pratique de cette continue résignation , de ne trouver presque plus de peine à dépendre de ses Supérieurs , de porter avec joie ce joug qui lui paroissoit insupportable ; & c'est ce que renferme cette promesse de Jé-

sus - Christ : venez à moi , vous qui souffrez , prenez mon joug , portez-le , & bien-tôt vous le porterez avec facilité , car il n'est pesant que pour ceux qui s'y refusent ; au contraire , il est léger pour ceux qui s'y soumettent de bon cœur , & qui marchent avec courage dans la voie de mes Commandemens,

Le dénuement est donc en quelque manière la perfection de l'obéissance , & par-là du Christianisme , puisque le but du Chrétien est de parvenir à n'avoir d'autre volonté que celle de Dieu ; & au lieu de regarder cette dépendance comme une servitude , de la regarder comme le plus haut degré d'élevation auquel l'ame soit capable d'atteindre , puisqu'alors non - seulement Dieu influera dans toutes nos vûes & nos actions , mais qu'il en sera lui-même le principe & la fin. Que les Enfans de la Terre se glorifient d'exécuter tout ce qui leur plaît , de voir tout plier sous leurs ordres , de faire un grand fracas ici - bas , d'avoir une Cour nombreuse , & de mettre en mouvement tout ce qui les environne ; pour vous , Ames Religieuses , votre gloire est de n'être sensibles à aucuns

de ces avantages, de ne former pas même de desirs, qui ne soient réglés par la Loi de Dieu, & de n'avoir aucune autre volonté que la sienne, aucun mouvement que celui qu'il vous imprime.

Certes, quelle différence, comme le remarque Saint Augustin, quelle différence d'obéir à ses passions, ou d'obéir à la raison? Quelle différence de se donner tant de peines pour des dessein & des ouvrages d'une aussi courte durée que celle du tems, ou de s'appliquer à l'ouvrage du salut, ouvrage qui durera éternellement! Ce sont les années éternelles qui m'occupent, disoit un illustre Solitaire, voilà l'objet de mes pensées, & le terme de mes vœux.

Cependant une illusion assez commune dans les Maisons Religieuses, est après avoir renoncé aux grandes passions, d'en former de petites; ce n'est plus à l'amour de la gloire, de l'argent, ni des grands plaisirs, que l'ame se livre, mais à l'estime trop recherchée d'un petit nombre de personnes, à la possession de quelque chose de rare ou de précieux, à un droit sur un certain petit revenu que l'on s'est réservé; droit de propriété que l'on

prétend n'être pas incompatible avec le vœu de pauvreté. L'on tient à certains plaisirs qu'on s'est imaginés , à des visites , à des entretiens , à des conversations , à des amitiés , à des liaisons , à des attachemens , à des ouvertures de cœur , à des épanchemens , ce qui seroit crime fait horreur ; mais les foiblesses se passent , les fautes légères se comptent pour rien , les inobservances se dissimulent , & insensiblement il arrive qu'après être sortis du Monde , on ne laisse pas de s'y retrouver ; c'est dans un petit Monde , je vous l'avoue , mais toujours avec danger de s'y perdre , & d'entraîner avec soi beaucoup d'autres dans le précipice.

Rien n'est plus opposé au dénuement religieux , que cette situation dans laquelle l'esprit & le cœur trouvent à se dédommager de ce qu'ils ont sacrifié d'abord ; car au fond les grands plaisirs mènent après eux de grands malheurs , mais les petits paroissent n'avoir presque point de suite ; l'un seroit donc en quelque façon préférable à l'autre , au moins par rapport aux suites Et quel paradoxe , que l'on eût tout quitté pour être plus libre , c'est-à-dire , pour vivre avec ses passions ;

plus tranquille dans le Cloître, que dans le Monde ; & pouvoir avec moins de crainte , leur donner plus d'effor.

» O mon ame , disoit un ancien
» Reclus , qu'es - tu venue faire ici ?
» Que répondre , lorsque Dieu te de-
» mandera compte de tout ce qu'il t'a
» confié , lumières , talens , secours ,
» graces , au lieu d'être dans le dé-
» nuement de toutes les choses créées ,
» je ne te vois que dans le dénuement
» des vertus de ton état ». Effectivement on tient à l'estime , à la considération , aux marques d'amitié , aux prévenances , aux soins , aux attentions , à tout ce qui intéresse le cœur humain ; & au contraire aucune vertu ne plaît , n'attire & n'engage à le suivre ; réveilles-toi , ô mon ame , de ce profond assoupissement , & prends une route différente ; sépare-toi de tout ce qui t'attache à la Terre , & accoutume-toi à tout ce qui peut t'élever au Ciel. Jeûne , veille , prie , demeure dans le silence , dans la mortification des sens , dans un recueillement continuel ; viens-en aux séparations & aux retranchemens nécessaires ; offre des sacrifices intérieurs ; enfin , tend à ce dénuement de volonté qui te soumette si parfaite-

RELIGIEUSE. 347

ment à Dieu, que tu ne sentes plus de peine à lui obéir ; & que tu y trouves non-seulement ta force, mais ta consolation & ton plaisir.

PRIÈRE.

SI c'est là ce qu'il faut être, ô mon Dieu, pour avoir l'esprit & les vertus de son état, que j'en suis éloigné ; cependant c'est déjà une grande faveur que vous ayez daigné m'instruire sur cet important devoir. Parlez maintenant au cœur, comme vous venez de parler à l'esprit. Vous pouvez aussi aisément échauffer l'un, qu'éclairer l'autre, dès que votre grace se fera sentir. Je me dépouillerai de tout & de moi-même pour vous suivre, ô mon Dieu, avec le dénuement le plus continuel & le plus parfait.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. Nécessité du dénuement spirituel.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Les moyens d'y arriver.

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Plus on tarde, plus il en coûte.

RÉSOLUTION. Chaque jour faire quelque chose qui tende à acquérir cette vertu.

NEUVIÈME JOUR.

M A T I N.

Humilité.

Matth. 23. 12. » **Q**UICONQUE s'abaisse sera élevé,
 » & quiconque s'élève sera hu-
 » milié.

Si la pratique des vertus ne seroit qu'à nous relever à nos yeux, qu'à nous inspirer de grands sentimens de nous-mêmes, & à nous faire croire que nous sommes arrivés à la perfection, ou que nous y touchons ; la vertu au lieu d'être utile seroit préjudiciable, & au lieu de nous rendre amis de Dieu, elle nous rendroit ses ennemis. Qu'il est ordinaire néanmoins d'entrer dans les dispositions de ce Pharisien que l'Evangile condamne ! Qu'il est naturel d'arrêter des regards de complaisance sur l'ouvrage de ses mains, prin-

palement sur ses talens, & sur ses bonnes œuvres ! Qu'il est naturel d'en entretenir les autres , de s'en occuper soi-même , & peut-être , comme ce Pharisien , d'en importuner le Seigneur.

C'est donc avec beaucoup de raison que le Fils de Dieu nous donne cette règle de conduite sur laquelle il faut nous juger : vous voulez arriver à la véritable grandeur , abaissez-vous non-seulement aux yeux des hommes , mais aux vôtres ; sans cela vous perdrez le fruit de tous vos travaux.

Imitez l'Apôtre , qui oublie ce qu'il a fait , & ne s'occupe que de ce qui lui reste à faire ; il ne représente ni ses courses , ni ses veilles , ni ses prédications , ni ses souffrances , ni ses miracles , mais ses foiblesses & ses tentations actuelles ; il ne considère pas qu'il est lui-même la main qui soutient les autres , il crie vers moi afin que je le soutienne. Il ne se glorifie ni de ses talens , ni de ses mérites , ni du succès prodigieux de ses prédications ; ce n'est point sur cela qu'il compte , mais sur l'aveu qu'il fait de ce qu'il y a en lui de foible & de méprisable , il compte sur ce qui l'humilie à ses propres yeux ; parce que c'est ce qui est le plus propre

à l'établir dans une humilité parfaite; disposition qui naît de la grace, & qui en attire toujours de plus fortes.

En effet, dès que l'homme ne travaille qu'à glorifier Dieu, à tourner vers lui les esprits, pour lui attacher les cœurs, & qu'au lieu de s'enorgueillir de ses talens, il se les cache à lui-même, & rapporte soigneusement tout à Dieu, s'affligeant, se mortifiant, traitant durement sa chair, de crainte qu'après avoir prêché aux autres, il ne soit réprouvé; le Seigneur ne manque jamais de s'appliquer à lui d'une manière particulière, d'augmenter en lui ses dons, & dès cette vie de le faire estimer & honorer; car, comme il est écrit que celui qui s'élève sera humilié, ainsi est-il écrit que celui qui s'humilie sera élevé.

L'humilité doit donc tenir le premier rang entre les vertus religieuses, & parce qu'elle est la base de toutes les autres vertus, & parce qu'il semble que Jésus-Christ la chérit par préférence à toutes les autres.

L'amour de l'humilité devrait être assez fort dans des Religieuses, pour leur faire éviter, craindre, rejeter tout ce qui peut attirer des marques

d'estime, de distinction, d'amitié, & aussi pour leur faire supporter les préférences même injustes, les réprimandes même trop fortes, & les humiliations même les moins méritées ; en un mot, pour les engager à souffrir patiemment toutes sortes de peines, d'épreuves & de contradictions.

La vertu d'humilité empêche encore de se mêler des affaires des autres, parce qu'une personne humble suppose qu'elle n'a pas assez de talent pour cela, qu'elle n'y est point appelée, & en général que les autres sont aussi actives & aussi exactes qu'elles le doivent être.

Un autre effet de l'humilité, c'est de trouver bon que les autres veillent sur notre conduite, nous éclairent, nous redressent, nous reprennent, persuadés que nous avons peu de lumières, d'expérience, peu de courage & peu de fidélité à nos devoirs.

Enfin, une ame véritablement humble évite avec la plus grande attention ce qui peut flatter l'amour-propre, nourrir la vanité, & plaire à l'orgueil humain.

En effet, sommes-nous estimables ? Quel prodigieux & inépuisable fond

de ténèbres & de corruption ne portons-nous pas au-dedans de nous-mêmes ; est-il une seule action qui ne soit tachée de quelques défauts , & en chacun de nous que de misères trop réelles ! Dans l'un la malignité de l'envie ; dans l'autre le foible des attachemens : ici le ver de l'orgueil , là , celui des richesses ; ailleurs , l'avarice , même la dureté , & par-tout l'inconstance , la paresse , l'oïfiveté , la mollesse plus généralement encore , le mépris des autres , l'estime & l'amour de soi-même.

Peut-on se connoître si méprisable & s'estimer ? Ah ! plutôt l'on cherchera à être négligé , oublié , foulé aux pieds , on dira sans peine avec le Publicain : Oui , Seigneur , je ne suis pas digne d'entrer dans votre Maison , loin d'oser m'approcher de vos Autels , je n'ose seulement lever les yeux vers le Sanctuaire que vous habitez : on se tiendra comme la Pécheresse aux pieds du Fils de l'Homme , & on comptera pour peu de choses les censures piquantes de ceux qui insultent à nos malheurs passés , & à nos humiliations présentes. On fera servir à l'expiation de ses crimes tout ce qui en avoit été
la

la matière. Cette célèbre Pécheresse répand des parfums, verse des larmes, essuie avec ses cheveux les pieds qu'elle avoit mouillés de ses pleurs ainsi l'ame vraiment humble, sacrifie tout ce qui avoit servi à nourrir son orgueil ; elle ne s'applique plus qu'à l'expiation par de pénibles sacrifices , & à l'humilité qui rend pénitent , succède l'amour qui rend juste & saint.

P R I E R E.

COURONNEZ vos dons , Seigneur , en nous accordant cette précieuse vertu, sans laquelle les autres nous exposent , & par laquelle les autres sont en sûreté , & deviennent d'un prix infini. Nous sommes tous Pécheurs , rendez - nous Pénitent ; mais si la crainte commence le sacrifice , au moins que l'amour l'achève , & qu'il en soit la perfection : dites - nous bien - tôt comme à cette Femme qui vous aimoit si tendrement , *beaucoup de péchés vous sont remis , parce que vous m'avez beaucoup aimé.*

PREMIÈRE CONSIDÉRATION. L'humilité considérée en général.

354 ANNÉE RELIGIEUSE.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION. Ce qui doit en particulier nous humilier,

TROISIÈME CONSIDÉRATION. Quelles pratiques d'humilité nous conviennent.

RÉSOLUTION. De demander sans cesse cette vertu, & d'en faire souvent des actes.

Fin du Septième Volume.





TABLE DES ARTICLES

Contenus dans le septième
Volume.

PRÉPARATION au Carême, P. j & suiv.

LE JOUR DES CENDRES, 6

LE VENDREDI APRÈS LES CENDRES.
Les Cinq Plaies de N. S. .

Aux Premières Vêpres , 9

A l'Hymne , 12

A l'Antienne de Magnificat , 13

A None , 15

Aux Secondes Vêpres , 17

A l'Oraison , 20

LE I. DIMANCHE de Carême.

A None. Au Ps. 118. Mirabilia , 20

A la division du Pseaume 118 , 23

A la division du Pseaume 118 , 29

A a ij

Au Capitule , Page 28

A Vêpres.

Au Pseaume 109. Dixit Dominus ;
Ibid.

Au Ps. 110. Confitebor , 31

Au Ps. 111. Beatus , 33

Au Pseaume 121. Laudate , 36

Au Pseaume 113 , 37

Au Capitule , 41

A l'Hymne , 42

Au Cantique Magnificat , 43

A Complies.

Au Ps. 4. Cum invocarem , 46

Au Ps. 90. Qui habitat , 48

Au Ps. 133. Ecce nunc , 52

A l'Hymne , 53

Au Cantique de Saint Simeon , 55

A l'Ant. à la Vierge , 56

A l'Oraison , 57

Le Lundi , Ibid.

Le Mardi , 59

Le Mercredi , 61

Le Jeudi , 63

Le Vendredi , 65

Le Samedi , 66

DES ARTICLES; 357

LE II^e DIMANCHE de Carême.

<i>A None ,</i>	Pag. 68
<i>Au Capitule ,</i>	70
<i>A l'Antienne de Magnificat ,</i>	71
<i>A l'Oraison ,</i>	Ibid.

LE III^e DIMANCHE de Carême.

<i>A None ,</i>	72
<i>Au Capitule ;</i>	73
<i>A l'Oraison ,</i>	74
<i>Le Lundi ,</i>	Ibid.
<i>Le Mardi ,</i>	76
<i>Le Mercredi ,</i>	78
<i>Le Jeudi ,</i>	80
<i>Le Vendredi ,</i>	82
<i>Le Samedi ,</i>	84

LE IV^e DIMANCHE de Carême.

<i>A None ,</i>	88
<i>A l'Antienne de Magnificat ,</i>	89
<i>A l'Oraison ,</i>	Ibid.
<i>Le Lundi ,</i>	Ibid.
<i>Le Mardi ,</i>	92
<i>Le Mercredi ,</i>	94
<i>Le Jeudi ,</i>	97

358 TABLE

<i>Le Vendredi,</i>	Pag. 108
<i>Le Samedi,</i>	109

LE DIMANCHE de la Passion.

<i>A None,</i>	109
<i>A Vêpres,</i>	108
<i>A l'Hymne,</i>	[Ibid.
<i>A l'Oraison,</i>	110
<i>Le Lundi,</i>	Ibid.
<i>Le Mardi,</i>	113
<i>Le Mercredi,</i>	116
<i>Le Jeudi,</i>	118
<i>Le Vendredi,</i>	120
<i>Le Samedi,</i>	123

LA COMPASSION DE LA S. V.

<i>Aux Premières Vêpres,</i>	125
<i>A l'Hymne,</i>	128
<i>A l'Oraison,</i>	129
<i>A Complies,</i>	Ibid.
<i>A l'Hymne,</i>	Ibid.
<i>A None,</i>	130
<i>Aux Secondes Vêpres,</i>	131
<i>A l'Oraison,</i>	132

DES ARTICLES. 561

<i>Au Pseaume 130. Domine non est exaltatum,</i>	Pag. 210
<i>A l'Hymne,</i>	211
<i>A l'Antienne de Magnificat,</i>	213
<i>A l'Office de la Nuit,</i>	
<i>Au Pseaume Venite,</i>	214
<i>A l'Hymne,</i>	216
<i>Au Pseaume 8. Domine, Dominus noster,</i>	217
<i>Au Ps. 10. In Domino confido,</i>	220
<i>Au Pseaume 18. Cœli enarrant gloriam Dei,</i>	221
<i>Aux Leçons,</i>	224
<i>Au Te Deum,</i>	225
<i>A Laudes.</i>	
<i>Au Ps. 62. Deus, Deus, meus,</i>	227
<i>Au Pseaume 69. Deus in adjutorium,</i>	229
<i>Au Pseaume 99. Jubilate,</i>	230
<i>A l'Hymne,</i>	231
<i>Au Cantique Benedictus,</i>	232
<i>Aux secondes Vêpres.</i>	
<i>Au Ps. 121. Lætatus sum,</i>	234
<i>Au Ps. 137. Confitebor,</i>	235
<i>Au Capitule,</i>	238
<i>A l'Oraison,</i>	239

Des dix jours après l'Ascension, jusqu'à la Pentecôte.

<i>Premier Jour,</i>	240
<i>Second Jour,</i>	242
<i>Troisième Jour,</i>	244
<i>Quatrième Jour,</i>	246
<i>Cinquième Jour,</i>	249
<i>Sixième Jour,</i>	251
<i>Septième Jour,</i>	253
<i>Huitième Jour,</i>	254
<i>Neuvième Jour,</i>	256
<i>Dixième Jour,</i>	258

LE JOUR DE LA PENTECÔTE.

<i>Aux Premières Vêpres.</i>	
<i>Au Pseaume 132. Ecce quam bonum,</i>	261
<i>Au Ps. 142. Domine, exaudi....</i>	
<i>auribus percipe,</i>	263
<i>Au Ps. 147. Lauda Jerusalem,</i>	266
<i>Au Capitule,</i>	268
<i>A l'Hymne,</i>	269
<i>A l'Office de la Nuit.</i>	270
<i>A l'Hymne,</i>	Ibid.
<i>Au Pseaume 28. Afferte Domino,</i>	271

DES ARTICLES. 559

LE II^e DIMANCHE après Pâques , Pag.
133

Au Capitule , Ibid.

A l'Hymne , 134

A l'Antienne de Magnificat , 136

A l'Oraison , Ibid.

Le Lundi , Ibid.

Le Mardi , 138

Le Mercredi , 140

Le Jeudi , 142

Le Vendredi , 144

Le Samedi , 145

LE III^e DIMANCHE après Pâques.

A l'Antienne de Magnificat , 148

A l'Oraison , Ibid.

Le Lundi , 149

Le Mardi , 150

Le Mercredi , 152

Le Jeudi , 154

Le Vendredi , 157

Le Samedi , 159

LE IV^e DIMANCHE après Pâques , 161

A l'Antienne de Magnificat , 162

A a iv

<i>A l'Oraison,</i>	Page 163
---------------------	----------

<i>Le Lundi,</i>	ibid.
<i>Le Mardi,</i>	165
<i>Le Mercredi,</i>	167
<i>Le Jeudi,</i>	169
<i>Le Vendredi,</i>	170
<i>Le Samedi,</i>	173

LE V^e DIMANCHE après Pâques.

<i>Au Capitule,</i>	175
<i>A l'Oraison,</i>	176
<i>Le Lundi,</i>	177
<i>Le Mardi,</i>	181
<i>Le Mercredi,</i>	184
<i>Le Jeudi,</i>	186
<i>Le Vendredi,</i>	192
<i>Le Samedi</i>	195

POUR LES ROGATIONS,	197
---------------------	-----

L'ASCENSION DE N. S.

<i>Aux Premières Vêpres,</i>	201
<i>Au Pseaume 122. Ad te levavi,</i>	204
<i>Au Pseaume 124. Qui confidunt,</i>	205
<i>Au Pseaume 126. Nisi Dominus,</i>	206
<i>Au Ps. 129. De profundis,</i>	208

DES ARTICLES. 565

A None , Page 327

Aux Secondes Vêpres.

Au Capitule , 329

A l'Antienne , 330

A Complies.

A l'Hymne , 331

II^e JOUR de l'Octave , 332

III^e JOUR de l'Octave , 334

IV^e JOUR DE L'OCTAVE. 338

V^e JOUR de l'Octave , 340

VI^e JOUR de l'Octave , 342

VII^e JOUR de l'Octave , 344

VIII^e JOUR de l'Octave , 346

**SAINT JOSEPH , ÉPOUX DE LA SAINTE
VIERGE.**

Aux Premières Vêpres , 349

A l'Hymne , 351

Aux Secondes Vêpres , 352

A l'Hymne , 354

A l'Oraison , 357.

SAINT MARC , ÉVANGELISTE.

A Vêpres , 358

A l'Hymne , 362

A l'Oraison , 363

SAINT JACQUES ET SAINT PHILIPPE,
APÔTRES.

<i>Aux Premières Vêpres ,</i>	Pag. 364
<i>A l'Hymne ,</i>	367
<i>A l'Oraison ,</i>	369
<i>Aux Secondes Vêpres ,</i>	Ibid.
<i>A l'Hymne ,</i>	372

L'INVENTION DE LA SAINTE-CROIX.

<i>Aux Premières Vêpres ,</i>	373
<i>A l'Hymne ,</i>	375
<i>A l'Oraison ,</i>	376
<i>Aux Secondes Vêpres ,</i>	377
<i>A l'Hymne ,</i>	378

SAINT MONIQUE.

<i>A Vêpres ,</i>	380
-------------------	-----

SAINT JEAN DEVANT LA PORTE
LATINE.

<i>Aux Premières Vêpres ,</i>	383
<i>A l'Hymne ,</i>	387
<i>Aux Secondes Vêpres ,</i>	388
<i>A l'Oraison ,</i>	391

DES ARTICLES. 565

<i>Au Ps. 45. Deus noster refugium,</i>	Page 274
<i>Au Ps. 47. Magnus Dominus,</i>	277
<i>Aux Leçons,</i>	279
<i>A Laudes,</i>	281
<i>Au Cantique de Judith,</i>	Ibid.
<i>A l'Hymne,</i>	283
<i>A l'Oraison,</i>	284
<i>A None,</i>	Ibid.
<i>Au Capitule,</i>	285
<i>Aux Secondes Vêpres,</i>	286
<i>Au Capitule,</i>	Ibid.
<i>A l'Hymne,</i>	288
<i>A l'Antienne de Magnificat,</i>	289
<i>Le Lundi,</i>	290
<i>Le Mardi,</i>	292
<i>Le Mercredi,</i>	293
<i>Le Jeudi,</i>	295
<i>Le Vendredi,</i>	297
<i>Le Samedi,</i>	299



P R O P R E
D E S S A I N T S.

SAINT MATTHIAS, APÔTRE.

<i>Aux Premières Vêpres,</i>	303
<i>A l'Oraison,</i>	306
<i>Aux Secondes Vêpres,</i>	Ibid.

SAINT BENOÎT.

<i>A Vêpres,</i>	309
------------------	-----

L'ANNOÏCIATION DE N. S.

<i>Aux Premières Vêpres,</i>	312
<i>A l'Hymne,</i>	315
<i>A l'Oraison,</i>	316
<i>A l'Office de la Nuit,</i>	Ibid.
<i>A l'Hymne,</i>	Ibid.
<i>Au Nocturne.</i>	

Au Ps. 44. Eructavit cor meum,

317

Aux Leçons,

321

A Laudes.

Au Cantique d'Isaïe,

323

A l'Hymne,

325

A l'Antienne,

326

DES ARTICLES. 567.

SAINT GERMAIN, ÉVÊQUE DE PARIS.

<i>Aux Premières Vêpres ,</i>	391
<i>A l'Hymne ,</i>	395
<i>Aux Secondes Vêpres ,</i>	396
<i>A l'Oraison ,</i>	406

SAINTE CLOTILDE , REINE DE FRANCE.

<i>Aux Premières Vêpres ,</i>	406
<i>A l'Hymne ,</i>	408
<i>A l'Oraison ,</i>	409
<i>Aux Secondes Vêpres ,</i>	410
<i>A l'Hymne ,</i>	413

SAINT BARNABÉ , APÔTRE.

<i>A Vêpres ,</i>	414
<i>A l'Hymne ,</i>	418
<i>A l'Oraison ,</i>	419

LA DÉDICACE D'UNE ÉGLISE.

<i>Aux Premières Vêpres.</i>	420
<i>A l'Hymne ,</i>	422
<i>A l'Oraison ,</i>	423
<i>Aux Secondes Vêpres ,</i>	424
<i>Au Ps. 131. Memento , avec sa division ,</i>	424
<i>Au Ps. 136. Super flumina ,</i>	427

368 T A B L E

A l'Hymne ,

Page 430

II ^e JOUR DE L'OCTAVE ,	431
III ^e JOUR DE L'OCTAVE ,	434
IV ^e JOUR DE L'OCTAVE ,	436
V ^e JOUR DE L'OCTAVE ,	439
VI ^e JOUR DE L'OCTAVE ,	440
VII ^e JOUR DE L'OCTAVE ,	443
VIII ^e JOUR DE L'OCTAVE ,	445

RETRAITE SPIRITUELLE , 447

Prière , 452

PREMIER JOUR. *Matin.*

<i>Sur la Foi ,</i>	454
<i>Prière ,</i>	456

Premier Jour. Soir.

<i>Sur l'Éternité ,</i>	457
<i>Prière ,</i>	461

SECOND JOUR , *Matin.*

<i>Sur l'Espérance ,</i>	462
<i>Prière ,</i>	466

Second Jour. Soir.

<i>Sur la Mort dans le Péché ,</i>	467
<i>Prière ,</i>	472

DES ARTICLES. 369

TROISIÈME JOUR. *Matin.*

Sur la Charité , 473

Prière , 477

Troisième Jour. Soir.

Sur le Jugement dernier ; 479

Prière , 483

QUATRIÈME JOUR. *Matin.*

Sur la Prudence , 484

Prière , 488

Quatrième Jour. Soir.

Danger des fautes légères ; 490

Prière , 495

CINQUIÈME JOUR. *Matin.*

Sur la Force , 497

Prière , 502

Cinquième Jour. Soir.

Sur l'infidélité à la Grace , 503

Prière , 509

SIXIÈME JOUR. *Matin.*

Sur la Tempérance , 510

Prière , 514

370 TABLE DES ARTICLES.

Sixième Jour. Soir.

<i>Sur les attachemens humains ,</i>	Page
	516
<i>Prière ,</i>	521

SEPTIÈME JOUR. *Matin.*

<i>Sur la Justice ,</i>	522
<i>Prière ,</i>	527

Septième Jour. Soir.

<i>Du Silence ,</i>	528
<i>Prière ,</i>	534

HUITIÈME JOUR. *Matin.*

<i>Résignation ,</i>	535
<i>Prière ,</i>	541

Huitième Jour. Soir.

<i>Dénueement ,</i>	542
<i>Prière ,</i>	547

NEUVIÈME JOUR. *Matin.*

<i>Humilité ,</i>	548
<i>Prière ,</i>	553

Fin de la Table des Articles contenus
dans le septième Volume.



